

THOMAS D'AQUIN LECTEUR DES CONCILES*

Martin Morard

▶ **To cite this version:**

Martin Morard. THOMAS D'AQUIN LECTEUR DES CONCILES*. Archivum franciscanum historicum, 2005, Archivum franciscanum historicum,, 98, p. 211-365. hal-03353254

HAL Id: hal-03353254
https://hal.science/hal-03353254

Submitted on 23 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

{manuscrit de l'auteur, corrigé après parution dans *'Ad un fine fur l'opere sue' Miscellanea di studi per commemorare i trent'anni di permanenza della Commissione Leonina (OP) nel Collegio di S. Bonaventura (OFM) di Grottaferrata (1973-2003)*, *Archivum franciscanum historicum*, t. 98, 2005, p. 211-365}

THOMAS D'AQUIN LECTEUR DES CONCILES*

MARTIN MORARD*
Commissio leonin, Paris
École française de Rome

Verus intellectus ex Scriptura per concilium
(cf. Thomas d'Aquin, *Contra errores Græcorum* 1, 32)

Suite à la 'découverte' d'un manuscrit du Mont Cassin contenant les actes d'Éphèse et de Chalcédoine, au début de son second séjour italien entre 1259 et 1264, Thomas d'Aquin aurait prêté une attention peu commune aux premiers conciles œcuméniques. Il fut le premier et le seul des grands théologiens scolastiques à les avoir cités avec ampleur et précision. Car si ses contemporains connaissaient l'existence de ces conciles et l'essentiel de leur doctrine, ils n'en exploitaient guère que les canons et en connaissaient mal les actes[1].

Ces thèses, dégagées par l'érudition du XX^e^ siècle, font aujourd'hui

* Cette étude a été entreprise à l'invitation de Robert Wielockx, de la Commission léonine, dont les encouragements, m'ont été un précieux soutien. Je remercie également Jean-Pierre Torrell, Cédric Giraud et Jean-Paul Decaris qui m'ont fait l'amitié de relire ces pages, ainsi que Adriano Oliva OP, président de la Commission léonine, qui m'a autorisé à consulter et citer le texte provisoire des volumes de l'édition en préparation: *De Potentia* établi par R.-A. Gauthier OP (†), *In II Sent*. établi par P.-M. Gils OP (†), *Questio de unione Verbi* établie par E. Deronne OP, *Sermones* établi par L.-J. Bataillon OP. – Voir en fin d'article la signification des sigles et abréviations.

[1] Cf. Y. CONGAR, « La Primauté des quatre premiers conciles œcuméniques. Origine, destin, sens et portée d'un thème traditionnel », in B. BOTTE *et alii*, *Le Concile et les conciles. Contribution à l'histoire de la vie conciliaire de l'Eglise*, Chevetogne 1960, 75-109.

l'objet d'un accord unanime. Force est pourtant de constater qu'elles reposent sur des études partielles dont certaines sont déjà anciennes. Plusieurs incertitudes subsistent au sujet de l'étendue, de la chronologie, des sources et de la finalité de la démarche de Thomas. A ce jour, {p. 212} personne n'a tenté de faire le tour de sa documentation conciliaire pour en étudier l'étendue et les accents. En outre, l'intérêt pour les conciles est en soi révélateur d'une certaine conception de l'Église, et du rapport de la théologie à ses sources. Or, malgré le souci croissant avec lequel les historiens étudient la documentation patristique de l'Aquinate, cet aspect de son œuvre n'a encore fait l'objet d'aucun travail approfondi[2] et la réception mêmécente des actes des conciles œcuméniques au Moyen Âge, en tant que littérature théologique, est encore mal connue[3]. On ne saurait en dire autant de l'apport proprement doctrinal de ces conciles à la christologie de Thomas d'Aquin, si bien mis en lumière par les récents travaux de Jean-Pierre Torrell. C'est à eux que le lecteur voudra bien se reporter non seulement pour l'intelligence de la théologie de l'Aquinate, mais encore pour la nécessaire connaissance des enjeux dogmatiques des conciles eux-mêmes[4].

Nous souhaiterions contribuer au renouvellement de la problématique en suivant trois directions: 1° inventorier, identifier et classer l'ensemble des allusions et citations conciliaires du *corpus* thomasien, de manière à évaluer d'une part la qualité et l'étendue réelle de la documentation thomasienne en ce domaine, d'autre part la manière et les moyens qui lui ont permis d'y accéder; 2° chercher à saisir le rôle que le théologien dominicain a reconnu à l'instance conciliaire dans le cadre de l'exercice du magistère de l'Église; 3 ° placer cet effort dans la lumière du contexte historique des années 1252-1274.

Dans une première partie, nous commencerons par quelques

---

[2] Même J.-P. TORRELL, « Autorités théologiques et liberté du théologien: l'exemple de saint Thomas d'Aquin », in *Echos de Saint-Maurice* (*CH)* 1 (1988) 7-24 ne fait encore aucune place, hormis une allusion, au rôle des conciles dans l'argumentation théologique de Thomas.

[3] Voir bibliographie dans J. LONGERE, « L'enseignement du *Credo*: conciles, synodes et canonistes médiévaux jusqu'au XIII[e] siècle », in *Sacris erudiri* 32 (1991) 309-341 qui traite surtout de la réception des conciles du Latran et des conciles particuliers par les théologiens médiévaux et aussi R. SCHIEFFER, « Das V. Ökumenische Konzil in kanonistischer Überlieferung », in *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*. *Kanonistische Abteilung* 90 (1973) 24-34.

[4] Cf. J.-P. TORRELL, *Le Verbe incarné (Saint Thomas d'Aquin*. *Somme théologique*, *III[a]* q. 1-26*)*, 3 vol., Paris 2002, spécialement t. 1, 297-339.

remarques techniques concernant le contenu et la diffusion des grandes collections conciliaires latines. Les spécialistes nous pardonnerons ce détour, nécessaire à une juste appréciation de la complexité du phénomène étudié. Nous ferons ensuite le bilan de la recherche concernant la documentation conciliaire de Thomas d'Aquin. Dans une troisième partie, il s'agira d'abord de donner un aperçu du cadre lexical et conceptuel {p. 213} dans lequel Thomas d'Aquin a inscrit sa lecture des conciles, puis de dresser, concile par concile, l'inventaire des la documentation mise en œuvre au cours de sa carrière afin de tenter, pour terminer, de décrire le processus historique qui conduisit maître Thomas, théologien et homme d'Église, à prêter aux conciles une attention nouvelle.

1. A PROPOS DES COLLECTIONS CONCILIAIRES ET DE LEUR DIFFUSION AU MOYEN ÂGE

C'est un leurre de croire qu'on peut facilement se faire une idée du texte des conciles dont disposaient les théologiens du Moyen Âge central à partir des éditions modernes ou de l'*Enchiridion* de Denzinger (D.-S.)[5].

1.1 Remarques préliminaires

L'analyse de la documentation conciliaire disponible au Moyen Âge oblige à tenir compte de paramètres soigneusement distingués. Certaines notions sont d'autant plus dangereusement confondues qu'elles recouvrent des réalités proches.

1. Les actes conciliaires anciens rassemblent des documents de *genres littéraires différents*. Ils comprennent les procès verbaux

[5] L'édition même des *Acta conciliorum œcumenicorum* de Schwartz (ACO), dans la mesure où elle a pris le parti de conjuguer en un seul texte les états successifs et souvent morcelés du *Synodicon* de Rusticus et des versions antérieures, ne permet que difficilement de percevoir la physionomie d'origine des documents collationnés; cf. sur ce sujet A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne*: *le concile de Chalcédoine* (*451*), t. 2: *réception et opposition*, Paris 1990, 41-53. – Les traductions latines retenues par J. ALBERIGO *et alii* éd., *Conciliorum œcumenicorum decreta*, 3e éd., Bologne 1973 constituent une base documentaire trop étroite pour l'étude des théologiens médiévaux. On regrette que les éditeurs du CETEDOC-*Library of Christian Latin Texts* (Brepols) s'en soient contentés et n'aient pu retenir l'ensemble des ACO édités.

détaillés des délibérations de l'assemblée (*gesta*, *acta* ou *secretarium* pour Constantinople III), ainsi que les dossiers patristiques – lettres, sermons et florilèges – qui furent discutés lors de ces sessions ou en éclairent le contexte historique et théologique. L'essentiel de leur apport est résumé sous un double mode positif et négatif: d'abord, en quelques dizaines de lignes, une *sententia* expose et définit la doctrine orthodoxe approuvée par l'assemblée; ensuite des canons doctrinaux ou *capitula*, assortis d'un anathème conditionnel, résument de façon lapidaire les positions hétérodoxes {p. 214} combattues, exprimées par la contradictoire des positions de foi définies: *Si quis… anathema sit*. Des canons disciplinaires, reflets du contexte pastoral du moment et sans lien avec les enjeux doctrinaux, concluent souvent le tout; les collections canoniques les font généralement bénéficier d'une diffusion bien plus large que les débats conciliaires eux-mêmes, souvent fastidieux et répétitifs. On ne doit pas oublier non plus les lettres dites 'synodiques' par lesquelles certains pères soumettaient à l'approbation de l'assemblée leur formulation de la doctrine discutée. Dans la mesure où elles étaient approuvées de tous, elles avaient valeur de définition conciliaire: ainsi, le Tome de saint Léon à Flavien, la première lettre de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius et sa lettre à Jean d'Antioche approuvées à Chalcédoine, ainsi la lettre du pape Agathon à Constantinople III, tous documents qui jouent un grand rôle dans l'histoire de la documentation de Thomas d'Aquin.

2. Ces actes conciliaires sont caractérisés par la *répétition* de textes identiques. En effet, au cours des assemblées, les pères se faisaient lire tout ou partie des délibérations des synodes précédents. Certains fragments figurent même plusieurs fois dans les actes d'un même concile avec des variantes parfois significatives. Par rapport à leur rédaction primitive, ils peuvent présenter des nuances considérables, voir de francs dévoiements comme on le verra à propos de l'approbation des lettres de Cyrille à Nestorius. Interpolations et falsifications n'ont pas manqué, face auxquelles les Pères conciliaires eurent parfois de la peine à faire la part de Dieu et de César, quand ce n'est pas celle du diable. L'indenfication des sources des citations médiévales oblige donc à passer en revue l'ensemble des lieux

parallèles d'un même texte[6].

3. En plus des répétitions internes, ces actes, rédigés en grec, ont fait l'objet de plusieurs *traductions* anciennes, latines, parfois aussi syriaques ou coptes, qui peuvent s'écarter du texte grec et dont l'autorité diffère d'un concile à l'autre. Il faut en tenir compte pour identifier la provenance de toute citation. Thomas n'eut pas d'accès direct aux textes grecs, il dépend des traductions latines disponibles au Moyen Âge, celles du pseudo Marius Mercator, de Denys le Petit et surtout de Rusticus. Deux manuscrits contenant les textes d'un même concile peuvent associer des traductions d'origine différente.

{p. 215} 4. Il n'y a pas de texte latin authentique ou officiel des premiers conciles œcuméniques; ils furent transmis par le biais de collections dont la composition varie et est souvent significative des positions doctrinales de ceux à qui elles sont destinées ou des objectifs de leurs auteurs. Les conciles d'Éphèse et Chalcédoine ont ainsi fait l'objet de plusieurs recensions, dont les différences sont parfois notables.

5. Pour compliquer le tout, chaque collection n'a pas toujours été diffusée de façon homogène. Œuvres, à l'origine, de compilateurs différents, elles ont pu être démembrées, recomposées ou copiées, en tout ou en partie, dans un nombre variable de manuscrits. Chacun d'eux peut donc contenir des extraits de plusieurs collections, agencés selon un ordre changeant d'un exemplaire à l'autre. Les médiévaux, faut-il le dire, avaient rarement conscience de ces phénomènes et de leurs implications.

6. Les médiévaux ne disposaient que rarement de l'intégralité de ces collections, conservées dans les bibliothèques monastiques. Ils en extrayaient des *florilèges* dont rien ne garantit l'homogénéité ni la conformité aux collections d'origine[7]. Les extraits littéraux y

[6] Pour les six premiers conciles, il faut utiliser les excellents index des ACO (4/3 et ser. 2, 2/2) qui permettent de localiser, pour chaque source et concile, tous les lieux parallèles grecs et latins édités.

[7] Cf. p. ex. BnF, lat. 1451-1453, 1455, 1456 (cf. *infra* n. 9), 1458, 1568 (X^e^ s., fragments des conciles de Laodicée, Constantinople, Éphèse, Chalcédoine, Carthage I, II et III, etc. …).

cotes	*olim*	*dates*	*Nicée*	*Const.*	*Éphèse*	*Chalc.*
Paris, BnF, lat. 1557, f. 9-18v	Paris	X^e^				actio 1
Paris, BnF, lat. 1557, f. 24v-26r	Paris	X^e^	X			
Paris, BnF, lat. 1568, f. 11v-12r	France	IX^e^		X		
Paris, BnF, lat. 1568, f. 12v-16v	France	IX^e^			X	
Paris, BnF, lat. 1568, f. 17-29v	France	IX^e^				X

cohabitent avec de simples relations des décisions doctrinales et des fragments patristiques.

7. Chez les historiens et éditeurs modernes, les collections sont souvent désignées par le nom du lieu de conservation de leur principal témoin manuscrit. Cette méthode prête à confusion puisqu'elle donne à des textes, œuvres ou collections assimilées, le nom d'un de leur manuscrit, alors qu'il en existe souvent plusieurs témoins et qu'un même lieu de conservation peut abriter plusieurs collections. {p. 216}

Tableau 1: tradition textuelle des principales collections conciliaires

Ce tableau réunit les principaux manuscrits collationnés par Edouard Schwartz pour l'édition des actes des six premiers conciles, bien que nombre de ces témoins ne contiennent pas toutes les pièces éditées. Le tableau permet de visualiser 1° la répartition des témoins (partie gauche) et des collections (partie droite), 2° les versions parallèles d'un même texte conciliaire (lecture verticale de la partie droite), 3° l'éventuelle pluralité des versions à l'intérieur d'un même témoin (lecture horizontale).

Dans la suite de ce travail, chaque manuscrit est désigné par le sigle que lui ont donné les éditeurs des ACO, précédé de celui de la collection ou de la version à laquelle il appartient; p. ex. Φ^A/m = Chalcédoine, *Vetus*, ms. Mt-Cassin 2. Lorsque les différentes parties d'un même manuscrit ont plusieurs sigles, on a retenu celui de l'unité concernée. Les manuscrits de la *Sichardiana* ne sont pas tous signalés ici.

C Éphèse dans la *Collectio Casinensis*
Φ Chalcédoine dans la *Collectio Casinensis*
Φ* témoins incomplets de la collection et versions mixtes Φ^{AC}

Principaux manuscrits				***Collections et versions***						
				Sigles des versions par tome des ACO						
				Éphèse		***Chalcédoine 2/3***			***Const. II***	
Sigle	***Cotes***	***olim***	***date***	1/2	1/3-4-5	1	2	3	4/1	4/2
				T=*Collection de Tours*						
a	Paris, Arsenal 903		X[e]	T	T					
b	Berlin 79	Verdun/ Paris	IX[e]	T						
i	Vaticano, BAV, Vat. lat. 4978		XIV[e]	T	T					
p	Paris, BnF, lat. 1572	Tours	IX[e]	T	T					
q	ed. Sébastien Nivelle 1574[8]		1574		T					
				Φ^A = *Collectio Casinensis versio antiqua*						
B	Vaticano, BAV, Barb. lat. 680		IX[e]			Φ^A	Φ^A	Φ^A		
R	Vaticano, BAV, Reg. lat. 1045		IX[e]			Φ^A	Φ^A	Φ^A		
-	Paris, BnF, lat. 1456 [9]	Beauvais	IX-X[e]		1/3					

[8] Etablie sur un manuscrit ayant appartenu à Antoine *Contii*, professeur de droit à Bourges et Orléans.

Principaux manuscrits				***Collections et versions***						
				Sigles des versions par tome des ACO						
				Éphèse		***Chalcédoine 2/3***			***Const. II***	
Sigle	***Cotes***	***olim***	***date***	1/2	1/3-4-5	1	2	3	4/1	4/2
b	perdu	Beauvais	X^e		1/5				b	-
G	Saint-Gall 672		IX^e						G	-
N	Paris, BnF, lat. 16832	Beauvais	900 c.	Σ[10]		Φ^A	Φ^A	Φ^A	N	-
P	Paris, BnF, lat. 1682[11]	France	IX^e						-	P
P	Paris, BnF, lat. 1451	[Tours]	IX^e						P	-
R	Vaticano, BAV,Reg.lat. 1127		IX^e						R	-
s	L. Surius, éd. 1567		1567	Σ					s	-
V	Vercelli, lat. CXI		X^e						V	-
Δ^d	Milan, Ambros. lat. S 33 sup.		IX^e			-	Δ	-	A	-
{p. 217}			Φ^C = *Collectio Casinensis versio antiqua correcta*							
A	Vaticano, BAV, Vat. lat. 1322/2		VIII^e			Φ^C	-	Φ^C		
b	Berlin 78 (Philipps 1671)		IX^e		b	Φ*	Φ*	-		
D	Montpellier 58		X^e			Φ^C [12]	Φ^C	-		
F	Münich 6243		VIII^e			Φ*	Φ*	-		
m	Monte Cassino, Badia, ms. 2		XII^e		C-C-C	Φ^C	Φ^C	Φ^C		
P	Paris, Arsenal 341		XIII^e							
P	Vaticano, BAV, Vat. lat. 5750	Bobbio	VII^e			Φ^C	-			
	Milano, Ambr. E 147 sup.					Φ^C	Φ^C	Φ^C		
s	ed. Sichard, Bâle, 1528		1528			Φ*	Φ*	-		
U	Verona 59		VI^e		U	Φ^C*	Φ^C*	U		
			Φ^R=*Coll. Casinensis versio antiqua a Rustico correcta et edita*							
C	Paris, BnF, lat. 11611	Corbie	IX^e			Φ^R	Φ^R	Φ^R		
C^a	Paris, BnF, lat. 2777		VIII^e			Φ^R	-	-		
C^b	Paris, BnF, lat. 1458		900 c.			Φ^R	Φ^R	-		
T	Paris, BnF, lat. 3848^b		X^e			-	-	T		
t	Albi, BM 2		IX^e			-	-	t		
v	Vaticano, BAV, Vat. lat. 1319	Corbie	XII^e		C-C- -	Φ^R [13]	Φ^R	Φ^R		
X	Leiden, Vossian. 122		X^e			-	-	X		
Y	Verona 58[14]		X^e			Φ^R	Φ^R	Φ^R		
y	Vaticano, BAV, Vat. lat. 1321, Vaticano, BAV, Vat. lat. 1328	[copiés sur Y]	XV^e			Φ^R	Φ^R	Φ^R		
Z	Montpellier 308		X^e		Z	Z	Φ^R	Z		
			S = *Collection de Salzburg*							
B	Berlin 79		800 c.	S	B-B-B					
R	Vaticano, BAV, Vat. lat. 1320		XV^e	S	S-S-S					
W	Wien 489		X^e	S	S-S-S					
			H= *Epitome Hispana*							
H^m	Merseburg 104		IX^e		H-H-H					
H^u	Verona 61		IX^e		H-H-H					

[9] 50 ff. en très mauvais état contenant des extraits de la *Collectio Casinensis*, essentiellement les lettres de Cyrille (*pars prior* : ACO 1,3, p. 3-203), ignoré par SCHWARTZ, ACO 1/3; voir *infra* n. 185.

[10] Lettres de Célestin et lettres synodiques de Cyrille à Nestorius.

[11] Collection de lettres concernant ce concile (ff. 1-54; 58-73 ; ACO p. 101-184), unique témoin du *Constitutum II* de Vigile: *Ex Vigili papae epistula de tribus capitulis* (ff. 27v-54v).

[12] *Epistularum ante gesta collectio* (depuis la lettre 15).

[13] Manque la *Collectio epistularum ante gesta* (ACO 2/3, p. 1-23).

[14] Derniers feuillets: [FACUNDUS], *Epistola fidei catholicæ in defensione trium capitulorum* (mutil.).

Principaux manuscrits				*Collections et versions*						
				Sigles des versions par tome des ACO						
				Éphèse		*Chalcédoine 2/3*			*Const. II*	
Sigle	***Cotes***	***olim***	***date***	1/2	1/3-4-5	1	2	3	4/1	4/2
				S= *Collection canonique 'Hispana'*						
d	Escorial i d 2		976			S	-	-		
e	Escorial e i 12		X^e^			S	-	-		
f	Escorial i d 1		X^e^			S	-	-		
m	Madrid 1872		XI^e^			S	-	-		
t	Madrid 10041	Tolède	XI^e^			S	-	-		

{p. 218} 1.2 La Collectio Casinensis

L'exemple de la *Collectio Casinensis*, qui joue un rôle capital dans la documentation de Thomas d'Aquin, permet d'illustrer la complexité de ces paramètres.

1.2.1 Origine

Les actes grecs d'Éphèse et de Chalcédoine firent l'objet de plusieurs traductions inégalement complétées et révisées. Rome ne connut presque rien des discussions du concile d'Éphèse avant les traductions partielles de Denis le Petit au V^e^ siècle. Leur plus ancienne traduction latine complète vit le jour au VI^e^ siècle à Constantinople lorsque, la controverse s'élevant entre Justinien et les évêques occidentaux au sujet des Trois Chapitres (cf. *infra* 3.2.5), les partisans du point de vue de Cyrille, opposés aux trois évêques incriminés, jugèrent utile de permettre aux Occidentaux de se faire une idée de l'ensemble de la controverse. Sans tenir compte des traductions de Denis qu'elle semble ignorer, cette première traduction, dite de Tours (T), a pris le nom de la provenance du meilleur manuscrit qui nous l'ait conservée (T/p), acquis par Baluze à Saint-Julien de Tours, mais probablement originaire d'une abbaye du centre de la France (peut-être Micy). Les manuscrits T/a T/i T/q paraissent en dériver[15].

Dans le même temps et dans le même contexte, vers 550, les actes de Chalcédoine furent également traduits en latin à Constantinople, à l'exception de la seizième session. On désigne cette version par le sigle Φ^A. Elle fut ensuite révisée et assortie d'un dossier de correspondance doctrinale (*Epistularum ante gesta collectio*, ACO 2/3/1) qui forme la version Φ^C, attribuée parfois à Rusticus, mais à

[15] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 1/3, p. IX-XII.

tort.

C'est après la mort de Justinien en 565, qu'un diacre romain, Rusticus, neveu du pape Vigile († 555) avec lequel il s'était rendu à Constantinople au moment du deuxième concile œcuménique réuni dans la ville (553), rassembla et révisa les documents qui composent l'actuelle *Collectio Casinensis* (ACO 1/3-4) pour prendre la défense des Trois Chapitres, c'est-à-dire de la doctrine de Théodore de Mopsueste, Ibas d'Edesse et Théodoret de Cyr, condamnés à Constantinople II, pour s'opposer aussi aux Dioscoriens qui se présentaient comme disciples de Cyrille[16]. Son entêtement dans cette voie lui avait valu la disgrâce de {p. 219} l'empereur et l'excommunication de son oncle. L'intervention de Rusticus consista, dans un premier temps, à regrouper les actes d'Éphèse et Chalcédoine, à compléter la collection par des textes trouvés dans la bibliothèque du monastère des Acémètes de Constantinople, traduits et rassemblés dans la seconde partie du *Synodicon* (ACO 1/4), enfin et surtout à réviser à partir de manuscrits grecs la *Vetus* d'Ephèse ($T \rightarrow C$)[17] et celle de Chalcédoine ($\Phi^A \rightarrow \Phi^R$).

1.2.1 Contenu

La collection, exclusivement latine, est décrite ici selon l'ordre de son témoin le plus complet, le manuscrit 2 du Mont Cassin (m), et selon l'édition d'Edouard Schwartz (ACO). Elle réunit 1° la traduction des actes du concile d'Éphèse, 2° un important dossier de lettres et d'actes concernant les controverses christologiques conciliaires d'Éphèse, 3° la traduction des actes du concile de Chalcédoine. Voici la liste de ses principales pièces[18]:

A) ACO 1/3: *Collectio Casinensis pars prior* ou *Synodicon* de Rusticus, comprenant:
p. 3: Cyrille, *Epistula ad monachos* (*Venerunt quidem*);
16: Cyrille, 1e lettre à Nestorius (*Viri reverendi et fide digni*);

[16] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 1/4, p. VIII.
[17] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/3, p. I-XVI.
[18] Cf. *Bibliotheca casinensis seu codicum manuscriptorum qui in tabulario casinensi asservantur series…cura et studio monachorum ordinis s. Benedicti abbatiæ Montis Casini*, t. 1, Mont Cassin 1873, 49-84 et pl. II; M. INGUANEZ, *Codicum casinensium manuscriptorum catalogus cura et studio monachorum s. Benedicti… Montis Casini*, t. 1/1, Mont Cassin 1915, 4-5; le ms. compte 237 ff.

17: Nestorius à Cyrille;
17: Cyrille, *Ad eos qui eum accusaverunt*;
18: *Contestatio Constantinopolitana*;
20: Cyrille, 2e lettre à Nestorius (*Oblocuntur*)
23: Nestorius à Cyrille (*Iniurias*);
26: Cyrille, 3e lettre à Nestorius (*Salvatore nostro*) avec anathèmes
35: Cyrille, *Epistula ad Constantinopolitanos*;
37: Célestin, pape, à Nestorius;
37: Célestin, pape, à Cyrille;
37 : Célestin, pape, au peuple et au clergé de Constantinople;
37: Célestin, pape, à Jean d'Antioche (*Tristitiæ*);
38: Cyrille à Acacius;
39: Acacius à Cyrille;
40: Cyrille à Jean d'Antioche (*Cognovit omnino*);
41: Cyrille à Juvénal; {p. 220}
43: Cyrille *ad quemdam zelotem*;
44: Jean d'Antioche à Nestorius;
47: Théodose et Valentinien, *Sacra* à Cyrille;
49: Jean d'Antioche à Cyrille;
49: Convocation du concile par Théodose et Valentinien;
51: Théodose et Valentinien, *Sacra ad concilium*;
52: [*Prima actio*] *Gesta in sancta synodo Ephesena de recta fide* (22 juin 431);
82: Condamnation de Nestorius;
83: Seconde condamnation de Nestorius;
83: Définition contre les opposants à la définition des 318 Pères de Nicée; symbole avec monition « aliam fidem… »;
84: Lettre aux clercs et économes de Constantinople;
84: Cyrille au peuple d'Alexandrie;
85: Relation aux empereurs de la condamnation de Nestorius;
87: Cyrille à Comarius, Potamon, et *alii*;
89: Cyrille aux moines;
90: *Commonitorium* des évêques présents à Constantinople;
91: Rescrit impérial;
92: *Secunda actio gestorum* (10 juillet 431);
…
114: Cyrille au clergé de Constantinople;
…
119: [*Tertia actio gestorum*] (22 juillet 431);
120: Symbole de Nicée…;
121-128: Lecture de florilèges patristiques;
129: *Charisii confessio fidei cum expositione eiusdem*;
133: Monition « Aliam fidem… »;
133: Extrait des écrits de Nestorius sur le dogme;
134: Souscription des évêques participants;

140: Lettres des évêques réunis à Constantinople à ceux du concile d'Éphèse;
…
143: Relation au pape Célestin;
144: Cyrille, Sermons prêchés à Éphèse;
…
145: Cyrille, Contre Jean d'Antioche;
…
152: Théodote d'Ancyre, Sermon I pour le jour de la Nativité du Sauveur;
161: Théodote d'Ancyre, Sermon II pour le jour de la Nativité du Sauveur;
…
169: Lettre-rapport du synode au pape Célestin;
173: Lettre de mission du concile aux évêques envoyés à Constantinople;
174: Relation adressée par le synode à l'empereur;
…
178: *Commonitorium* adressé au clergé de Constantinople par le synode;
{p. 221}
179: Maximianus à Cyrille;
…
181: Rescrit impérial contre Nestorius;
183: Lettre des empereurs à Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche;
184: Paul d'Emèse à Cyrille;
185: Jean d'Antioche à Cyrille;
187: Cyrille, Lettre à Jean d'Antioche (*Exultent celi*);
191: Sermon de Cyrille (23 avril 433);
192: Cyrille, Lettre à Maximianus (*Non erat dubium*);
193: *Commonitorium* au prêtre *Eulogius*;
194: Cyrille, Lettre à Acacius.

B) ACO 1/4 *Collectio Casinensis pars altera* [nombreuses lettres]

C) ACO 2/3 *Gestorum chalcedonensium versio a Rustico edita* comprenant trois parties:
1° p. 3-23: *Concilium universale chalcedonense*. *Epistularum ante gesta collectio* [35 lettres].
2° p. 27-259: *Concilium universale chalcedonense*. *Actio prima*.
3° p. 263-439: *Gestorum chalcedonensium versio a Rustico edita*. *Actiones 2-6*.
4° p. 262-561: *Id*. *Actiones 7-16*.
5° ACO 2/4, p. 143-151, etc.: *Leonis pape I epistularum* [15] *collectio*.

Seuls les conciles d'Éphèse et Chalcédoine sont donc représentés formellement. Leurs premières sessions contiennent toutefois de larges extraits des définitions de foi des deux premiers conciles. Quiconque avait accès à la collection pouvait, par le fait même, prendre connaissance de l'essentiel de l'enseignement des quatre premiers conciles.

1.2.3 Manuscrits et diffusion

Malgré le temps très court qui avait séparé les traductions primitives de leur révision par Rusticus, T Φ^{A} et Φ^{C} eurent chacune leur propre diffusion[19]. Les œuvres de Rusticus avaient été déposées par lui au monastère des Acémètes de Constantinople, centre de diffusion littéraire très important. Cela permit de nouvelles copies. Depuis Baluze, on appelle *Collectio Casinensis* le regroupement des textes corrigés et colligés par Rusticus. Seuls deux manuscrits en conservent encore l'intégralité: 1° le ms. 2 de l'abbaye du Mont Cassin (sigle m), copié à la fin du XII^e^ siècle ou dans le premier quart du XIII^e^ siècle, a donné son nom {p. 222} à la collection. Sa lecture est mal commode à cause de l'ajout de multiples notes et de nombreuses omissions de lettres, « ita ut immania monstra exoriantur » note Schwartz qui indique ne pas les avoir toutes retenues en apparat[20]; 2° le manuscrit Vatican latin 1319 (sigle v) [21], du début du XIII^e^ siècle, témoigne d'une copie plus soignée[22]. Tous deux furent copiés à partir d'exemplaires différents et par plusieurs mains. En effet, dans Φ^{C}/m, une lacune de plusieurs cahiers, correspondant à ACO 2/3, p. 158.3-176.26, a été remplacée partiellement (*ibid*., p. 158.3-170.29) par un texte copié sur Φ^{R}/C, car il reproduit les accidents matériels des rubriques qu'on peut encore y observer. Ce dernier manuscrit ayant probablement été copié à Corbie, d'où il passa

[19] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/3/1, p. VII-XIII.

[20] ACO 1/4, p. XVII: « Scriptura et ipso ductu et notarum multitudine lectu incommoda est; accedit quod librarius litteras nonnullas sæpe omittit vel transponit ita ut immania monstra exoriantur; multas huius generis corruptelas consulto non adnotavi. Præterea inter se commutari solent terminationes et nominum et verborum; omnino tenendum librarium hominem fuisse indoctum neque eorum que scripsit, intelligentiæ capacem, quo factum est ub ab interpolando totum se abstineret »; sur le ms., cf. *supra* n. 18.

[21] Décrit par C. H. TURNER, in *Journal of Theological Studies* 6 (1905) 85-86.

[22] Il fut examiné à Rome pour la première fois par Jacques Sirmond entre 1590 et 1618 (ACO 1/4, p. XVI).

tardivement à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés qui l'abrita jusqu'à la Révolution, Φ^C/m ne peut avoir que la même origine[23]. Mais le modèle du reste du manuscrit doit être différent, puisque sa version des actes de Chalcédoine suit la *versio antiqua correcta* (Φ^C), tandis que Φ^R/C transmet la *versio antiqua correcta et edita a Rustico* (Φ^R). Avec un contenu identique, hormis une lacune accidentelle, v descend également de Φ^R/C[24].

Il résulte de cette analyse que les deux manuscrits de la *Casinensis* ont une origine et une provenance commune: selon toute vraisemblance, le scriptorium du monastère de Corbie, en France; aucun n'a été copié au Mont Cassin, où leur *exemplar* ne s'est jamais trouvé[25]. C'est {p. 223}donc à tort que la proximité culturelle du Mont Cassin avec Naples et l'Orient a donné à m un prestige qu'il ne mérite pas. A notre connaissance, rien ne permet de préciser la date de son arrivée en Italie où il fut découvert en 1679 à l'occasion des recherches de Baluze[26]. En outre, seul v contient la version de Rusticus pour Éphèse et Chalcédoine; m ne suit Rusticus que pour Éphèse. Ce ne sont donc que des faux jumeaux et **m** ne convient que très imparfaitement pour nommer la collection confectionnée par Rusticus.

Enfin, la rareté de la *Collectio Casinensis*, soulignée par Mansi et les érudits du XVIII^e^ siècle, ne doit pas faire illusion: elle qualifie la

---

[23] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/3/1, p. X.

[24] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/3, p. XII.

[25] E. SCHWARTZ, ACO 2/3/1, p. X: « … Hic unum exposuisse sufficiat, unde rectius iudicetur de codicis origine, quem in coenobio casinensi scriptum esse t. 1-4, p. XVII præpopere censui [...] Scriptum ergo esse eum totum eodem loco quo codex ille Parisinus [Φ^R/C], neque in monasterio S. Benedicti Casinensi certissimum est; illic enim codex C numquam fuit ». *Ibid*., *p*. XII: « Ex hoc codice transscriptus est codex Vaticanus 1319 quantum ad textum diligentissime ». — Ignorant ces résultats, H.-F. DONDAINE, « Notes sur la documentation patristique de saint Thomas à Paris en 1270 », in *RSPT* 47 (1963) 403-406 penchait pour une origine italienne, en raison de l'écriture et de la blancheur du parchemin. Les arguments et l'expérience de Schwartz, qui reposent sur la collation et l'examen direct des témoins, nous paraissent devoir être préférés. En outre, la distinction entre parchemin septentrional et méridional est historiographiquement marquée et encore trop sujette à discussion; la différence de couleur entre les peaux ne résulte pas seulement de différences de préparation et de recettes géographiques, mais aussi des animaux dont la peau est utilisée; cf. H.-P. RÜCK, « Le parchemin entre les laboratoires et la recherche historique: la constitution d'un nouvel objet archéologique », *Bollettino dell'Istituto Centrale per la Patologia del Libro*, 42 (1988) 90-94.

[26] Sur la découverte de cette collection et les distorsions que lui a infligées Mansi (MA 5, 733-1022), cf. C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 2/2, 1313-1320 et SCHWARTZ, ACO 1/4, p. XVIII-XIX.

compilation comme un tout, non chacune de ses parties[27]. Seuls les actes d'Éphèse traduits par Rusticus ne sont plus connus que par ces deux manuscrits (C/v C/m). Mais à l'image d'une planète dont les éléments désintégrés auraient été attirés dans l'orbite d'autres astres, les trois versions des actes de Chalcédoine ont éclaté et ont parfois été associées à des traductions d'autres origines avec lesquelles elles sont restées en partie accessibles (Tableau 1).

Les manuscrits latins de la collection ne présentent donc pas une physionomie homogène et uniforme. La révision qu'en fit Rusticus sur le grec a elle-même fait l'objet de corrections médiévales et d'interpolations. Dans les marges des premières pages des actes d'Éphèse (C/m), un correcteur, différent du copiste, y a ajouté de son propre chef une grande quantité de leçons dont une minorité s'accorde avec deux témoins tardifs de la *Collection de Tours* (T/iq)[28]. Enfin, dans Φ^{R}/v, de nombreuses lignes ont été grattées et corrigées à partir d'un manuscrit non identifié, ce qui oblige à postuler l'existence, au XIII^{e} siècle, d'au-moins un autre témoin et d'une quatrième 'version' des actes de Chalcédoine[29]. Dans le cas de Chalcédoine, les manuscrits homogènes font exception et la collection fut également copiée sous des formes intermédiaires entre Φ^{A} et Φ^{C30}. On ne saurait attendre du lecteur médiéval qu'il opère un choix critique et cohérent parmi tant de leçons offertes. Il ne faudra donc pas s'étonner lorsqu'on {p. 224} verra Thomas d'Aquin suivre un texte qui relève de plusieurs recensions à la fois. L'étude des origines de sa documentation conciliaire exige donc un examen méticuleux qui tienne compte de l'ensemble de la tradition textuelle. Aucune généralisation n'est possible *a priori*.

2. BILAN DE LA RECHERCHE AU XX^{E} SIECLE

Au point de départ historiographique de notre problématique, il y a la constatation que Thomas d'Aquin avait cité fidèlement des extraits de la *Collectio Casinensis*. En 1931, suite à la publication de l'édition

[27] Cf. *Bibliotheca casinensis* (*ut supra* n. 18), p. 49 et MANSI, *Conciliorum nova collectio*, præf., t. 1, p. XVII.
[28] E. SCHWARTZ, ACO 1/3, p. I.
[29] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/3/1, p. VIII.
[30] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/3/1, p. XI.

critique des actes du concile d'Éphèse (ACO 1), Ignaz Backes consacrait un ouvrage, encore non remplacé, à l'influence des Pères grecs sur la christologie de Thomas d'Aquin. Pour la première fois, on notait que Thomas avait cité les actes du concile d'Éphèse d'après la *Collectio Casinensis*[31]. Backes avait aussi relevé le recours aux canons dogmatiques de Constantinople II[32] et à la version latine ancienne des actes de Constantinople III[33]. Mais, ne disposant pas d'édition critique de ces conciles, il estimait que pour ceux-ci comme pour Chalcédoine, Thomas avait eu recours à des traditions d'école[34]. Cette thèse a été fortement contestée par la suite.

Sa vérification souffrit en réalité de l'émiettement de travaux multiples, tributaires d'éditions critiques partielles, parues au compte-gouttes. Du fait d'un enchaînement de conclusions non critiquées, une focalisation s'opéra sur le manuscrit du Mont Cassin, peu à peu élevé au rang de relique ou de témoin emblématique de l'effort de théologie positive consenti par l'ancien oblat du monastère, devenu le prince des études et le père de la théologie systématique.

Fort de l'édition critique des actes de Chalcédoine, achevée en 1937, Godefroid Geenen crut en effet pouvoir signaler dès 1946, puis {p. 225}surtout en 1952, que Thomas avait également cité de première main les actes du quatrième concile, toujours à partir de la *Collectio Casinensis*[35]. Etant donné que cette documentation n'était pas mise en œuvre avant le *Contra Gentiles*, Geenen concluait que Thomas l'avait découverte lors de son séjour en Italie, à partir de 1260, notamment à travers le codex Vatican latin 1319 consulté,

---

[31] I. BACKES, *Die Christologie des hl. Thomas von Aquin und die griechischen Kirchenväter*, Paderborn 1931, spécialement p. 15 et 25.

[32] I. BACKES, *Die Christologie* (*o. c.* n. 31), p. 31: « Mehr als die Kanones scheint Thomas nicht gekannt zu haben », suivi par R.-A.GAUTHIER, *Somme contre les Gentils. Introduction*, s. l., 1993, p. 9. C'est par erreur que J. A. WEISHEIPL, *Frère Thomas d'Aquin: sa vie, sa pensée, ses œuvres*, Paris 1993, 188; trad. de ID., *Friar Thomas d'Aquino: his Life, Thought and Works*, 2e éd. corr., Washigton D. C. 1983, 164 affirme que Thomas a connu les *cinq* premiers conciles œcuméniques en référant aux éditeurs de Quaracchi qui ne parlaient encore que des quatre premiers; cf. ALEXANDRE DE HALES, *Summa theologica*, IV, prologomena, Quaracchi 1948, XC.

[33] I. BACKES, *Die Christologie* (*o. c.* n. 31), 31-32 et 330.

[34] I. BACKES, *Die Christologie* (*o. c.* n. 31), en particulier 29-30.

[35] G. G. GEENEN, *Saint Thomas et les Pères*, dans *Thomas d'Aquin*, in *DTC* XV/1, Paris 1946, coll. 738-761, ici 740-741; ID., « En marge du concile de Chalcédoine: les textes du Quatrième concile dans les œuvres de saint Thomas », in *Angelicum*, 29 (1952) 43-59; ID. « En marge », 43-59, ici 49; cf. H.-F. DONDAINE, EL 42, 1979, 422-423.

supposait-il, lors de son séjour auprès de la Curie[36]. Que son argumentation fût étayée sur une chronologie aujourd'hui caduque, qu'elle reposât en partie sur des passages du *Contra errores Grecorum* qui reflètent une documentation de seconde main ou sur la continuation apocryphe du *De regno ad regem Cypri*, que des correspondances prétendues littérales fussent évoquées sans référence précise au texte de saint Thomas n'incita personne à réexaminer ces conclusions[37]. Il fallut la parution de l'édition léonine du *Contra errores* en 1967 et celle du *De regno* en 1979 pour qu'il fût possible de percevoir le problème. En attendant, l'utilisation de la *Collectio Casinensis* par l'ancien hôte du Mont Cassin, susceptible d'avoir exploité la bibliothèque de ses jeunes années lors de ses allées et venues italiennes, a exercé une véritable fascination sur les historiens, surtout après qu'en 1948 les éditeurs franciscains d'Alexandre de Halès aient fait remarquer que Thomas fut le seul théologien universitaire latin du XIII^e^ siècle à s'appuyer sur une consultation directe des actes des premiers conciles[38].

---

[36] G. G. GEENEN, « En marge » (*o.c.* n. 35), 56.

[37] Cf. G. G. GEENEN, « En marge » (*o.c.* n. 35), 48, n. 1; 49, n. 1 et 6; 50, n. 1; le passage, non référencé, où Thomas aurait cité la version latine du discours grec de l'empereur Marcien provient en fait de la continuation apocryphe du *De regno*, devenu *De regimine principum* (3, 17, in *S. Thomæ Aquinatis op. om.*, t. 16, Parme 1864, p. 265-266), rédigée sans doute par Ptolémée de Lucques (v. 1236-1327) : *De regimine principum* : « Quartum autem concilium fuit celebratum in Chalcedonia sexcentorum triginta episcoporum sub Leone primo, presente principe Marciano, de quo pro reverentia romane ecclesie sic dixisse fertur in actione septima præfate synodi: '*Nos inquit ad fidem confirmandam*, *non ad potentiam ostendendam*, *exemplo religiosi*ssimi viri [religiosi principis ACO] *Constantini*, huic concilio [h. c. : synodo ACO] *interesse volumus* [voluimus ACO], *ut*, *inventa veritate*, *non ultra multitudo pravis doctrinis attracta discordet*'. [=Chalcédoine, action 6: ACO 2/3, p. 411.1-3] »

[38] Cf. *Alexandri de Hales Summa theologica*, t. 4/3, prolegomena, Quaracchi 1948, XC; constat confirmé par W. H. PRINCIPE, *Alexander of Hales' Theology of the Hypostatic Union*, Toronto 1967, 77-78, n. 24 : « Alexander may have found the text in other authors ». P. GLORIEUX, « Saint Thomas, les faux appollinaristes et l'*assumptus homo* », in *Mélanges de sciences religieuses*, 9 (1952) 27-54, ici 31, étend la constatation à Albert le Grand et Bonaventure. Nous avons fait la même constatation dans la *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre (5 t. en 6 vol., éd. J. RIBAILLIER, Paris-Quaracchi 1980-1987). Quelques décennies plus tôt, Eberhard de Salzburg, évêque de Bamberg, dans une lettre à Gerhoch de Reichersberg citait bien le « canon du concile d'Ephèse » à propos de la christologie de Pierre Lombard, mais sa citation provient de sources canoniques indirectes; cf. PL 193, 533A-534D: «Incipit canon sancti Ephesini primi concilii, habitus contra Nestorium Constantinopolitanum episcopum, qui purum hominem ex sancta Maria Virgine natum asseruit, ut aliam personam carnis, aliam faceret deitatis, nec unum Christum in Verbo Dei et carne sentiret, sed seiunctim alterum Filium Dei, alterum Filium hominis prædicaret. Cui synodo vice sancti Clestini papæ præsedit sanctus Cyrillus patriarcha Alexandrinus, et cætera sequentia sancti concilii ». Gerhoch cite le 6^e^ anathématisme dans la même teneur que Thomas (PL 193, 542C). Le recours aux conciles orientaux semble bien vivant dans le cadre de ce débat.

{p. 226}Dès 1952, Palémon Glorieux confirmait que certains fragments patristiques cités par Thomas étaient empruntés aux actes d'Éphèse et ne figuraient pas dans les collections canoniques attribuées à Isidore Mercator. Selon lui, le jugement théologique sévère porté par l'Aquinate contre la doctrine théologique de l'*Assumptus homo* aurait été faussé par les faux pro-apollinaristes glissés dans la compilation tendancieuse de Rusticus. C'est par le manuscrit du Mont Cassin, et par lui seul que Thomas aurait eu connaissance de la collection, « car de son autre témoin, le *Vat. lat. 1319*, il ne peut être question encore, non plus que de la Bibliothèque pontificale [!]... Que ce soit bien là que saint Thomas ait puisé ses renseignements et ses textes est chose incontestable ».[39]
L'affirmation était aussi péremptoire que prématurée, car elle ne reposait que sur quelques textes parmi les plus probants, cités sans collation précise des témoins de la *Casinensis*. En 1955, à l'occasion d'une étude sur le *Contra errores Grecorum*, le même auteur réitéra ses conclusions en faveur du recours à la version cassinienne, mais en cherchant à préciser sans raison que Thomas a dû consulter la *Collectio Casinensis* dès août-septembre 1260[40]. Il fut rejoint, entre 1963 et 1969, par les recherches de Hyacinthe-François Dondaine sur le *Contra retrahentes*. La publication des éditions léonines précitées n'empêcha pas la biographie historique de Thomas d'Aquin écrite par James A. Weisheipl de grossir ce courant historiographique[41]. En 1993, le Père Gauthier reprenait ces conclusions pour asseoir la datation du *Contra Gentiles*[42] et l'*Initiation à saint Thomas d'Aquin* de Jean-Pierre Torrell considérait le fait comme acquis[43]. Puisque Thomas a cité Éphèse et Chalcédoine selon la {p. 227} collection *Casinensis*, plus personne ne doute aujourd'hui, non seulement qu'il a cité des extraits des actes des quatre premiers conciles à partir de cette version, mais qu'il n'a pu le faire qu'au Mont Cassin, à partir de l'exemplaire que nous connaissons.

---

[39] P. GLORIEUX, « Saint Thomas, les faux appollinaristes… » (*o. c.* n. 38), 6.
[40] P. GLORIEUX, « Autour du *Contra errores* », in *Autour d'Aristote*, Louvain 1955, 497-512, ici 508-509; cf. H.-F. DONDAINE, C.R. in *Bulletin thomiste*, 10 (1957-1959) 78-79, n° 142.
[41] J. A. WEISHEIPL, *Friar Thomas d'Aquino* (cit. *supra* n. 32).
[42] R.-A. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), 101-102.
[43] J.-P. TORRELL, *Initiation à saint Thomas d'Aquin, sa personne et son œuvre*, Fribourg-Paris 1993, 2e éd. 2002, 150, 204; à plusieurs reprises, J.-P. Torrell m'a cependant fait part oralement d'une certaine réserve à l'égard des conclusions de Geenen.

> « Il semble certain, écrit le P. Gauthier sans nouvel examen, que saint Thomas... n'a pu consulter la *Collectio Casinensis* que dans le manuscrit du Mont Cassin, donc lorsqu'il fut rentré en Italie »[44].

C'était confondre un peu vite un texte avec un des manuscrits qui l'ont transmis. Nous verrons si cet amalgame résiste à l'examen. Je le dis avec le plus grand respect à l'égard de ces maîtres auxquels je dois l'esprit critique même qui me conduit à réexaminer la question. Il faut d'ailleurs imputer à Mgr Glorieux, par le fait de l'une de ces reconstitutions dont il avait le secret, cet infléchissement du processus historiographique qui jouit, faut-il le souligner, d'une forte présomption de vraisemblance[45]. Ne lit-on pas, dans l'*Ystoria* de Guillaume de Tocco, que Thomas s'arrêtait dans les bibliothèques des monastères rencontrés sur son chemin pour y compulser des ouvrages ?[46] Qu'il suffise pour l'instant de souligner l'incertitude qui grève la question du lieu d'assignation de Thomas entre juin 1259, date où il intervient au chapitre général de Valenciennes et achève sa régence parisienne, et 1261, date probable de son assignation à Orvieto comme lecteur conventuel. Son retour à Naples dans l'intervalle, occasion supposée des visites au Mont Cassin, bien que plausible dans le contexte de la carence de lecteurs traversée par l'ordre à cette époque, n'est que pure hypothèse, appuyée sur des sources tardives et sujettes à caution[47]. Naples n'était pas le seul lieu

---

[44] R.-A. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), 102.

[45] P. GLORIEUX, « Autour du *Contra errores* » (*o. c.* n. 40), 509.

[46] *Ystoria sancti Thome de Aquino de Guillaume de Tocco (1323)*, éd. Cl. LE BRUN-GOUANVIC, Toronto 1996, c. 42, 171: « Opus mirabile quod ad preceptum pape Urbani [...] super quatuor Evangelia de sanctorum dictis composuit, que perlegens in diversorum monasteriorum libris, pro maiori parte creditur ita memorie commendasse, quasi sanctorum dicta haberet pre oculis que legisset in libris ».

[47] Voir discussion dans J.-P. TORRELL, *Initiation* (*o. c.* n. 43), 144-150. Le chapitre de Valenciennes dénonce clairement une carence de maîtres formés dans les *studia* provinciaux et conventuels. Dans ces conditions, il est douteux que Thomas se soit attardé à Paris très longtemps, sa régence étant achevée; cf. MOPH 3, 100.28: « Cum multi conventus sint in multis provinciis qui carent lectoribus iniungit magister [Ordinis] omnibus visitatoribus huius anni quod ipsi ubicumque invenerint aliquos lectores vacantes vel alios qui legere possint inducant eos ex parte magistri ut ipsi attendentes necessitatem ordinis exponant se ad legendum, in aliquibus provinciis que indiguerint lectoribus per duos annos vel tres in remissionem omnium peccatorum suorum *et si quos invenerint ad hoc se offerentes* ». Le nom de Thomas n'apparaît pas dans les actes de ce Chapitre général (MOPH 3, 94-101) mais dans celui des actes de la province de Provence de 1261 où on lit en lieu et place de « Item ad promocionem studii ordinamus hoc… » (ord. 12; MOPH 3, 99.8): « Apud Valencenas anno Domini M°CC°LIX° de mandato magistri et diffinitorum, pro promocione studii, ordinatum est per fratres Bonumhominem, Florentium, Albertum Theutonicum, Thomam de Aquino, Petrum de Tharantasia, magistros theologie

de la province {p. 228}romaine auquel le maître parisien aurait pu être assigné. C'est pourtant cette supposition qui conduisit à conjecturer qu'il avait consulté le manuscrit cassinien. Ne serions-nous donc pas en train d'assister à la naissance d'une légende: Thomas d'Aquin transformé en 'rat de bibliothèque', découvrant presque par hasard un manuscrit rare sur les bancs de la bibliothèque de son enfance, lieu proche et familier alors encore ouvert aux érudits ? Plusieurs observations de Geenen et Dondaine, attirant l'attention sur les écarts existant entre ce manuscrit et le texte de Thomas, appelaient pourtant un examen approfondi qui aurait dû rendre prudent[48].

Après les travaux de Backes, il n'avait plus été question que de la version de *Rusticus* qui ne concerne que les quatre premiers conciles. Weisheipl estimait que Thomas n'avait pas cité directement Constantinople II avant la question *De unione Verbi*[49]. C'était aussi l'avis du Père Gauthier dans ses travaux préparatoires à l'établissement des sources du *De Potentia*. Mais en 1997, nous avons pu démontrer le recours direct et littéral de Thomas, dans son argumentation théologique, à l'ancienne traduction latine des actes du deuxième concile de Constantinople, dès le *Contra Gentiles*, fait quasi unique, par son ampleur et sa précision, dans la théologie du XIII^e^ siècle[50]. Un texte de la *Catena aurea* sur {p. 229} Mathieu qui nous avait alors échappé confirme désormais cette conclusion de façon irréfutable (cf. *infra* FR[51] 69, 70). Or aucun exemplaire des actes de

---

Parisius, qui interfuerunt dicto capitulo, … »; cf. H. DENIFLE et Æ. CHATELAIN éd., *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Paris 1889 n° 335. – Les actes des chapitres provinciaux de la province romaine de 1260 et 1261 ne le mentionnent pas non plus (*Acta capitulorum provincialium ordinis fratrum predicatorum*: *première province de Provence*, *province romaine*, *province d'Espagne* (*1239-1302*), C. DOUAIS éd., Toulouse 1894, 513-515), mais ils n'indiquent pratiquement jamais les assignations ordinaires des frères. Les indications concernant Thomas en 1265 et en 1272 concernent des institutions extraordinaires. On ne saurait donc rien conclure de positif du silence de ces sources.

[48] Cf. H.-F. DONDAINE, « Notes… » (*o. c.* n.25), 406, n. 11 et EL 41, p. C32 et C36, n. 4; G. G. GEENEN, « En marge » (*o.c.* n. 35), 56: « Le plus souvent aussi, c'est avec un Codex Vaticanus que son texte s'harmonise »; nous verrons ce qu'il faut penser de cette remarque.

[49] J. WEISHEIPL, *Friar Thomas* (cit. *supra* n. 32), 309.

[50] M. MORARD, « Une source de saint Thomas d'Aquin: le deuxième concile de Constantinople (553) », in *RSPT* 81 (1997) 21-56; à notre connaissance, nos conclusions sont admises par la communauté scientifique: cf. M.-H. DELOFFRE, *Thomas d'Aquin*: *question disputée L'union du Verbe incarné*, Paris 2000; G. EMERY, « Saint Thomas d'Aquin et l'Orient chrétien », in *NV* 74 (1999) 19-36, ici 20; J.-P. TORRELL, *Initiation* (*o. c.* n. 43), 13*.

[51] FR x = fragment x, cité plus-bas.

Constantinople II, grecs ou latins, n'a jamais été répertorié au Mont Cassin[52]. Par contre, ils étaient accessibles en France autant, sinon mieux encore qu'en Italie. Cette observation relance la question des conditions historiques du travail documentaire de saint Thomas, modifie la chronologie de sa découverte des conciles et invite à en recentrer la problématique.

Le sujet n'est pas simple, bien que l'on dispose désormais d'outils de travail informatiques et d'éditions de la meilleure tenue scientifique. Avec leurs préfaces et apparats, les *Acta conciliorum œcumenicorum* (ACO), dont l'édition fut initiée par Edouard Schwartz en 1922 et achevée par Jean Straub en 1992, offrent une vue d'ensemble de la diffusion des collections conciliaires et de la documentation grecque et latine dont les médiévaux pouvaient disposer à propos des six premiers conciles généraux: Nicée, Constantinople I, Éphèse, Chalcédoine, Constantinople II, Constantinople III et le concile du Latran qui lui est associé. Concernant l'Aquinate, l'apport considérable des travaux de la Commission léonine depuis un demi-siècle autorise un premier bilan. Leurs index et leurs apparats, ainsi que les éditions critiques en cours du livre des Sentences, des questions *De potentia* et du *Super Psalmos*, constituent une mine documentaire importante. En conjuguant leur exploitation systématique avec les bases de données informatiques qui facilitent désormais l'analyse lexicale des œuvres de Thomas (*Index thomisticus*), des volumes édités par Migne dans la *Patrologie latine* et de la *Library of Christian Latin Texts* (*CETEDOC-5*), nous espérons obtenir un tableau aussi complet que possible du dossier thomasien[53]. L'examen des textes, repris à nouveaux frais, devrait permettre de dissiper quelques malentendus et d'offrir une première synthèse. Notre propos sera aussi de signaler les zones d'ombre qui subistent afin de permettre à la recherche de partir sur de nouvelles bases. {p. 230}

---

[52] Cf. ACO 4/1, p. VII-XXIII et B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, 2 vol., Paris 1739. L'étude extrêmement fouillée de Fr. NEWTON, *The scriptorium and Library at Monte Cassino* (*1058-1105*), Cambridge University Press, 1999 ne signale aucun manuscrit conciliaire dans la bibliothèque du monastère avant le XII[e] siècle, notamment dans les anciennes listes trouvées dans les chroniques de l'abbaye; cf. *ibid*., 23 et 254-272.

[53] L'édition critique des commentaires bibliques, surtout celle du *Super Matheum*, peuvent encore réserver quelques surprises à cet égard.

Tableau 2: conciles cités par Thomas d'Aquin

*: citations d'après la littérature canonique; **en gras** : conciles œcuméniques[54]

Sigles	liste alphabétique	liste chronologique
	* Agde (506)	**Nicée I (325)**
	* Ancyre (314 ou 358 ?)	* Ancyre (314 ou 358 ?)
Calc	**Chalcédoine** (453)	**Constantinople I (381)**
	* Carthage 3 (398)	* Carthage 3 (398)
	* Carthage 4 (398)	* Carthage 4 (398)
	* Châlons sur Saône (813)	**Éphèse (431)**
C1	**Constantinople I (381)**	* Orange I (441)
C2	**Constantinople II (553)**	**Chalcédoine (453)**
C3	**Constantinople III (681)**	* Agde (506)
	* Constantinople (879)	* Lérida (524)
Eph	**Éphèse (431)**	**Constantinople II (553)**
L3	*** Latran III (1179)**	* Tolède 4 (633)
L4	*** Latran IV (1215)**	* Tolède 7 (646)
	* Lérida (524)	**Constantinople III (681)**
	* Meaux [Paris] (829)	* Tolède 12 (681)
	* Meaux [Paris] (845)	*** Nicée II (787)**
	* Mayence	* Châlons sur Saône (813)
Ni	**Nicée I (325)**	* Meaux [Paris] (829)
Ni2	*** Nicée II (787)**	* Meaux [Paris] (845)
	* Orange I (441)	* Constantinople (879)
	* Orléans	* Tribur (895)
	* Reims (1148)	* Reims (1148)
	* Tolède 4 (633)	Tours (1163)
	* Tolède 7 (646)	*** Latran III (1179)**
	* Tolède 12 (681)	*** Latran IV (1215)**
	Tours (1163)	* Mayence
	* Tribur (895)	* Orléans

3. LA DECOUVERTE DES CONCILES PAR THOMAS D'AQUIN

Chez Thomas d'Aquin, la découverte des conciles procède d'une double démarche intellectuelle et technique: celle de la recherche des sources, sous la pression du contexte ecclésial et socio-politique de

[54] D'après O. GUYOTJEANNIN, Ph. LEVILLAIN, *Conciles œcuméniques*, in *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris 1994, 429-431.

son temps – *via inventionis* – et celle de leur lecture théologique, dans la lumière propre de la foi éclairant l'effort de la raison: *via intentionis*. A {p. 231} la croisée des chemins, la lecture des dossiers conciliaires reconstitués à partir du corpus thomasien permet d'évaluer la manière dont la doctrine du théologien rencontra sa pratique.

3.1 Via intentionis…

Qu'est-ce qui peut pousser un théologien médiéval à consulter les actes de conciles anciens que ni ses maîtres ni ses contemporains, ni les habitudes scolaires de son temps n'ont encore mis au goût du jour ? Il semble que Thomas d'Aquin ait d'abord perçu le fait synodal, en tant qu'instance régulatrice des forces centrifuges de l'hérésie, comme un lieu de vérification de l'unité de la foi et un lieu du progrès dans l'intelligence théologique au service de l'unité de l'Église. Si commun que puisse paraître ce cadre conceptuel, il importe de commencer par le dessiner afin de décrire avec quels mots et jusqu'à quel point cette conscience s'est exprimée. Partant d'une description lexicale, nous tendrons vers une analyse plus synthétique du rôle ecclésial des conciles, perçu par Thomas d'Aquin.

3.1.1 La façon de désigner les conciles

Désignant les conciles par le nom de leur lieu de réunion, comme nous le faisons encore aujourd'hui, Thomas les qualifie encore plus souvent en fonction de leur rang dans la liste des conciles œcuméniques, selon la coutume médiévale. Cet ordre a varié au Moyen Âge, y compris chez Gratien. Pour sa part, saint Thomas suit la liste du *De temporum ratione liber* de Bède le Vénérable († 735) reproduite dans le *Décret*[55]:

Prima synodus: Nicée I (325)
Secunda synodus: Constantinople I (381)
Tertia synodus: Éphèse (431)
Quarta synodus: Chalcédoine (451)
Quinta synodus: Constantinople II (553)

[55] *Grat*. 1, 16, 9 et 10 (Fr. 45-46) *ex De temporum ratione liber*. *Chronica maiora seu de sex ætatibus mundi*, c. 66 (CPL 2273: CCSL 123B, 528.1903-1919); voir aussi *ibid*. 1, 16, 10-11 (Fr. 45-49).

Sexta synodus: Constantinople III (681)

{p. 232} Concrètement, Thomas ne parle jamais de deuxième, troisième ou quatrième synode, alors que les expressions « quinta synodus », « sexta synodus » lui sont familières. Nicée I et Constantinople I sont appellés simplement « concile de Nicée » ou « de Constantinople ». Ephèse est le seul concile œcuménique désigné en fonction de son rang dans la liste des conciles tenus dans cette ville. A trois reprises, Thomas parle ainsi des « actes du premier concile d'Éphèse » (FR 39, 41). Est-ce à dire qu'il avait eu connaissance du concile de 449 (le fameux « Brigandage d'Éphèse ») réuni en dehors de la communion romaine ? L'expression est en fait reprise du titre du premier document de la *Collectio Casinensis*: « *In nomine Domini nostri Iesu Christi incipit translatio primi ephesini concilii contra prava dogmata Nestorii…* » (ACO 1/3, p. 3.1-2) ou du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (I 13). Carthage IV (398) sera aussi désigné par son rang dans certains manuscrits, selon l'intitulé du canon de Gratien d'où il est cité. Chalcédoine est toujours désigné par son nom. Constantinople II est appelé tantôt « cinquième concile/synode » (3/5 fois), tantôt « cinquième concile célébré à Constantinople » (2 fois) ou « cinquième concile de Constantinople » (hapax), une fois seulement « concile de Constantinople » sans détermination[56]. Constantinople III n'est appelé jamais désigné par son seul nom géographique; par souci de précision, Thomas y ajoute ou lui préfère les expressions de « sixième synode célébré à Constantinople » (1 fois) ou de « sixième synode » (10 fois), cette dernière désignant aussi les canons du concile Quinisexte de 692. La tradition manuscrite de la *Somme de théologie* a gardé la trace de confusions entre cinquième et sixième synode, simples accidents de copie[57]. Il importe de les distinguer des hésitations de l'historiographie médiévale concernant la distinction discutée entre Constantinople III et le concile Quinisexte[58]. Nicée II est connu sous le nom de

[56] Il faut y ajouter la bévue de la reportation du cours sur les Psaumes, écrivant « Toletana » là où Thomas n'a pu dire que « Constantinopolitana » (cf. FR 68b.c); cf. M. MORARD, « Un source » (*o. c.* n. 50), 48-49 et ID., « Les commentaires des Psaumes de 1160 à 1350 : entre mode et tradition », in *La Bibbia del XIII secolo. Storia del testo, storia dell'esegesi, Atti del convegno della Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino (SISMEL) (Firenze, 1-2 giugno 2001)*, éd. G. CREMASCOLI, Firenze 2004, 323-352, ici 326-327.

[57] Cf. M. MORARD, « Une source » (*o. c.* n. 50), 45 et FR 71.

[58] Voir plus loin 3.2.6 et 3.2.7.

« Septima synodus » qui n'intervient qu'une fois, par le biais de Gratien (FR 83)[59]. Par antonomase, *concilium generale* désigne toujours le concile de Latran IV[60] {p. 233} (N.B.: par commodité, nous l'utilisons pour notre part comme synonyme de concile œcuménique). En tout cela, notre auteur se montre dépendant des pratiques canoniques de son temps.

Enfin, Thomas n'a pas coutume de distinguer entre 'concile œcuménique' ou universel, et 'concile particulier'. Ces expressions mêmes lui sont inconnues. Le plus souvent il parle simplement de concile pour désigner l'un ou l'autre sans autre qualification. Exceptionnellement, Thomas parle de '*synodus generalis*'[61], de '*concilium universale'* – hapax du lexique thomasien[62] – ou de '*synodus universale'*, autre hapax emprunté aux actes de Chalcédoine[63].

3.1.2 Le vocabulaire de la documentation conciliaire

L'œuvre authentique de saint Thomas contient 209 occurrences du mot *concilium* et 119 de *synodus*. On peut les répartir, par ordre numérique décroissant en trois groupes sémantiques. La majorité des occurrences sert à désigner des conciles déterminés, qu'ils soient cités de première main, ou évoqués de seconde main. Un second groupe désigne toute assemblée d'évêques convoquée selon les lois de l'institution ecclésiale[64]. Un dernier groupe, minoritaire, entend par 'concile' (plutôt que par 'synode') une assemblée de conseillers. Il s'agit alors souvent d'occurrences empruntées à un vocabulaire non

---

[59] Les éditions du *De Potentia* q. 10 a. 4 ad 13 (FR 83) ont introduit par erreur une autre occurrence, infirmée par la tradition manuscrite d'après le texte établi par le Père Gauthier en vue de l'édition léonine.

[60] *In IV Sent*. d. 17 q. 3 a. 1 qa. 3 r° (FR 94a); *Sum. theol*. II^{a} II^{æ} q. 100 a. 6 ad 5 (FR 97); *Contra impugnantes* 4, 2, 4 (FR 94d); *Qdl*. 9 q. 7 a. 2 arg. 1 (FR 95).

[61] L'expression n'apparaît que 3 fois dans *Sum. theol*. II^{a} II^{æ} q. 1 a. 10 s.c., r° et ad 2.

[62] *Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (EL 21 in præp., 595).

[63] *Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (EL 21 in præp., 559).

[64] Par ex. *In I Sent*. d. 11 q. 1 a. 4 ex.; *Sum. theol*. *II^{a} II^{æ}* q. 1 a. 2 q. 10 a. 7 arg. 2: « Omnia que ad fidem pertinent sunt per sacra concilia determinata » ou, de façon plus allusive, *CG II*, 23 (EL 13, p. 325.28): « Hilarius in libro de Synodis »; *Qdl*. 9 q. 7 a. 2 arg. 1 (EL 25/1, p. 116.5-6); *ibid*. q. 8 a. 1 s.c. 2 (éd. cit., p. 119.36-37): « Hereticus iudicatur qui sentit contra determinationem conciliorum »; *Catena in Math*. 5 n° 13 (EM p. 85a); *Qu. de Malo* q. 12 a. 3 arg. 3 (EL 23, p. 239.21); *Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (EL 21 in præp., 607); *Sum. theol*. III^{a} q. 2 a. 6 r° q. 67 a. 5 r°, q. 72 a. 1 ad 1; *Contra impugnantes* 4, 15, 1 (EL 41, p. A84.367-1369): « Nisi auctoritate romani pontificis interveniente, sine qua nec etiam concilium congregari potest ».

thomasien, principalement biblique[65]. L'hésitation des manuscrits entre les graphies {p. 234} *consilium* et *concilium*, fréquente au Moyen Âge, est renforcée par la proximité sémantique des deux mots dans certains passages et rend difficile l'établissement de statistiques précises pour cette dernière acception[66].

La documentation conciliaire à laquelle Thomas se réfère est constituée de lettres et d'homélies, jointes ou intégrées aux actes des sessions conciliaires (*gesta*)[67], de décisions doctrinales appelées *determinationes*[68], *sententiæ*[69] ou *statuta* (ce dernier mot désignant presque toujours les décisions disciplinaires des synodes particuliers[70]). L'adjectif 'synodique', qui ne semble pas avoir de

---

[65] Cf. *In IV Sent*. d. 7 q. 1 a. 1 qa. 1 r° (éd. Moos, p. 264 n° 18). — **Assemblée**: *In Is* 16 (EL 28, p. 96.39-40): « Concilium, congregatio consiliatorum »; *Report*. *ined*. *Leonin*. *in Math*. 5, 22; *In Math*. 10, lec. 2 (EM n° 844); *Sum*. *theol*. II^{a} II^{æ} q. 158 a. 5 ad 3; *In Ps*. *40* n° 5; *In I Cor*. 14, lec. 2 (EM n° 829); *In II Cor*. 4, lec. 5 (EM n° 146); *Catena in Math*. 26, n. 17 (EM p. 399b). — **Vocabulaire biblique**: *In Ps*. *16* n° 4; 25 n° 1, 3; *In Hier*. 15, lec. 4; *In Thren*. 3, lec. 21; *In Math*. 10, lec. 2 (EM n° 844); 24, lec. 3 (EM n° 1972); *In Ioh*. 10, lec. 2 (EM n° 1390); 11, lec. 7 (EM n° 1563, 1566, 1567); 14, lec. 6 (EM n° 1955); *Sum*. *theol*., II^{a} II^{æ} q. 37 a. 1 arg. 2, q. 158 a. 3 arg. 2, q. 147 a. 3 ad 3, q. 144 a. 2 ad 1, q. 168 a. 4 arg. 2; ainsi que de nombreuses occurrences dans la *Catena* dont le vocabulaire est presque toujours étranger à saint Thomas.

[66] Voir par exemple l'apparat du texte de la *Sententia libri Politic*. 2, lec. 17, 2 (EL 48, p. A 181.45 et 51) et *In Ioh*. 11, lec. 7 (EM n° 1567): « *Collegerunt concilium* quod est factum ad consiliandum, Gen. penult. 6: 'In consilium eorum non veniat anima mea' ».

[67] L'expression « *gesta synodi* » intervient à propos de **Nicée**: *Contra error*. *Grec*. I, 4 (EL 40, p. A74.6-7) ex *Liber de Fide Trin*. 4, 10-13: « Athanasius in tertio sermone gestorum nicenæ synodi » *et passim*; **Éphèse et Chalcédoine**: *Sum*. *theol*. II^{a} II^{æ} q. 1 a. 10 arg. 2; *Qu*. *de Pot*. q. 10 a. 4 arg. 13 (EL 21 in præp., 102). – « *Gesta concilii* » est utilisée pour **Nicée**: *Contra error*. *Grec*. I, 7 (EL 40, p. A76.19-20); *In Math*. 1, lec. 4 (EM n° 112); **Éphèse**: *Catena in Ioh*. 1$_{14}$ (EM p. 338b); Chalcédoine: *Sum*. *theol*. III^{a} q. 2 a. 1 arg. 1. – Thomas ne parle jamais de *secretarium*, désignant les actes des sessions de Constantinople III.

[68] L'acte propre des conciles est de *déterminer* la foi: *Sum*. *theol*. II^{a} II^{æ} q. 1 a. 7 arg. 2: « Omnia quæ ad fidem pertinent sunt per sacra concilia determinata »; a. 10. – *Determinatio concilii / conciliorum*: *Qu*. *de Pot*. q. 10 a. 4 arg. 13 et ad 13 (EL 21 in præp., 103,111 et 607): *Qdl*. 9 q. 8 a. 1 s.c. 2 (EL 25/1, p. 119.36-37): « Hereticus iudicatur qui sentit contra determinationem conciliorum ». **Chalcédoine**: *Sum*. *theol*. III^{a} q. 2 a. 1 s.c., **Constantinople II**: *CG IV* 24 (EL 15, p. 91a38); *Qu*. *de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (EL 21 in præp., 628). – *Determinatio synodi*: **Chalcédoine**: *CG IV* 25 (EL 15, p. 99b9); *Sum*. *theol*. I^{a} q. 36 a. 2 ad 2; *Qu*. *de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (EL 21 in præp., p. 609); **Constantinople III**: *Sum*. *theol*. III^{a} q. 18 a. 6 s.c.; q. 19 a. 1 r°; **Latran IV**: *Super Decret*. 2 (EL 40, p. E42b125): *infra n*. 239.

[69] *CG IV* 38 (EL 15, p. 135b29-35): « … sententiam Cyrilli in synodo confirmatam… »; « sententia synodi »: *Sum*. *theol*. II^{a} II^{æ} q. 1 a. 10 ad 2; *Qu*. *de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (EL 21 in præp., 591); « sententia Leonis pape » (*ibid*.); « sententia sexte synodi »: *Qu*. *de Unione Verbi* a. 5 s.c. 1.

[70] *In IV Sent*. d. 8 q. 2 a. 4 qa. 2 r° (éd. Moos, p. 349 n° 259): « … statutum concilii Toletani, quod habetur in Decretis… »; *Sum*. *theol*. II^{a} II^{æ} q. 65 a. 1 arg. 3; q. 147 a. 3 ad 3 « in conciliis episcoporum statuta inveniuntur, nec consuetudine universalis ecclesiæ roborata sunt »; q. 187 a. 1 arg. 1 (Ps.-Constantinople), arg. 2 (Nicée I); *Sum*. *theol*. III^{a} q. 66 a. 8 r° (Tolède); 72 a. 12 arg.

signification juridique dans les actes mêmes {p. 235} du concile, est réservé par Thomas aux lettres[71] et homélies[72] approuvées par le concile dans leur forme spécifique.

L'ensemble, qualifié de « *synodalia scripta* »[73], est extrait du 'livre du concile', terme que Thomas n'utilise qu'une seule fois à propos d'Éphèse: « *In libro ephesini concilii* … »[74]. Sans être surinterprétée, l'expression invite à la réflexion : il peut s'agir d'une simple désignation intellectuelle des actes d'Ephèse comme ensemble textuel. Mais si on lui accorde une valeur codicologique, le manuscrit actuel du Mont Cassin, à supposer que Thomas l'ait consulté, pourrait n'avoir été désigné ainsi que par son premier document. L'hypothèse doit être faite d'un assemblage tardif du manuscrit qui aurait pu ne contenir encore, au XIII^{e} siècle, que les actes d'Ephèse; ceci expliquerait la disparité entre les citations des deux conciles que révèle notre étude des sources. Le titre de la reliure actuelle du *Codex Casinensis* (non originale, semble-t-il) ne mentionne d'ailleurs, aujourd'hui encore, que le concile d'Ephèse alors qu'il contient aussi les actes de Chalcédoine[75]. Ne serait-ce pas le vestige d'un état primitif du document ? De plus, les actes de Chalcédoine y sont séparés de ceux d'Ephèse par un feuillet blanc (p. 278-279 = f. 139), indice d'une copie indépendante. De toute manière, comme les deux conciles sont établis à partir de deux versions différentes de la collection, il faut supposer en amont l'existence de deux exemplaires indépendants. La lecture de l'un n'implique pas nécessairement celle de l'autre et la version C d'Ephèse ne doit pas nécessairement être

---

2 (Orléans), ad 2 (Meaux-Paris). – Latran IV**:** *Epist. ad comit. Brabantiæ*, ad 8 (EL 42, 1979, p. 378b245-248); *Contra impugnantes* 4, 11 (EL 41, p. A79.921); *Qdl*. 9 q. 7 a. 2 arg. 1 (EL 25/1, p. 116.5-6): « Quicunque enim facit contra statutum concilii peccat mortaliter ».

[71] *Synodica* et *synodalia* sont synonymes et désignent 6 fois les lettres de Cyrille à Nestorius (*Sum. theol*. III^{a} q. 20 a. 2 arg. 1; *Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13, EL 21 in præp., 611; *epistola synodalia*: *Sum. theol*. III^{a} q. 3 a. 1 ad 1; q. 46 a. 12 r°; q. 50 a. 4 r°) et du pape Agathon (*Sum. theol*. III^{a} q. 18 a. 1 r°). On ne trouve rien de tel pour le Tome à Flavien qui jouit pourtant de l'approbation synodale et que le *codex casinensis* (p. 282) appelle « Epistola encyclia (*sic*) sive synodica… » (on relèvera l'équivalence). – Sur le sens de l'adjectif dans les actes originaux d'Éphèse et Chalcédoine, cf. P. GALTIER, « Les anathématismes de saint Cyrille et le concile de Chalcédoine », in *RSR*, 23 (1953) 45-67, ici 46, n. 3.

[72] Hapax: *Contra doctrinam retrahentium*, c. 15 (EL 41, p. C68.17-19, 21-25), FR 42c.

[73] *CG IV* 38 (EL 15, p. 135b35; FR 29).

[74] *In Ioh*. 1$_{1}$ lec. 2 (FR 43e).

[75] Cf. *Bibliotheca casinensis* (*ut supra n*. 18), 49: « … exteriori titulo designatus: *Acta concilii ephesini latina* »; le catalogue ne précise pas la date de la reliure, pas plus que INGUANEZ, *Codicum casinensium*, 4-5.

assimilée à la version Φ^R de Chalcédoine.

Le terme « *canon* » n'est pratiquement jamais utilisé dans le corpus thomasien pour désigner les anathèmes dogmatiques prononcés par les {p. 236} conciles, pourtant souvent cités (cf. 3.2.5)[76]. Le syntagme « *canon concilii* » est un quasi hapax, lié au contexte très particulier du *Contra errores Grecorum* et n'appartient pas au vocabulaire thomasien[77]. « *Definitio* » est rarement associé à la détermination de la foi de l'Église par le magistère doctrinal universel (pape ou concile approuvé par le pape): des expressions comme « *diffinitio concilii* »[78], « *diffinitio canonum* »[79], rarissimes, n'appartiennent pas au vocabulaire propre de Thomas. La formule « *sententia fidei* (*catholice*) », relativement fréquente, n'est jamais directement liée à l'action dogmatique des conciles qu'elle implique mais dépasse.

3.1.3 La conception thomasienne du concile

La place accordée par Thomas aux conciles au sein des instances explicitatives de la *Sacra doctrina* se révèle sous la lumière croisée de ses positions théologiques et de sa pratique des autorités.

3.1.3.1 Le concile, instance ecclésiale de l'enseignement de la foi

Thomas d'Aquin n'a pas traité du concile *ex professo* mais sous formes de remarques éparses. Sa position s'exprime surtout dans le

---

[76] La formule *per canones confirmata* (FR 47) paraît renvoyer au *Corpus iuris civilis*. Sur environ 136 occurrences du substantif *canon*, Thomas ne parle jamais de *canones synodi*; *canon concilii* n'apparaît que dans le *Contra error. Grec*. II, 32 (EL 40, p. A101.19-23) d'après le *Liber de Fide* 94, 23-26, et IBID., II, 35 (éd. cit., p. 102b5-14) d'après le *Liber de Fide* 95, 6-13 et 17-19; cf. aussi *Sum. theol*. III[a] q. 89 a. 3 arg. 2: « … apud Niceam constituti canones… »; 98 occurrences de *canon* désignent les lois ecclésiastiques en général, les articles du Décret en particulier; 18 occurrences désignent le canon de la Bible (il faut leur ajouter l'adjectif *canonica* désignant l'Écriture ou les épîtres); 20 le canon de la messe. On notera quelque 70 occurrences de *canon* dans le seul *Scriptum super Sententias*. L'expression « *in canone* » désigne majoritairement le canon des Écritures ou celui de la messe.

[77] Constantinople I: *Contra err. Grec*. 2, 32 (FR 21); Chalcédoine: *Contra err. Grec*. 2, 35 (FR 60).

[78] *Contra err. Grec*., I, c. 32 (EL 40, p. A86.1,5,8): « Diffinitio niceni concilii ».

[79] *In IV Sent*. d. 24 q. 3 a. 2 qa 3 s.c. 1 et *Contra err. Grec*. 2, c. 32 (EL 40, p. A101.21).

Contra errores Grecorum et le *Contra impugnantes*, ouvrages de débat, sinon de controverses. Elle peut être esquissée en six points:

1. A la suite de saint Augustin, trois types de sources normatives de la vie ecclésiale sont distingués: l'Écriture sainte, les décisions des {p. 237} conciles, la coutume de l'Église universelle[80]. L'autorité des Pères est considérée comme inférieure à celle de l'Église et à sa coutume[81].

2. En matière de foi, l'autorité d'aucune instance ecclésiale, pas même le concile, ne peut être préférée à celle de l'Écriture[82]. De même, en matière cultuelle, l'institution des sacrements échappe à l'autorité des conciles[83]. La chose va de soi si l'on admet que sacrements et Révélation constituent la raison d'être de l'autorité ecclésiale. Instituée pour leur sauvegarde, elle ne saurait les manipuler.

3. « Bien que la lettre de l'Écriture soit commune aux catholiques, aux hérétiques et aux juifs, ce sont les catholiques qui ont reçu la vrai intelligence de l'Écriture par le concile »[84]. Qu'est-ce à dire, sinon que les conciles sont conçus comme lieux de réception ecclésiale de la Révélation scripturaire et, partant, d'émergence du dogme, occasions providentielles où, sous la pression des erreurs à éradiquer, le

---

[80] *Sum. theol.* IIª IIæ q. 147 a. 3 ad 3 (EL 10, p. 156): « Augustinus [*Epist. 55*, c. 19 (*CSEL* 34,2, éd. A. GOLDBACHER, 1896, 210.1)] ibi loquitur de his quæ neque sanctarum Scripturarum auctoritatibus continentur, nec in conciliis episcoporum statuta inveniuntur nec consuetudine universalis Ecclesie roborata sunt ».

[81] *Sum. theol.* IIª IIæ q. 10 a. 12 r° « Maximam habet auctoritatem Ecclesie consuetudo que semper est in omnibus æmulanda. Quia et ipsa doctrina catholicorum doctorum ab Ecclesia auctoritatem habet; unde magis standum est auctoritati Ecclesie quam auctoritati vel Augustini vel Hieronymi vel cuiuscumque doctoris ». – Cf. aussi J.-P. TORRELL, « Autorités théologiques et liberté » (*o. c. n.* 2).

[82] *Contra err. Grec.* 1, 32 (FR 4b).

[83] *In IV Sent.* d. 7 q. 1 a 1 qa 1 ad 1 (éd. Moos, p. 264 n° 18) « Ad primum ergo dicendum quod circa institutionem huius sacramenti est triplex opinio. Una enim dicit '*quod hoc sacramentum non fuit institutum nec a Christo nec ab apostolis*, *sed postea processu temporis in quodam concilio'* [=*Sum. theol.* IIIª q. 72 a. 1 ad 1]. Et dicunt quod Dominus rem sacramenti huius sine sacramento conferebat manus imponendo, similiter et apostoli, eo quod ipsi confirmati fuerunt immediate a Spiritu sancto. Et hoc videtur valde absurdum quia secundum hoc Ecclesia tota die posset nova sacramenta instituere, quod falsum est, cum ipsi non sint latores legis sed ministri, et fundamentum cuiuslibet legis in sacramentis consistit. Et preterea in littera dicitur de tempore apostolorum: non ab aliis quam ab apostolis fuit peractum ».

[84] *Contra err. Grec.* 1, 32 (FR 4b).

magistère collégial – le mot et la notion ne sont évidemment pas médiévaux – uni à son chef et assisté par l'Esprit saint, est conduit à proclamer l'enseignement authentique des Écritures. Dès lors, l'enseignement conciliaire n'est pas l'unique source des propositions orthodoxes puisque l'Écriture lui est supérieure. Mais en déterminant la norme irréformable de la foi, le concile est maître de l'exégèse chrétienne authentique, garant de la pureté de l'Évangile: « *Verus intellectus ex Sacra Scriptura per concilium* » (*Contra errores* 1, 32, FR 4b). Nous dirions aujourd'hui que le {p. 238} magistère extraordinaire de l'Église – conciliaire et pontifical – est règle de l'interprétation de l'Écriture. Une affirmation aussi péremptoire suppose une connaissance effective du fonctionnement des conciles anciens où il appert que les discussions synodales constituaient de véritables exégèses collectives des propositions scripturaires. La fonction heuristique de l'institution synodale n'a pas échappé au lecteur de Constantinople II (FR 68).

4. La convocation des conciles est nécessaire à la manifestation même de l'identité et de la spécificité de l'Église au sein des sociétés humaines. Non seulement, ils préservent la foi de l'hérésie qui la déforme, mais encore ils favorisent la recherche d'une formulation adéquate du dogme qui réponde aux attentes des chrétiens confrontés aux objections de leur temps. A contrario, l'absence de réunion conciliaire favorise le schisme, parce qu'elle empêche le collège épiscopal d'enseigner en commun la même doctrine[85]. A la lecture des déclarations finales de Chalcédoine, Thomas a compris que, lors de chaque nouveau concile, les Pères confirment la doctrine des précédents. S'ils paraissent y ajouter, ce n'est pas comme s'il y manquait quelque chose, mais pour « déclarer par le témoignage des Écritures », et avec l'assistance du Saint Esprit, ce qui y était implicitement contenu afin de couper court aux thèses hérétiques ainsi condamnées[86]. Il y a là le germe d'une prise de conscience, sinon du

[85] Cf. *infra n*. 262.

[86] Cf. FR 50: *CG IV* 25 (EL 15, p. 99a1-22) et *Sum. theol*. II^{a} II^{ae} q. 1 a. 10 ad 2: « Prohibitio et sententia synodi se extendit ad privatas personas, quarum non est determinare de fide. Non enim per huiusmodi sententiam synodi generalis ablata est potestas sequenti synodo novam editionem symboli facere, non quidem aliam fidem continentem, sed eandem magis expositam. Sic enim quelibet synodus observavit, ut sequens synodus aliquid exponeret supra id quod precedens synodus exposuerat, propter necessitatem alicuius heresis insurgentis. Unde pertinet ad summum

développement du dogme, du moins de l'historicité de son explicitation par le travail d'intelligence de la foi dont la responsabilité incombe aux instances magistérielles.

5. Les anathèmes conciliaires émanent de l'autorité de l'Église universelle[87].Toutefois, l'enseignement des conciles n'est pas l'unique lieu théologique des propositions orthodoxes et du développement dogmatique. Non seulement l'autorité des conciles n'est pas supérieure à celle {p. 239} de l'Écriture, mais elle est encore subordonnée à celle du pape, seul habilité en droit à convoquer les conciles généraux: « C'est par l'autorité du Pontife romain que les anciens conciles sont convoqués et confirmés »[88]; c'est de cette autorité que relèvent les symboles de foi 'édités' en concile général[89]. Au pape revient par conséquent la prérogative d'entériner les décisions conciliaires et de trancher les questions dogmatiques en suspens lorsque le concile ne peut être convoqué. Le pape, quand il détermine la foi, agit donc au nom de l'Église universelle et n'est soumis en rien aux décisions des synodes:

> « Le pape a juridiction immédiate sur tous les chrétiens car, comme l'assure le *Décret*, 'l'Église romaine n'a pas été établie au-dessus des autres églises en vertu de décisions synodales mais c'est par la voix de notre Seigneur et Sauveur s'exprimant dans l'Évangile qu'elle a obtenu la primauté »[90].

Ces principes, acquis dès les jeunes années du premier enseignement parisien, sont de la première importance car ils dessinent le cadre conceptuel à partir duquel Thomas entreprendra sa lecture des actes conciliaires pendant les vingt années que durera sa

---

pontificem, cuius auctoritate synodus congregatur et eius sententia confirmatur ». – *In Gal*. 1, lec. 2 (EM n° 28) « Cum tamen sententia iam lata sit contra hereticos in conciliis... »

[87] *Sum. theol*. II[a] II[ae] q. 1 a. 10 arg. 2: « Quod est sub anathemate interdictum ab universali Ecclesia non subest potestati alicuius hominis ».

[88] *Sum. theol*. III[a] q. 36 a. 2 ad 2; cf. *Sum. theol*. II[a] II[ae] q. 1 a. 10 ad 2.

[89] *Sum. theol*. II[a] II[ae] q. 1 a. 10 s.c.: « Editio symboli facta est in synodo generali. Sed huiusmodi synodus auctoritate solius summi pontificis potest congregari, ut habetur in decretis, dist. 17 [*Grat*. 1, 17, 4 (Fr. 51)]. Ergo editio symboli ad auctoritatem summi pontificis pertinet ». Cf. VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, prol., 13 et X, 22 (éd. Douais, 1624).

[90] *Contra impugnantes* 2, 4, 14 (EL 41, p. A83.1319-1324) « Papa habet immediatam iurisdictionem in omnes christianos quia 'romana ecclesia nullis synodicis constitutis ceteris ecclesiis prælata est sed evangelica voce domini et salvatoris nostri primatum obtinuit', ut habetur in decretis dist. 21, cap. Quamvis. [*Grat*. 21, 3 (Fr. 70)]»

carrière. Ils constituent pour lui la preuve à opposer aux Grecs que l'Église romaine jouit d'une autorité supérieure à celle des conciles. En plaçant de la sorte la fonction pontificale à la racine de l'institution conciliaire, centre de l'ecclésiologie orientale, il pensait justifier aussi bien l'ajout du *Filioque* que toutes les autres décisions doctrinales, cérémonielles ou disciplinaires contestées par les byzantins[91]. Ainsi, lorsque, dans la *Tercia pars*, il est question de savoir si un non-baptisé peut conférer le baptême, Thomas ne craint pas de répondre affirmativement sur la foi d'une simple décision de Nicolas I transmise par Gratien (*De cons*. 4, 24: Fr. 1368). Celle-ci {p. 240} est considérée comme déterminante, alors que saint Augustin n'avait pas osé statuer parce qu'il estimait qu'une question aussi importante ne pouvait être tranchée que par un concile d'une importance proportionnée[92]. La découverte de première main d'une documentation conciliaire étoffée n'a donc rien changé à la substance de l'ecclésiologie et de la théologie fondamentale de Thomas.

6. Pourtant, l'autorité pontificale n'est absolument souveraine qu'en matière de droit positif, sujet à évolution, traduit par les décisions conciliaires reprises dans la littérature canonique[93]. Elle ne peut ni modifier ni contredire ce qui a été décrété en concile et approuvé par ses prédécesseurs dans le domaine du droit divin formulé, et principalement des « articles de foi » proclamés dans les symboles[94].

---

[91] *In I Sent*. d. 11 q. 1 a. 4 ex. « Sed querunt Greci quomodo fuerunt Latini ausi hoc addere. Ad quod dicendum, quod necessitas fuit, sicut eorum error ostendit, et auctoritas Romane ecclesie synodum congregandi, in qua exprimeretur aliquid quod implicite in articulis fidei continebatur ».

[92] *Sum*. *theol*. III[a] q. 67 a. 5 r°: « Hanc questionem Augustinus indeterminatam reliquit. Dicit enim, in II *Contra epistolam Parmeniani* [c. 13, PL 43: 72]: « Hec quidem alia questio est, utrum et ab his qui nunquam fuerunt christiani, possit baptismus dari, nec aliquid hinc temere affirmandum est, sine auctoritate tanti sacri concilii quantum tante rei sufficit ».

[93] P. ex.: *Sum*. *theol*. II[a] II[æ] q. 185 a. 4 ad 2; q. 186 a. 1 arg. 4; cf. FR 98-87, 97-126.

[94] *Contra impugnantes* 4, 15, 1 (EL 41, p. A84.1356-1369): « Quod enim primo obiicitur, quod Romane sedis auctoritas non potest aliquid condere vel mutare contra statuta sanctorum patrum, dicendum, quod hoc verum est in illis que statuta sanctorum patrum decreverunt esse de iure divino, sicut articuli fidei, qui determinati sunt per concilia; sed illa que sancti patres determinaverunt de iure positivo, sunt relicta sub dispositione pape, ut ea possit mutare vel dispensare secundum opportunitates temporum vel negotiorum. Sancti enim patres in conciliis congregati nihil statuere potuissent nisi auctoritate Romani pontificis interveniente, sine qua nec etiam concilium congregari potest. Nec tamen papa quando aliquid aliter facit quam a sanctis patribus statutum sit, contra eorum statuta facit: quia servatur intentio statuentium, etiamsi non serventur verba statutorum, que non possunt in omnibus casibus et in omnibus temporibus

3.1.3.2 Les symboles de foi

Tandis que les conciles disent la foi par mode d'enseignement (*doctrina*), c'est par mode de synthèse (*collectione*) que les symboles « transmettent la science des articles de la foi »[95] afin qu'ils puissent être proclamés dans la liturgie par l'ensemble des fidèles[96].

{p. 241} Les symboles de foi ne peuvent donc être assimilés sans nuances aux actes des conciles. Dans la littérature conciliaire, ils constituent des documents à part par leurs genres littéraires, leur fonction et leur autorité. Le rôle des symboles est de formuler, avec l'autorité de l'Église universelle et en son nom[97], la « foi formée » des croyants[98] dont l'authenticité doctrinale et la portée universelle ne peuvent être garantis que par l'autorité du Souverain Pontife, dont c'est la prérogative exclusive[99]. Pour dire de manière orthodoxe la foi de l'Église, même les symboles promulgués par des synodes doivent être confirmés par le pape garant de la foi commune[100].

D'un bout à l'autre de sa carrière, Thomas cite les trois professions de foi en usage dans l'Église latine. Chaque symbole fait l'objet d'une

---

observari, servata intentione statuentium, que est utilitas Ecclesie; sicut et in omni iure positivo accidit. Derogatur enim prioribus statutis per statuta sequentia. Nec tamen hoc quod aliqui religiosi qui non sunt episcopi vel presbyteri parochiales, predicant et confessiones audiunt, est contra decreta patrum, nisi ex sua auctoritate hoc facerent sine auctoritate pape vel episcoporum, ut ex prædictis patet ».

[95] « Scientia credendorum [...] docetur in *Symbolo* ubi traditur scientia de articulis fidei » (éd. J.-P. TORRELL, « Les *Collationes in decem præceptis* de saint Thomas d'Aquin: édition critique avec introduction et note », in *RSPT* 69 (1985) 24.5); la leçon *ubi traditur scientia* n'est attestée que par la famille φ de la tradition manuscrite qui, bien que non retenue par l'éditeur, est aussi la plus anciennement attestée (*ibid*., 19).

[96] Cf. *Sum. theol*., IIª IIæ q. 1 a. 9 rº et ad 1.

[97] *Sum. theol*., IIª IIæ q. 1 a. 9 s.c.: « Symbolum est auctoritate universalis Ecclesie editum ».

[98] *Sum. theol*., IIª IIæ q. 1 a. 9 ad 3: « Confessio fidei traditur in symbolo quasi ex persona totius Ecclesie, que per fidem unitur. Fides autem Ecclesie est fides formata, talis enim fides invenitur in omnibus illis qui sunt numero et merito de Ecclesia. Et ideo confessio fidei in symbolo traditur secundum quod convenit fidei formate, ut etiam si qui fideles fidem formatam non habent, ad hanc formam pertingere studeant »; voir aussi *In III Sent*., d. 25 a. 2 ad 4: « In symbolo proponitur nobis regula fidei, ad quam omnes debent pertingere [...]. Et ideo ponitur in symbolis actus fidei formate ».

[99] *Sum. theol*., IIª IIæ q. 1 prol. et a. 10.

[100] *Sum. theol*. IIª IIæ q. 1 a. 10 s.c. — Cf. S.-Th. BONINO, « La place du pape dans l'Église selon saint Thomas d'Aquin », in *RT* 86 (1986) 92-422; Y. CONGAR, « Saint Thomas Aquinas and the Infallibility of the Papal Magisterium (*Sum. theol*. IIª IIæ q. 1 a. 10) », in *The Thomist*, 38 (1974) 81-105.

terminologie propre et tous trois sont volontiers comparés[101]. Il ne fait pas de doute que leur caractère synthétique et général leur confère à ses yeux une priorité dans l'ordre de la diffusion et de la réception des formules dogmatiques. Mais ce sont pratiquement toujours les versions liturgiques des symboles qui sont citées, de préférence aux versions originales qu'il pouvait lire dans les actes des conciles. Si la *lex orandi* paraît prendre ici le pas sur la *lex credendi* et la coutume sur les conciles, ce n'est que parce qu'elles sont censées avoir été promulguées par le pape.

Le symbole le plus souvent cité (plus de soixante citations explicites) est bien sûr le seul qui fut chanté après l'évangile de la messe depuis le IX^e^ siècle dans les liturgies latines, depuis le XI^e^ siècle à Rome, et jusqu'au concile Vatican II; c'était, de ce fait, le mieux connu de tous[102]. Appelé « symbole de Nicée-Constantinople » depuis le XVII^e^ siècle, {p. 242} il fait la synthèse des professions de foi élaborées dans ces deux conciles œcuméniques, bien que la forme en usage dans les liturgies latines ne figure pas littéralement dans les traductions des actes de ces conciles[103]. Thomas le cite sous plusieurs appellations dont l'évolution semble attester qu'il a pris conscience de cette différence. Dans le *Commentaire des Sentences*, il parle avec Pierre Lombard du « *symbolum nicenum* » (8 occurrences)[104], sans distinguer encore la profession de foi du premier concile de celle du second et de leur synthèse liturgique. Par la suite, l'expression se fait rare et renvoie à la version proclamée à Nicée, connue par les sources indirectes mentionnées plus-haut (3.2.1). Le symbole de la messe est alors plus souvent rapproché ou confondu avec celui du concile de Constantinople I, désigné par les formules « *constantinopolitanum*

[101] Voir p. ex. *Compendium theologie* I 203, 220, 221; *Sum. theol*. II^a^ II^æ^ q. 1 a. 9 ad 6, *infra* n. 129, etc.

[102] Cf. M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani* (*o. c*. n. 102), t. 2, Louvain 1948, 435 et J.-A. JUNGMANN, *Missarum solemnia*, t. 2, Paris 1952, 242.

[103] Cf. D.-S. n. 150 (version latine non médiévale); Chalcédoine, act. 2 (ACO 2/3, p. 265) et 5 (*ibid*., 395). – Sur les origines de la version liturgique, due peut-être à Paulin d'Aquilée, cf. *ibid*., *n*. 47. Voir aussi E. SCHWARTZ, « Das Nicænum und das Constantinopolitanum auf der Synode von Chalkedon », in *ZNTW* 25 (1926) 38s.; A. M. RITTER, *Das Konzil von Konstantinopel und sein Symbol*, Göttingen 1965, 132s. (*n*. *v*.).

[104] *In III Sent*. d. 7 q. 2 a. 1 s.c. 2, d. 25 q. 1 a. 1 qa. 3 arg. 3, ad 2, ad 4; a. 2 arg. 8, 9, ad 9, 10; cf. PIERRE LOMBARD, *I Sent*. d. 11 c. 1, 3: « Illud est symbolum quod in missa cantatur, editum in niceno concilio, in fine cuius subiunctum est: 'Qui aliud docuerit vel aliter predicaverit anathema sit ».

symbolum »[105], « *symbolum patrum* »[106], « *symbolum a patribus* (*editum*) »[107], peut-être inspirées de la titulature des actes d'Éphèse, qui promulgue le symbole « des 318 Pères », et de celle de Chalcédoine qui, en 451, le présentera comme « la foi des 150 Pères réunis à Constantinople »[108]. En fait, les citations du symbole même de Constantinople I se réduisent à une seule citation indirecte, extraite des actes de Chalcédoine et concernant la procession du Saint-Esprit *ex Patre Filioque*. Encore le texte cité n'est-il pas exactement celui des actes conciliaires où *credimus* introduit l'ensemble du symbole et où l'article concernant le Saint-Esprit est seulement précédé de *et*. Le raccourci de Thomas s'inspire de Pierre Lombard qui, déjà, introduisait l'article concernant le Saint Esprit par *Credimus* dans une version plus proche de celle de Rusticus que Thomas lui-même (FR 48). Dans son *Commentaire du Symbole*, ce dernier distingue le Symbole des apôtres de celui qui fut « complété » par les {p. 243} Pères de Nicée[109]. Il a donc pris conscience de la construction du *Credo* de la messe à partir des symboles successifs promulgués dans l'Église avant, pendant et après Nicée.

Les formules les plus souvent utilisées pour désigner la profession de foi de la messe sont *symbolum fidei*[110] et *symbolum*[111] qui peuvent aussi désigner théoriquement toute 'édition' d'un symbole de la foi de l'Église, quel qu'en soit le texte. Accidentellement, Thomas d'Aquin y recourt donc aussi pour désigner le *Symbole des Apôtres*, récité de son temps par les clercs aux offices de Prime et de Complies, mais également très connu des fidèles: symbole baptismal de l'Église

---

[105] Cf. FR 18.

[106] *Compendium theol*. I 162 (EL 42, p. 144. 12), 184 (p. 153.28); 203 (p. 159.36); 220 (p. 173.5); 221 (p. 174.40); *De art. fidei* I (EL 42, p. 248.271); *Sum. theol*., *II*^{a} *II*^{æ} q. 1 a. 9 arg. 4, 6: « Quodlibet igitur symbolum deberet in missa cantari, sicut symbolum patrum », ad 4, 6; *Sum. theol*. III^{a} q. 18 a. 1 r°: « Sanctorum patrum nobis tradidit symbolum »; *In Symbolum*, art. 2 (3 fois).

[107] *Contra err. Grec*. 2, 28 (EL 40, p. A99.50); *In Symbolum*, art. 2.

[108] Cf. v. g. ACO 2/3, p. [394-395, 413].

[109] FR 8b.

[110] *In IV Sent*. d. 8 q. 2 a. 4 exp. tex. (éd. Moos, p. 355 n° 283); *CG IV* 20 (EL 15, p. 79b20, 80a5), c. 21 (*ibid*., 81b24); *Sum. theol*. *I*^{a} q. 45 a. 6 arg. 2, II^{a} II^{æ} q. 1 a. 9 arg. 3, q. 17 a. 6 arg. 2 ad 2, III^{a} q. 83 a. 4 r°, ad 6, *Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 arg. 13 (EL 21 in præp., 117), *Qdl. 2* q. 1 a. 1 r° (EL 25/2, p. 211.42), *De rationibus fidei* 9 (EL 40, p. B69.53), *Compendium theol*. c. 35 (EL 42, p. 92.4), 147 (p. 137.4), 239 (p. 186.69).

[111] Par ex. *In II Sent*. d. 42 q. 2 a. 4 arg. 1.

romaine depuis le Xe siècle[112], il appartient au bagage élémentaire de chaque baptisé et fait l'objet de nombreux commentaires au cours du Moyen Âge, dont celui de Thomas lui-même dans le cadre de sa prédication populaire[113]. On le trouve cité explicitement plus de 35 fois dans son œuvre comme *Symbolum apostolorum*[114], *Symbolum fidei*[115] ou simplement *Symbolum*[116].

{p. 244}Quant au *Symbole de saint Athanase*[117], peu connu des laïcs parce que récité exclusivement à Prime par les clercs et les moines, il jouit d'un statut particulier auprès des théologiens. Thomas le désigne généralement par le nom de son auteur présumé: *Symbolum Athanasii*[118], cinq fois par le seul mot *Symbolum*[119] et une fois seulement par son *incipit*: *Symbolum Quicumque*[120]. Pour lui, son

---

[112] Cf. *Ordo romanus XI* (éd. M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du haut Moyen Âge*, t. 2, Louvain 1948, 435).

[113] Cf. J.-P. TORRELL, *Initiation* (*o. c. n.* 43), 521 et M. W. BLOOMFIELD, B.-G. GUYOT, D. R. HOWARD, Th. B. KABEALO, *Incipits of Latin Works on the Virtues and Vices*, *1100-1500 A. D. Including a Section of Incipits of Works on the Pater Noster*, Cambridge (Massachsetts) 1979, *passim*.

[114] *In III Sent*. d. 25 q. 1 a. 1 qa. 3 arg. 2, 3, ad 2, 4; *Sum. theol*. IIª IIæ q. 1 a. 9 ad 4, 6 (contrairement à ce qu'affirme J. LONGÈRE, « L'enseignement du Credo » (*o. c.* n. 3), 327); *Compendium theol*., c. 162 (EL 42, p. 144.2), 203 (p. 159.36), 220 (p. 173.5), 221 (p. 173.38), 245 (p. 190.55); *De art. fidei* I (EL 42, p. 248.268; p. 251.476). — N. B.: D'après J. LONGERE, *ibid*., 319-324, l'attribution des articles du Symbole aux apôtres n'apparaît pour la première fois dans des textes législatifs qu'à l'occasion des Statuts synodaux de Clermont (1268) et de Rodez (1289), mais la *Summa Hostiensis* avait fortement contribué à en diffuser l'idée auprès des théologiens dès 1253 (cf. HENRICI SEGUSIO… HOSTIENSIS, *Summa Aurea*, Venise 1574, f. 17-18).

[115] *Sum. theol*. IIIª q. 50 a. 2 s.c., *Compendium theol*. c. 184 (EL 42, p. 153.22), 235 (p. 183.24).

[116] Notamment dans le *De articulis fidei* où l'expression désigne, 7 fois sur 10, le texte du *Symbole des Apôtres* et 3 fois sur 10 celui de Nicée-Constantinople. Voir aussi *In III Sent*. d. 3 q. 5 a. 2 r°, d. 4 q. 3 a. 2 qa 2 ex, d. 21 a. 3 s.c. 1, d. 22 q. 2 a. 1 qa 1 s.c. 1, d. 22 q. 3 a. 1 s.c. 1, a. 3 qa 2 s.c. 2, *In IV Sent*. d. 43 q. 1 a. 4 qa 1 arg. 1, d. 45 q. 1 a. 2 qa 2 arg. 2, *Sum. theol*. IIIª q. 32 a. 2 r°, q. 50 a. 3 r°, q. 52 a. 1 s.c., *In Symb. Apost*. a. 9 et 12.

[117] C. H. TURNER, éd., « Symbolum Athanasianum », *Journal of Theol. Studies*, 9 (1909) 401-411; cf. MA 2, p. 1355; PL 88, 586A; D.-S. n. 75-76.

[118] Cf. *In I Sent*. d. 9 q. 1 a. 2 arg. et ad 1, arg. 4; d. 19 a. 1 s.c., *In III Sent*. d. 6 q. 1 a. 3 arg. et ad 2, d. 6 q. 2 a. 3 arg. 7, d. 25 a. 1 qa. 3 arg. 3, ad 2 (cf. ad 3), ad 4; *Sum. theol. I*ª q. 29 a. 3 s.c. Voir aussi *CG IV* 24 (EL 15, p. 91b16); c. 41 (*ibid*., p. 141b2); *Sum. theol. I*ª q. 10 a. 2 s.c., a. 4 s.c., q. 29 a. 3 s.c., q. 30 a. 1 s.c., a. 2 arg. 5, q. 31 a. 1 s.c., q. 33 a. 1 arg. 3, q. 36 a. 2 s.c., q. 39 a. 3 r°, q. 41 a. 6 r°, q. 42 a. 1 s.c., a. 2 s.c., a. 3 arg. 2, s.c.; a. 4 ad 1; *Sum. theol*. IIIª q. 2 a. 1 arg. 2, q. 16 a. 1 arg. 3, q. 20 a. 2 arg. 3, q. 50 a. 3 arg. et ad 2; *Qu. de Pot*. q. 9 a. 5 s.c. 2, a. 6 arg. 4 s.c. 2, q. 10 a. 1 arg. 10, 17; a. 4 s.c. 1 (EL 21 in præp., 195-197); *Contra error. Grec*. II, 27 (EL 40, p. A98, l. 52); *In Ioh*. 3, lec. 6 (EM n° 542); *Qu. de Unione Verbi*, prol., a. 1 arg. 1 et r°; a. 3 s.c. 5; a. 5 arg. et ad 11.

[119] *In I Sent*. d. 19 a. 2 s.c. 1, d. 20 q. 1 a. 1 s.c. 1, *Qu. de Pot*., q. 2 a. 5 arg. 1 s.c. 2, a. 6 arg. 4.

[120] *Qu. de Pot*. q. 9 a. 3 s.c.

genre littéraire prolixe indique qu'il fut rédigé comme un enseignement (*doctrina*), sans intention d'en faire un symbole. C'est sa « réception » (on ne parle pas d'approbation) par l'autorité pontificale qui lui confère néanmoins le statut de « quasi règle de foi »[121].

L'absence d'origine conciliaire n'est pas notée: la réception pontificale, déduite de l'usage liturgique qui la suppose, suffit à en garantir la conformité avec la foi de l'Église et à lui conférer l'autorité doctrinale que lui reconnaissent les théologiens. Il s'agit d'un cas où la *lex orandi* s'impose pour Thomas à la *lex credendi*, comme le prouve la fréquente utilisation du symbole comme argument *sed contra* dans la *Prima pars*[122].

A côté de ces trois symboles officiels et orthodoxes, d'autres textes, lus dans les actes des conciles ou la littérature patristique, sont désignés de ce nom générique: celui des Nestoriens, condamnés au premier {p. 245} concile d'Éphèse[123], celui d'Éphèse[124] et celui de saint Jérôme, qui est en fait le *Libellus fidei* de Pélage[125].

On observe une infime évolution de la conscience historique de Thomas d'Aquin au sujet des symboles de foi. Dans le *Commentaire des Sentences*, il avait plutôt tendance à personaliser les symboles, édités par des individus – les Apôtres, les Pères, saint Athanase – agissant dans le double but de « promulguer » la foi et de réagir contre les hérétiques[126], mais sans vraiment souligner leur origine synodale et

---

[121] *Sum. theol.* II^{a} II^{æ} q. 1 a. 10 ad 3 : « Athanasius non composuit manifestationem fidei per modum symboli sed magis per modum cuiusdam doctrine ut ex ipso modo loquendi apparet. Sed quia integram fidei veritatem eius doctrina breviter continebat, auctoritate summi pontificis est recepta, ut quasi regula fidei habeatur ».

[122] A une ou deux exceptions près, toutes les références explicites à cet auteur dans le commentaire des Sentences, le *Contra Gentiles*, la *Prima pars*, la *Qu. de unione Verbi* renvoient au symbole du Ps.-Athanase.

[123] *Sum. theol. I^{a}* q. 36 a. 2 ad 3; *Qu. de Pot.* q. 10 a. 4 ad 24 (FR 41a).

[124] Il s'agit en fait d'une citation de Cyrille empruntée à Gratien, cf. *infra* 3.2.3 et FR 26.

[125] *Qu. de Pot.* q. 3 a. 10 s.c. 3: « Hieronymus dicit in symbolo fidei quem composuit: 'Eorum condemnamus errorem qui dicunt animas ante peccasse, vel in celis conversatas fuisse, quam in corpora immitterentur' », d'après PELAGE, *Libellus fidei*, n. 9 (PL 45, 1718; 48, 503D; MA 4: 355-358). – La tradition littéraire a conservé nombre de ces professions de foi, cf. D.-S. n. 10-76.

[126] *In III Sent.* d. 25 a. 1 qa 3 ad 3: « Alia autem symbola [quam illud Athanasii], que non sunt ex principali intentione contra hereticos facta sed ad doctrinam fidei propalandam vel elucidandam, dividuntur in tres personas, in quibus principaliter nostra fides fundatur »; ad 4: « Symbolum autem Athanasii quod contra hereticos editum est… »; l'art. 2 ad 8 paraît contradictoire: « Vel dicendum quod quia illud symbolum [nicenum] editum est ad manifestandum fidem contra hereticos... » De même, *In III Sent.* d. 25 a. 1 qa 3, *ibid.* d. 25 a. 2 ad 9: « Symbolum nicenum quod specialiter ad evacuandos errores editum fuit ».

leur contexte historique[127]. Par la suite, l'historicité est mieux perceptible. Dès la *Prima pars*, dans les années 1265-1267, on note que « chaque concile a institué un symbole » qui développe ce qui était contenu de manière implicite dans ceux des conciles précédents, sous la pression des hérésies nouvelles qui en ont suscité la convocation[128]. Il n'y a donc pas de contradiction avec les déclarations d'irréformabilité qui assortissent les définitions de foi promulguées par chaque nouveau concile. Le Symbole de Nicée-Constantinople n'est plus présenté comme rédigé dans une Église exempte d'hérésies, mais dans une Église pacifiée par l'action dogmatique du concile[129]. {p. 246}

[127] *In III Sent*. d. 25 a. 1 qa 3 ad 2: « Patres qui alia symbola post apostolos ediderunt, nihil de suo apposuerunt ».

[128] *Sum. theol*. I[a] q. 36 a. 2 ad 2 (FR 50) Voir aussi *Qu. de Pot*. q. 10, a. 4, ad 13 (FR 57).

[129] *Sum. theol*. II[a] II[ae] q. 1 a. 9 ad 6: « Quia symbolum patrum est declarativum symboli apostolorum, et etiam fuit conditum fide iam manifestata et Ecclesia pacem habente, propter hoc publice in missa cantatur. Symbolum autem apostolorum, quod tempore persecutionis editum fuit, fide nondum publicata, occulte dicitur in prima et in completorio, quasi contra tenebras errorum preteritorum et futurorum ».

Tableau 3: Evolution de la documentation conciliaire de saint Thomas
(*conciles œcuméniques*)

gras: citations explicites de première main *: d'après la littérature canonique

1252-1256	Paris	Scriptum super Sentencias	Ni	C1						L4
1256	Paris	Contra impugnantes Dei cultum		C1						L4
1257	Paris	Quodlibet 9							Ni2	L4
1256-1259	Paris	Qu. de Veritate						C3?		
1259-1263	Italie	Super I^{am} et II^{am} Decretalem	Ni							**L4**
1261-1265?	Orvieto?	De articulis fidei						C3?		
1261-1263?	Orvieto	In I Thim.			Eph					
1263 fin -1264	Orvieto	Contra errores Grecorum	Ni	C1		**Calc**				L4
1263-1264 (oct.)	Orvieto	Glosa continua in Matheum			**Eph**	**Calc**	**C2**			
1264-1265	Orvieto	Summa contra Gentiles, IV			**Eph**	**Calc**	**C2**			
1264-1265	Orvieto	Qu. de Potentia	Ni	C1	**Eph**	**Calc**	**C2**	C3		
1265-1268	Rome	In I Cor.								L4
1266-1268	Rome	Sum. theol. I^{a}	Ni		**Eph**	**Calc**				
1267-1268	Rome	Glosa continua in Iohannem			**Eph**					
1269 Pâques	Paris	Quodlibet 1			Eph					L4
1270 été	Paris	Contra doctrinam retrahentium			**Eph**					
1270	Paris	Postilla super Matheum	Ni							
1271	Paris	Epist. ad comitissam Brabantie								L4
1271 Pâques	Paris	Quodlibet 4						C3		
1272 printemps	Paris	Qu. de unione Verbi incarnati		C1	Eph	Calc	**C2**	**C3**		
1272 Pâques	Paris	Quodlibet 12								L4
1270-1272	Paris	Lectura in Iohannem		C1	**Eph**	Calc	**C2**			
1270-1272	Paris	Sum. theol. II^{a}-II^{æ}	Ni		**Eph**				L3	
1271-1273 ?	Paris-Naples ?	De substantiis separatis								L4
1272 ?	Paris-Naples ?	In epistolam ad Hebreos	Ni							
1272-1273	Naples	Sum. theol. III^{a}	Ni	C1	**Eph**	**Calc**	**C2**	**C3**		
1272-1273	Naples	Postilla super partem Psalterii					C2			
1272-1273 ?	Naples	In Symbol. apostolorum, art. 3	Ni							

3.2 Les dossiers conciliaires de Thomas d'Aquin

Nous traiterons d'abord des conciles œcuméniques, puis des synodes particuliers. Sur quelque 240 passages, répartis dans 26 œuvres (

Tableau 3), Thomas d'Aquin fait explicitement référence à 27 conciles, de Nicée I à Latran IV, dont neuf concile œcuméniques (Tableau 2); 184 passages de son œuvre concernent les six premiers conciles, dont 93 contiennent des citations littérales des actes authentiques, 31 sont des citations ou allusions fondées soit sur une lecture des actes simplement relatée, soit sur des sources indirectes comme le *Libellus de fide* de Nicolas de Crotone, le Décret de Gratien (9 fois), Hilaire de Poitiers (4 fois) et autant sur Augustin; le reste provient d'allusions trop générales pour être attribuées à une source précise.

{p. 247} L'ensemble de ce corpus renvoie à 126 extraits conciliaires (ici désignés par 'FR') dont 86 concernent les six premiers conciles. Par 'dossier', on entendra dorénavant l'ensemble de la documentation écrite, identifiable à partir des collections conciliaires conservées, exploitée par Thomas d'Aquin soit par mode de citation, soit par allusion. Quelques constantes du traitement textuel de cette mise en œuvre peuvent être relevées d'emblée. Les citations littérales ont parfois été légèrement remaniées. Nombre de ces interventions ne sont que stylistiques et ne portent que sur un ou deux mots à la fois: corrections grammaticales, inversions, omissions - ou plus rarement ajouts - de conjonctions comme *et*, *enim*, *igitur*, *itaque*. Par souci de clarté, les pronoms sont remplacés par le substantif correspondant (ainsi *eius* devient *Christi*, etc.[130]) Les modifications lexicales et l'utilisation de synonymes[131] sont plus rares et difficiles à distinguer du recours à des versions du texte non identifiées. Les omissions importantes sont fréquentes. Dans quelques fragments de la *Catena aurea* (FR 40c-44, 42a-43a), et de la *Tertia pars* (FR 43g) l'ordre original des phrases a été inversé. Notre mise en forme des passages en question met visuellement en évidence ces modifications.

Nous avons suivi le protocole suivant: Toutes les références et citations analysées ont été recensées à partir des occurrences, dans l'*Index thomisticus*, des mots *concilium*, *synodus*, ainsi que des noms propres *Nicea*, *Ephesus*, *Constantinopolis*, *Calchedonia*, *Lateranus*, et de leurs dérivés[132]. La consultation des tables des volumes parus de

[130] Comparer FR 62b et c.

[131] N.B.: Au FR 43j, *sacram imperialem* semble n'avoir été corrigé en *chartam imperialem* qu'en aval de l'apographe, à la racine de la double tradition parisienne et italienne.

[132] Cf. R. BUSA, *Thomæ Aquinatis opera omnia cum hypertextibus in CD-ROM*, Milano 1992.

l'édition léonine a permis de repérer d'autres allusions, mises à jour par les éditeurs. Cependant, nous n'avons pas signalé les références dont l'enracinement conciliaire n'est pas absolument certain et qui témoignent plus de l'érudition des éditeurs que de celle du maître médiéval[133].

{p. 248}Sans doute, aurait-il fallu analyser plus systématiquement les citations de certains Pères, tels par exemple saints Léon, Cyrille, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze[134], Grégoire de Nysse[135],

---

[133] Par exemple les expressions « sententia catholice fidei…, fides catholica tenet » (*De substantiis separatis*, c. 9; EL 40, p. D58.215-222) ou « docet christiana traditio » (*ibid*., c. 18 ; EL 40, p. D71.14) ; « fides catholica » (*De eternitate mundi* ; EL 43, p. 85.1), etc. à propos de la création *ex nihilo* de l'univers corporel et spirituel ne renvoient pas nécessairement au prologue du décret *Firmiter* de Latran IV qui le rappela (X 1, 1, 1 : Fr. 5) : « … Ab initio temporis utramque de nichilo condidit creaturam spiritualem et corporalem… », puisque cette doctrine appartient à la teneur du symbole de foi : « …creatorem celi et terre… visibilium et invisibilium… ». – Le *De perfectione spiritualis vitæ*, {p. 248} c. 13 (EL 41, p. B83.181-184) fait allusion aux privilèges et indulgences accordés à ceux qui font le vœu de se croiser ou de défendre l'Église. L'éditeur léonin renvoie à trois conciles: Clermont (1095), Latran IV (MA 22, 957B et 1067C) ou Lyon I (1245), c. 17 (MA 23, 632C-D). On ne peut en conclure à l'utilisation directe de ces conciles. – *Qdl*. 5 q. 6 a. 2 (EL 25/2, p. 377.18): citation implicite non littérale du can. 34 du concile de Châlons de 813 (MGH, Concilia II, p. 280, 19): « Sacerdos est medicus animarum ». En fait l'adage se trouve chez Pierre Lombard, *IV Sent*. d. 18, 8, 5 (Brady, p. 365.1-2) « Hoc autem solus Deus facit, qui solus suscitat animam et illuminat; quod sacerdotes nequeunt, qui tamen sunt medici animarum ». — Les apparats des derniers volumes parus dans l'édition léonine ont parfois supposé un accès de première main à la littérature conciliaire, là où la littérature canonique pouvait se montrer suffisante. Ainsi, pour *Qdl*. 3 q. 2, a. 2 (EL 25/2, p. 247a88-90): « Sequeretur etiam quod esset unio Dei et hominis facta in natura quod pertinet ad heresim Euticis », l'éditeur renvoie aux actes du concile de Chalcédoine, au Tome à Flavien et à Boèce, alors que le commentaire des Sentences déclare tenir cette doctrine de Boèce: « Nestorius, qui ponit duas in Christo personas, ex hoc deceptus fuit, ut dicit Boetius [Cf. *Liber contre Eutychen et Nestorium*, c. 7 (éd. H. F. Stewart, 1973, p. 120)], quia credidit idem esse personam et naturam; unde credidit, cum sint due nature in Christo quod sint due persone et ex eodem fonte processit error Eutychetis qui cum audivit unam personam in Christo estimavit unam naturam. Et ex eodem fonte contra Trinitatem processit error Arii et Sabellii ». (*In III Sent*. d. 5 q. 1 a. 3 r°) – et que le *Décret* suffit à justifier les assertions de saint Thomas [*Grat*. 1, 15, 1 (Fr. 34 *ex* Isid., *Etim*. 6, c. 16): « Quarta sinodus calcedonensis [...] in qua Euticem Constantinopolitanum abbatem Verbi Dei et carnis unam naturam pronuntiantem, una Patrum sententia dampnavit ». Voir aussi *Grat.* 1, 16, 10 (Fr. 46): « … In Calcedone 630 Patrum contra Euticen Constantinopolitanum abbatem, qui asserebat Christum post humanam assumptionem non ex duabus naturis existere, sed solam in eo divinam naturam permanere »; *ibid*., 24, 3, 39 (Fr. 1005): « Euticiani dicti ab Eutice Constantinopolitano abbate, qui Christum post humanam assumptionem negavit existere de duabus naturis, sed solam in eo divinam asseruit esse naturam ».

[134] *Sum. theol*. III[a] q. 16 a. 7 arg. 3 et 17, a. 1 ad 2 citent le même passage de l'épître 101 ad Cledonium (PL 48, 873s.) également cité dans ACO 2/3, p. 208.20-26 mais de façon trop approximative pour permettre de prouver un recours direct à Chalcédoine.

[135] Sur le dossier des Pères Grecs, cf. l'article déjà vieilli de Gustave BARDY, « Les sources patristiques grecques de saint Thomas dans la première partie de la *Somme théologique* », in

témoins des premiers conciles ou transmis avec eux. Une telle enquête aurait mené trop loin. Les cas d'Athanase, Macaire d'Antioche, Léon le Grand, {p. 249} Cyrille[136] et Théodore de Mopsueste[137], ont néanmoins été examinés de près.

Le dossier de chaque concile reconstitué indique et critique les sources des références explicites aux conciles ainsi que des citations que Thomas a emprunté aux actes conciliaires. Les références conciliaires sont numérotées et classées selon l'ordre où elles apparaissent dans les documents originaux. Les références à saint Thomas sont citées dans l'ordre chronologique approximatif de leur rédaction. Les leçons thomasiennes qui s'écartent de toutes les versions conciliaires recensées sont en **gras**. Le signe // désigne les coupures opérées par Thomas, trop importantes pour être restituées. Par souci d'uniformité et pour faciliter le traitement informatique des dossiers constitués, nous avons usé du droit de l'éditeur à unifier les orthographes des textes cités, supprimant systématiquement les diphtongues et restituant la lettre *v* des textes médiévaux.

Le texte de la *Tertia pars* de l'édition léonine (sigle EL) a été collationné sur le ms. Madrid, Biblioteca Nacional 515 (sigle Ma), du début du XIV^e^ siècle, non pris en compte par l'édition léonine, mais dont Mauro Turrini a pu montrer, à partir de l'étude des qq. 60-65, qu'il était un témoin privilégié de l'autographe dicté de saint Thomas, à égalité avec I (Napoli, Biblioteca Nazionale VII B 15, antérieur à 1282) dont on pensait qu'il était le seul à avoir échappé à la toilette de l'apographe[138]. Nos collations dépassent les prévisions de Turrini et

---

RSPT 12 (1923) 493-502; H.-F. DONDAINE, « Les scolastiques citent-ils les Pères de première main ? », in *RSPT* 36 (1952) 231-243 [rien sur les conciles]; C. DOZOIS, « Sources patristiques chez saint Thomas d'Aquin », in *Revue de l'université d'Ottawa* 33 (1963) 28*-48*; 145*-167*; 34 (1964) 231*-241*; 35 (1965) 73*-90*; G. CONTICELLO, « San Tommaso ed i Padri: la *Catena aurea super Ioannem* », in *AHDLMA* 65 (1990) 32-92; plus récent, mais aussi plus sommaire: R. SCOGNAMIGLIO, « Presenza Dei Padri Greci nelle opere di S. Tommaso », in *Studia Pontificiæ Universitatis a S. Thoma Aquino in Urbe*, *Nuova serie*, 2 (1995) 17-44 et J. L. ELDERS, « Santo Tomás de Aquino y los Padres de la Iglesia », in *Doctor Communis* 48 (1995) 55-80.

[136] Voir aussi C. SCANZILLO, « Influssi di S. Cirillo d'Alessandria nella cristologiadi S. Tommaso », in *Tommaso d'Aquino nel suo settimo Centenario*, t. 4, Naples 1976, 187-220.

[137] M. MORARD, « Une source » (*o. c. supra* n. 50).

[138] Nous n'avons signalé I que lorsque les apparats de la Léonine font apparaître ses leçons propres. – Cf. M. TURRINI, « Etablissement critique du texte du *De sacramentis in communi* de Thomas d'Aquin: *Tertia pars*, qq. 60-65 », in *Studi medievali* 3^e^ sér., 39 (1998) 911-952, ici 914-916; ID., « Réginald de Piperno et le texte original de la *Tertia pars* de la *Somme théologique* de S. Thomas d'Aquin », in *RSPT* 73 (1989) 223-247 et P.-M. GY (+), « Le texte original de la

montrent, pour l'ensemble de la *Tertia pars,* que Ma se signale par une plus grande fidélité au texte des conciles anciens (et même, dans une moindre mesure, à celui du Décret) que tous les manuscrits pris en compte par la Léonine, y compris I, ce qui invite à le situer en tête du stemma de la *III*^{a}, immédiatement sous la première mise au propre du texte.

{p. 250} Pour la *Catena aurea* et certains commentaires bibliques, nous corrigeons le texte à partir des manuscrits indiqués et signalons les principales leçons de l'édition Marietti (sigle EM), à l'exception des variantes orthographiques et des inversions.

Pour des raisons de place, les variantes textuelles sont indiquées entre crochets droits à la suite du lemme concerné. Le point qui suit l'indication des pages introduit directement aux numéros de lignes; ex.: p. 67.34-56.77 = p. 67, lignes 34 à 57 et 77.

3.2.1 Nicée I (325)

Le concile de Nicée a principalement défini contre Arius la divinité du Christ consubstantiel au Père. Nous n'avons relevé aucune citation explicite littérale de première main des actes ou des canons de Nicée dans l'œuvre de Thomas d'Aquin. Et pour cause: les actes de ce concile n'ont jamais fait l'objet d'une rédaction notariée officielle; seuls ont subsisté le symbole, vingt canons mal identifiés au Moyen Âge et le décret synodal[139]. Thomas ne pouvait donc le citer que de seconde main. Cela ne l'empêche pas de renvoyer expressément à ce concile une soixantaine de fois (53 fois *Nicenus*; 6 fois *Nicea*). Pour lui, l'enseignement du concile tient intégralement dans le « symbole de Nicée »[140], déjà exploité par Pierre Lombard et par la littérature canonique dont les renvois à Nicée sont parfois erronés. Le symbole mis à part, ses autres références ne sont que des allusions historiques et théologiques dépendantes du *Contra Maximinum* de saint Augustin et du *De synodis* d'Hilaire de Poitiers, assez souvent cité dans son œuvre[141]. Mais c'est le *Liber de Fide trinitatis* de Nicolas de Crotone qui est son principal pourvoyeur de citations par l'intermédiaire d'un

---

Tertia Pars de la Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin dans l'apparat critique de l'Edition Léonine: le cas de l'Eucharistie », in *RSPT* 65 (1981) 608-616.

[139] Cf. C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 1, 386-402 ; cf. *infra* n. 162.

[140] Sur les symboles de foi, cf. *supra* 3.1.3.2.

[141] PL 10, 479-546 (CPL 434); cf. FR 11, 12, 13, 14, 15, 16.

sermon (apocryphe) de saint Athanase, prétendument extrait des actes du concile de Nicée[142], et de la lettre à Sérapion (absente des ACO). Nicée est ainsi cité 25 fois dans le seul *Contra errores*. Lors de la rédaction du *De Potentia*, puis de l'*In Matheum* à Paris vers 1268, Nicée sera encore cité d'après le *Libellus*, renvoyant aux *Gesta Niceni*, ce qui indique que Thomas n'a pas vraiment eu à l'égard de cette source les réserves critiques qu'on lui a trop généreusement prêtées[143]. Il paraît également connaître l'*Epistula* {p. 251} *de decretis synodi Nicænæ* d'Athanase d'Alexandrie (CPG 2120), source primordiale, aujourd'hui encore, pour la connaissance des débats de Nicée, mais dont aucune traduction latine ancienne n'est connue et qui est totalement absente des actes d'Éphèse, Chalcédoine, Constantinople II et III. Thomas la cite au moins une fois, sans référence explicite au concile, dans la *Catena sur Luc*[144].

Deux hérésies sont associées à Nicée: celle d'Arius niant la divinité du Fils (FR 3a, 7) et de Sabellius niant la distinction réelle des personnes de la Trinité (FR 10). Thomas attribue encore au concile la reconnaissance de l'authenticité paulinienne de l'épître aux Hébreux. Il dépend probablement en cela de la collection *Dionysiana* ou *Codex canonum ecclesiæ universæ* de Denis le Petit dont la numérotation se poursuit après les 20 canons du concile de Nicée I, conduisant à attribuer à ce concile les canons rangés à sa suite. C'est ainsi que le canon 163 de la collection a été considéré comme venant de Nicée, alors qu'il s'agit du 59e et dernier canon de Laodicée. On y lit une liste

[142] FR 5a1, FR 5f.

[143] FR 5a et n; P. GLORIEUX, « Autour du *Contra errores* » (*o. c.* n. 40), 503-504.

[144] *Catena in Luc* 3, lec. 7 (Paris, BnF, lat. 17238, f. 24ra; EM p. 54b) d'après ATHAN. ALEXANDR., *Epist. de decretis Nicænæ synodi* (PG 25, 415-476): « ATHANASIUS [+De syn. nyc. EM]: 'Sacra quidam [-dem EM] scriptura ex nomine Filii duplicem intellectum ostendit. Unum quidem, ut in evangelio Ioannis dicitur: Dedit eis potestatem ut [+fiant EM] filii Dei; alterum autem intellectum, iuxta quem Ysaac filius est [*inv.* EM] Abrahe. Christus ergo non simpliciter dicitur Dei filius, set cum articulari [articuli EM] additione, ut comprehendamus quoniam ipse solus [solius *ms.*] est qui revera et secundum naturam est filius; quamobrem et unigenitus dicitur: nam si secundum insaniam dicitur Arii [Arii dicitur EM] filius, sicut qui hoc nomen per gratiam assequuntur, in nullo a nobis differre videbitur. Restat ergo, secundum alium intellectum, fatendum esse Christum filium Dei, secundum quem Ysaac filius Abrahe esse cognoscitur: quod enim ab alio naturaliter gignitur, non autem ab extrinseco sumit exordium, filium [*om. ms.*] natura recesset [recenset EM]. Set dicit [-ur EM]: numquid ut hominis est passibilis nativitas filii ? Minime; set Deus cum sit indivisibilis [invisibilis *ms.*], impassibilis [impassibiliter EM] Pater est filii: unde Verbum Patris dicitur: quia nec ipsum verbum [humanum+EM] passibiliter producitur; et cum simplex sit natura divina, unius solius filii Pater est et propter hoc additur: 'Dilectus' ».

des livres canoniques qui attribue expressément à saint Paul l'épître aux Hébreux. Il semble donc que Thomas (ou son reportateur) tire des conclusions indues concernant les délibérations de Nicée, sans avoir eu recours aux sources premières: « Sciendum est quod quidam apud nicenam synodum dubitaverant an hec epistola edita fuisset a beato Paulo… »[145]. Il confond la {p. 252} question de la canonicité de l'épître avec celle de son apostolicité à la suite de la Glose de Pierre Lombard qui omet cependant l'argument de la réception par les Pères et le concile mis en avant par Thomas[146].

Sources: concile de Nicée

1. Éphèse, Gesta I (ACO 1/3, p. 83.27- 84.2)

a. infra FR 39: **Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM, p. 264b)**

b. infra FR 39: **Sum. theol. II^{a} II^{æ} q. 1 a. 10 arg. 2**

2. Chalcédoine, act. 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 414.14-22 ou 395.26-396.5)

a. infra FR 49: **Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 268b)**

b. infra FR 50a: **CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)**

c. infra FR 50b: **Sum. theol. I^{a} q. 36 a. 2 ad 2**

3. Augustin, Contra Maximinum 2, 14, 3 (PL 42, 772.774)

a. Super II Decret. (EL 40, p. E41.17-24)

« Si ergo essentia divina generat vel generatur vel procedit, consequens est quod distinguatur in tribus personis et quod, sicut est alia persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti, ita etiam sit earum alia et alia substantia vel essentia: Quod in Ario damnavit nicena synodus, asserens Filium *homousion* Patri, idest coessentialem et consubstantialem ».

---

[145] FR 16. – L'idée selon laquelle le concile de Nicée a défini le canon des Écritures se retrouve chez d'autres auteurs médiévaux. A la suite de la préface de saint Jérôme au livre de Judith (*Biblia sacra…* Stuttgart 1994, 691), Pierre Comestor, *Historia scholastica…*libri Iudith, præf. (PL 198, 1475B): « Si ergo in prologo super Iudith alicubi legitur inter apocrypha, vitium est scriptoris quod in ipso titulo deprehendi potest, quem synodus Nicæna in numero sanctarum Scripturarum recepit ». Rupert de Deutz (1070-1129) attribue également à Nicée un canon des Écritures dans le *Liber de divinis officiis* 12 (CCCM 7, p. 418.18). Sur le malentendu qui est à la source de cette attribution, cf. C. J. HEFELE-J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 1/1, 523-524.

[146] PETRUS LOMBARDUS, *Collectanea in omnes Pauli… epistolas*, prol. (PL 191, 1299B).

b. Super II Decret. (EL 40, p. E41.48-53)

« Sed ne videretur [abbas Ioachim] totaliter a fide nicene synodi recedere, concedebat quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt una essentia, una substantia, una natura... »

c. Super II Decret. (EL 40, p. E43.218)

« Hoc enim determinatum est in nicena synodo quod Filius sit *homousion*, id est consubstantialis Patri ».

d. Sum. theol. I[a] q. 39 a. 2 s.c.

« Sed contra est quod Augustinus dicit in libro II Contra Maximinum quod hoc nomen *homousion*, quod in concilio niceno adversus Arianos firmatum est, idem significat quod tres personas esse unius essentie. Hoc nomen *usion*, quod in concilio niceno adversus Arianos firmatum est, idem significat quod tres personas esse unius essentie ». {p. 253}

4. Athanase, Epist. ad Serapion (PG 26, 569AB) d'après Nicolas de Crotone, Libellus de fide Trinitatis

a. Libellus 1, 1-2: Contra err. Grec. 1, 8 (EL 40, p. A77.10-17)

« Et Athanasius dicit in epistola ad Serapionem, quod 'non est ingenitus Spiritus Sanctus, quia imprincipiatum esse et ingenitum soli Deo Patri catholica ecclesia congregata apud Niceam recte et fideliter attribuit, et de solo Patre hoc esse credendum et predicandum, sub anathemate toti mundo mandavit' ».

b. Libellus 16.23-25: Contra err. Grec. 1, 32 (EL 40, p. A86.5-15)

« Quomodo intelligitur quod sola definitio niceni concilii est unica et vera possessio fidelium? – Item dubium est de hoc quod dicit Athanasius in eadem epistola [ad Serapion] quod 'sola paterna definitio niceni concilii, emuncta a spiritu et non littera, est unica et vera possessio orthodoxorum.' Posset enim aliquis intelligere, quod definitio dicti concilii, auctoritate preferatur littere veteris vel novi Testamenti quod est omnino falsum. Intelligendum est autem quod per dictum concilium verus intellectus ex Sacra Scriptura est acceptus quem soli catholici habent, licet littera Sacre Scripture sit communis catholicis et hereticis et Iudeis ».

5. Athanase 'in tertio sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus…

a. Cf. Libellus 1.7-14 (EL 40, p. A109)

**« Beatus Athanasius ait in tercio sermone niceni concilii: Rabiosi Ariani... Dei Patris inimici, fructus nature eius, videlicet coeternam genituram filium homousion, coessentialem scilicet, et coeternam beatam et ineffabilem, vivam et vivificatam spiraturam homousion, id est coessentialem, spiritum id est sanctum, negant..., mutum facientes Patrem et sino logo, hoc est verbo, scilicet verbo mentali..., mortuum etiam

ipsum patrem... estimantes' ».

(1) Contra err. Grec. 1, 7 (EL 40, p. A76.22-28)

« Sed tamen non posset esse pater perfectus nisi filium haberet quia nec pater sine filio esset, nec esset Deus perfectus nisi haberet verbum et nisi haberet spiramen vite, sicut idem Athanasius dicit in tertio sermone gestorum niceni concilii, sic inquiens de Arianis qui negabant Filium et Spiritum Sanctum esse coessentiales Patri: 'Dicunt sterilem esse et infructuosam naturam paternam, que omnibus rebus insitam et propagativam similium dedit naturam viventis nature' ».

(2) Qu. de Pot. q. 10 a. 1 r° (EM, p. 255a)

« Athanasius in quodam sermone niceni concilii [in epistola contra eos qui dicunt Spiritum Sanctum esse creaturam] dicit quod Ariani ponentes Filium et Spiritum Sanctum non esse coessenciales Patri, per consequens videbantur dicere Deum non viventem et intelligentem set mutum et sine mente ».

* Thomas a donc considéré le *Libellus* comme une source complémentaire des collections conciliaires où Athanase est peu présent.

b. Libellus 2.24: Contra err. Grec. 2, 19 (EL 40, p. A95.5-9)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii: 'De essentia ipsius Verbi adoramus spiramen Spiritum coeternaliter spiratum Deum'; et in eodem: 'Deus Filius ex sua essentia spiravit Spiritum Sanctum' ». {p. 254}

c. Libellus 3.21-25: Contra err. Grec. 1, 16 (EL 40, p. A81.25-26)

« In sermone niceni concilii Athanasius dicit: 'Equidem ipsos consummari et perfici impossibile est, nisi ego perfectum suscipiam hominem' ».

d. Libellus 3.22-26: Contra err. Grec. 1, 21 (EL 40, p. A83.6-7)

« Athanasius dicit... in III sermone niceni concilii: 'Ipsos consummari impossibile est, nisi ego perfectum suscipiam hominem et deificem, et mecum Deum faciam' ».

e. Libellus 3.26-29: Contra err. Grec. 1, 20 (EL 40, p. A82.3-7)

« Item videtur esse dubium quod Athanasius dicit in eodem sermone hominem esse assumptum, sic inquiens ex persona Filii loquens: 'Pro pleno homine assumpto, plenum et perfectum hominibus donem Spiritum Sanctum Deum'...»

f. Libellus 4.10-13: Contra err. Grec. 1, 4 (EL 40, p. A74.6-11)

« Dicit enim Athanasius in III sermone gestorum nicene synodi, ex persona Filii loquens: 'Tuum spiritum ex mea essentia a te genita ipsis hominibus compenso.' Et parum post: 'Ex tua essentia, quam in me genuisti,

Spiritum Sanctum da eis' ».

g. Libellus 4.23-26

(1) Contra err. Grec. 2, 2 (EL 40, p. A89.46-50)

« Item Athanasius dicit in sermone niceni concilii, ex persona Filii loquens: 'Sicut me perfectum genuisti Deum, et perfectum me assumere fecisti hominem; sic ex te et ex mea essentia da eis perfectum Spiritum Sanctum' ».

(2) Contra err. Grec. 2, 18 (EL 40, p. A95.5-8)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii, ex persona Filii loquens: 'Ut credat mundus a me essentialiter Spiritum Paraclitum et eternaliter spiratum' ».

(3) Contra err. Grec. 2, 21 (EL 40, p. A96.5-15)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii, ex persona Christi loquens: 'Mitto apostolos in mundum non in virtute hominis sed in virtute Spiritus Sancti ex mea *usia* profluentis. Et in eodem sermone: 'Si non ita credendum est de Spiritu Sancto et predicandum quod sit veritas Patris et Filii coessentialis utrique, de eorum essentia profluens, quomodo in divino symbolo salutiferi baptismatis salvator Deus Filius sibi et Patri cooperantem salutem nostram connumeraret?' »

(4) Contra err. Grec. 2, 25 (EL 40, p. A97.3-8)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii: 'Sicut Spiritus est in Filio, sicut fluvius in fonte et Filius est in Patre sicut splendor in sole glorie per naturam sic per gratiam Spiritus Sancti electi sunt in Patre et Filio' ».

h. Libellus 5.1-5: Contra err. Grec. 2, 2 (EL 40, p. A89.15-20)

« Athanasius confitetur in sermone niceni concilii, dicens ex persona Filii loquens: 'Quomodo erunt consummati ipsi, nisi ego verbum tuum consummem, idest perfectum assumam et perficiam in me hominem, et eis mihi equalem per omnia mihi cooperantem donem Spiritum Sanctum?' » {p. 255}

j. Libellus 6.11: Contra err. Grec. 1, 19 (EL 40, p. A82.4-5)

« Athanasius dicit in III sermone niceni concilii de Filio Dei loquens: 'In sua *usia*, idest essentia, nostram naturam a nobis assumpsit. Cum enim assumptio ad unionem terminetur sicuti unio non est facta in natura sed in persona, ita non videtur quod humana natura sit assumpta in essentia Filii' ».

k. Libellus 6.19-22: Contra err. Grec. 2, 1 (EL 40, p. A88.57-60)

« Dicit enim Athanasius in sermone III niceni concilii: 'Sicut in Christo vivit nostra natura deifice et ipse in ea regnat, ita et nos in suo naturali spiritu

simus, vivamus et regnemus' ».

l. Libellus 6.65-69: Contra err. Grec. 1, 14 (EL 40, p. A80.4-11)

« Athanasius dicit in III sermone niceni concilii, loquens de Arianis: non, inquit, ut asserunt alienati a gratia evangelii et privati Deo Spiritu, Spiritus gratificat et mittit Filium. Propter quod audierunt 'Et nunc Dominus misit me et Spiritus eius (Is 48 $_{16}$) et alibi: 'Spiritus Domini super me.' (Is 61 $_{1}$) »

m. Libellus 6.71-72: Contra err. Grec. 2, 22 (EL 40, p. A96.5-7)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii quod 'ipse Filius ex se naturaliter et coeternaliter ut est Deus deoriginat spirando Spiritum' ».

n. Libellus 7.27-32

(1) Contra err. Grec. 1, 1 (EL 40, p. A72.8-12)

« Habetur primo in verbis Athanasii, que in nicena synodo dixisse refertur, ubi dicit: 'Quidquid habet Filius a Patre habet sicut verbum a corde, splendor a sole et fluvius a fonte et a causa omne causatum. Qui autem iniuriatur vel negat causatum, equidem et causam eius negat. Dicat causatus genitus Filius: qui me spernit, spernit eum qui me misit'… »

(2) Lectura in Matheum 1$_{18}$ n° 4 (EM p. 17, n° 112)

« Quamvis [...] ipsam conceptionem non solum Spiritus Sanctus, sed etiam Pater et Filius operati sint; tamen per quamdam appropriationem Spiritui Sancto attribuitur... Tertia ratio assignatur in gestis niceni concilii. Et est quod in nobis est duplex verbum: verbum cordis et verbum vocis ».

* La même distinction entre *verbum vocis* et *cordis* se trouve déjà longuement discutée ou évoquée, sans aucune allusion au concile ou à une autorité patristique en *I Sent*. d. 27 q. 2 a. 1 arg. 3 et r°; a. 2, qa 2, r°; *Sum. theol*. I^{a} q. 27 a. 1 r° « Quam quidem conceptionem vox significat, et dicitur verbum cordis, significatum verbo vocis », etc. La *Qu. de Ver*. q. 4 a. 1 arg. 6, s. c. 2, r°, ad 6, ad 12; q. 7 a. 2 arg. 4 et *Qdl*. 5 q. 5 a. 2 r° (voir EL 25/2, p. 374 n. 3) renvoient à AUG., *De Trin*. XV 11 (PL 42, 1071).

o. Libellus 7.33: Contra err. Grec. 2, 3 (EL 40, p. A90.31-33)

« Item Athanasius in sermone niceni concilii: 'Spiritus Sanctus quidquid habet, habet a Verbo Dei' ».

p. Libellus 8.9-10: Contra err. Grec. 1, 23 (EL 40, p. A84.5-7)

« Dubium esse videtur de hoc quod Athanasius in sermone niceni concilii dicit: 'Aut quomodo creatura creatori cooperatur intiment nobis.' Ex quo {p. 256} datur intelligi quod creatura creatori cooperari non possit quod videtur esse falsum, cum sancti dicantur esse Dei adiutores et cooperatores secundum apostolum.»

q. Libellus 9.46-51: Contra err. Grec. 1, 10 (EL 40, p. A77.6)

« Item in pluribus locis harum auctoritatum dicitur quod Spiritus Sanctus sit imago Filii, sicut Athanasius in sermone tertio niceni concilii: 'Spiritus Sanctus Patris et Filii una deifica et vivifica dicitur et est veritas, imago Filii, ipsum per omnia in se essentialiter tenens, naturaliter representat, quemadmodum et Filius est imago Patris ».

r. Libellus 9.41-45: Contra err. Grec. 2, 13 (EL 40, p. A94.4-9)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii: 'In Spiritu Sancto omnium peccatorum et omnis blasphemie fit remissio, qui, ut dictum est, de essentia existens Patris et Filii, eorum habet virtutem, cuncta per omnia cum eisdem creans et disponens' ».

s. Libellus 9.73-77: Contra err. Grec. 2, 12 (EL 40, p. A94.5-11)

« Dicit enim Athanasius in sermone niceni concilii: 'Damnat Ecclesia mater hic congregata adinventores huius hereseos, scilicet Arianorum, et Spiritum Sanctum increatum, Deum verum, hypostasim de Patris et Filii hypostasibus, eisdem coessentialem confitetur' ».

6. Cyrille, Epist. 55 (PG 77, 316D, CPG 5355) d'après Nicolas de Crotone, Libellus 40, 6-8

Contra err. Grec. 2, 27 (EL 40, p. A98.3-6)

« Item Cyrillus in expositione niceni symboli dicit: 'Coessentialis est Spiritus Patri et Filio et profluit, hoc est procedit tanquam a fonte, ex Deo et Patre' ».

7. Innocent III, Sermo 20 in festo beati Petri (?)

In III Sent. d. 25 q. 1 a. 2 ad 8 (Moos, p. 792 n° 44)

« Sicut dicit Innocentius tertius, nicena synodus precipue congregata fuit contra Arium, qui negabat Filium esse Deum verum ».

***** Latran IV ne mentionne expressément ni le concile de Nicée, ni Arius. On peut penser que Thomas cite par ex. ce sermon d'Innocent III (PL 217, 545D): « Qui enim confitetur divinam naturam et negat humanam ut Manicheus vel confitetur humanam sed negat divinam ut Arius, ille profecto non diligit eum ex toto corde ».

8. Hilaire de Poitiers, Liber de synodis (PL 10, 536AB) cf. infra, note 141

a. Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 268b) , cf. ibid. arg. 13 (EM, p. 264b)

« Doctrina catholice fidei sufficienter tradita fuit in symbolo niceno. Unde sancti patres in sequentibus synodis non intenderunt aliquid addere set, propter insurgentes hereses, id quod implicite continebatur explicare

studuerunt ». {p. 257}

b. Symbolum apostolorum, art. 3

« Et ideo sancti apostoli dixerunt: 'Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria virgine' in quo quidem multi erraverunt. Unde et sancti patres in alio symbolo, in synodo nicena, multa addiderunt per que nunc omnes errores destruuntur ».

c. infra FR 6: Contra err. Grec. 2, 27 (EL 40, p. A98.3)

9. Hilaire de Poitiers, De synodis, 17 (PL 10, 493B-494A)

CG IV 8 (EL 15, p. 25b2-4)

« Et sic huiusmodi Scripture intellectum synodus exposuit, ut per Hilarium patet ».

10. Hilaire de Poitiers, De synodis, 31-32 (PL 10, 504A-505A)

In I Sent. d. 31 q. 3 a. 2 expositio (éd. Mandonnet, p. 730)

« Alia notula: 'Minus forte expresse videtur de indifferenti similitudine Patris et Filii locuta esse **synodi fides**; maxime cum de Patre et Filio et Spiritu Sancto ita senserit significatam in nominibus propriam uniuscuiusque nominatorum substantiam et ordinem et gloriam, ut sint quidem per substantiam tria, per consonantiam vero unum.' Hoc inducitur ad ostendendum quomodo omnia connexa sunt per Spiritum Sanctum. Et intentio Hilarii est recitare quod quedam synodus fuit congregata contra Sabellianos qui dicebant eamdem esse personam Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, contra quos synodus, ad hoc ut distingueretur ordo personarum et gloria, vel dignitas personalis et substantia idest hypostasis, confessa est esse Patrem et Filium et Spiritum Sanctum per substantiam tria et per consonantiam unum ».

* Cité aussi par PIERRE LOMBARD, I *Sent*. d. 31, c. 4, 3 (Brady, p. 231.15 s.), mais *Synodi fides* n'est ni chez Hilaire, ni dans Pierre Lombard qui omet aussi *maxime*.

11. Nicée, can. 1 d'après Grat. 55, 7 (Fr. 216) (om. ACO)

Sum. theol. II^{a} II^{ae} q. 65 a. 1 arg. 3

« Non licet aliquem mutilare se membro propter salutem anime. Puniuntur enim secundum statuta niceni concilii qui se castraverunt propter castitatem servandam ».

12. Nicée, can. 12 d'après Grat. 50, 60 (Fr. 200) (om. ACO)

Sum. theol. III^{a} q. 89 a. 3 arg. 3 (Ma f. 155r)

« Innocentius papa [=Fr. (*ms.* EGH), episcopus *cett*.] dicit quod 'apud Niceam constituti canones penitentes etiam ab infimis clericorum officiis **[**c.o.: *inv*. Ma**]** excludunt.' Non ergo per penitentiam homo recuperat pristinam dignitatem ».

* Cf. INNOCENT I, *Epis. 2 ad Victorio Rotomagensi episcopo*, 2.

13. Nicée, can. 19 d'après Grat. 1, 1, 52 (Fr. 378) (om. ACO)

Sum. theol. III[a] q. 66 a. 9 arg. 3 (Ma f. 104rb)

« In niceno concilio statutum est 'Si quis confugerit **[**= EL/I, -ret EL/*cett*.**]** ad Ecclesiam catholicam de Paulianistis et Cathafrigis **[**cata- Ma**]**, rebaptizari **[**baptizari EL, +omnino *Grat*.**]** eos debere' ». {p. 258}

14. Nicée d'après Grat. 16, 1, 1 (Fr. 761) (om. ACO)

Sum. theol. II[a] II[ae] q. 187 a. 1 arg. 2

« Preterea in statuto nicene synodi, quod ponitur 16, qu. 1, sic dicitur: 'Firmiter et indissolubiliter omnibus precipimus ut aliquis monachus penitentiam nemini tribuat nisi invicem sibi, ut iustum est. Mortuum non sepeliat nisi monachum secum in monasterio commorantem, vel si fortuito quemcumque advenientium fratrum ibi mori contigerit ».

Sum. theol. II[a] II[ae] q. 187 a. 1 ad 2

« Ad secundum dicendum quod illud etiam statutum niceni concilii precipit ut monachi non usurpent sibi, ex hoc quod sunt monachi, potestatem huiusmodi actus exercendi ».

* Le canon en question n'a pas été identifié par Fr. dans Nicée I et II.

15. Nicée d'après Grat. 68, 3 (Fr. 254) (om. ACO)

Sum. theol. III[a] q. 83 a. 3 ad 3 (Ma f. 144vb)

« Consecratio ecclesie non iteratur. Unde in eadem distinctione ex concilio niceno legitur: 'Ecclesiis semel Deo consecratis non debet iterum consecratio adhiberi, nisi aut **[**-em Ma**]** ab igne exuste aut **[**ex Ma**]** sanguinis effusione aut cuiusquam semine pollute fuerint quia, sicut infans a qualicumque sacerdote in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti semel baptizatus, non debet iterum baptizari, ita nec locus Deo dedicatus est iterum consecrandus, nisi propter causas quas superius nominavimus, si tamen fidem sancte Trinitatis tenuerunt qui consecraverunt' ».

16. ? Nicée d'après Dionysiana, c. 163 ou Laodicée, c. 59 (PL 67, 76D) (om. ACO)

In Hebr. prol. (Reportationes ineditæ Leoninæ commissionis 4/P)

« Quidam apud nicenam synodum dubitaverant an hec epistola edita fuisset a beato Paulo. Et quod non esset eius probabant duobus argumentis: uno quidem modo, quia in aliis suis epistolis salutationem premisit et proprium nomen expressit, in hac vero et nomen tacuit et salutationem intermisit; alio modo, quia epistola illa non concordat in stylo cum aliis, immo et elegantiorem modum habet et ordinatiorem in verbis et sententiis. Sed contra hoc est quia ab antiquis doctoribus testimonia huius epistole accipiuntur sicut a Paulo edite, ut patet ex dictis Dionysii et aliorum. Et ideo nicena synodus recepit eam sicut epistolam Pauli ».

In Hebr. prol. (EM n° 5)

« Sed antequam accedamus ad divisionem, sciendum est quod ante synodum nicenam, quidam dubitaverunt an ista epistola esset Pauli. Et quod non, probant {p. 259} duobus argumentis. Unum est quia non tenet hunc modum quem in aliis epistolis. Non enim premittit hic salutationem, nec nomen suum. Aliud est quia non sapit stylum aliarum, imo habet elegantiorem, nec est aliqua Scriptura que sic ordinate procedat in ordine verborum et sententiis sicut ista. Unde dicebant ipsam esse vel Luce evangeliste vel Barnabe vel Clementis pape. Ipse enim scripsit Atheniensibus quasi per omnia secundum stylum istum. Sed antiqui doctores, precipue Dionysius et aliqui alii, accipiunt verba huius epistole pro testimoniis Pauli. Et Hieronymus illam inter epistolas Pauli recipit ».

17. Nicée: allusion générale à la doctrine du concile

Qu. de Pot. q. 9 a. 4 r° (EM, p. 232a)

« Accommodatum est hoc nomen 'persona' a sanctis patribus in niceno concilio, ut quandoque possit sumi pro relativo, et precipue in plurali, cum dicimus quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt tres persone, vel cum termino partitivo adiuncto ».

Sum. theol. I^{a} q. 29 a. 4 r°

« Quibusdam visum est quod hoc nomen persona simpliciter, ex virtute vocabuli, essentiam significet in divinis, sicut hoc nomen Deus et hoc nomen sapiens, sed propter instantiam hereticorum est accommodatum ex ordinatione concilii ut possit poni pro relativis; et precipue in plurali vel cum nomine partitivo, ut cum dicimus 'tres personas' vel 'alia est persona Patris alia Filii'. In singulari vero potest sumi pro absoluto et pro relativo ».

3.2.2 Constantinople I (381)

Comme Nicée, Constantinople I n'a pas laissé d'actes authentiques diffusés pour eux-mêmes. Seuls sont connus, d'après les actes de Chalcédoine, quelques canons et l'*Expositio fidei CL Patrum*, à ne pas confondre avec le *credo* liturgique attribué à ce concile dont la formulation ne provient pas directement des actes conciliaires[147]. Sa connaissance du concile est donc toujours de seconde main. La source la plus souvent exploitée à ce propos est un passage de la *determinatio* du concile de Chalcédoine (6e session), largement diffusée au Moyen Âge dans différentes versions (FR 19, 20), à laquelle Thomas emprunte tardivement l'unique citation littérale du concile qui soit repérable dans son œuvre (FR 18b). Elle concerne la doctrine de la procession du Saint Esprit, confessée dans l'*Expositio fidei* de Constantinople I qui représente à ses yeux l'apport doctrinal essentiel du concile. Thomas ne l'évoque en fait que quatre fois {p. 260} à propos du concile (FR 18), si l'on excepte les citations du symbole de la messe. Il a donc négligé la plupart des autres fragments authentiques du concile qu'il aurait pu trouver dans la *Collectio Casinensis*.

Une autre citation renvoie à un canon qui entérine le primat de Rome sur Constantinople[148]. Ce texte est cité deux fois (FR 21), dès le Commentaire des Sentences sous une forme quasi identique à celle qui se retrouvera dans le *Libellus de fide Trinitatis* de Nicolas de Crotone traduit du grec en latin vers 1262-1264 à l'occasion de sa présentation à Urbain IV[149]. La source de Thomas est probablement un document indépendant de l'état définitif du *Libellus*, car celui-ci ne qualifie pas le texte de 'canon' et ne renvoie pas à Constantinople[150]. Si le sujet traité rappelle le troisième canon de Constantinople I, sa forme renvoie à un passage parallèle des *Novelles* de Justinien[151]. Toutefois

---

[147] Sur les professions de foi liturgiques chez Thomas, cf. *supra* 3.1.3.2.

[148] Cf. Calc., actio 17, 8 (ACO 2/3, p. 541.3-1; ALBERIGO, p. 32): « Verumtamen Constantinopolitanus episcopus habeat honoris primatum præter Romanum episcopum propter quod urbs ipsa sit iunior Roma ».

[149] *Libellus* 94, 23-26 (EL 40, p. 144.23-27); sur le *Libellus*, voir *infra* n. 271.

[150] Cf. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), 103-104.

[151] *Novellæ*, 131, 1 et 2 (*Corpus juris civilis*, t. 3, éd. Schoel-Kroll, Berlin 1895, p. 654-655) « Sancimus igitur vicem legum obtinere sanctas ecclesiasticas regulas que a sanctis quattuor conciliis exposite sunt aut firmate, hoc est in Nicena trecentorum decem et octo, et in Constantinopolitana sanctorum centum quinquaginta patrum, et in Epheso. Prima, in quo Nestorius est damnatus, et in Calcedone in quo Eutychis cum Nestorio anathematizatus est. Predictarum enim quattuor synodorum dogmata sicut sanctas Scripturas accipimus, et regulas

Constantinople IV (869) a traité la même question en condamnant Photius qui prétendait aussi placer le siège de Constantinople au-dessus de celui de Rome. La possibilité d'une confusion ne saurait être totalement écartée[152]. Il faut également rapprocher de ce texte un autre 'canon', attribué au concile de Chalcédoine (FR 60) : l'un et l'autre semblent plutôt provenir de documents forgés à l'époque et dans l'esprit de la réforme grégorienne. {p. 261}

Sources: Constantinople I

18. Symbole, d'après Chalcédoine, act. 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; 413.29)

a. CG IV 25 (EL 15, p. 99b17)

« Processio Spiritus Sancti a Filio implicite continetur in constantinopolitano symbolo, in hoc quod ibi dicitur quod procedit a Patre quia quod de Patre intelligitur, oportet et de Filio intelligi, ut dictum est ».

b. infra FR 48 a: Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM, p. 264b)

c. Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 269a)

« Processio Spiritus Sancti a Filio implicite in symbolo constantinopolitano continetur in quantum continetur ibi quod procedit a Patre ».

d. infra FR 48 b: Sum. theol. I[a] q. 36 a. 2 arg. 2

19. Chalcédoine, actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.28 ou 414.14-22) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 140.10)

infra FR 49: Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13

---

sicut leges servamus. C. 2: Ideoque sancimus secundum earum definitiones sanctissimum senioris Romæ papam primum esse omnium sacerdotum: beatissimum autem archiepiscopum Constantinopoleos novæ Romæ secundum habere locum post sanctam apostolicam senioris Rome, aliis autem omnibus sedibus preponatur ». Thomas ne suit pas Hugues ÉTHERIEN (v. 1170-1177), *De hæresibus græcorum* (PL 202, 375C); sur ce prédécesseur de Nicolas de Crotone, qui fondait ses écrits sur des extraits des Pères Grecs inconnus jusque-là en Occident, cf. *infra* n. 162.

[152] Cf. O. GUYOTJEANNIN, Ph. LEVILLAIN, *Conciles œcuméniques*, in *Dictionnaire historique de la papauté*, *o. c.* n. 54, p. 430 et ANASTHASE LE BIBLIOTHECAIRE, *Interpretatio Synodi VIII generalis*, actio 11, can. 2 et 21 (PL 129, 150D et 159D-160A).

20. Chalcédoine, actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.3-5 ou 414.18)

infra FR 50a: CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)

infra FR 50b: Sum. theol. I[a] q. 36 a. 2 ad 2

21. Can. 3 (?) ; cf. supra n. 148-151

In IV Sent. d. 24 q. 3 a. 2 qa. 3 s.c. 1

« Sed contra est quod legitur in concilio constantinopolitano: 'Veneramur secundum Scripturas et canonum definitiones sanctissimum antique Rome episcopum, primum esse et maximum episcoporum et post ipsum, constantinopolitanum episcopum' ».

Contra err. Grec. 2, 32 (EL 40, p. A101.19-23)

« Quod enim romanus pontifex, successor Petri et Christi vicarius, sit primus et maximus omnium episcoporum, canon concilii expresse ostendit, sic dicens: 'Veneramur... [*ut supra*]... episcoporum' ».

22. Grég. Naz., Oratio 42, 15 (PG 36, 476 B) d'après Libellus 23, 18-21 (om. ACO)

Contra err. Grec. 2, 24 (EL 40, p. A86. 5-10)

« Dicit enim Gregorius Nazianzenus in sermone constantinopolitani concilii: 'Nostrum est credere sanctam Trinitatem, Patrem scilicet sine principio, Filium vero principium a Patre principio, Spiritum autem Sanctum cum principio Filio, unum Deum esse per omnia et super omnia. Pater autem per hoc est principium Filii quod Filius est ab eo eternaliter' ». {p. 262}

23. Grégoire, Moralia in Job, lib. 14, 56 (PL 75, 1077; CCSL 143A, p. 743.1)

In IV Sent. d. 44 q. 2 a. 2 qa. 1 arg. 1

« Videtur quod subtilitas non sit proprietas corporis glorificati... quod est heresis a Gregorio in constantinopolitana urbe damnata, ut ipse narrat in 14 Libro Moralium ».

*Grégoire écrit en réalité qu'Eutychès, qui tenait la position incriminée, était évêque de Constantinople: « …Non, sicut Eutychius constantinopolitane urbis episcopus scripsit, corpus nostrum in illa resurrectionis gloria erit impalpabile, ventis æreque subtilius ». Cf. v. g. *In IV Sent*. d. 44 q. 2 a. 2 qa. 6 s.c. 2; *Sum. theol. III[a]* q. 54 a. 3 r° où Thomas corrige cet appel erroné et tendancieux à l'autorité d'un concile.

3.2.3 Éphèse (431)

La distinction des natures dans le Christ était conçue par Nestorius, évêque de Constantinople, en des termes qui donnaient l'impression d'une dualité de personnes dans le Christ, au point de nier que Marie puisse être appelée Mère de Dieu. Cyrille d'Alexandrie va donc faire reconnaître officiellement par la première session d'Ephèse l'unité de l'être du Christ telle qu'il la formulait dans sa deuxième lettre à Nestorius. Par la suite, du 3e au 6e synode, les termes et les protagonistes du débat engagé à Ephèse vont être constamment rappelés en vue d'un affinement et d'un dés-enveloppement dogmatique progressif et homogène. Ephèse constitue donc le socle sans lequel les conciles postérieurs ne peuvent être compris.

Avec une cinquantaine de textes cités dès la rédaction de la *Catena aurea* sur saint Mathieu, le concile d'Éphèse est non seulement le concile le mieux connu et le plus souvent cité par Thomas d'Aquin, mais encore celui qui fait l'objet du plus grand nombre de citations littérales précises de sa part. Cependant, le dossier exploité se réduit, par ordre de fréquence, à deux homélies de Théodote d'Ancyre largement exploitées, aux lettres de Cyrille adressées aux moines d'Egypte, à Jean d'Antioche (citée deux fois dans la *Catena sur Mathieu*), à Nestorius (première et troisième) avec les anathématismes 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 12, aux lettres du pseudo pape Felix, de Théophile d'Alexandrie, à quelques extraits nestoriens, à des fragments d'autres lettres, tous cités d'après les actes d'Éphèse. Les décisions doctrinales proprement dites ne sont pas citées, hormis un extrait de la première session sur l'irréformabilité des décisions conciliaires (FR 39) et une allusion eucharistique de la troisième lettre à Nestorius, curieusement citée d'après Gratien dans le traité des sacrements de la *Tertia pars*, sous le titre de symbole d'Éphèse (FR 26), alors que le traité du Christ avait cité directement ce même document à {p. 263} plusieurs reprises à partir du *Synodicon* (FR 27). Bien que la quasi-totalité des fragments cités soient des citations attribuées à des auteurs identifiés, Thomas souligne presque à chaque fois leur approbation officielle ou leur qualité de discours versés aux actes du concile d'Éphèse. La formule « in quodam sermone ephesine synodi » revient ainsi sept fois. Mais le phénomène des citations d'après Gratien, même lorsque les documents premiers sont accessibles, montre combien l'autorité conciliaire reste relative pour Thomas. L'approbation pontificale, la réception ecclésiale au sein de collections canoniques majeures confirmées par l'usage, ont conféré à ces textes une autorité quasi-

identique à ses yeux à celle des conciles[153].

Le dossier de Cyrille d'Alexandrie devrait être traité pour lui-même car il est invoqué dans les discussions d'Éphèse, de Chalcédoine et de Constantinople II[154]. L'approbation de la troisième lettre à Nestorius, c'est-à-dire de sa qualité de document représentatif du dogme approuvé par l'autorité synodale, pose ainsi un problème spécifique dont nous traiterons à propos du dossier de Chalcédoine. Nous avons examiné la provenance de toutes les références, à l'exception de celle de la *Catena in Lucam*[155]. Thomas paraît en fait avoir découvert Cyrille en même temps que les actes des conciles, mais aussi indépendamment d'eux. Certaines lettres de Cyrille citées par Thomas n'ont jamais fait partie des collections conciliaires[156]. La version latine de la lettre aux moines d'Egypte qui ouvre la collection *Casinensis* a été diffusée largement par quatre recensions: Cassin (C), Tours (T), Salzbourg (S), Berlin (B) et huit manuscrits. C'est d'ailleurs pratiquement le seul élément du dossier qui soit cité sans référence explicite au concile. {p. 264}

Les références à Nestorius ne proviennent pas nécessairement d'actes conciliaires. La substance des erreurs condamnées était bien connue par des Pères comme Jean Damascène[157]. Thomas cite aussi le 4e des anti-anathèmes pseudo-nestoriens qui n'ont jamais figuré dans les actes des cinq premiers conciles mais provient de la collection *Sychardiana*[158]. Toutefois, certaines réflexions, comme « Et fere

---

[153] Le même phénomène se vérifie une seconde fois avec une citation de s. Léon (FR 65).

[154] Cf. p. ex. FR 93.

[155] Cyrille est cité 447 fois dont 30 dans le *Contra err. Grec*. (cf. EL 40, p. A14-15), 371 fois dans la seule *Catena sur Luc* en raison de l'exploitation systématique par Thomas de la Chaîne grecque sur Luc de Nicétas d'Héraclée, cinq dans la *Catena sur Mathieu*, quatre dans celle sur Marc et une seule dans la *Catena sur Jean*. Le *Contra Gentiles* le cite quatre fois. Les citations restantes se trouvent en majorité dans la *Somme de théologie*. Celle-ci le cite 2 fois dans la *IIª IIæ* en reprenant les citations de la *Catena sur Luc* et 24 fois dans la *IIIª pars*. Le commentaire des Sentences le cite une seule fois à partir du *Liber thesaurorum 2* (*loc. non repert.*): *In IV Sent*. d. 24 q. 3 qa. 3 s.c. 2 = *Contra err. Grec*. 2, 36 (EL 40, p. A102.6-9) et *Contra imp*. 3, 7 (EL 41, p. A68.459-469); cf. NICOLAS DE CROTONE, *Libellus de Fide* 98, 49-58. – Certains fragments posent en outre des problèmes complexes de traductions directes sur le grec que nous laissons aux éditeurs de la *Catena aurea*. Cf. p. ex. *Contra doctrinam retrahentium*, 9 (EL 41, p. C54.68-82; cf. analyse p. C26-27).

[156] P. ex. CYRILLE, *Ep. 83 ad Calosyrium* (PG 76, 1076 ou PG 77, 375) dans *Sum. theol*. IIIª q. 76 a. 6 ad 2.

[157] Cf. *In I Thim*. 6, lec. 6 (FR 45b).

[158] Cf. *Sum. theol*. IIIª q. 16 a. 4 r° ex *Sichardiana* (ACO 1/5, p. 248.5-6): « Nestorius dixit: 'Si quis Dei Verbo tentat passiones tribuere anathemata sit' ». Cf. ACO 4/3, p. 382, 40/d. – Les 127 occurrences de *Nestorius* ne peuvent être examinées ici en détail. On notera qu'elles

ubique in synodalibus scriptis hoc errori Nestorii deputatur… » (FR 29a), témoignent d'une lecture étendue des actes.

L'analyse de l'ensemble du dossier d'Éphèse montre que Thomas ne suit aucun des manuscrits collationnés par Schwartz, mais une version proche, intermédiaire entre C et T, issue d'un manuscrit où les corrections marginales de Rusticus n'avaient pas été scrupuleusement reportées ou intégrées. Paradoxalement, il aurait donc pu suivre un exemplaire du *Synodicon* plus proche de l'apographe corrigé par Rusticus que les manuscrits subsistants de la *Casinensis*. Il est en tout cas certain qu'il n'a pas utilisé les passages parallèles de Cyrille dans les actes de Constantinople II (ACO 4/1, p. 160-166). Certaines variantes obligent à écarter la possibilité d'un recours systématique à C[159]. Tantôt il s'écarte du manuscrit du Mont Cassin (C/m), tantôt il se rapproche de la *vetus* (T), avec les omissions de laquelle il s'accorde volontiers en n'intégrant pas tous les amendements apportés par Rusticus. Il apparaît pourtant que la *Tertia pars*, rédigée à l'extrême fin de sa carrière, est souvent plus conforme aux versions connues que la *Catena* pour laquelle nous ne disposons, il est vrai, que de sondages partiels établis sur quelques {p. 265} manuscrits[160]. Cela suppose-t-il une nouvelle consultation des sources ou l'utilisation de témoins différents de ceux utilisés au moment de la rédaction de la *Catena*? La question n'est pas anodine, compte tenu de l'hésitation des historiens sur la datation des premières questions de la *Tertia pars*[161]. Si Thomas

---

accompagnent rarement des citations directes de l'hérésiarche que Thomas cite principalement à travers Augustin, Bède, Origène, Cyrille d'Alexandrie, le concile d'Éphèse, Jean Damascène, Théophilacte, etc. Il lui reproche essentiellement d'expliquer l'union par l'inhabitation (v. g. *In Ioh*. 1, lec. 7; *In Ioh*. 2, lec. 3; 8, lec. 2; *In Phil*. *2*, lec. 2; *In Col*. *2*, lec. 2; *In Symb*. *3*), l'adoption (v.g. *In Ioh*. 17, lec. 1) ou la grâce (v. g. *In Mat*. *27*, *lec*. 2); la distinction de deux suppôts dans le Christ (v. g. *In Rom*. *1*, lec. 3; *9*, lec. 1; *In Mat*. 1, lec. 4; 9, lec. 1; 1, lec. 5; *In Ioh*. 1, lec. 7; 9, lec. 4; *In Phil*. *2*, lec. 2); comme un accident (v. g. *In Hebr*. 2, lec. 4); d'affirmer que Marie n'est pas mère du fils de Dieu mais du fils de l'homme (v. g. *In Mat*. *1*, lec. 4; *In Ioh*. 1, lec. 7; *In Gal*. *4*, lec. 2; *In I Thim*. 6, lec. 4).

[159] Par ex. *Sum*. *theol*. III[a] q. 20 a. 2 r° (FR 32): *Verbum factum carnem*; *Catena in Ioh*. *1*, *lec*. *1* (FR 43d); *Catena in Ioh*. *1*, *lec*. *1* (FR 24b): *terrenorum*; *Sum*. *theol*. III[a] q. 28 a. 2 (FR 43c), etc.

[160] Le retour, dans la *Tertia pars*, au texte complet des sources déjà citées dans la *Catena* a été noté pour les textes patristiques (les conciles ne sont pas pris en compte) par L.-J. BATAILLON, « Saint Thomas et les Pères: de la *Catena* à la *Tertia pars* », in *'Ordo sapientiæ et amoris'*, *image et message de saint Thomas d'Aquin à travers les récentes études historiques*, *herméneutiques et doctrinales*: *hommage au professeur Jean-Pierre Torrell*, éd. par C.-J. PINTO DE OLIVEIRA, Fribourg (CH) 1993, 15-36, ici 23.

[161] Sur la date de la *III[a] pars*, cf. J.-P. TORRELL, *Initiation* (*o*. *c*. n. 43), 487 et 26*; en l'absence de démonstration argumentée, la chronologie du P. Gauthier (EL 25/2, 1996, p. 499)

les a rédigées à Paris, il aurait pu y disposer d'un meilleur texte des conciles qu'en Italie. L'hypothèse est recevable puisque, comme on l'a rappelé, les principaux manuscrits de la *Casinensis* furent copiés à Corbie à la fin du XII^e^ siècle ou au début du XIII^e^ siècle. Abélard a également eu accès à un texte de Cyrille proche de la *Casinensis*[162]. Mais on peut aussi penser que les textes dictés à Paris ont accompagné Thomas à Naples à l'état de brouillons. A partir de notes prises directement sur un manuscrit disponible à proximité, ses secrétaires auraient alors complété les citations littérales laissés en blanc à la dictée, selon la méthode de travail qu'il avait adopté[163]. Il faut néanmoins rappeler la {p. 266} grande corruption du texte du Mont Cassin et les difficultés de lecture qu'elle entraîne, constatées par Schwartz lui-même. On envisage mal que les secrétaires de Thomas aient pu en faire une meilleure lecture que leur maître. Cependant, n'ayant pu à ce jour disposer d'un microfilm ou d'une photographie de C/m, nous n'oserions trancher. Il nous a été impossible de mesurer autrement que par les éditions disponibles la part d'erreurs et de distractions qui polluèrent les notes prises par Thomas sur l'exemplaire du *Synodicon* qu'il compulsa.

---

ne nous paraît pas devoir s'imposer, d'autant plus qu'elle repose en partie sur un a priori: la conviction que Thomas n'avait utilisé que le manuscrit du Mont Cassin l'a conduit à corriger son édition du texte du *De potentia* en fonction de ce témoin, contre le témoignage cohérent de la tradition thomasienne (FR 44, 49). Sa chronologie repose en outre sur le constat de la qualité supérieure des manuscrits italiens de la *Tertia*. Il serait cependant bien étonnant que la *Secunda pars* ait été achevée au moment précis du départ de Thomas pour Naples.

[162] Voir *infra* notre commentaire du FR 27c. – On sait que dans la seconde moitié du XII^e^ siècle fut marquée par certains échanges entre Grecs et Latins. Nombreux furent les traducteurs allant à Constantinople pour copier les originaux: Moïse de Bergame, Jacques de Venise, Burgondio de Pise, Pascal de Rome, mais aussi les parisiens Léon et Hugues Ethérien, futur cardinal de St-Ange (+1182), cf. R. LECHAT, « La patristique grecque chez un théologien latin du XII^e^ siècle, Hugues Ethérien », in *Mélanges d'histoire… Ch. Moeller*, Louvain-Paris 1914, t. 1, p. 484-507 et A. DONDAINE, « Hugues Ethérien et Léon Toscan », in *AHDLMA* 19 (1952) 67-134. – On connaît la lettre par laquelle le cardinal Aymeric de Limoges, patriarche latin d'Antioche, demanda à Hugues, alors à Constantinople, de lui envoyer les actes du concile de Nicée (« practica Nicæni concilii quam audivimus esse penes dominum imperatorem » (PL 202, 232A).

[163] Une annotation de Raynald de Piperno précise en effet qu'en dictant la troisième partie de la *Somme de théologie*, le maître demandait à ses assistants de laisser en blanc l'espace nécessaire aux autorités qu'il citait et à leurs références afin de les compléter à d'autres occasions: « …(Frater Thomas) non assignat in qua causa, questione vel capitulo sit, sed dimittit spatium ubi hic scribi possint » (*Nota*, n° 8 éditée par M. TURRINI, « Réginald de Piperno et le texte original de la *Tertia pars* de la *Somme théologique* de S. Thomas d'Aquin », in *RSPT* 73 (1989) 223-247, ici p. 236-237; voir aussi les n° 4, 5, 7 qui montrent que le procédé faisait partie des méthodes de Thomas).

Sources: concile d'Éphèse

24. Cyrille, Epistola ad Monachos Ægyptii (Venerunt quidem)

a. Catena in Math. 1_1 n° 1 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 3va; EM p. 11a) (ACO 1/3, p. 9.6-7,9-23)

« CIRILLUS IN EPISTOLA AD MONACHOS EGIPTII **[**Cyrillus ad monachos Ægyptios EM**]**: Ait enim **apostolus** de unigenito **quod [**qui ACO**]** cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus **[**+est C EM**]** esse se **[**=C, *om*. TSB**]** equalem **[**=C/m S/r, equalis ACO**]** Deo **etc**. Quis **est ergo [**igitur est ACO**]** ille qui est **[**q.e.=CSB, qui cum esset T**]** in forma Dei? // Aut quomodo exinanitus est **[***om*. T**]** et descendit ad humilitatem servi et formam ? **[**s. et f.: et formam servi C, et formam servilem TSB | secundum hominis formam EM**]** **et [**si ACO**]** quidem **si predicti heretici [***om*. ACO**]** in duos **[**duo EM**]** dividentes **[**+unum Dominum Iesum ACO**]** Christum, idest in hominem et Verbum, **hominem [**ex Deo Patre eum qui ex sancta virgine natus est ACO**]** dicunt sustinuisse exinanitionem, separantes ab eo Dei Verbum, preostendendum **[**-tensum T/iq**]** est quia **[**+et ACO**]** in forma et **in [***om*. ACO**]** equalitate intelligitur et fuit Patris sui **[**p. s.: =CSB, *om*. T**]**, ut **[**+etiam ACO**]** exinanitionis sustineret modum. Sed nichil creaturarum est, si secundum propriam intelligatur naturam, in Patris equalitate. Quomodo ergo exinanitus dicitur? **Et: [***om*. ACO**]** Ex qua **[**+seniori ACO**]** eminentia **[**+potiore homine CTSB**]** ut esset homo descendit? Aut quomodo intelligitur assumpsisse tamquam non habens in principio servi formam? // Set aiunt **[**aliud B, +utique ACO**]** quod **[**=C/*vcorr*., qui ACO, quia C/m²B**]** Verbum **Patri [**v. p.: naturaliter et vere et liber Filius ex Deo Patre verbum in forma genitoris et ei ACO**]** equa**le [**-lis ACO**]** existens **[**existit T**]** habita**vit [**inhab- ACO**]** in homine nato per mulierem et hoc est **[**h. e. : hec EM**]** exinanitio. Certe audio **[**C. a.: cum audiam quippe T**]** dicentem **Filium [***om*. ACO**]** sanctis apostolis: si quis diligit me, verbum meum custod<i>et **[**=C/m² S/$w^{corr.}$, costodiat TSB, custodit C**]** **etc.** Audis quomodo in eis qui se diligunt, se **[**in eis...se²: =CSB, in diligentibus se T/iq intelligentibus se T**]** et **[***om*. ACO**]** sibi cohabitare **[**+et ipsum ACO**]** dixit Deum **[**+et ACO**]** Patrem? Putas ergo ipsum **exinanitum et [**e. e. *om*. ACO**]** vacuatum dabimus // et servi formam suscepisse **[**accepisse EM**]** quia **in [***om*. ACO**]** diligentium se **animabus sanctis [**a. s. : suas animas sanctas {p. 267} C/m², animas sanctas ACO | animabus EM**]** facit mansio**nem [**mansiones C, solas TSB**]** ? Quid autem Spiritus habitans in nobis ? Putatis **[**=C, putas ACO**]** et ipse **humanationis [**inhuma- ACO**]** dispensationem **[**disputationem *ms*.**]** adimplet **[**=TSB, -plevit C/m²**]**? »

***** Citation retravaillée par omissions multiples. Toutes les leçons en faveur d'un manuscrit particulier sont très légères, portant sur une lettre, influencées par la forme mémorisée d'une citation biblique ou la correction grammaticale (p. ex. 'esse se equalem'). Si les versions CSB peuvent expliquer le texte, il faut écarter la *vetus*, dans l'état actuel du texte de la *Catena*.

b. Catena in Math. 1$_{18}$ n° 9 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 9vb; EM p. 23a) (ACO 1/3, p. 7.31-33; p. 8.7-10, 12-35)

« CYRILLUS **[**+ad Ioannem Antiochenus EM**]**: 'Quid **enim [**ergo ACO**]** videbit **[**audebit T/iq**]** aliquis **[**+amplius ACO**]** in sancta virgine preter alias **si Dei mater non sit, sed Christi vel Domini, ut Nestorius dicit [**= Thomas; licet peperisse eam dicat Emmanuhel ACO**]**. Nihil enim absurdum est etiam si voluerit quis matrem uniuscuiusque unctorum Christi nominare genitricem. // Sola vero preter illas sancta virgo et Christi genitrix simul et Dei genitrix **[**simul…genitrix *om*. EM**]** intelligitur ac dicitur **[**profertur T**]**. Genuit enim non purum hominem secundum nos **[**vos EM**]**, sed incarnatum potius et hominem factum ex Deo Patre **[**Dei Patre T/iq**]** Verbum. // Sed forsitan illud ais: dic michi, putasne divinitatis mater facta est virgo ? Et **[***om*. T**]** ad hec **[**hoc ACO (B) EM**]** quoque dicimus quia natum est **[**+quidem ACO**]** ex ipsa Dei substantia **[**+et Patris vivens atque subsistens ACO**]** eius Verbum et sine principio **temporis [**in tempore existentiam habet ACO**]** semper **existens [**coexistens ACO EM**]** genitori; // in novissimis autem **[**+seculi ACO**]** temporibus, quoniam caro factum est, hoc est unitum **[**+est C S**]** carni animam habenti rationalem, natum dicitur etiam carnaliter per mulierem. Assimilatur autem quodam modo nativitati **que [***om*. ACO, +est EM**]** secundum nos, **hoc [***om*. ACO**]** sacramentum **[**+eius ACO**]**. Matres etenim terrenorum **ministrant [**ministrantes ACO**]** nature // coagulatam paulatim carnem // perficiendam in specie humana. Inmittit autem animali spiritum Deus. // Sed licet sint iste solummodo terrenorum **[**=T; ex terra C/m SB *sec*. *Rusticum***]** corporum matres **[**mentes *præm*. *ms*.**]**, attamen parientes, totum animal **[**+dico vero ACO(-T)**]** et **[***om*. ACO**]** non partem peperisse dicuntur. // Tale autem **[***om*. ACO**]** aliquit gestum percipimus in generatione Emanuel; natum enim est **[**+sicut dixi ACO**]** ex Patris substantia Dei **[**+unigenitum eius ACO**]** verbum; quia vero carnem **assumpsit [**assumens et ACO**]** propriam eam faciens, // Necessarium **est [***om*. ACO**]** confiteri quia natus est secundum carnem per mulierem. Quia igitur et Deus vere est, quomodo dubitabit quispiam sanctam virginem Dei dicere genitricem?»

c. Sum. theol. III^a q. 2 a. 6 ad 4 (Ma f. 7ra) (ACO 1/3, p. 12.7-8)

« Unde Cyrillus dicit in epistola ad monachos Egipti: 'Hunc **[***om*. T**]** Emanuel**em [**Emmanuel ACO**]**, idest Christum, **non [**neque ACO**]** tanquam instrumenti officio assumptum **[**sumptum EL**]** dicit Scriptura set tanquam Deum vere inhumanatum **[**hu- EL**]** idest hominem factum.'» {p. 268}

d. Sum. theol. III^a q. 35 a. 4 ad 2 (Ma f. 45vb) (ACO 1/3, p. 8.33-36, 8.13-17)

« Dicendum quod illa est obiectio Nestorii. Sed Cirillus, in quadam epistola contra Nestorium, eam solvit sic dicens: '**Sicut [**Sicuti denique et ACO**]** hominis anima cum proprio corpore nascitur, et tanquam unum reputatur; et si voluerit **[**voluit Ma**]** dicere quispiam **[***inv*. Ma | +cuiusdam matrem ACO**]** quia est **[**+quidem ACO**]** genitrix carnis, non tamen **et [**etiam

ACO**]** anime genitrix, nimis superflue loquitur,

Thomas (suite)	**ACO p. 8.13-17**
tale aliquid gestum percipimus in generatione Christi. Natum est enim ex Dei Patris substantia Dei verbum, quia vero carnem assumpsit, necesse est confiteri quia natum est secundum carnem ex muliere.»	Natum quidem est indubitanter ex ipsa substantia Dei et Patris vivens atque subsistens eius verbum et sine principio in tempore existentiam habet... natum dicitur etiam carnaliter per mulierem.

***** Thomas recompose le passage en modifiant l'ordre des phrases. Mais la seconde partie du fragment n'est plus une citation littérale.

25. Cyrille, Epist. synodica I ad Nestorium (Oblocuntur)

a. Catena in Ioh. 1_{14} n°14 (Paris, BnF, lat. 17240, f. 6vb-7ra; lat. 17241, f. 11rb; EM p. 339a) (ACO 1/3, p. 21.7-12)

« CYRILLUS (AD NESTORIUM): Carnem **enim** animatam anima rationali uniens Verbum sibi secundum subsistentiam **[**substantiam C**]** ineffabiliterque et **[**i. e.:=C; ineffabiliter T**]** intelligibiliter **[**=C; inintelligibiliter ACO**]** factus est homo et appellatus est Filius hominis non secundum voluntatem solam **[**-lum T**]** aut beneplacitum **[**conplacitum TB**]** set neque **[**= BTC/v, +ut C/m^2**]** in assumptione persone solius **[**+et quia CB, +sed T**]** diverse quidem que **[**=C, *om*. TB; quo EM**]** ad unionem **[**ad u.: =T, adunatione B, ad unitionem veram ACO, ad unitionem veram sunt C/vm²**]** collate nature; unus autem ex ambobus **[**utrisque TB; ambabus EM**]** Christus et Filius, non quasi differentia naturarum interempta **[**ablata TB**]** propter adunationem ».

***** Cette citation se rapproche de très près de la C, mais dans une version qui emprunte des variantes tantôt à T, tantôt à C. Elle diffère totalement des versions parallèles de la *Veronensis* (ACO 1/2, p. 38.4-9), de Rusticus, *Disputatio contra Acephalos* (PL 67, 1197AB) et de Constantinople II, plus proche de T.

b. Sum. theol. III^a q. 35 a. 2 ad 2 (Ma f. 45va) (ACO 1/3, p. 21.5.17-21)

« Hec **[***om*. Ma**]** fuit ratio Nestorii, quam solvit Cyrillus in quadam epistola dicens: 'Non dicimus // quod **Filius Dei [**F.D.: *om*. ACO**]** indiguerit necessario propter se secunda nativitate, post eam que ex Patre est. Est enim fatuum **[**+simul C/m, +simul etiam C/v, +etiam simul TB**]** et indoctum existentem ante omnia secula, et consempiternum Patri, indigere dicere initio ut sit secundo, quoniam autem, propter nos, et propter nostram salutem, vivens **[**=C/m T/i, uniens ACO EL**]** sibi secundum subsistentiam **[**sec. s.: *om*. Ma**]** quod est **[**q.e.: {p. 269} *om*. T**]** humanum **[**-nis Ma | +corpus T**]**, processit ex muliere, ob hoc dicitur nasci carnaliter' ».

* L'écriture livresque des XII^e/XIII^e siècles explique aisément la confusion entre *uniens* et *vivens*, à moins qu'il ne s'agisse d'une *lectio difficilior* fidèlement suivie.

26. [Cyrille, Epistula synodica III] Symbole d'Éphèse d'après

Grat., De cons. 2, 80 (Fr. 1346)

Sum. theol. III[a] q. 76 a. 1 ad 1 (Ma f. 126v)

« Unde in simbolo ephesino legitur: 'Participes efficimur corporis **[**P.e.c.= *Grat*., Et sanctificamur participes corporis ACO 1/3, p. 31.1-5**]** et sanguinis Christi, non ut **[***om*. Ma**]** communem carnem percipientes, nec viri sanctificati et verbo coniuncti secundum dignitatis unitatem, sed vere vivificatricem, et ipsius Verbi propriam factam' ».

27. Cyrille, Epistula synodica III ad Nestorium (Salvatore)

a. Contra err. Grec. 2, 27 (EL 40, p. A98.11-13) (ACO 1/3, p. 32.25-27)

« Hoc autem magis confirmatur ex hoc quod in epistola Nestorio directa dicit quod 'Christus est veritas **[**Christus veritas=TB, Spiritus veritatis C**]** et Spiritus Sanctus profluit ab eo sicut ex Deo et Patre'. Si ergo idem est ipsum profluere a Patre quod procedere, etiam per hoc quod a Filio profluit, ostenditur ab eodem procedere ».

b. CG IV 24 (EL 15, p. 91a18-21) (ACO 1/3, p. 32.25-27)

« Cyrillus etiam in epistola sua quam synodus chalcedonensis recepit dicit: 'Spiritus veritatis nominatur et est Spiritus veritatis et profluit ab eo sicut denique et ex Deo Patre' ». Cf. *infra* FR 51.

c. Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 269b) (ACO 1/3, p. 32.20-27)

« [Début cf. infra FR 51] In quarum [epistolarum Cyrilli**]** una sic legitur: 'Quoniam ad demonstrationem sue divinitatis Christus utebatur suo spiritu ad magnas operationes, glorificari se dicebat ab eo, velut si quispiam dicat eorum qui secundum nos sunt, de insita sibi fortitudine **[**+forsan T/pB**]** vel disciplina vel de quodlibet quia glorificabunt me; si enim et **[**quamvis enim TB**]** est in subsistencia Spiritus speciali **[**specialis C/m)**]** vel certe **[**nam TB, +et ACO**]** intelligitur per se secundum quod Spiritus est et non Filius, set tamen est non **[**non est TB *cum De Potentia* (*mss*. Ab As Φ^{2Ab}) **]** alienus ab eo: Spiritus enim veritatis nominatur et est Spiritus veritatis **[**S.v.=C; Christus veritas TB *et les autres versions*)**]** et profluit ab eo sicut **[**-i ACO**]** denique **[***om*. B**]** et ex Deo Patre' ».

* Le même passage est cité par ALCUIN, *Liber de processione sancti Spiritus* (PL 101, 70BC) (selon B), Abélard et Pierre Lombard, avec des variantes significatives qui montrent que Thomas et Abélard suivent C. L'originalité de Thomas est de mentionner la réception de la lettre par Chalcédoine (FR 51b) et de citer la leçon identifiante: *Et est Spiritus veritatis*. La différence avec C/m est infime. Un texte proche de C a donc été diffusé en France à la fin du XIII[e] siècle avec une collection des lettres de Cyrille. Thomas a donc pu utiliser un texte {p. 270} conciliaire disponible à Paris. – Pierre LOMBARD, Sent. I, d. 11, c. 2, 4 (Brady, p. 117.16-19): « Item Cyrillus, episcopus in epistola Nestorio directa ait: 'Spiritus intelligitur per se, secundum quod Spiritus est et non Filius, sed tamen non est **[**= TB**]** alienus ab eo.

Spiritus enim veritatis nominatur et profluit ab eo sicut ex Deo Patre ». – Pierre ABELARD, *Theologia scholarium* 2, 159 (CCCM 13, p.484.2306-2312): « Item Cyrillus Alexandrinus episcopus, in epistola 8 Nestorio directa que sic incipit 'Reverentissimo et Deo amantissimo' etc. 'Si est **[**Si enim et est C; quamvis enim TB**]**', inquit, 'subsistentia Spiritus **spiritali [**speciali ACO; specialis C/m**]** vel certe **[**=C; nam TB**]** et intelligitur per se secundum quod Spiritus est et non Filius, sed tamen est non **[**=C, *inv*. TB**]** alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et profluit ab eo sicut denique ex Deo Patre' ».

d. Sum. theol. III[a] q. 3 a. 1 ad 1 (Ma f. 8rb) (ACO 1/3, p. 29.29-30)

« Unde Cirillus dicit **[***inv*. Ma**]** in epistola sinodali ephesini concilii: '**Non [**Neque ACO**]** secundum **coappositionem [**appositionem ACO**]** coniunctionis intelligimus modum' ».

e. Sum. theol. III[a] q. 20 a. 2 arg. 1 (Ma f. 30rb) (ACO 1/3, p. 30.5-6)

« Dicit enim Cyrillus in epistola synodica quam scilicet sinodus ephesina recepit **[**-cipit Ma**]**: 'Neque, inquit **[***om*. Ma**]**, ipse **Christus [***om*. ACO**]** sibi servus est neque **[**=C, aut TB**]** dominus **[**=C/vTB, -num C/m**]**. Fatuum **[**=C/v T, factum C/m B, factuum C/m[2]**]** enim est, magis autem et impium, ita **[**et Ma**]** dicere vel sapere ».

28. Cyrille, 1[er] anathématisme (ACO 1/3, p. 33.22-24)

Sum. theol. III[a] q. 35 a. 4 s.c. (Ma f. 45vb)

« Sed contra **[**Deus Ma**]** est quod in capitulis Cirilli approbatis in ephesina synodo legitur: 'Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem **[**veraciter *Denis le Petit***]** Emmanuel et propter **[**+ipsum *Denis le Petit***]** hoc Dei genitricem sanctam Virginem, genuit **[**peperit *Denis le Petit***]** enim carnaliter carnem **[**=T C/m *p*. *corr*., carne CBH**]** fact**am [**factum ACO, +qui est *Veronensis***]** ex Deo Verbum anathema sit ».

***** Pour les anathématismes, la version ancienne de la *Casinensis* était connue du Moyen Âge avant Thomas d'Aquin. Cet anathème, identique dans C et T a pu être lu aussi dans la *Veronensis* (ACO 1/2, p. 50.32-34), mais il faut exclure Denis le Petit (1/5, p. 242.25-27) et Constantinople 2 (ACO 4/1, p. 165.14-16): « … factum Verbum quod est ex Deo a. s. »; AGOBARD DE LYON, *Adversus dogma Felicis*, 12.3 (CCCM 52, p. 80) lit *propterea* au lieu de *propter hoc,* etc.

29. Cyrille, 2[e] anathématisme (ACO 1/3, p. 33.25-27)

a. CG IV 38 (EL 15, p. 135a51-b3)

« Cyrillus dicit in epistola ad Nestorium que est in ephesina synodo approbata: 'Si quis non confitetur carni **[**=T/iq C, carne T/p BH[u], *om*. H[m]**]** secundum subsistentiam unitum **[**+esse verbum quod est ACO 4/1, p. 165.17-19**]** ex Deo {p. 271} Patre Verbum, unumque esse Christum cum sua carne, eundem videlicet Deum simul et hominem a. s.' Et fere ubique in synodalibus scriptis hoc errori Nestorii deputatur qui posuit duas in Christo hypostases ».

* Les leçons des versions B H et le passage parallèle de Constantinople II (ACO 4/1, p. 165) restreignent le champ de la documentation thomasienne aux collections T C, sans permettre d'identifier les manuscrits.

b. Qdl. 1 q. 2 a. 1 r° (EL 25/2, p. 179.102-105)

« Si autem essent in Christo plura supposita, oporteret ponere in Christo duas filiationes set hoc reputo erroneum et in conciliis invenitur dampnatum. Unde dico quod in Christo est una filiatio realis tantum qua refertur ad Patrem ».

* Le pluriel *conciliis* se justifie par la réitération de la condamnation de cette thèse dans des conciles postérieurs comme Constantinople II.

c. Sum. theol. III[a] q. 2 a. 3 r° (Ma f. 6ra)

« Sic igitur patet esse heresim ab olim damnatam dicere quod in Christo sunt due ypostases vel duo subposita, sive quod unio non sit facta in ypostasy vel supposito. Unde in eadem sinodo legitur: 'Si quis... **[***ut supra* FR 29a, *praeter finis*: **] scilicet** Deum et hominem a. s.' »

30. Cyrille, 3[e] anathématisme (ACO 1/3, p. 34.1-3)

Sum. theol. III[a] q. 2 a. 3 r° (Ma f. 6ra)

« Erit quod non sit facta unio nisi secundum dignitatem quandam. Et hoc est, approbante synodo ephesina, damnatum a Cirillo sub hiis verbis: 'Si quis in uno Christo dividit subsistentias post adunationem, sola **[**solam C/v**]** copulans eas coniunctione que secundum dignitatem vel auctoritatem est vel secundum potentiam **[**vel²…potentiam: *om*. TB**]** et non magis concursu secundum adun**a**cionem **[**adunitionem ACO**]** naturalem a. s.' »

* Thomas suit C (et même C/m) légèrement retouché, à l'exclusion de TB et Const. 2 (ACO 4/1, p. 181.18).

31. Cyrille, 4[e] anathématisme (ACO 1/3, p. 34.4-8)

a. CG IV 38 (EL 15, p. 135b29-35)

« Quod est contra sententiam Cyrilli, in synodo confirmatam, dicentis: 'Si quis personis duabus vel subsistentiis vel eas **[**v.e.: *om*. TB, ea H**]** que sunt in evangelicis et **[**vel TB**]** apostolicis scripturis impertit voces aut de Christo a sanctis dictas aut ab ipso **[**+Christo ACO**]** de se, et quasdam quidem velut homini preter illud ex Deo Verbum specialiter intellecto applicat, quasdam vero velut Deo decibiles soli ex Deo Pat**re** **[**=H, -tri C, *om*. TB**]** Verbo a. s.' »

b. Sum. theol. III[a] q. 2 a. 3 r° (Ma f. 6ra)

« Et hoc etiam damnatum est approbante concilio ephesino sub hiis verbis: 'Si quis… [*ut supra*]… subsistenciis eas… a. s.' »

c. Sum. theol. III[a] q. 16 a. 4 r° (Ma f. 25rb)

« Unde Cirillus dicit **[**dixit Ma**]**: 'Si quis duabus personis **seu**

subsistentiis' idest ypostasibus, 'eas **[**ea Ma**]** que in evangelicis et apostolicis **conscriptionibus** {p. 272} **sunt dividit** voces **vel ea que** de **Christo** a sanctis **dicuntur vel** ab ipso Christo de se**metipso** et **aliquas** quidem **ex hiis** homini **applicandas crediderit aliquas** vero soli Verbo **deputaverit [**applicat Ma**]** a. s. »

* A part ce dernier fragment, hybride entre la version de Denis le Petit (en gras ci-dessous) et la *Casinensis*, Thomas suit fidèlement cette dernière sans que se distingue un manuscrit particulier; les variantes des autres versions obligent à les écarter.

Marius Mercator (PL 48, 840)	**Denys le Petit (ALBERIGO, p. 59)**	**Casinensis**
Si quis **dividit** personis duabus vel subsistentiis eas voces que in apostolicis scriptis continentur et evangelicis, que de Christo a sanctis **dicuntur**, **vel** ab ipso etiam de se ipso, et has quidem velut homini qui preter Dei Verbum specialiter intelligatur aptaverit; illas autem, tamquam dignas Deo, **soli** Dei Patris **Verbo deputaverit** a. s.	Si quis **duabus personis** vel subsistentiis decernat eas voces que tam in evangelicis quam apostolicis litteris continenur, vel etiam eas **que** de Christo a sanctis **dicuntur vel** ab ipso Christo **de se ipso** et **aliquas** quidem **ex his** tamquam homini preter Dei Verbum specialiter intelligatur, **adplicandas crediderit**, **aliquas** vero tanquam Deo dignas **soli Verbo** Dei Patris **deputaverit** a. s.	Si quis personis duabus vel subsistentiis vel eas que sunt in evangelicis et apostolicis scripturis impertit voces aut de Christo a sanctis dictas aut ab ipso de se, et quasdam quidem velut homini preter illud ex Deo Verbum specialiter intellecto applicat, quasdam vero, velut Deo decibiles, soli ex Deo Patre Verbo a. s.'

32. Cyrille, 6e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.12-14)

Sum. theol. IIIa q. 20 a. 2 r° (Ma f. 20rb)

« In condempnatione Nestorii dicitur in synodo ephesina: 'Si quis dicit Deum vel Dominum esse Christi ex Deo Patre verbum, et non magis eundem confitetur simul Deum et hominem utpote Verbo carne facto **[**V. f. c.=Ma | facto carne Verbo ACO, Verbum factum carnem T/iq Hm**]** secundum Scripturas a. s.' »

33. Cyrille, 8e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.18-22)

CG IV 38 (EL 15, p. 135b45-52)

« Huiusmodi autem locutiones condemnat Cyrillus dicens: 'Si quis audet dicere assumptum hominem **adorari [**coadorari ACO EL**]** oportere **Dei [**Deo ACO**]** Verbo, **[**+et ACO**]** conglorificari et coappellari Deum quasi alterum alteri (id enim quod est co- semper quoties additur, hoc **[**+quod C/m**]** intelligi **[**-git C/m *p. corr.***]** cogit) **[** (…) =C, *om.* TB**]** et non magis una adoratione honorificat Emanuelem et unam ei glorificationem adhibet secundum quod

factum est caro Verbum a. s.' » {p. 273}

* L'édition léonine a corrigé le texte en fonction de la *Casinensis*, écrivant *coadorari* là où tous les manuscrits recensés écrivent *adorari*. Quatre témoins de la famille β (DEGX) du *CG*, censés être plus proches de l'apographe que l'exemplar parisien α [cf. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), p. 29], écrivent *Deo oportere Verbo* (mais β est généralement moins fidèle à la *Casinensis* que α). La *Somme de théologie* observera un autre découpage, plus proche de T; cependant la graphie *Hemmanuelem* trahit l'usage probable d'un témoin de C.:

Sum. theol. III[a] q. 25 a. 1 r° (Ma f. 34ra)

« Et hoc est quod in synodo **[**-dis EL**]** reprobatur. Dicitur enim in capitulis Cirilli: 'Si quis audet dicere assumptum hominem coadorari oportere Deo **[**Dei Ma**]** Verbo // quasi alterum alteri // et non magis una adoratione honorificat Hemmanuelem **[**=C, Emmanuhel T**]**, secundum quod factum est caro Verbum a. s.' »

34. Cyrille, 10[e] anathématisme

Sum. theol. III[a] q. 22 a. 3 ad 1: 1[e] partie (ACO 1/3, p. 35.3-5)

« Unde in synodo ephesina legitur:

EL	**Ma f. 31vb**	*ms. G, Piana et edd.*
'Si quis pontificem nostrum et apostolum fieri dicit **[**f.d.: *inv.* EL/I, *om.* EL/ABCDa**]**	*'Si quis pontificem dicit et apostolum nostrum fieri **[***dicit esse factum EL/Gb **]***	
non ipsum ex Deo Verbum		
om. *EL et Ma*	*quando factum **[***q. f.: = ACO (TBHC/m²), factus ACO (C/m[1]v)**]*** *est caro et secundum nos homo*	
sed quasi alterum preter ipsum specialiter hominem ex muliere a.s.'	*sed **tanquam** [quasi ACO] alterum preter **eum seorsum** [e.s.: ipsum specialiter ACO] hominem ex muliere a. s.'*	

* Le ms. G de la Léonine (Vat. lat. 749), suivi par l'édition *Piana*, a corrigé la tradition majoritaire d'après la version de l'*Hispana*: '*Pontificem et Apostolum nostrum dicit factum*' ou la version *Sichardiana* (ACO 1/5, p. 274.36-275.2), légèrement modifiée (*fieri* au lieu de *factum*).

Sum. theol. III[a] q. 22 a. 4 s.c.: 2[e] partie (Ma f. 32ra) (ACO 1/3, p. 35.5-7)

« Sed contra est quod in ephesina sinodo legitur: 'Si quis dicit **Christum [***om.* ACO *Denis***]** pro se obtulisse oblationem **[**=C *Denis*, sacrificium TBH**]**, et non magis pro nobis sol**um [**solis C *Denis*, ipsis TBH**]** nec enim **[**etiam Ma**]** indiguit sacrificio **[**=T/pq C *p. corr.*, sacrificium CT/iBH, oblatione

Denis etc.**]** qui peccatum nescit a. s.' » {p. 274}

* Proche de C, la version de Thomas s'écarte cependant de tous les manuscrits connus.

35. Cyrille, 12e anathématisme

Sum. theol. IIIa q. 50 a. 4 r° (Ma f. 73rb) (ACO 1/3, p. 35.13-15)

« Dicendum quod Christum vere fuisse mortuum est articulus fidei. Unde asserere omne id **[**illud Ma**]** per quod tollitur veritas mortis Christi est error contra fidem. Propter quod in epistola synodali **[**sunodali Ma**]** Cyrilli dicitur: 'Si quis non confitetur Dei Verbum **[***inv*. Ma**]** passum carne et crucifixum carne et quod mortem gustavit carne a. s.' »

* Les versions de Denis le Petit et de Marius Mercator (PL 48, 914 D) sont très différentes.

36. Gesta 1: lettre du pape Félix à Maxime d'Alexandrie (ACO 1/3, p. 69.29-70. 1-2)

CG IV 38 (EL 15, p. 136a5-b2)

« Dicitur enim in ephesina synodo, ex verbis Felicis pape et martyris: 'Credimus in **Deum [**Dominum ACO**]** nostrum Iesum **[**+Christum ACO**]** de Virgine Maria natum quia ipse est Dei sempiternus **[**D. s.: *inv*. T**]** Filius et **[**=T *Veronensis* 1/2, p. 55.7 et ACO 1/3, p. 123.25-29, *om*. C**]** Verbum et non homo a Deo assumptus, ut alter sit preter illum. Neque enim hominem assumpsit Dei Filius ut sit alter preter ipsum **[**=T *Veronensis* ACO (1/3, p. 123.25-29); alter sit preter illum C**]** sed Deus existens perfectus factus **[**+est ACO**]** simul et homo perfectus, incarnatus de Virgine' ».

Sum. theol. IIIa q. 4 a. 3 s.c. (Ma f. 10rb)

« Sed contra est auctoritas Felicis pape et martyris, que introducitur in ephesina synodo: 'Credimus in Dominum nostrum Ihesum Christum…[*ut supra*] … sit alter **[***inv*. Ma**]** preter ipsum' ».

* Thomas paraît plus proche de T que de C. P. GLORIEUX, « Les faux Apollinaristes… », p. 34s. a exagéré l'impact de cette autorité qui appartient à des ouvrages adressés à Cyrille sous le nom du pape Felix avant le concile. Ils n'ont pas été introduits frauduleusement dans la collection *Casinensis*; cf. GRILLMEIER, *Le Christ*, *o. c*. n. 5, t. 1: *De l'âge apostolique à Chalcédoine*, Paris 1973, p. 461-462 et t. 2, p. 98, 162, 276.

37. Théophile d'Alexandrie, Epistula pascali quinta (ACO 1/3, p. 70.14-19)

Sum. theol. IIIa q. 5 a. 2 ad 3 (Ma f. 11va)

« Unde in synodo ephesina **[***inv*. Ma**]** legitur verbum sancti Theophili dicentis: 'Qualiter artificum optimi non **[**+in ACO**]** pretiosis tantum materiebus artem ostendentes in admiratione sunt, sed, vilissimum lutum et

ceram **[**terram EL**]** dissolutam plerumque assumentes, **[**+cum C/v**]** sue discipline demonstrantes virtutem, multo magis laudantur; ita omnium **[**enim Ma**]** optimus **[**opimus C**]** artifex, **[**+vivens et efficax ACO**]** Dei Verbum, **[**+ordine coaptationis decorans universa ACO**]** non aliquam pretiosam materiam corporis celestis apprehendens **[**aliquam… {p. 275} apprehendens: alicuius pretiose materie corpus assumens T**]** ad nos venit **[**advenit Ma**]**, sed in luto magnitudinem sue artis ostendit' ».

38. Gesta 1: extrait du cahier 17 de Nestorius (ACO 1/3, p. 75.2-5) {p. 276}

Catena in Math. 1_{16} n° 7 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 8va; EM p. 20b)

« EPHESINUM CONSILIUM: Cavendus autem est hic Nestorii error qui sic dicit: 'Cum divina Scriptura dictura est aut nativitatem Christi, que ex Maria virgine est, aut mortem, nusquam videtur ponens Deus sed aut Christus aut Filius aut Dominus, quoniam hec tria **[***om*. T/p**]** naturarum **[**+sunt ACO**]** significativa duarum: aliquando quidem huius, aliquando vero **[**=C, quidem T**]** illius, aliquando autem et illius et istius **[**istius et illius ACO**]**' ».

39. Gesta 1 (ACO 1/3, p. 83.27- 84.2)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM, p. 264b)

« In gestis prime ephesine synodi sic dicitur quod perlecto symbolo nicene synodi: 'Decrevit sancta synodus aliam fidem nulli licere proferre vel conscribere vel componere preter **[**citra T**]** **diffinitam** **[**definitam ACO**]** a sanctis patribus qui in Nicea congregati sunt cum Spiritu Sancto; presumentes autem aut componere fidem alteram aut protendere **[**procedere C/v**]** aut proferre volentibus converti ad noticiam veritatis vel ex paganitate vel ex iudaismo vel ex **heresi** **[**herese ACO**]** **aliqua** **[**qualibet**]**, hos, si quidem sint **[**=C/v T/pi, sunt C/m T/q**]** episcopi aut clerici, alienos esse episcopos episcopatu et clericos **clericatu** **[**cleru C/v, clerum C/m, clero T**]**, si vero sint **[**=C/v, sunt C/m, *om*. T**]** laici anathematizari ».

***** Les variantes reposent sur un ou deux jambages paléographiques, éléments labiles s'il en est. La leçon *clericatu* se trouve explicitement dans le passage parallèle de Chalcédoine, act. 6, d'après deux manuscrits de la version corrigée: Δ et Φ^{R}/Y (ACO 2/3, p. 415.27). Mais les autres variantes de ce passage et de ses parallèles ne permettent pas de rendre compte des leçons thomasiennes.

Sum. theol. II^{a} II^{ae} q. 1 a. 10 arg. 2

« Dicitur enim in gestis prime ephesine synodi quod, perlecto symbolo nicene synodi: 'Decrevit… [*ut supra*] … cum Spiritu Sancto' et subditur anathematis pena ». (*Suite*: FR 57)

40. Cyrillus Alexand., Ep. synod. ad Iohannem Antiochenum

(Exultent celi)

a. Catena in Math. 1_{18} n° 9 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 9vb; EM p. 23a) (ACO 1/3, p. 189.20-22; 2/3, p. 88.22-24; 271.19-20)

« CYRILLUS AD ANTIOCHINUM **[**Ioannem Antiochenus EM**]**: 'Set si de celo et non ex ipsa sanctum corpus **[**+omnium nostrum salvatoris ACO**]** Christi factum **[***om*. *Calc*. *2* (Φ^{C}/m)**]** esse **diceremus [**dicamus *Calc*.**]** - **ut Valentinus [***om*. ACO **]** - quomodo **[**quomo T/p, quoniam T/q**]** iam **[***om*. EM**]** intelligeretur **[**intelligatur *Calc*.**]** Dei genitrix **Maria [***om*. ACO *Eph*., esse *Calc*. *2*; Maria esse=*Calc*.*1***]** ?' Nomen autem matris ostendit cum subdit Maria ».

b. Catena in Math. 1_{1} n° 1 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 4rb; EM p. 12b) (ACO 1/3, p. 190.15-18; 2/3, p. 89.18-21; 272.12-15)

« CYRILLUS IN EPISTOLA AD IOANNEM ANTIOCHENUM. 'Furere **autem [***om*. ACO**]** arbit**ramur [**arbitrer ACO**]** eos qui suspicati sunt, **[**+omnino ACO**]** **quod [**quia ACO**]** mutationis obumbratio **[**adumbratio *Calc*.**]** circa divinam verbi naturam **[**divinam naturam verbi C; naturam Dei verbi T, *Calc*.**]** potest contingere. Manet enim quod est semper, et non mutatur, nec **[**= T, sed *præm*. C; neque mutabitur aliquando vel ACO**]** conversionis est capax ».

c. Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 24 (EL 21 in præp., 748-750) (ACO 1/3, p. 191.3-4; 2/3, p. 90.8-9; 272.33-34)

(*Début du texte*: FR 44) « 'Spiritus Dei **[**= *Eph*. *Calc*. 1 (Φ^{AC}) *Calc*. 2 (Φ^{AC} T); +et ACO (*Calc*. *1 et 2*)**]** Patris **[**+qui *Eph*. *Calc*., +quod *Cal*. *2* (Φ^{A})**]** procedit quidem ex ipso, est autem et a Filio non alienus **[**alienos T/p, alienum *Calc*. *2* (Φ^{A})**]** secundum unius **[**= T *Calc*., *om*. C**]** essencie rationem'; hanc autem Theodoreti sententiam secutus est postmodum Damascenus, quamvis dogmata eiusdem Theodoreti sint in quinta synodo condempnata; unde in hoc non est standum sentencie Damasceni .»

***** Lettre diffusée dans les actes d'Éphèse et les sessions 1 ou 2 de Chalcédoine (Φ^{AC}), en quatre recensions et huit mss. Thomas a plutôt suivi Éphèse dans une version qui tient et de T et de C.

41. Gesta 1: commentaire nestorien du symbole (ACO 1/3, p. 130.16-17)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 24 (EL 21 in præp., 732-737)

« Positio Nestorianorum fuit quod Spiritus Sanctus non sit a Filio. Unde in quodam symbolo Nestorianorum condemnato in prima ephesina synodo dicitur sic: Spiritum Sanctum 'neque Filium putamus, neque per Filium essentiam accipisse' ».

*****Ce texte bien diffusé fut attribué à Théodore de Mopsueste par Const. 2, actio 4 (ACO 4/1, p. 70.15.28): « Scelestum symbolum impii Theodori Mopsuesteni... et neque Filium putantes neque per Filium essentiam accipientem .» Le texte suivant

montre que Thomas n'a pas tout à fait ignoré cette seconde attribution (les manuscrits confondent souvent *Theodorus* et *Theodoretus*). N.B. Les éditions manuelles de la Somme de théol. (éd. Pauline: Rome 1962, et Canadienne: Toronto 1944) assurent que le *Synodicon* de Rusticus contenait une version de Theodoret, *Epis. 171 ad Iohannem Antiochenum episcopum* (PG 83, 1484) qui pourrait être la source du passage.

Sum. theol. I[a] q. 36 a. 2 ad 3

« Dicendum quod Spiritum Sanctum non procedere a Filio. Primo fuit a Nestorianis introductum ut patet in quodam symbolo Nestorianorum damnato in ephesina synodo et hunc errorem secutus fuit Theodoretus Nestorianus et plures post ipsum inter quos fuit etiam Damascenus [*De fide orth*., c. 8, p. 47.928-929: 'Ex Filio vero Spiritum non dicimus.'] »

42. Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nativitate

a. ACO 1/3, p. 153.6-7.14-16

Catena in Math. 1_{23} n° 13 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 12rb; EM p. 28a)

{p. 277} (*Début*: FR 43a) « [2] Sed quia **[**quoniam T**]** natus est carne **[**carnaliter T**]** Deus Verbum **[***inv*. ACO**]** custodit virginitatem, seipsum per hoc Verbum **esse ostendens**: **[**per hoc…ostendens: ostendens per hoc Verbum C, ostendens rationem T**]** [3] neque enim nostrum verbum **[**=T, *lac*. C/m, regnum C/v**]** cum paritur corrumpit mentem, neque Deus Verbum **[**+subsistentiale ACO**]** partum eligens peremit **[**perimit T**]** virginitatem' ».

Sum. theol. III[a] q. 28 a. 2 r° (Ma f. 37vb)

« Unde in sermone quodam ephesini concilii legitur: 'Que parit carnem puram a **[***om*. T**]** virginitate cessat. Sed quia **[**quoniam T**]** natum **[**-tus ACO**]** est carne **[**carnaliter T**]** Verbum Deus custodit virginitatem, seipsum ostendens per hoc Verbum // [3] … [*ut supra* FR 42a]…' »

b. ACO 1/3, p. 157.29-36: Catena in Math. 2_{5} n° 2 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 16ra; EM p. 36a)

« THEODO<T>US IN SERMONE CONCILII EUPHESINI (*sic*): 'Si **enim [***om*. ACO**]** maximam Romam elegisset civitatem, **potentia [**-am ACO**]** civium mutationem orbis terrarum **factam [***om*. ACO**]** putarent; si Filius fuisset imperatoris **[**imperantis T**]**, potestati utilitatem **[**=T, *om*. C**]** adscriberent. Sed quid f**e**cit **[**=T/q, facit ACO, faciunt T/p**]**? Omnia **egena [**paupera ACO**]** et vilia elegit // ut divinitas **[**+sola T**]** cognosceretur orbem transformasse terrarum. Propterea **[**+pauperculam elegit matrem EM *cum* ACO**]** pauperiorem patriam **[**p. p.=TC/m, *inv*. C/v**]**, egens **[**egenus EM**]** fit **[**=TC/m, fuit C/v**]** pecuniis et hoc tibi **exponit [**exponat tibi ACO**]** presepe ».

c. ACO 1/3, p. 157.32-36; p. 159.1-4: Sum. theol. III[a] q. 40 a. 3 r° (Ma f. 54ra)

« Unde dicitur in quodam sermone ephesini concilii: ‘Omnia paupera et vilia elegit **[***om*. Ma**]**, omnia mediocria et plurimis obscura ut divinitas cognosceretur orbem transformasse terrarum. Propterea pauperculam elegit matrem, pauperiorem patriam, egens fit pecuniis et hoc tibi exponat **[**= EL (MAI, edd.) *cum* ACO (exponat tibi), explicat EL (G), exponit: *autres témoins de* EL *avec la Catena in Math*.**]** presepe’ ».

d. ACO 1/3 p. 157.34-36 et p. 159.1-4: Contra retrahentes, c. 15 (EL 41, p. C68.17-19 et 21-25)

« Et, ut ab exordio introitus eius in mundum incipiamus, ‘pauperculam elegit matrem, pauperiorem patriam, egens fit pecuniis et hoc tibi exponat **[***inv*. ACO**]** presepe’ ut legitur in quodam synodali sermone ephesini concilii. Et post pauca subditur: ‘**[**+Tu autem ACO**]** Respice pauperrimum habitaculum eius qui ditat celum. Vide presepe sedentis **super [**supra ACO**]** cherubim **[**=C, -bin T**]**: vide pannis obsitum eum qui pelagus harene **[**=T/éd. C/v *avec les meilleurs manuscrits de* EL (N^2 P^{21} T^1); -na C/m T/p**]** vinxit **[**=T/p *avec deux des meilleurs témoins du premier état de la Somme* (C^1 N^2); iunxit T/q C**]**, vide **[**unde C/m**]** deorsum paupertatem, divitias eius sursum considerans’ ».

e. ACO 1/3, p. 152.28-29: Sum. theol. III[a] q. 28 a. 2 s.c. (Ma f. 37vb)

« Sed contra est quod in quodam sermone ephesini concilii dicitur: ‘Natura {p. 278} post partum nescit ulterius virginem. Gratia vero et parientem ostendit et matrem fecit et virginitati non nocuit’ ».

f. ACO 1/3, p. 157.29-34: Sum. theol. III[a] q. 35 a. 7 ad 3 (Ma f. 46va)

« Sicut dicitur in quodam sermone ephesini concilii: ‘Si maximam Romam elegisset civitatem, **propter [***om*. ACO *avec la famille italienne de la Somme* (GHI*bc*, sauf P et Ma)**]** potentiam civium, mutationem orbis terrarum putarent. Si Filius fuisset imperatoris **[**imperantis T**]**, potestati utilitatem **[**=T, *om*. C**]** adscriberent. Set // ut divinitas **[**+sola T**]** cognosceretur orbem transformasse terrarum. **[**+Propterea ACO**]** pauperculam elegit matrem, pauperiorem patriam’».

g. ACO 1/3, p. 154.28-30: Sum. theol. III[a] q. 51 a. 1 ad 3 (Ma f. 74rb)

« Sicut dicitur in quodam sermone concilii ephesini: ‘Nihil horum que salvant **[**liberant T**]** homines **[**=C, hominem T**]** iniuriam Deo facit que ostendunt eum **[***om*. T**]** non passibilem sed clementem ».

***** Ce sermon n’apparaît que dans les versions C et T(pq éd.) des actes d’Éphèse. On relève cependant trois groupes variants en vertu desquels aucune version ne suffit à rendre compte du texte de Thomas, même dans la *Somme*: 1° accord avec **T contre C** qui lit *utilitatem* omis par C (FR 42b), *harene* au lieu d’*arena* (FR42d), *verbum* omis par C/m (FR 42a); 2° accord avec **C contre T** qui lit *imperantis* au lieu de *imperatoris*, *salvant* pour *liberant* (FR 42fg), etc. 3° accord avec **C/m contre T C/v**

qui inversent *pauperiorem patriam* et lit *fuit* au lieu de *fit* (FR 42bcdf). Par conséquent, Thomas suit une version irréductible aux manuscrits examinés.

43. Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nativitate

a. Catena in Math. 1_{23} n° 13 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 12rb; EM, p. 28a) (ACO 1/3, p. 163.5-8)

« THEODORUS [*sic pro Theodotus*] IN SERMONE EPHESESINI CONCILII: 'Quia vero Fotinus purum hominem dicit qui natus est, Dei non dicens **[**+esse ACO**]** partum, et qui ex vulva processit hominem proponit a **[**p.a.:=C, ponit T**]** Deo divisum, dicat **[**dicetur T**]** nunc **[**+michi C, + a me T**]** quomodo natura humana per vulvam virginalem nata, virginitatem vulve servavit incorruptam ? Nullius enim hominis mater virgo permansit' ». (*Suite*: FR 42a)

b. Catena in Ioh. 1_1 n° 1 (Paris, BnF, lat. 17240, f. 3ra; lat. 17241, f. 4ra; EM p. 328b) (ACO 1/3, p. 164.17-20, 22-34)

« EX GESTIS CONCILII EPHESINI: 'Propterea alicubi quidem Filium eum **[**= ACO; aū C/m; *om*. EM**]** appellat Patris, alicubi autem Verbum nominat, alicubi **[**aliquando C/v**]** autem splendorem vocat Scriptura divina; singula horum nomin**um** **[**nomina ACO**]** de ipso **[**illo *ms*.**]** dicens, ut intelligas ea que de Christo dicuntur esse citra **[**contra EM**]** blasphemiam: // Quia enim tuus Filius eiusdem tibi nature fit, volens sermo ostendere unam substantiam Patris et Filii, dicit Filium Patris, qui ex eo natus est unigenitus. Deinde quoniam nativitas et Filius apud nos ostentationem prebent passionis **[**+in nativitate procidentis ACO**]**; ideoque **[**=T/p, ideo ACO EM**]** hunc Filium appellat **et** **[**etiam ACO**]** Verbum, inpassibilitatem nativitatis eius nomine isto demonstrans. Set **[**et T**]** quoniam {p. 279} Pater quispiam factus **[**+quippe ACO**]** ut homo **[**secundum hominem T**]**, indubitanter senior suo Filio demonstratur **[**+præbente hac appellatione ut præintellegatur filio pater ACO**]**; ne hoc ipsum etiam de divina natura putares, splendorem vocat unigenitum Patris: splendor enim nascitur quidem ex sole, non autem intelligitur **[**=T, +uspiam C**]** sole posterior **[**+sed ex quo sol ex tunc ex sole natus splendor ACO**]**. Coexistere **ergo** **[**itaque ACO**]** semper Patri Filium splendor tibi denunciet; impassibilitatem nativitatis ostendat Verbum **[**=T, +id est ratio C**]**; consubstantialitatem vero **[***om*. EM**]** Filii nomen insinuet' ».

***** Thomas se rapproche de T par deux omissions communes et s'écarte positivement de C sur deux points mineurs (une leçon incompatible avec C/m, une autre avec C/v). Le seul accord positif de C contre T est sans poids paléographique (*set # et*).

c. Catena in Ioh. 1_{14} n°14 (Paris, BnF, lat. 17240, f. 6vb; lat. 17241, f. 11ra; EM p. 338b) (ACO 1/3, p. 164.38 – p. 165.1)

« EX GESTIS CONCILII EPHESINI: 'Sermo etiam **[**igitur iste ACO**]** quem proferimus, quo in **[**=C, *om*. T**]** alterutris locutionibus utimur, sermo est incorporeus, non aspectui subiectus, non tactu tractabilis; set dum **[**cum EM**]**

sermo induerit litteras et elementa, visibilis fit, aspectu comprehenditur, tactu tractatur. Sic et Verbum Dei, quod naturaliter invisibile est, visibile fit; et quod natura incorporeum est **[**enim *lat. 17241*], invenitur esse tractabile' ».

* Cf. G. CONTICELLO, « San Tommaso ed i Padri » (*o. c.* n. 135), n. 319.

d. ACO 1/3, p. 164.32-34

1. Sum. theol. I[a] q. 42 a. 2 ad 1

« Et propter hoc dicitur in synodo ephesina: 'Coexistere **[**+itaque ACO**]** semper **coeternum [***om.* ACO**]** Patri… **[***ut infra Lectura in Ioh. 1, 1, dernière phrase***]**… consubstantialitatem **[**+**vero** ACO**]** Filii nomen insinuet' ».

2. Lectura in Ioh. 1$_1$ n° 41 (Paris, BnF, lat. 17479, f. 3vb; EM p. 11a)

« Oportet enim ex multis similitudinis sensibilium in divinam cognitionem pervenire quia una non sufficit et hoc est quod dicitur in libro ephesini consilii **[**concilii EM**]**: 'Coexistere **[**consistere ergo *ms.***]** semper Patri Filium splendor tibi denuntiet **[**enim denunciat EM**]** impassibilitatem, nativitatis ostendat **[**nativitas ostendit EM**]** Verbum; consubstantialitatem vero Filii nomen insinuet **[**insinuat EM**]**' ».

e. Sum. theol. III[a] q. 16 a. 4 ad 2 (Ma f. 25rb) (ACO 1/3, p. 162.35-p. 163.1)

« Unde in quodam sermone ephesini concilii dicitur: 'Nihil **[**+enim ACO**]** putat Deus iniuriam quod est occasio salutis hominibus. // **[**+Tu quidem non ita vilem Dei naturam arbitreris tamquam que esse aliquando subiecta possit iniuriis ACO**]** Nichil enim abiectorum que elegit **[**passus est T**]** propter nos, iniuriam facit illi nature **que non potest esse subiecta iniuriis**. Propria vero **[***om.* T**]** facit inferiora ut salvet naturam nostram. Quando **[**tum T**]** ergo que abiecta et vilia sunt Dei naturam non iniuriant **[**=C , exhonorant T | iniuriantur EL**]** set salutem hominibus operantur, quomodo dicis ea que causa nostre salutis sunt **[***inv.* Ma**]**, iniurie occasionem Deo fuisse ?' » {p. 280}

* Thomas a déplacé et remanié la phrase *Tu quidem... iniuriis*.

f. Sum. theol. III[a] q. 46 a. 12 ad 2 (Ma f. 66vb) (ACO1/3, p. 167.12-13.10-11)

« Sicut dicitur in quodam sermone ephesini concilii, quod [2]'mors Christi, tanquam facta mors Dei', scilicet per unionem in persona, 'destruit **[**=Ma, destruxit EL | = ACO, destruxit C/M**]** mortem, quoniam Deus et homo erat' qui patiebatur. [1] 'Non enim natura Dei lesa est nec **[**neque Ma | neque enim ACO**]** mutatione sua suscepit **[**succedit Ma**]** passiones' ».

g. Sum. theol. III[a] q. 51 a. 1 ad 3 (Ma f. 74rb) (ACO 1/3, p. 162.35-36)

« Et in alio sermone eiusdem concilii legitur: 'Nichil putat iniuriam **[**-ria Ma**]** Deus quod **[**qui Ma**]** est occasio salutis hominibus. Tu quidem non ita

vilem Dei naturam arbitreris tanquam que aliquando subiecta possit esse iniuriis' ».

h. Sum. theol. III[a] q. 47 a. 5 arg. 3 (Ma f. 68ra) (ACO 1/3, p. 167.38 – p. 168.31)

« In quodam sermone ephesini concilii dicitur: 'Sicut qui sacram **[**chartam EL**]** imperialem **disrumpit [**discerpsit ACO | discerpserit H, discerpit D, discerpens E, serpsit I, decerpit Ma**]**, tanquam imperatoris disrumpens **[**dir-Ma**]** verbum ad mortem adducitur, sic crucifigens Iudeus quem **[**quod Ma**]** viderat, penas dabit tanquam in ipsum Deum **[***om*. Ma**]** verbum presumptiones iniciens' ».

44. Théodoret à Jean d'Antioche (ACO 1/ 4, p. 131.35 - 132.1)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 24 (EM, p. 270b)

« Cirillus contra Nestorium in epistola predicta posuit Spiritum Sanctum esse a Filio. Theodoretus vero in quadam epistola ad Iohannem Antiochenum sic dicit: 'Spiritus **[**+quoque ACO**]** sanctus non ex Filio aut per Filium habens subsistenciam, set proc**e**dens **[**procidens C/m, prodiens C/v**]** quidem a Patre, **Spiritus [**= *Thomas* (*mss*., *edd*.); *Gauthier* (EL 21) *corrige d'après* ACO: proprius**]** vero **Filii [=** grec, *om*. ACO**]**, **eo [***om*. ACO**]** quod **[**= Thomas (*mss*., *edd*.); *Gauthier* (EL 21) *corrige d'après* ACO: +et**]** ei consubstancialis sit, nominatus'; hec autem verba Theodoretus predictus imponit Cirillo, tanquam ab eo sint dicta in epistola quam ad Iohannem Antiochenum scripsit, licet in illa epistola hoc non legatur, set dicitur ibi sic (*suite supra* FR 40c)] ».

* Le passage cité ne figure tel quel que dans C. Thomas suit de près une version proche de C/m mais tous les témoins omettent *Filii* qui figure dans le grec; cf. aussi M. MORARD, « Une source de saint Thomas… » et *Qu. de unione Verbi* a. 2 r° (FR 72).

45. Allusions générales à Éphèse

Qu. de unione Verbi a. 1 r°

« Sequebatur igitur secundum Nestorium quod in Christo persona hominis esset distincta a persona Verbi et quod esset alius filius hominis et alius Filius Dei. Unde beatam Virginem non confitebatur matrem Dei set matrem hominis [...] Predictus error dampnatus est in concilio ephesino ». {p. 281}

* S. Léon *ad Palestinos* (ACO 2/4, p. 159.24-26): « Anathematizetur ergo Nestorius qui beatam virginem Mariam hominis tantummodo credidit genetricem, ut aliam personam carnis, aliam faceret deitatis nec unum Christum in Verbo Dei et carne sentiret, sed separatim atque seiunctim alium filium Dei, alium hominis predicaret, cum manente illa incommutabilis Verbi essentia ».

In I Thim. 6$_{20}$ n° 6 (EM p. 264b, n° 280)

« Dicit *devitans profanas vocum novitates*... Et dicitur novum per

comparationem ad id quod est antiquum. Hoc fecit Nestorius, quando dixit de virgine Maria *christotocos*, ut inferret quod non esset mater Dei. Et ideo sancti patres in ephesino concilio instituerunt quod diceretur *theotocos* ».

* Cf. In III Sent. d. 4 q. 2 a. 2 ad 5, d'après DAMASC., *De fide orthodoxa*, c. 56 (p. 210.1034-1036) etc.

3.2.4 Chalcédoine (451)

Le quatrième concile a défini, en des termes qui doivent beaucoup à la lettre de saint Léon le Grand à Flavien, le dogme des deux natures du Christ, unies sans mélange ni séparation dans l'unité de la seconde personne de la Trinité.

Geenen assurait avoir trouvé 60 passages dans lesquels Eutychès et Chalcédoine sont cités explicitement par Thomas[164]. En fait, les mentions d'Eutychès ne sont pas systématiquement une preuve de l'utilisation du concile[165]. Présentes dès le commentaire des Sentences et le *Contra errores*, la documentation patristique et canonique commune suffit à expliquer la majorité d'entre elles. Le concile de Chalcédoine est par contre une découverte postérieure au commentaire des Sentences. Il intervient 17 fois dans 14 passages répartis dans 5 œuvres: *Contra errores*, *Contra Gentiles*, les questions *De potentia*, *De unione Verbi* et la *Somme de théologie*. L'étendue des citations littérales se réduit à peu de choses. Dans le *Contra errores Grecorum*, deux fragments, empruntés au *Libellus de fide*, sont inconnus par ailleurs[166]. Pour le reste, les citations littérales des actes mêmes du concile se réduisent à une ligne de la 1re session (FR 46), seule référence qui atteste indéniablement le recours direct aux délibérations conciliaires de Chalcédoine proprement dites, et à cinq fragments de la définition de {p. 282} foi (*determinatio*), extraits des actes de la 6e session[167], dont l'étendue couvre une vingtaine de lignes réparties

[164] G. G. GEENEN, « En marge » (*o.c.* n. 35), 44.

[165] Cf. p. ex. G. G. GEENEN, « En marge » (*o.c.* n. 35), 47, non toujours suivi par la léonine (cf. p. ex. EL 40, p. E37.601).

[166] FR 58 et 60, à rapprocher de la FR 21. – Les canons du concile n'ont pas été transmis dans le manuscrit Mont Cassin 2; cf. ACO 2/3, p. 531.

[167] La traduction de Rusticus ne reflète pas les nuances qui ont amené les pères du concile à reformuler les conclusions de la 5e session lors de la 6e (cf. J. KELLY, *Initiation à la doctrine des Pères de l'Église*, Paris 1968 p. 330). C'est elle que Thomas paraît pourtant citer, de préférence au passage parallèle de la 5e session auquel les éditeurs renvoient généralement.

sur deux pages de l'édition Schwartz qui en compte plus de cinq cents. Quant aux références non accompagnées de citations, elles peuvent toutes s'expliquer par les informations puisées dans ce petit dossier, malgré l'impression trompeuse laissée par des formules comme « … que omnia patent ex gestis calcedonensis synodi » (FR 57). Peut-on en déduire que Thomas a lu l'ensemble des actes du concile ? J'ai la conviction qu'il les a plutôt parcourus dans l'urgence, relevant ce qui lui paraissait essentiel, et commettant de ce fait à leur sujet une méprise, lourde de conséquences dogmatiques.

Thomas soutient en effet avec insistance que la 3e lettre de Cyrille à Nestorius et ses anathématismes expriment la doctrine officielle d'Éphèse, sous prétexte que Chalcédoine entérina expressément les lettres synodiques de Cyrille[168]. Pourtant, la 3e lettre à Nestorius, lue lors de la 1re session d'Éphèse et insérée dans les actes du concile (*inserta monumentis*)[169], ne fut pas soumise aux voix ni, par conséquent, adoptée par le concile. Elle ne l'a pas non plus été à Chalcédoine qui n'a approuvé, lors de sa 2e session, que les deux premières lettres de Cyrille à Nestorius et la lettre à Jean d'Antioche, également citées par Thomas (FR 40)[170]. La 3e lettre à Nestorius n'a été ni reproduite, ni même mentionnée dans la première session où furent 'récités' les actes d'Éphèse, ni dans la suivante, quand les lettres de Cyrille approuvées à Éphèse furent lues devant les pères[171]. De plus, si Thomas avait réellement disposé de l'intégralité de la collection *Casinensis*, il aurait pu remarquer que la troisième lettre est totalement absente des actes de Chalcédoine, ce qui saute aux yeux dans le manuscrit du Mont Cassin où des titres {p. 283} rubriqués très lisibles permettent un repérage commode[172]. La 4e session mentionne pour sa part l'approbation de deux lettres de Cyrille à Éphèse, sans permettre de les identifier:

---

[168] Cf. *CG IV* 24 (FR 27b); *Qu. de Pot.* q. 10 a. 4 ad 13 (FR 51); *Sum. theol.* IIIª q. 2 a. 3 r° (FR 30, 31b) q. 20 a. 2 arg. 1 (FR 27d); *Sum. theol.* IIIª q. 35 a. 4 s.c. (FR 28) – Cf. *supra* n. 71.

[169] Cf. *Synodicon*, *Gesta Eph. 1* (ACO 1/3, p. 65.22); la présence de la 3e lettre dans les actes d'Éphèse est donc normale, cf. P. GALTIER, « Les anathématismes » (*o. c.* n. 71), 45-67.

[170] ACO 2/3, p. 266-269 et 269-273; on cherchera en vain la 3e lettre dans les actes de Chalcédoine à partir des index synoptiques de ACO 4/3. Cf. C. J. HEFELE – J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 2/2, 687.

[171] Cf. actio 1 n° 240-246 (ACO 2/3, p. 82-90) et actio 2 n° 18-19 (ACO 2/3, p. 266.16-273.16).

[172] Cf. *Bibliotheca casinensis* (*ut supra* n. 18), p. 77 et pl. II, p. 48, spécialement ms. Mont Cassin 2, pp. 320-321; 377-378; cf. P. GALTIER, « Les anathématismes » (*o. c.* n. 71), 45-67.

> « Unusquisque reverentissimorum episcoporum huius... concilii... secundum **[***om.* Φ^{A}**]** canonicas epistolas et expositiones sanctorum patrum... et Cyrilli canonicas duas epistolas quæ sunt in primo Epheseno publicatæ concilio atque firmatæ, credit nullo modo ab eorum fide recedens ».[173]

La *determinatio fidei*, citée à ce propos dans le *De potentia* (FR 51), n'est pas moins ambiguë:

> « Propter illos autem qui dispensationis corrumpere conantur mysterium, et purum hominem esse illum genitum ex sancta virgine Maria impudenter delirant, epistulas synodicas beati Cyrilli quondam Alexandrinæ ecclesiæ præsulis ad Nestorium et ad orientales congrue habentes suscepit ad convincendas Nestorii vesanias, interpretationem vero eorum qui salutaris symboli mentem pio zelo nosse desiderant ».[174]

De bonne foi, Thomas aurait donc été d'autant plus facilement induit en erreur qu'il n'aurait pas examiné avec attention l'ensemble des actes, ou n'aurait eu accès qu'à des fragments. Son insistance sur l'approbation de la lettre doit-elle être comprise comme le signe d'un malaise, une manière de forcer l'interprétation des documents ? Ne reflèterait-elle pas au contraire le souci de faire concorder le silence de Chalcédoine avec les propos catégoriques d'autres éléments de la tradition médiévale, et notament de la tradition conciliaire ?

En effet, on ne doit pas négliger à ce propos l'influence que la lecture de Constantinople II exerça sur sa compréhension d'Éphèse et de Chalcédoine. Durant la 6e session de Constantinople II (19 mai 553), non seulement toute la 3e lettre à Nestorius fut lue avec ses anathématismes[175] {p. 284} mais on les y présenta comme revêtus de l'approbation que Chalcédoine avait formulée au sujet des deux autres lettres.

> « Calcedonensis sancta synodus Cyrillum sanctæ memoriæ patrem et doctorem sibi adscribit et suscipit synodicas eius epistolas quarum uni duodecim capitula subposita sunt, ex quibus Nestorius

[173] ACO 2/3, p. 363.17-26 = 4/1, p. 173.9-17.
[174] ACO 2/3, p. 396.5-11 (act. 5), 414.22-27 (act. 6).
[175] ACO 4/1, p. 160-166; cf. *ibid*., 172.33: « Atticus [...] episcopus Nicopolitanæ [...] dixit [...]: Quoniam vero nunc domini nostri sanctissimi patris et archiepiscopi Leonis adornantis apostolicam sedem lecta est epistola oportet vero et beatæ memoriæ Cyrilli epistolam scriptam ad Nestorium in qua iubet eum consentire XII capitulis, et hanc dare nobis, ut in tempore disceptationis parati inveniamur ».

condemnatus est ». (ACO 4/1, p. 178.15-17)

En outre, Vigile I, le pape des Trois Chapitres, dans une lettre de 550, lue lors de la 7e session de Constantinople II, place explicitement la lettre *Salvatore* et les anathématismes de Cyrille parmi les définitions de foi d'Éphèse et Chalcédoine:

> « … Epistolam… Cyrilli synodicam ad Nestorium cum duodecim capitulis quam et sancta synodus ephesina prima suscepit et beata chalcedonenesis synodus ad convincendas Nestorii vesanias in definitione fidei legitur posuisse »[176].

Toutefois, le décret du 23 février 554 (*Constitutum II*[177]) par lequel le pape se ralliait au concile et finissait par accepter la condamnation des personnes de Théodore de Mopsueste, de Théodoret et d'Ibas, ne reprend pas formellement cette approbation. Il ne l'infirme pas non plus. Il reste vague, se contentant d'une allusion à propos la condamnation de la lettre d'Ibas à Marim Persa « qui qualifie d'hérétique et contraire à la rectitude de la foi les douze chapitres de saint Cyrille »[178]. Ibas étant condamné pour avoir rejeté la rectitude doctrinale de la 3e lettre à Nestorius, celle-ci se trouve implicitement approuvée. Reprenant les termes mêmes de Chalcédoine, Vigile répète que ce concile « a reçu les lettres synodiques du bienheureux Cyrille évêque de l'Église d'Alexandrie adressée à Nestorius » et qu'on ne saurait admettre les propos d'Ibas au sujet de celles-ci[179]. Le décret ne canonise donc pas expressément la 3e lettre et les anathématismes, comme l'a jadis écrit Paul Galtier[180]. Toujours est-il que Constantinople II suffit à expliquer la 'méprise' de Thomas {p. 285} qui relève davange d'une lecture révérentielle et conditionnée, en accord avec une tradition déjà ancienne[181], que d'une lecture rapide de la *Collectio Casinensis*. Les références de Thomas à Chalcédoine

---

[176] *Ad Rusticum et Sebastianum* (ACO 4/1, p. 189.10-12); cf. GALTIER, « Les anathématismes » (*o. c.* n. 71), 47.

[177] Cf. *infra* 3.2.5 et n. 201.

[178] ACO 4/2, p. 165.22-23: « … duodecim capitula sancti Kirillli impia et contraria rectæ fidei vocat eadam epistola [ad Marim Persam] ».

[179] ACO 4/2, p. 155.32-156.15; voir aussi ID., 140.15-17.

[180] P. GALTIER, « Les anathématismes » (*o. c.* n. 71), 47, n. 4.

[181] Déjà ALCUIN, *De processione* (PL 101, 70BC), qui n'a pas utilisé la *Collectio casinensis*, citait des extraits de la troisième lettre de Cyrille en affirmant que ses lettres avaient été reçues à Éphèse. – La lettre et les anathématismes sont aussi transmis sans réserve par les Décrétales pseudo isidoriennes (p. 277).

concernant l'approbation de la lettre *Salvatore* révèlent avant tout une connaissance approfondie de Constantinople II (cf. 3.2.5). Glorieux s'est donc montré trop pressé en imputant à la découverte de la *Casinensis* l'indéniable sévérité que l'autorité des lettres de Cyrille aurait entraînée chez le maître dominicain à l'encontre de certaines théories explicatives de l'union hypostatique se réclamant de la terminologie patristique de l'*Assumptus homo*[182]. C'était ne pas tenir compte du fait que l'autorité invoquée pour justifier la condamnation de la première position de Pierre Lombard ne fut ni Éphèse ni Chalcédoine, mais bien Constantinople II[183].

Reste à savoir si Thomas s'est nécessairement servi du manuscrit du Mont Cassin pour étudier Chalcédoine. Les actes du concile, intégraux ou partiels, sont transmis par une quinzaine de témoins disponibles au Moyen Âge, regroupés en trois familles. Thomas avait théoriquement le choix entre trois versions de la *determinatio*: la *versio antiqua* Φ^{A} [RBN], la *versio antiqua correcta* Φ^{C} [=APM] à laquelle appartient le manuscrit du Mont Cassin, ou encore le *Constitutum* II de Vigile approuvant Constantinople II, où figurent tous les passages cités des sessions {p. 286} cinq ou six de Chalcédoine[184]. Le variantes relevées invitent à écarter la *versio antiqua correcta atque edita a Rustico* Φ^{R} [CVY] dont témoigne le manuscrit vatican (Φ^{R}/v), jumeau de celui du Mont Cassin. Thomas suit plutôt une version antérieure à celle qui a été diffusée sous l'autorité de Rusticus et aucune leçon des citations littérales de Chalcédoine n'oblige à conclure qu'il ait suivi le codex *Casinensis* puisque ce manuscrit n'est pas le seul, et de loin, à véhiculer jusqu'à nous la version utilisée. Au contraire, pratiquement toutes les citations

[182] P. GLORIEUX, « Saint Thomas, les faux appollinaristes… » (*o. c.* n. 38), 35-39.

[183] Cf. FR 71, 72 b. – Contrairement à l'expression de R.-A. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), 103, Thomas ne rejette pas purement et simplement « la théorie de l'*Assumptus homo* », mais une des façons d'en rendre compte théologiquement. Au nom de cette évolution, on a parfois été amené à condamner trop radicalement une terminologie qui n'était pas sans lettres de noblesse et dont Thomas a lui-même continué à faire un large usage, notamment dans des commentaires scripturaires comme la *Postilla super Psalmos*, contemporains de la *Tertia pars*. – Sur l'évolution de Thomas quant à la qualification théologique de l'*Assumptus homo*, cf. R.-A. GAUTHIER, « Les *Articuli in quibus frater Thomas melius in Summa quam in Scriptis* », in *RTAM* 19 (1952) 309, art. 24; H.-F. DONDAINE, « Le *Contra errores Græcorum* de s. Thomas et le IV[e] livre du *Contra Gentiles* », in *Les sciences philosophiques et théologiques*, *1941-1942*, 156-162; ID., « Qualifications dogmatiques de la théorie de l'*Assumptus homo* dans les œuvres de s. Thomas », *ibid*., 163-167; ID., C.R. de l'étude de Mgr Glorieux, in *Bulletin thomiste* 10 (1957-1959) 78-79 et surtout J.-P. TORRELL, *Le Verbe incarné*, t. 1, 311-319.

[184] Cf. CPL 1694 et *supra* n. 177.

de Chalcédoine peuvent se justifier par la lecture d'un manuscrit de la *Versio antiqua* (Φ^A) et les leçons de la *determinatio* finale ne se justifient guère autrement. On notera encore que tous ces fragments se retrouvent dans le manuscrit N, copié dans le nord de la France et conservé au Moyen Âge à Saint-Pierre de Beauvais, qui contient dans sa première partie la version Φ^A de Chalcédoine, puis, sur deux colonnes, les actes du cinquième synode avec les deux *Constituta* de Vigile[185]. Plusieurs leçons, réparties dans l'ensemble de nos dossiers, donnent à penser qu'un document proche de ce témoin, est à la source des citations de Chalcédoine et de Constantinople II.

Thomas d'Aquin a pu encore emprunter à Chalcédoine quelques éléments de la correspondance de saint Léon susceptible d'expliquer l'essentiel de sa connaissance des controverses théologiques afférentes aux quatre premiers conciles. La correspondance de saint Léon était accessible par la collection du pseudo Isidore[186]. Seul certaines des lettres {p. 287} citées ont été intégrées dans les collections des actes de Chalcédoine[187]. Cependant, l'Aquinate n'avait pas besoin de la lecture des premiers conciles pour connaître la correspondance de saint Léon, largement diffusée au Moyen Âge, comme le rappelle cette remarque d'Edouard Schwartz qui entend décourager toute recherche d'identification des manuscrits utilisés:

> « Arrêtons-là notre descente dans les ténèbres du Moyen Âge. Les collections nombreuses et variées contenues dans les manuscrits de la fin du XI^e^ siècle, surtout en France, n'apportent à l'éditeur qu'un inutile fatras. Elles ne contiennent aucune lettre authentique qui fasse défaut dans

[185] Le ms. Paris, BnF, lat. 16832 (description dans ACO 4/1, p. VII-VIII) est entré en 1680 dans la bibliothèque du chapitre cathédral de Notre-Dame de Paris, donné par le chanoine Claude Joly (1607-1700) qui en avait hérité avec l'intégralité des livres de son oncle, l'avocat Antoine Loisel († 1617). Ce dernier l'avait 'emprunté' à Saint-Pierre de Beauvais, cathédrale de sa ville natale, comme en témoignent les récépissés de prêt de la célèbre bibliothèque capitulaire (BnF, mss., Picardie 162, f. 152v, d'après Ch. DENOËL, « Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la Bibliothèque nationale de France », in *Scriptorium* 47 (2004) 131-173, ici 151, n. 104 et p. 162). Au f. 124r, une note autographe atteste de son utilisation par Baluze: « Contuli. Absolvi VI. Kalend. April. MDCLXXXIII. Stephanus Baluzius ». Mais son contenu ne correspond pas au manuscrit de Beauvais cité par Baluze, aujourd'hui considéré comme perdu, qui contenait les actes de Constantinople II et la *Collectio Palatina* (cf. ACO 4/1, p. IX ; ACO 1/5, p. V) ; cf. *supra* n. 9. – Les inventaires de la bibliothèque de Notre-Dame, au XIII^e^ siècle et en 1756, lors de son acquisition par la Bibliothèque royale, ne mentionnent aucun autre manuscrit conciliaire (cf. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 3, Paris 1881, 1-5 et A. FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. 1, Paris 1867, 13-18).

[186] PL 130, 7-1177, cf. 763 s.

[187] Cf. E. SCHWARTZ, ACO 2/4, p. XV-XXIIII.

les collections déjà décrites [ACO 2/4], aucune bonne leçon qui ne s'y trouve déjà, mais nombre d'interpolations et de corruptions. Leur consacrer temps et papier revient à balayer la poussière ».[188]

Ainsi le Tome à Flavien, approuvé par le concile de Chalcédoine, faisait partie des textes théologiques reçus par tout le Moyen Âge, que ce soit dans sa teneur intégrale ou par des florilèges[189]. Sa réception dogmatique est formellement prescrite par le décret de Gratien[190], ce que la lecture de la *determinatio* de Chalcédoine confirmait aux yeux de Thomas[191]. Rien n'oblige donc à penser que soit cité d'après la *Collectio Casinensis*[192] un traité largement diffusé, accessible par mille canaux comme les décrétales pseudo-isidoriennes[193], Gratien[194] ou les actes de Constantinople II[195]. {p. 288}

Sources: concile de Chalcédoine

46. Actio 1 (ACO 2/3, p. 92.11.27)

Sum. theol. III[a] q. 2 a. 1 arg. 1 (Ma f. 5ra)

« Dicit enim Cirillus et inducitur in gestis concilii calcedonensis: 'Non oportet intelligere duas naturas sed unam naturam Dei Verbi incarnatam' ».

* Ce *logion* reprend un des leitmotiv de la christologie du patriarche d'Alexandrie; il fut attribué à Cyrille par Eustate de Béryte dans le but d'atténuer le caractère problématique de certaines formulations: « Adiacet enim [Cyrillus] et hoc inter alia in his epistulis quas ad illos beatos viros [Acacium Melitanæ et Valerium Iconii et Successum Diocæsariæ] direxit: 'Non oportet…incarnatam'. Et hanc suam vocem testimonio beatissimi viri Athanasii confirmavit ». (ACO 2/3, p. 92.10-11). Il fut acclamé par les Pères, surtout les orientaux. Voir aussi Pierre Lombard, III Sent. d. 5, 1, 12 (Brady, p. 46.31): « Et quando dicimus *naturam Verbi incarnatam* esse, secundum beatos et Athanasium et Cyrillum, deitatem dicimus esse unitam carni et *unam naturam Dei Verbi incarnatam* confitemur ». – Cf. *Sum. theol.*, *III[a]* q. 2 a. 1 arg.

---

[188] Nous traduisons ACO 2/4, p. XXXV.

[189] Cf. *Leonis Magni Tomus ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum (ep. XXVIII) additis testimoniis patrum et eiusdem S. Leonis epistola ad Leonem I imperatorem (ep. CLXV)*, C. SILVA TAROUCA éd., Rome 1959.

[190] Grat. 1, 15, 3, 1 (Fr. 37). — Cité expressément dans *Sum. theol.* III[a] q. 19 a. 1 r° q. 43 a. 2 r°, *Catena in Math.* 1, præf. (EM p. 5; Paris, BnF, lat. 17231, f. 1va); ibid., 1, lec. 13 (*éd. cit.*, p. 27b).

[191] ACO 2/3, p. 414. 27-30.

[192] ACO 2/3, p. 273.29, identique au texte de la *Collectio Novariensis de re Eutychis 5* (ACO 2/2, p. 24-33).

[193] Ed. Paul Hinschius, Leipzig 1863, 595-597.

[194] Cf. FR 65 et *supra* n. 153.

[195] Ep. 28, 4 (PL 54, 767) *ex* collectione *Hispanica*; CCSL 58A, tr. 54, l. 30; Const. II, actio 6 (ACO 4/1, p. 167.11-172.28. – Voir l'ensemble des lieux parallèles dans ACO ser. 2, 1, p. 311.

3: « Dicit enim Cyrillus 'divinam naturam esse incarnatam' et Gregorius Nazianzenus dicit naturam humanam esse deificatam, ut patet per Damascenum » [*De fide orthodoxa*, c. 50, p. 190.75-76] repris *ibid*. q. 3 a. 2 r°, q. 16 a. 5 arg. 2. La réponse de Thomas fait appel à Constantinople II (cf. FR 73) où ce *logion* de Cyrille ne semble pas cité.

47. Actio 3: Edictum Valentiniani et Marciani (ACO 2/3 p. 347.6; Coll. Vat. 8, ACO 2/2, p. 114.11-12)

Sum. theol. IIª IIæ q. 10 a. 7 arg. 2

« Omnia que ad fidem pertinent sunt per sacra concilia determinata. Ergo graviter peccat iniuriam synodo faciens si quis de his que sunt fidei publice disputare presumat. Preterea lex Marciani Augusti **[**=ACO *Codex Juris Civilis*; Impp. Valentinianus et Marcianus AA. = *texte latin authentique et grec avec Calc*.**]** per canones confirmata dicit: 'Iniuriam facit iudicio religiosissime **[**=ACO *et texte latin authentique*, reverentissimæ *CJC cum* Φ^{R} (CY)**]** synodi si quis semel iudicata ac recte disposita revolvere et publice disputare contendit' ».

***** Thomas cite la *Constitutio* impériale du 7 février 452 et paraît suivre la *Collectio vaticana*, plus diffusée que la *Casinensis* (Φ^{R}) dont trois manuscrits (CDY) ont intégré ce document. Aucun des deux manuscrits complets de la *Casinensis* (Φ^{C}/m Φ^{R}/v) n'a ce texte; le *Codex* 1, 1, 4 (éd. Krueger, t. 2, p. 6a) s'écarte aussi des ACO.

48. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; p. 413.29) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 139.26-27)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM, p. 264b)

« Legitur enim in symbolo constantinopolitane synodi: 'Credimus in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem **[**= act. 5 $\Phi^{A}\Phi^{C}$/PM, act. 6 Φ^{ACR}, Vig.); {p. 289} vivificatorem act. 5 (Φ^{C}/A Φ^{R}), act. 6 (Φ^{R}/Y), *Hispana* (ACO 2/2 [176].25)**]**, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio adorandum et **glorificandum [**conglorificandum act. 5-6, Vig. (N etc.) *cum De Potentia* (Φ -$Bo^{1}P^{2}$)].' Nullo ergo modo debuit addi in symbolo fidei quod Spiritus Sanctus procedat a Filio ».

Sum. theol. Iª q. 36 a. 2 arg. 2

« In symbolo constantinopolitane synodi: 'Credimus... [*ut supra*]'. Nullo igitur modo debuit addi in symbolo nostro quod Spiritus Sanctus procedat a Filio; sed videntur esse anathematis rei. Nullo igitur modo debuit addi in symbolo nostro quod Spiritus Sanctus procedat a Filio sed videntur esse anathematis rei qui hoc addiderunt ».

***** Plusieurs témoins de Chalcédoine attestent ce passage; l'action 6 comprend un passage parallèle où quasiment tous les témoins attestent la leçon *vivificantem*. *Adorandum* est attesté aussi par les mss. P B1 N1 R1 du Constit. de Vigile.

Glorificandum n'est attesté que par l'*Hispana*, sans signification dans ce contexte, et doit, sinon être corrigé, du moins pondéré en tenant compte de la famille Φ (-Bo[1] P[2]) du *De potentia* non retenue par Gauthier. – Pierre LOMBARD, *I Sent*., d. 11, c. 1 (Brady, t. 1, p. 115.20-21) est plus proche de Rusticus que Thomas: «… vivificatorem… coadorandum et conglorificandum [glorificandum =LMPRX] etc. »

49. Actio 6 (AC0 2/3, p. 414.14-22) cf. actio 5 (p. 395.26-396.5) – Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 140.6-14)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 268b)

« In determinatione calcedonenesis synodi dicitur: 'Presens nunc sancta et magna atque **[**= act. 6, act. 5 ($\Phi^{A}\Phi^{C}$/P); et act. 5 (Φ^{C}/AMΦ^{R})**]** universalis synodus predicationem hanc ab initio inconcussam **[**=act. 6, act. 5 ($\Phi^{A}\Phi^{C}$/PM); inmobilem act. 5 (Φ^{C}/AΦ^{R})**]** docens, diffinivit principaliter CCCXVIII sanctorum patrum - **qui scilicet in Nicea convenerunt** – fidem manere intemptabilem **[**= act. 6 (Φ^{A} Vig.), act. 5 (Φ^{A} Φ^{C}/P); intemerabilem Φ^{C}/m**]**. Et propter illos quidem qui adversum **[**=act. 6 (Φ^{A} Vig.), act. 5 ($\Phi^{A}\Phi^{C}$/A); adversus act. 5 (Φ^{C}/MP), act. 6 (Φ^{C} Φ^{R}) | *N.B.: D'après les collations de Gauthier, seul De Pot*. (V^{4}) *lit* adversus**]** Spiritum Sanctum pugnant, posteriori **[**=act. 6 (Φ^{A} Vig.), -re act. 5 (Φ^{C}/M) ou 6 (*cett*.)**]** tempore **[**-ris act. 5 (Φ^{A}/N)**]** a patribus apud Constantinopolim, CL congregatis, de substantia Spiritus traditam doctrinam corroborat **[**= act. 6, act. 5 (Φ^{A} Φ^{C}/PM)**]**, quam illi omnibus notam fecerunt, non quasi **quidem [**quod ACO | *De Pot*. (V9)**]** aliquid **esset [***om*. act. 5 (Φ^{C}/M), deesset ACO**]** minus in precedentibus **[**m. in p.= act. 6, act. 5 (Φ^{A} Φ^{C}/PM), antecedentibus act. 5 *cett*.**]** inferentes, set de Spiritu Sancto intellectum eorum adversus eos **[**= act. 6 $\Phi^{C}\Phi^{R}$Vig.; -sum eos = act. 6 (Φ^{A}), act. 5 ($\Phi^{A}\Phi^{C}$/PM {-sos eos M}), contra illos act. 5**]** qui **dominium [**dominationem ACO**]** eius respuere temptaverunt, Scripturarum testimoniis declarantes' ».

***** Thomas suit littéralement la sixième session selon Φ^{A} ou le *Constitutum* de Vigile. Une citation de la 5[e] session ne peut se justifier par le recours à Φ^{R} ni à Φ^{C}/M qui lit *intemerabilem*, omet la leçon *esset*, lit *et* au lieu de *atque*, etc. L'utilisation de Φ^{C}/M est moins assurée que celle de Φ^{A}/N qui contient Chalcédoine, Constantinople II et le *Constitutum* II de Vigile. La variante *adversus/-um* est sans portée critique. {p. 290}

50. Actio 6 (ACO 2/3, p. 414.19-22) cf. actio 5 (p. 396.3-5) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 140.11-14)

a. CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)

« Obiiciunt etiam quod in quibusdam conciliis invenitur sub interminatione anathematis prohibitum ne aliquid addatur in Symbolo in conciliis ordinato in quo tamen de processione Spiritus Sancti a Filio mentio non habetur. Unde arguunt Latinos anathematis reos, qui hoc in Symbolo addiderunt. Sed hec efficaciam non habent. Nam in determinatione synodi chalcedonensis dicitur quod patres apud Constantinopolim congregati

doctrinam nicene synodi corroboraverunt: 'Non quasi aliquid minus esset inferentes sed de Spiritu Sancto intellectum eorum, adversum eos qui domin<i>um eum respuere tentaverunt, Scripturarum testimoniis declarantes.' Et similiter dicendum est quod processio Spiritus Sancti a Filio implicite continetur in constantinopolitano symbolo in hoc quod ibi dicitur quod procedit a Patre quia quod de Patre intelligitur oportet et de Filio intelligi ut dictum est. Et ad hoc addendum sufficit auctoritas Romani pontificis per quam etiam inveniuntur antiqua concilia esse confirmata ».

* Cf. collation FR 49.

b. Sum. theol. I^{a} q. 36 a. 2 ad 2

« In quolibet concilio institutum fuit symbolum aliquod propter errorem aliquem qui in concilio [*constantinopolitano*] damnabatur. Unde sequens concilium non faciebat aliud symbolum quam primum sed id quod implicite continebatur in primo symbolo per aliqua addita explanabatur contra hereses insurgentes. Unde in determinatione chalcedonensis synodi dicitur quod illi qui fuerunt congregati in concilio constantinopolitano doctrinam de Spiritu Sancto tradiderunt 'non quod minus esset in precedentibus' (qui apud Niceam congregati sunt) 'inferentes sed intellectum eorum adversus **hereticos** declarantes'. Quia igitur in tempore antiquorum conciliorum nondum exortus fuerat error dicentium Spiritum Sanctum non procedere a Filio, non fuit necessarium quod hoc explicite poneretur. Sed postea, insurgente errore quorundam, in quodam concilio in occidentalibus partibus congregato expressum fuit auctoritate Romani pontificis cuius auctoritate etiam antiqua concilia congregabantur et confirmabantur. Continebatur tamen implicite in hoc ipso quod dicebatur Spiritus Sanctus a Patre procedere ».

* Cf. collation FR 49. – Concernant le concile 'occidental', il n'est pas sûr que Thomas fasse allusion à une assemblée précise: c'est par principe qu'il situe dans un contexte synodal le développement doctrinal en question.

51. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.7-9; 414.28-29) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p.140.14-15)

a. CG IV 24 (EL 15, p. 91a18-21) = FR 27d

b. Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 269b)

« Attendi tamen debet quod ex determinatione principalium conciliorum habetur quod Spiritus Sanctus procedit a Filio: suscepit enim calcedonensis synodus sicut in eius determinatione dicitur 'epistolas beati Cirilli Alexandrine **[**=Φ^{AC} {p. 291} Vig., +quondam ACO**]** ecclesie presulis synodicas ad Nestorium et ad alios per orientem.' **[**=Φ^{AC} Vig.; orientales ACO**]** » (*Suite supra* FR 27c)

* Ont pu être utilisées les versions Φ^{A}/PM (act. 5) ou Φ^{AC} (act. 6). Le codex *Casinensis* a pu être utilisé, tout comme le *Constitutum* de Vigile.

52. Cf. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.11-16; p. 414.26-32) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 140.18-23)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 269a)

« Et similiter patres in calcedonensi synodo congregati secuti sunt sentenciam Leonis pape qui determinavit Christum esse in duabus naturis post incarnationem ».

***** Cf. *loc. cit*.: « [Synodus] epistolam... Rome presulis... Leonis que scripta est ad... Flavianum ad perimendam Eutychis malam intelligentiam consequentissime coaptavit... ad confirmationem rectorum dogmatum » ; cf. *infra* FR 61.

53. Cf. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.16-22; p. 415.1-6) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 140.23-29)

CG IV 35 (EL 15, p. 125b3-5)

« [Eutyches] sic dicebat Christi personam 'ex duabus naturis esse' non autem in duabus naturis subsistere. Propter quod in chalcedonensi synodo est condemnatus ».

***** Cf. *Tome à Flavien*: « … Eutyches dicens: Confiteor ex duabus naturis fuisse dominum nostrum ante adunationem, post vero adunationem unam naturam confiteor » ex *Gestis contra Eutychen* 145 (ACO 2/2, p. 32/3-5, p. 17.27-28); *Calc*., act. 1 (ACO 2/3, p. 127.21-23): « Eutyches presbyter dicit: Ego legi beati Cyrilli... quoniam ex duabus quidem naturis dixerunt ante adunationem, post autem adunationem et incarnationem non duas naturas, sed unam dixerunt ».

CG IV 37 (EL 15, p. 133a45-49)

« Verbum igitur post unionem non fuit subsistens in duabus naturis sicut neque homo indutus dicitur in duabus naturis subsistere. Quod quia Eutyches dixit in chalcedonensi synodo est damnatus ».

54. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.28-397.1; p. 415.12-16)- Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p.140.35-38)

Sum. theol. III[a] q. 2 a. 1 s.c. (Ma f. 5rb)

« Sed contra est quod dicitur in determinatione concilii calcedonensis **[**in…calcedonensis dicitur Ma**]**: Confitemur 'in novissimis **[**+autem ACO**]** diebus **[**+eundem propter nos et propter salutem nostram ex Maria virgine Dei genitrice secundum humanitatem unum eundemque Christum act. 5**]** Filium **Dei [**Dominum ACO**]** unigenitum **[**+in duabus naturis *Piana cum act. 5 et Vig*.**]** inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum, nunquam sublata differentia naturarum propter **unionem [**unitionem ACO**]**' ». {p. 292}

***** *Confitemur* est un ajout propre à Thomas car la formule du concile est « sanctos patres… confiteri… docemus… » (act. 5, ACO 2/3, p. 396.23-24).

55. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 397.2-4; p. 415.18-19) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 141.1-2)

Sum. theol. III[a] q. 2 a. 2 s.c. (M f. 5va)

« Sed contra est quod in calcedonensi synodo legitur: 'Non in duas personas partitum **aut** **[**act. 5 et 6: atque Φ^{AC} *Vig*., sive Φ^{R}**]** divisum, set unum et **[***om*. Ma**]** eundem **[**=act. 5, 6 ($\Phi^{A}\Phi^{C}$/M*Vig*.); unum eundemque act. 5 (Φ^{C}/AP) act. 6 (Φ^{R})**]** Filium **[***om*. act. 5 (Φ^{C}/M)**]** unigenitum **[**+Deum ACO**]** Verbum **[***om*. EL**]** Dominum **[**+nostrum EL**]** Iesum Christum **confitemur**' ».

***** L'omission de *Filium* par Φ^{C}/M indique que Thomas ne cite pas l'action 5 selon ce manuscrit. Le sens de *aut* le rapproche plutôt de Φ^{R}. Comparer avec Constantinople III, act. 18 (ACO ser. 2, 2, p. 775.15-17): « Non in duas personas partitum **vel** divisum sed unum eundem**que** unigenitum Filium Deum Verbum Dominum Iesum Christum ».

56. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3 p. 397.8-12; p. 415.23-27) - Constantinople II (ACO 4/2, p. 141.6-10)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)

« Et similiter in gestis calcedonensis synodi, post recitatam determinationem conciliorum, funditur: 'Eos autem qui ausi sunt **[**=Φ^{AC}Vig., +aut Φ^{R}**]** componere fidem alteram aut **[**=Φ^{AC}Vig., +certe Φ^{R}**]** proferre aut docere aut tradere alterum symbolum volentibus vel ex gentilitate ad agnitionem veritatis vel ex Iudeis vel ex heresi quacunque converti, hos, si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu et clericos a clero, si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari' ».

***** Thomas a précisément omis les mots ajoutés par Rusticus.

57. Cf. Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 397.5-12; 415.21-27) - Vigil., Constit. II (ACO 4/2, p. 141.3-10)

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 269a)

« Sicut autem posterior synodus potestatem habet interpretandi symbolum a priore synodo conditum ac ponendi aliqua ad eius explanationem, ut ex predictis patet, ita etiam Romanus pontifex hoc sua auctoritate potest, cuius auctoritate sola synodus congregari potest et a quo sententia synodi confirmatur et ad ipsum a synodo appellatur. Que omnia patent ex gestis chalcedonensis synodi ». (*Suite* FR 83 a)

Sum. theol. II[a] II[æ] q. 1 a. 10 arg. 2

[Début du texte, cf. FR 39b] « Et idem etiam reiteratur in gestis calcedonensis synodi. Ergo videtur quod non pertineat ad auctoritatem summi pontificis nova editio symboli ». {p. 293}

58. Acclamation du pape Léon d'après Libellus 96, 24-26

(om. ACO)

Contra err. Grec. 2, 33 (EL 40, p. A101.5-9)

« Legitur enim in chalcedonensi concilio quod tota synodus acclamavit Leoni pape: Leo sanctissimus, apostolicus et oecumenicos, idest universalis, patriarcha per multos annos vivat ».

* Cf. act. 2 « Petrus per Leonem ita allocutus est » (ACO 2/3, p. 274); act. 3: « … sanctissimus et beatissimus archiepiscopus magnæ senioris Romæ Leo… » (ACO 2/3, p. 305.21 *et passim*.)

59. Actio 15, can. 23 d'après Grat. 16, 1, 17 (Fr. 765), d'après Hispana (PL 84, 171 A-B)

Contra impugnantes 2, 3 (EL 41, p. A56.119-123)

« Fuit igitur quondam quorundam presumptuosorum religiosorum error quod ex hoc ipso quod monachi erant, de sua vita presumentes, auctoritate propria sibi docendi officium usurpabant. Et in hoc pax ecclesiastica turbabatur ut habetur 16 q. 1: 'Quidam monachi nichil habentes sibi iniunctum a proprio episcopo veniunt ad civitatem Constantinopolitanam et in ea perturbationes ecclesiastice tranquillitati **[***inv*. Grat.**]** inferunt' quod etiam plenius in ecclesiastica narratur historia, quorum presumptionem sancti patres conati sunt reprimere rationibus et decretis ».

*La version utilisée diffère de ACO 2/3, p. 536. Cette partie des actes n'est pas transmise par Φ.

60. Canon non identifié d'après Libellus 95, 6-13 et 17-19 (om. ACO)

Contra err. Grec. 2, 35 (EL 40, p. A102.5-14)

« Dicit enim canon concilii chalcedonensis: 'Si quis episcopus predicatur infamis, liberam habeat sententiam appellandi ad beatissimum episcopum antique Rome: quem habemus Petrum petram refugii, et ipsi soli libera potestate loco Dei sit ius discernendi episcopi criminati infamiam secundum claves a Domino sibi datas. Et infra: 'et omnia diffinita ab eo teneantur tanquam a vicario apostolici throni' ».

61. S. Léon, Tome à Flavien (Epist. 28) = Calc., act. 2 (ACO 2/3, p. 273-274) ; Coll. Novariensis (ACO 2/2, p. 24-33)

a. Catena in Math., præf. lec. 2 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 1va; EM p. 5) (ACO 2/2, p. 27.12-14)

« LEO AD FLAVIANUM. 'Exinanitio **autem [***om*. ACO**]** illa qua **[**quæ Φ^{C}/m^{C} Φ^{R}**]** se **invisibilem [**+visibilem Φ^{C}/m^{c}, invisibilis visibilem ACO**]** prebuit et creator ac Dominus omnium rerum unus voluit esse mortalium, inclinatio fuit miserationis, non defectio potestatis' ».

b. Catena in Math. 1_{23} n° 13 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 12rb; EM p. 27b) (ACO 2/2, p. 25.23-24)

« LEO **[**+ ad Flavianum EM**]**. 'Conceptus quippe est de Spiritu Sancto intra uterum virginis matris que ita-illum **[***inv*. ACO**]** salva virginitate edidit quemadmodum salva virginitate concepit' ». {p. 294}

***** Figure littéralement dans Cassiodore in Ps. 71 (CCSL 98, p. 652.187-190): « Unde etiam beatissimi papæ Leonis corusco similis sermo resplenduit, ait enim… illum ita… »

c. Sum. theol. III[a] q. 19 a. 1 r° (Ma f. 29ra) (ACO 2/2, p. 28.12-14; 2/3, p. 274.22-24)

« Dicit Leo papa in epistola ad Flavianum: 'Agit utraque forma' scilicet tam natura divina quam humana in Christo 'cum alterius communione, quod proprium est: Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est' ».

***** N omet par homeothéleute *Verbi…quod*. Thomas n'a donc pas pu utiliser ce manuscrit pour le *Tome à Flavien*.

d. Qu. de unione Verbi a. 5 ad 2 (ACO ibid.)

« Divinitas et humanitas Christi concurrebant ad eandem operationem inconfuse, quia 'utraque natura **[**forma ACO**]**', ut in epistola Leonis Pape dicitur, 'agebat quod est sibi proprium cum communione nature alterius.' Puta quod divina virtus sanabat leprosum coexistente tactu humani corporis, qui sortiebatur efficaciam ex virtute divina ».

e. Sum. theol. III[a] q. 2 a. 3 arg. 1 (Ma f. 5v) (ACO ibid.)

« Leo papa etiam **[***om*. Ma**]** dicit in epistola ad Flavianum: 'Unum horum corruscat miraculis et **[***om*. Ma**]** aliud succumbit iniuriis' ».

f. Sum. theol. III[a] q. 43 a. 2 r° (Ma f. 57rb) (ACO ibid.)

« Unde Leo papa dicit in epistola ad Flavianum quod cum in Christo sint **[**fuerint Ma**]** due nature una earum **[**+ est EL (-IMa)**]** scilicet **[***om*. Ma**]** divina que **[***om*. Ma**]** **fulget** **[**coruscat ACO**]** 'miraculis', altera scilicet humana que **[***om*. Ma**]** 'succumbit iniuriis' et tamen 'una earum agit cum communicatione alterius' ».

62. S. Léon, Ep. 5 [35], 3 ad Iulianum

a. Catena in Math. 1_{1} n° 1 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 4rb-va; EM p. 13a) (ACO 2/4, p. 7.28-31, 8.1-9=Ps.-Isidor., PL 130, 775AB)

(*Suite de* FR 64) « IDEM **[**+ad Iulianum EM**]**. In eo vero quod Eutices in episcopali iudicio ausus est dicere ante incarnationem duas fuisse in Christo naturas, post incarnationem autem unam, necessarium fuerat **[**fuit EM**]** ut ad reddendam rationem professionis sue **[**+crebris atque ACO *Ps.-Isid*.**]** sollicitis **[**+iudicium ACO *Ps.-Isid*.**]** interrogationibus urgeretur. // Arbitror enim **eum**

[*om*. ACO *Ps.-Isid*.**]** talia loquentem hoc habere persuasum quod anima quam salvator assumpsit, prius in celis sit commorata quam de Maria **[***om*. *Ps.-Isid*.**]** virgine nasceretur **[**+eamque sibi verbum in utero copularit ACO Ps.-Isid.**]**. Sed hoc catholice mentes auresque non tollerant, quia nil secum Dominus de celo veniens nostre conditionis exhibuit, nec animam enim **[**eius EM**]**, que anterior extitisset, nec carnem, que non materni corporis esset, accepit. **[**+Natura quippe nostra non sic assumpta est ut prius creata post adsumeretur, sed ut ipsa assumptione crearetur ACO *Ps.-Isid*.**]** Unde quod in Origene merito dampnatum est, qui animarum {p. 295} antequam corporibus insererentur non solum **vitas [**=*Ps.-Isid*., miras ACO**]**, sed et diversas fuisse asseruit actiones, necesse est quod in isto **[**+nisi maluerit sententiam abdicare ACO *Ps.-Isid*.**]** plectatur ».

b. Sum. theol. III[a] q. 6 a. 3 r° (Ma f. 12va) (ACO 2/4, p. 8.13-14=Ps.-Isid., PL 130, 775C)

«Unde Leo papa dicit in epistola ad Iulianum quod 'Non alterius **[**+tamen ACO**]** nature erat eius **[***om*. EL**]** caro quam nostra nec alio illi quam ceteris hominibus est anima [e.a.: *inv*. Ma] inspirata principio' ».

c. Sum. theol. III[a] q. 33 a. 2 arg. 1 (Ma f. 44ra) (ACO 2/4, p. 8.13-14=Ps.-Isid., PL 130, 775C)

«Dicit enim Leo papa in epistola ad Iulianum: 'Non alterius nature erat caro **Christi [***om*. ACO**]** quam nostre, nec alio illi quam ceteris hominibus anima est inspirata principio' ».

63. S. Léon, Ep. 75 [129], c. 2 ad Proterium (ACO 2/4, p. 85.19-21; om. Φ)

Sum. theol. II[a] II[æ] q. 11 a. 2 ad 2

«Unde Leo papa in quadam epistola ad Proterium episcopum Alexandrinum dicit: 'Quia inimici Christi crucis omnibus et verbis nostris insidiantur et syllabis, nullam illis vel tenuem occasionem demus qua nos Nestoriano sensui congruere mentiantur.'»

64. S. Léon, Ep. 113 [124], 7 ad Palæstinos = Coll. Quesneliana (ACO, om. Φ)

Catena in Math. 1_1 n° 1 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 4rb; EM p. 12-13) (ACO 2/4, p. 159.31-160.13)

«LEO AD PALESTINOS. 'Eutices quoque // tertium Apollinaris dogma delegit, ut, negata humane carnis atque anime veritate, totum Dominum nostrum Ihesum Christum unius assereret esse nature, tamquam Verbi **divinitas [**deitas ACO**]** ipsa se in carnem animamque **converteret [**convertit ACO | verteret EM**]**, et concipi **ac [***om*. EM**]** nasci **[**+aut EM**]** nutriri // **et cetera huiusmodi [**e. c. h. *om*. ACO**]**, eius tantum essentie fuerit - scilicet divine - que nichil horum in se sine carnis recipit veritate, quoniam natura

unigeniti natura est Patris, natura est Spiritus Sancti, simulque **[**simul EM**]** impassibilis et sempiterna **[**+simul est incommutabilis sempiterne Trinitatis indivisa unitas et consubstantialis æqualitas ACO**]**. **Verum [**Unde ACO**]** si ab Apollinaris perversitate hereticus iste discesserit **[**desciscit ACO | decesserit EM**]**, ne **convinceretur [**convincatur ACO**]** deitatem passibilem sentire atque mortalem, et tamen Verbi incarnati, id est verbi et carnis, unam audet pronuntiare naturam; non dubie in Manichei et Marcionis transit insaniam // et Dominum **[**+et mediatorem Dei et hominum hominem ACO**]** Ihesum Christum simulatorie omnia credit egisse, nec humanum **ipsum corpus [**i.c.: in ipso corpus ACO**]** sed fantasticam corporis speciem oculis apparuisse cernentium' ». (*Suite* FR 62a)

Sum. theol. III[a] q. 16 a. 5 r° (Ma f. 25va) (ACO 2/4, p. 162.16-18)

« Unde Leo papa dicit in epistola ad Palestinos: 'Non **[**nec ACO**]** interest ex qua Christus substantia nominetur, cum inseparabiliter manente unitate persone, {p. 296} idem sit et totus hominis filius propter carnem, et totus Dei Filius propter unam cum Patre deitatem **[**divinitatem EL**]**' ».

* Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Adversus Petrum Abelardum* (PL 180, 279): « Nec interest, ait sanctus Leo, ex qua… [*ut supra*]…cum Patre substantiam ».

65. S. Léon, Ep. 97 [156].5 ad Leonem Augustum d'après Grat. 1, 1, 69 (Fr. 382); (ACO 2/4, p. 103.27-30)

Sum. theol. III[a] q. 64 a. 9 arg. 2 (Ma f. 99ra)

« Et Leo papa dicit in epistola ad Leonem Augustum: 'Manifestum **[**+quippe ACO**]** est per crudelissimam **[**-mum Φ^{C}/m Φ^{R}/v**]** et insanissimam **[**insaniamque ACO**]** vesaniam **[**=Baluze (PL 54, 1131C), sevitiam ACO**]** **in Alexandrina sede [***om.* ACO**]** omnium **[**omne illic ACO | esse Ma**]** celestium sacramentorum lumen extinctum. Intercepta est sacrificii oblatio, defecit chrismatis sanctificatio et paricidalibus manibus impiorum omnia sese **[**se ACO**]** subtraxere **[**subtrahe Ma**]** mysteria' ».

* Bien que cette lettre figure dans les principaux manuscrits de la *Casinensis* (m v), Thomas la cite par Gratien et dans la même version que Pierre Lombard *IV Sent.* d. 25, 1, 5 (Brady, p. 410.3-6) qui a lui aussi « in Alexandrina sede ».

66. S. Léon, Ep. 50 ad clerum Constantinopolitanum (=Φ, om. Coll. Quesneliana; ACO 2/3, p. 17)

Catena in Math. 1_1 n°1 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 4rb; EM p. 12b)

« LEO AD CONSTANTINOPOLITANOS. 'Nos autem non ita **[**ea *ms*.**]** dicimus Christum **[**+sicut hæretici Manichæi nec hominem tantum sicut hæretici Photiniani nec ita ACO**]** hominem ut aliquid ei desit quod ad humanam certum est pertinere naturam, sive animam sive mentem **rationabilem [**rationalem ACO**]**, sive carnem, que non de femina sumpta sit, sed facta de

Verbo in carnem converso atque mutato. Que tria **[**ter EM**]** falsa **[**+et vana ACO**]** Apollinaristarum **heresis [**hæreticorum ACO**]** tres varias **protulit [**protulerunt ACO**]** partes' ».

Qu. de unione Verbi a. 1 r°

« Et ad hoc quidem Apollinaris Laudisensis tria dogmata posuit ut Leo papa dicit in epistola quadam ad Constantinopolitanos. Quorum primum fuit quod posuit non esse animam in Christo set Verbum carni loco anime advenisse ut sic ex Verbo et carne fieret una natura, sicut in nobis ex anima et corpore. In quo quidem dogmate Apollinaris sequtus est Arrium [...] Tertium dogma eius fuit quod caro Christi '<non> est de femina sumpta set facta de Verbo in carnem mutato atque converso'. Hoc autem est maxime impossibile quia Verbum Dei, cum sit vere Deus, est immutabile omnino. Unde propter hec dogmata dampnatus est Apollinaris in concilio constantinopolitano et Euthices, qui eius tertium dogma sequtus est, in concilio calcedonensi ». {p. 297}

3.2.5 Constantinople II (553)

Ce concile, organisé par les partisans de Cyrille d'Alexandrie, est connu pour avoir condamné, *post mortem*, Théodore de Mopsueste, maître de Nestorius et tête de file de l'école d'Antioche, Ibas d'Edesse et Théodoret de Cyr, suspects de nestorianisme. Théologiquement, il a précisé la christologie chalcédonienne en écartant certains modèles explicatifs dualistes du mystère de l'Incarnation.

Aux quinze passages que nous avions étudiés en 1997, il faut en ajouter un, extrait de la *Catena* sur Mathieu, qui s'avère être un extrait littéral de la 8e session de Constantinople II (FR 69, 70). Ce nouveau texte rend caduc les dernières hésitations qui pouvaient subsister: Thomas d'Aquin connaissait indéniablement les actes de Constantinople II dès le début 1264, donc avant la question 10 du *De Potentia* et le chapitre 24 du *Contra Gentiles*. On notera qu'il a attendu la question *De unione Verbi*, vers 1271, pour faire état des canons conciliaires. L'étendue des documents utilisés indique une connaissance plus approfondie et plus diversifiée que pour Chalcédoine. On relève ainsi des mentions explicites et littérales de la 3e et de la 8e sessions ainsi que des canons 4, 5, 8, 9, mais aussi des références non littérales qui supposent la connaissance de la 4e, de la 6e, et peut-être de la 5e et de la 7e sessions. Thomas considère en fait l'enseignement de ce synode problématique comme la clef de lecture théologique d'Éphèse et de Chalcédoine. C'est dans sa lumière qu'il

trouve une interprétation autorisée du μια φυσις de Cyrille d'Alexandrie et de ses formules les plus ambiguës[196]. C'est à sa lecture qu'il faut attribuer le durcissemment déjà évoqué des qualifications dogmatiques concernant la théorie d'une assomption distincte par l'unique hypostase du Verbe des éléments de la nature humaine, âme et corps, inadéquatement dissociés.

Cet intérêt peut paraître surprenant au vu de l'historiographie moderne du concile et de sa tradition manuscrite. Plusieurs témoins de la version latine sont perdus: ceux qui ont servi à établir l'édition de 1567 par le chartreux Surius (s), et le manuscrit de Beauvais (b) utilisé par Baluze. Mais deux leçons de Thomas orientent vers le recours à un texte proche de l'unique manuscrit intégral subsistant, conservé à Beauvais au Moyen Âge (N), bien que dans la *Tertia pars* d'autres variantes paraissent moins favorables à cette identification[197]. Ici encore, s'il est {p. 298} impossible de retrouver le manuscrit employé, il faut noter la présence dans ce même témoin des actes de Chalcédoine et de Constantinople II avec le *Constitutum II* de Vigile, présence dont l'intérêt est au moins égal à celui de la coïncidence des actes d'Ephèse et de Chalcédoine dans les deux manuscrits jumeaux de la *Collectio Casinensis*. Or ce manuscrit N est en outre le seul témoin complet de la version longue du concile, restée ignorée jusqu'au XVII^e^ siècle[198]. Encore marqué par les traces du schisme qui divisa le pape et l'empereur à l'occasion des Trois Chapitres, il véhicule une version du 5^e^ synode antérieure à leur réconciliation qui se solda par la mise au point d'un texte expurgé, seul diffusé jusqu'aux travaux de Baluze[199]. Justinien, par décret, avait en effet déclaré Vigile hérétique[200]. En raison de cette rupture, les décisions du 2 juin (8^e^ session) ne revêtent l'autorité propre aux documents d'un concile œcuménique que dans la mesure exacte où Vigile les a

[196] Cf. FR 46 et 73; ACO 4/1, p. 181.17s.; I. BACKES, *Die Christologie* (*o. c.* n. 31), 114-115.

[197] Sur les manuscrits de Saint-Pierre de Beauvais, cf. *supra* n. 9 et 185.

[198] Cf. VIGILE, *Epist. 83 (Constitutum I: 14.5.553)* in *Epistulæ imperatorum pontificum aliorum inde ab a. CCCLXVII usque a. DLIII datæ Avellana quæ dicitur collectio*, éd. Otto GUENTHER, Prague-Wien-Leipzig 1895 (*CSEL* 35), 230-320, ici LXIX-LXXIV.

[199] Cf. S. BALUZIUS, *Prefatio in acta Concilii V*, in MA 9, 163A. Les principales variantes rédactionnelles se trouvent dans les sessions 1, 2 et 7, ACO 4/1, p. 199.21-202.21, etc. Elles ne paraissent pas affecter les passages cités par Thomas. Sur la problématique historique du concile, cf. E. AMANN, *Trois-Chapitres (affaire des)*, in *DTC* XVB, Paris 1950, coll. 1868-1924, ici 1904-1906, avec les remarques de Ch. MOELLER, « Le cinquième concile œcuménique et le magistère ordinaire au VI^e^ siècle », in *RSPT* 34 (1951) 413-423, ici 413-414.

[200] Cf. ACO 4/1, p. 200.37-201.8 etc.

intégrées à deux documents: une lettre adressée au concile par l'intermédiaire d'*Eutychius*, patriarche de Constantinople (*Epistula* « *Scandala* », 8 décembre 553) et surtout le décret du 23 février 554 (*Constitutum II*) par lequel il se ralliait au concile et finissait par accepter la condamnation des personnes de Théodore, Théodoret et Ibas, enjeu premier du différend[201]. Mais ce document, dont l'unique témoin est conservé à Paris, ne souffle mot des canons christologiques. D'aucun ont donc pensé qu'en rigueur de terme, ceux-ci n'auraient pas la valeur définitive des décisions d'un concile œcuménique[202]. {p. 299}

De ce point de vue, si saint Thomas avait eu entre les mains un témoin du *Constitutum II*, il aurait dû en comprendre le contexte historique et se montrer plus réservé. En réalité, la réconciliation scellée par ce document impliquait une confirmation tacite de l'ensemble du concile. Seuls les points litigieux avaient besoin d'être précisés. Ce n'était pas la doctrine des anathèmes christologiques qui était en cause, mais la condamnation personnelle de Théodore, Ibas et Théodoret. Constantinople II a donc été reconnu en Occident dans l'exacte mesure de sa conformité à la doctrine des conciles antérieurs[203]. La réception ecclésiale, progressive mais universelle au Moyen Âge, jointe à la méthode de lecture de Thomas, à la fois sérielle et sélective, contribuèrent donc à éviter que le contenu

[201] ACO 4/2, p. 138.2-168.30.

[202] Cf. Ch. MOELLER, *art. cit. sup.* n. 199. Quant au *Constitutum I* du 14 mai 553, il avait été déclaré irréformable par Vigile lui-même: « His igitur competenter et per orthodoxæ fidei rectitudinem apostolicæ sententiæ auctoritate damnatis constituimus, ut ex omnibus istis quæ nos, patrum statutis atque traditionibus inhærentes, apostolica auctoritate damnavimus, nulla iniurandi præcedentes patres [...] præbeatur occasio » (*Epist.* 83, 202, CSEL 35, 286.11-16). Sa présence au Moyen Âge est bien attestée. Il a été édité à partir des manuscrits de la *Collectio Avellana*, notamment le BAV, Vat. lat. 3787 (fin XI^e^ s.) en provenance du monastère camaldule de Ste Croix de Fontavellane. Mais on ne le trouve plus dans d'autres mansucrits tardifs (p. ex. BAV, vat. lat. 5617; Rome, Angelica 292; cf. CSEL 35, *o. c.* n. 198, III-XXXXIIII).

[203] Cf. Y. CONGAR, « La Primauté des quatre premiers conciles » (*o. c.* n. 1) 79 et B. SESBOÜE, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Eglise*, Paris 1982, 156-157. – A partir du VII^e^ siècle, l'acceptation notoire de Constantinople II en Occident par des autorités comme Grégoire le Grand ou Gratien est susceptible d'ôter toute hésitation; cf. GREGORIUS MAGNUS, *Regist. epist. lib.*, 50, 140 (CCL 140, 1982, I, p. XXIV, 32, 368-381; VII, p. XXXI, 493, 38-42; D.-S. n. 472); LATRAN (649), D.-S. n. 501-520; CONST. III, D.-S. n. 554; *Grat.* 24, 2, 5-6 (Fr. 986-987) citant les *actiones* 1, 4, 5; cf. aussi 1, 15, 2 (Fr. 35), 1, 16, 9-10 (Fr. 45-46): « Quinta [synodus] in Constantinopolim, contra Theodorum Mosophenum et omnes hereticos qui Theodorus dicebat alium esse Dei Verbum et alium Christum… », Gratien paraît ne pas en citer les canons et oublier Théodore dans sa liste des hérésies, *ibid.* 2, 24, 39 (Fr. 1001-1006). Au tournant du IX^e^ siècle, les professions de foi officielles admettaient généralement six conciles œcuméniques; cf. Y. CONGAR, *o. c.* n. 1, p. 83.85 et n. 58.

dogmatique du concile ne soit noyé par les péripéties de son histoire. Heureuse ignorance qui lui a permis de faire une lecture théologique profonde des actes de Constantinople II.

Sources: Constantinople II

* Le dossier de Théodore de Mopsueste et les variantes textuelles des textes cités ont été traités ailleurs, cf. M. MORARD, « Une source de saint Thomas…» (*o. c.* n. 50) où il a été montré que la tradition italienne de la *Tertia pars* suit la *Casinensis* de plus près que la tradition parisienne et l'édition Léonine. Le texte de l'édition léonine est corrigé ci-après par les leçons de la famille italienne de la *Somme de théologie*, toutes plus fidèles aux textes cités que la famille parisienne. Nous omettons de signaler les variantes du concile de Latran de 649; l'étude indiquée a déjà prouvé qu'elles sont sans intérêt pour notre propos.

67. Actio 3 (ACO 4/1, p. 3.22-26)

CG IV 24 (EL 15, p. 91a38-45)

« Habetur in determinatione quinti concilii:'Sequimur per omnia **[**+et ACO**]** sanctos patres et doctores Ecclesie, Athanasium, Hilarium, Basilium, Gregorium {p. 300}Theologum et Gregorium Nyssenum, Ambrosium, Augustinum, Theophilum, Ioannem Constantinopolitanum, Cyrillum, Leonem, Proculum, et suscipimus omnia que de recta fide et condemnatione hereticorum exposuerunt' ».

Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269b)

« Habetur etiam in determinatione quinti concilii Constantinopolitani:'Sequimur... [*ut supra*]… exposuerunt' ».

***** Ces passages interviennent à l'appui de la procession du Saint Esprit *a Filio*. I. BACKES, *Die Christologie* (*o. c.* n. 31), 30-31, a remarqué qu'Alcuin en avait fait le même usage dans le *Liber de processione sancti Spiritus* (PL 101, 73A-B) et qu'il devait donc lui avoir été emprunté, directement ou non. Backes n'a pas utilisé l'édition léonine du *CG IV* parue une année plus tôt (cf. *Die Christologie*, p. XI). Celle-ci renvoie à la seule première session de Constantinople II (MA, 9, 183B=ACO 4/1, p. 13.9 non encore paru à l'époque) dont plusieurs leçons s'écartent pourtant. Thomas cite en fait littéralement les actes de la 3e session. R.-A. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), p. 103, n. 59, n'avait pas réexaminé la question (communication orale du 23 juin 1995).

68. Cf. Actio 4 (ACO 4/1, p. 53.24-27, 54.10-12) ex scriptis Theodori Mopsuesteni, c. 22-23

a. Lectura in Matheum $1_{22\text{-}23}$ n° 5 (Bâle, Universitätsbibl. B.V. 12, f. 1va-b)

« Circa istas autem prophetias que in isto libro inducuntur, considerandum tres errores fuisse... Alius fuit Theodori dicentis quod nihil **[**nullum *Firenze*, *Urb. lat.*1**]** eorum que inducuntur de veteri Testamento sunt

ad litteram de Christo, sed sunt adaptata, sicut quando inducitur illud Virgilii ‘Talia pendebat <memorans, fixusque manebat’>[204], hoc enim quod adaptatum est de Christo; et tunc illud *Ut adimpleretur <quod dictum est a Domino per prophetam>*, debet sic exponi, quasi diceret evangelista: Et hoc potest adaptari. *Contra quod Luce ultimo*: Oportet implere omnia que scripta sunt <in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me> [Lc 24_{44}]. *Et sciendum quod in veteri Testamento aliqua sunt que referuntur ad Christum*, *et de solo eo dicuntur*, *sicut illud* Ecce virgo in utero <concipiet, et pariet filium> [Is 7_{14}]; *et illud* Deus, Deus meus, <respice in me, quare me dereliquisti ?> [Ps 21_2] *Et si quis alium sensum litteralem poneret*, *hereticus esset et heresis dampnata est*. *Sed quia non solum verba veteris Testamenti sed facta significant de Christo*, *aliquando dicuntur ad litteram de aliquibus sed referuntur ad Christum inquantum illi gerunt figuram Christi*, *sicut de Salomone dicitur* Et dominabitur a mari <usque ad mare etc.> [cf. Ps 71_8]. *Hoc enim in eo non fuit impletum* ».

* Le ms. utilisé (fin XIII^e s.) est témoin d'une autre reportation que celle transmise par les éditions (EM p. 21, n° 146-148) et la tradition manuscrite italienne dont nous avons également collationné deux témoins (sur 3): Firenze, Laurenziana 98 et BAV, Urb. lat. 25, f. 110vb. {p. 301}

b. Postilla super Psalmos, prol. 2 (éd. M. MORARD, *Le commentaire des Psaumes de saint Thomas d’Aquin*, t. 3/2, thèse d’École des chartes, Paris 2002, dactyl., p. 27)

«Circa modum exponendi sciendum est quod tam in Psalterio quam in aliis prophetiis exponendis vitare debemus unum errorem dampnatum in quinta synodo. Theodorus enim Mosuestenus dixit quod in Sacra Scriptura et prophetiis nichil expresse dicitur de Christo sed de quibusdam aliis rebus, sed apostoli adaptaverunt Christo sicut illud [Ps. 21, 19] ‘Diviserunt sibi vestimenta’ etc. non de Christo sed ad litteram dicitur de David. Hic autem modus dampnatus est in illo concilio et qui asserit sic exponendas Scripturas hereticus est ».

c. Postilla super Psalmos, Ps. 21 n° 1 (éd. cit., p. 125)

« Licet figuraliter hic Psalmus dicatur de David, tamen specialiter et ad litteram refertur ad Christum. Et in synodo Constantinopoletana **[**Toletana *mss*.**]** quidam Theodorus Mosuestenus , hic hunc Psalmum ad litteram de David exponebat; fuit dampnatus et propter hoc et propter alia multa . Et ideo de Christo exponendus est ».

d. Lectura in Ioh. 12_{41} n° 7 (Paris, BnF, lat. 17479, f. 99ra-rb; EM

[204] memorans…manebat] etc. *Firenze*, *Bâle*. - Cf. VIRGILE, *Enéide*, II, 650: « Talia *perstabat* memorans fixusque manebat ». La variante *pendebat* n’est signalée nulle part ailleurs, mais la formule *pendebat (in cruce)* est classique chez les Pères.

p. 318, n° 1705)

« Per illud vero quod secundo dicitur 'Hec **[**Et EM**]** loquutus est de eo'[Ioh. 12$_{41}$], excluditur error Manicheorum qui dixerunt nullas prophetias in veteri Testamento precessisse de Christo ut Augustinus narrabat **[**narrat EM**]** in libro Contra Faustum et Theodori Mopsuesteni **[**-rum… -num EM**]** qui dixit omnes prophetias veteris Testamenti esse de aliquo **[**a^{co}a^{o} *ms*.**]** negotio dictas, secundum **[**per EM**]** quamdam tamen adaptationem **[**appropriationem EM**]** esse adductas ab apostolis et evangelistis ad ministerium Christi: sicut ea que dicunt in uno facto possunt adaptari ad aliud factum. Omnia autem excluduntur per hoc quod dicitur 'Hec **[**Et EM**]** locutus est de eo' sicut est **[**s.e.: de me sicut EM**]** de Moyse, supra V [Ioh. 5$_{46}$] 'Deus de Moyse dixit **[**Deus…dixit: Dixit Christus EM**]** de me enim ille scripsit' ».

***** Ce texte suit de près le passage parallèle *In Matheum* qui évoque aussi l'erreur des Manichéens, puis celle de Théodore. Il expose plus sobrement une doctrine identique, remonte aux mêmes sources et appelle les mêmes remarques. On notera les termes *apostolus* et *evangelista* qui sont des allusions directes aux extraits théodoriens de la 4^{e} session de Constantinople II cités[205]: « *Diviserunt sibi vestimenta mea et supra vestimentum meum miserunt sortem*. Quod enim Psalmus [Ps. 21$_{19}$] nullatenus convenit Domino, certum est. Neque enim erat Domini Christi, *qui peccatum non fecit*... dicere *longe a salute mea verba delictorum meorum* [I Petr. 1$_{2}$]. Sed et ipse Dominus secundum communem hominum legem, dum in passione opprimeretur *Deus meus*, *Deus meus*, *quare me dereliquisti ?* emisit vocem et apostoli [Ps. 21$_{19}$] *Diviserunt sibi vestimenta mea et super vestimentum meum miserunt sortem* ad eum [Christum] traxerunt manifeste, quoniam {p. 302} quod supra modum dictum fuerat prius a David propter inlata ei mala, hoc ex operibus evenit in Domino Christo, cuius et vestimenta diviserunt et sorti tunicam subiecerunt » (ACO 4/1, p. 53.24-27); cf. c. 23 (*ibid*., p. 54.10-12): « ... Evangelista quidem in Domino verba ex rebus adsumens eis usus est, sicut et in aliis diximus. Nam quod non pertinet ad Dominum Psalmus, in superioribus evidenter ostendimus ». Cf. *actio* 5 (*ibid*., p. 90.12-14): « Prima autem elementa suæ doctrinæ ex iudaico vaniloquio incipiens codicem in prophetiam Psalmorum conscripsit omnes de Domino prædicationes abnegantem »; actio 8 (*ibid*., p. 210.20-26): « (Theodorus) prophetias enim quæ de Christo sunt reiiciens festinavit dispensationis pro nostra salute magnum mysterium, quantum ad se pertinet, reprobare, fabulas tantummodo ad risum propositas gentibus divina eloquia, multis modis conatus ostendere, et contempsit tam alias propheticas pronuntiationes contra impios factas... »; cf. THEODORUS MOPSUESTENUS (Rufini transl.), *Expositio in Psalmos ab Iuliano Æclanensi in latinum versum* (CCSL 88A); R. DEVREESSE éd., *Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes* (I-LXXX), Città del Vaticano 1939, p. 120; cf. actio 8, can. 12 (*ed. cit*., p. 219.5-7): « Impia eius conscripta, in quibus tam prædictas quam alias innumerabiles blasphemias effudit contra magnum Deum et Salvatorem Iesum Christum... » Cf. aussi IULIANUS ÆCLANENSIS, *Theodori Mopsuesteni Exp. in Psalmos* (translatio), Ps.

[205] Cf. Ps 21, 2 (c. 22, ACO 4/1, p. 53.20-23); Ps 21, 17 (c. 23, *ibid*., p. 53.29); Ps 21, 18 (*ibid*. 53.31, 54.4); Ps 21, 19 (c. 22, *ibid*., p. 53.18; c. 23, *ibid*. p. 54.5).

21 (CCSL 88A, p. 108.10-26).

69. Actio 8 (ACO 4/1, p. 211.10-12)

Catena in Math. 16 19 n° 3 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 133rb; EM p. 253a)

« EX SENTENTIA **[**-tiis EM**]** CONSTANTINOPOLIS CONCILII **[**+Constantinopol. syn. 5 EM**]**: 'Quomodo **autem [***om*. ACO**]** presumunt **quidam [***om*. ACO**]** dicere **[**+qui omnia audent ACO**]** de vivis tantummodo hec dicta esse ? **An [**aut ACO**]** ignorant **[**magis autem scientes ignorare confingunt ACO**]** quod **[**quia EM**]** iudicium anathematis nichil est-aliud **[***inv*. ACO**]** nisi **[**quam EM**]** separatio **[**+a Deo ACO**]**' ». (*Suite infra* FR 70)

70. Actio 8 (ACO 4/1, p. 211.17-19, 212.4-9)

Catena in Math. 16 19 n° 3 (Paris, BnF, lat. 17231, f. 133rb-va; EM p. 253a)

[Début *supra* FR 69] « **[**+Quibus consonantia sanctæ memoriæ Cirillus in libris quos contra Theodorum scripsit ita dicit ACO**]** 'Evitanti **[**et vitandi N**]** sunt **autem [***om*. ACO**]** illi qui a **[**tam ACO; ad tam N**]** pessimis culpis detinentur, sive in vivis sint **[**=N; sunt ACO**]** sive non. A nocente enim semper refugere necessarium est. // Set et **[**etiam ACO**]** Augustini religiose memorie, qui inter Affricanos episcopos splenduit, diverse epistole recitate sunt, significantes quod **oporteret [**=N; oportet ACO d'après *s* (*b*)**]** hereticos et post mortem anathematizare **[**-ri ACO**]**. Talem autem ecclesiasticam traditionem et alii Affricani **[**+reverentissimi ACO**]** episcopi servaverunt. Sed et romana-sancta Ecclesia quosdam episcopos **[**+et ACO**]** post mortem anathematizavit, licet pro fide in vita sua non essent accusati' ».

***** Deux variantes invitent à rapprocher le texte de Thomas de celui du manuscrit N (*sint* et *oporteret*). {p. 303}

71. Actio 8, can. 4 (ACO 4/1, 216.8-14), cf. Latran, secr. 4 (ACO ser. 2, 2, p. 227.22-27)

Sum. theol. III[a] q. 2 a. 6 r° (Ma f. 6vb)

« Unde in quinta **[**VI Q R S I, VI[a] M *et cett*. *mss*. EL**]** synodo legitur: 'Cum **[**enim ACO**]** multis modis unitas intelligatur **[**-gitur ACO**]**, qui impietatem Apollinarii et Eutychetis sequuntur, interemptionem eorum que convenerunt colentes - id est interimentes utramque naturam - 'unitionem secundum confusionem dicunt; Theodori autem et Nestorii sequaces, divisione gaudentes, affectualem unitatem introducunt; sancta vero Dei Ecclesia, utriusque perfidie impietatem reiciens, unitionem Dei Verbi ad carnem secundum compositionem confitetur, quod est secundum subsistentiam' ».

72. Actio 8, can. 5 (ACO 4/1, p. 216.17-21.26-27); Latran

(ACO ser. 2, 2, p. 227.32-34)

a. Qu. de unione Verbi a. 2 r°

«Sciendum est hoc esse heresim dampnatam in quinto concilio apud Constantinopolim celebrato ubi sic legitur: 'Si quis **[**+unam subsistentiam Domini nostri Iesu Christi sic intelligit, tanquam suscipientem plurimarum subsistentiarum significationem, et per hoc ACO**]** introducere conatur in misterio Christi duas subsistentias seu duas personas **in [** et *coni*. EL *cum* Ca^2 (*cf. text. Concilii hic cit.*), in *cett.*| et duarum personarum quas introducit ACO**]** unam personam dicit secundum dignitatem et honorem et adorationem, sicut Theodorus et Nestorius insanientes conscripserunt // talis a. s. Nec enim adiectionem persone vel subsistentie suscipit sancta Trinitas **[**+et ACO**]** incarnato uno de sancta Trinitate Deo Verbo' ».

* Par souci de cohérence avec la version latine citée par Thomas, l'éditeur léonin a opté pour *et* en s'appuyant sur un seul témoin de la tradition universitaire parisienne; tous les autres (plus de vingt pour ce passage) lisent *in*.

b. Lectura in Ioh. 1$_{14a}$ n°7 (Paris, BnF, lat. 17479, f. 12rb; EM p. 34b, n° 171)

« Fuerunt et alii qui, non intelligentes modum incarnationis, posuerunt quidem assumptionem predictam ad unitatem **[**veritatem EM**]** persone terminatam esse **[**esse terminatam ad veritatem personæ EM**]**, confitentes in Christo **[**Deo EM**]** unam personam Dei et hominis; sed tamen dicunt in Christo **[**ipso EM**]** fuisse duas ypostases, sive **[**n<e>c *pro* vel ? *ms*.**]** duo supposita, unum humane nature creatum et temporale, aliud divine nature **[***om*. EM**]** increatum et eternum. Et talis est prima opinio que ponitur in **[***om*. EM**]** III Sententiarum, distinctione 6. Et si bene advertatur secundum hos non potest salvari hoc quod dicitur **[**Et si... dicitur: Sed secundum hanc opinionem non habet veritatem ista propositio EM**]**: Deus factus est homo et homo factus est Deus. Et ideo dicta **[**hec EM**]** opinio **[**+si tamen opinio dici debeat *ms*.**]** tamquam heretica–damnata est in quinto consilio, unde ibi **[**u. ibi: ubi *ms*.**]** dicitur: 'Si quis in Domino Ihesu Christo dixerit unam personam et **[***om*. *ms*.**]** duas hypostases a. s.' »

* Thomas rejette ici la première des trois positions explicatives de l'union hypostatique énumérées par P. Lombard [*III Sent*., d. 6, 2, 1 (Brady, p. 50.8-24)], {p. 304} au nom de la doctrine de Constantinople II condensée dans une citation *ad sensum* qui résume le canon 5 (*supra* FR 72a). Le mot *hyposthasis* n'est pas du vocabulaire des canons et le *Constitutum I* s'articule autour des concepts de personne et de nature, sans distinguer hypostase et personne. Il est probable que Thomas relise ici le troisième anathématisme de la lettre de Cyrille à Nestorius réassumé par notre

concile (*actio* 6), et qu'il juge à partir de ce double apport la thèse incriminée[206]. C'est effectivement le sens et le vocabulaire de celle-ci que l'on trouve chez Théodoret dans l'argumentation qu'il déploie contre le 3e anathématisme de Cyrille[207]. Dans ce contexte, la proposition 'une personne, deux hypostases' tombe effectivement sous le coup du cinquième canon de Constantinople II, tel qu'il est cité dans les références précédentes, mais aussi du *Constitutum I* du pape Vigile qui condamne expressément l'écrit de Théodoret contre Cyrille (ACO 4/2, p. 167, 29-33).

c. Sum. theol. IIIa q. 2 a. 3 r° (Ma f. 5v) (ACO 4/1, 216.17-19.26-27)

« Boethius dicit in libro *De duabus naturis*, quod 'persona est rationalis nature individua substantia'. Et ideo idem est attribuere propriam ypostasim humane nature in Christo et propriam personam. Quod intelligentes sancti patres utrumque in concilio quinto apud Constantinopolim celebrato dampnaverunt dicentes: 'Si quis… [*ut supra* FR 72a]... in mysterio Christi duas **[**in *præm*. Ma**]**… adiectionem **[**= EL/Q, abiectionem EL (RSI) Ma**]** persone... Deo Verbo'».

d. Sum. theol. IIIa q. 2 a. 6 r° (Ma f. 6vb) (ACO 4/1, p. 216.20-21)

« Unde et quinta **[**VI IQRS, sexta (*sic*) Ma *et cett*. *mss*. EL**]** synodus definit **[**diffinit Ma**]**[208] anathema eum qui 'dicit unam personam secundum dignitatem et honorem et adorationem sicut Theodorus et Nestorius insanientes conscripserunt' ».

73. Actio 8, can. 8 (ACO 4/1, p. 217.17-21.26)

Sum. theol. IIIa q. 2 a. 1 ad 1 (Ma f. 5va)

« Dicendum quod illa auctoritas **[**autor- Ma**]** Cirilli exponitur in quinta synodo sic **[**sicut Ma**]**: 'Si quis **[**+ex duabus naturis deitatis et humanitatis confitens {p. 305} unitatem factam esse vel ACO**]** unam naturam Dei Verbi incarnatam dicens, non sic **accipit [**ea excipit ACO**]** sicut patres docuerunt **quia [**quod ACO | quia = EL (MRS, quod QI)**]** ex divina natura et humana

---

[206] Cf. ACO 4/1, p. 165.23-25: « Evangelicas autem Salvatoris nostri voces nec *subsistentiis* duabus neque quidem personis dividimus. Nec enim est duplex unus et solus Christus, licet ex duabus intellegatur et diversis rebus in unitionem individuam coadunatus… »; Cyrille, 3e anathématisme de Cyrille (*ibid*., p. 165.20s.): « Si quis in uno Christo dividit substantias post adunationem… »

[207] Actes d'Éphèse (collectio Sichardiana): *Impugnatio XII anathematismorum Cyrilli episc*. *Alexandriæ*, *imp*. *anath*. *tertii* (ACO 1/5, p. 258.31-34): « Si igitur utraque natura quod perfectum est habet, in idem autem convenerunt ambæ, Dei forma utique adsumente formam servi, *unam* quidem *personam* et unum filium et Christum similiter confiteri pium est, *duas* autem *unitas subsistentias* sive naturas dicere non absurdum sed secundum causam consequens »; cf. *ibid*., *Collectio Palatina*, p. 147.41-148.3.

[208] Le terme de *definitio* n'est pas à cet endroit à Const. II. On le trouve par contre au Latran, cf. ACO ser. 2, 1, p. 225.29: « *Definitio* capitulorum sanctæ quintæ synodi que congregata est sub Iustiniano Constantinopoli ».

unitione secundum subsistentiam facta **[**+unus Christus effectus est ACO**]** set **[**= EL(RS, si IM)**]** ex talibus vocibus unam naturam sive substantiam deitatis et carnis Christi introducere conatur, talis a. s.' »

74. Actio 8, can. 9 (ACO 4/1, p. 217.31-32 -218.1-3); cf. Latran, ACO ser. 2, 1, p. 231.1-5

Sum. theol. III[a] q. 25 a. 1 s.c. (Ma f. 34ra)

« 'Sed contra est quod in capitulis quinte sinodi sic legitur: 'Si quis **[**=N, +in ACO**]** duabus naturis adorari dicit Christum, ex quo due adorationes introducuntur // set non una adoratione Deum Verbum incarnatum cum propria ipsius carne adorat, sicut ab initio Dei Ecclesie traditum est, talis **[***om*. Ma**]** a. s.'»

3.2.6 Constantinople III (680-681)

Constantinople III a proclamé l'existence de deux volontés et deux opérations dans le Christ et condamné l'erreur contraire du monothélisme, soutenue par Gaianus et Macaire d'Antioche. Rédigés en grec, traduits en latin sur l'ordre du pape Léon II entre les années 682 et 701, les actes du concile nous sont connus par une douzaine de témoins subsistants des XI[e] et XII[e] siècles, de provenances diverses, sans exclure l'Italie.

C	Vaticano, BAV, Reg. lat. 1040	VIII[e]
V	Wien, Nationalbibl. 418	VIII- IX[e]
P	Paris, BnF, n.a.l. 1982	IX[e]
B	London, Br. Libr. Cotton Claudius B.V.	IX[e]
m	Münich, Bayerische Staatsbibl., Clm 29167a	IX[e]
M	Milano, Ambr., M 67 sup.	IX[e] [4]
L	Vaticano, BAV, Vat. lat. 1326	XI[e]
N	Roma, Bibl. Naz., lat. 1326	XI[e]
K	Venezia, Marciana, lat. 163	XI- XII[e]
G	Berlin, Deutsche Staatsbibl., lat. F 626	XII[e]
R	Vaticano, BAV, Vat. lat. 631	XII[e]

Thomas, qui aurait donc pu y avoir accès dès 1259, n'en a exploité les actes que tardivement, lors du second séjour parisien, puisque on n'en a relevé qu'une dizaine de citations explicites à partir de 1271, soit dans la question disputée *De unione Verbi*, le *Quodlibet* 4 et surtout la *Tertia pars* de la Somme. S'il avait disposé des actes de ce concile en rédigeant le *Contra Gentiles* ou le *De Potentia*, il semble

qu'il n'aurait pas manqué d'en faire des citations plus précises. Le cas de Constantinople II incite cependant à la prudence.

{p. 306} Certains ont pu penser que le chapitre 36 du livre IV du *Contra Gentiles*, « bien informé des errements de Macaire d'Antioche », supposait une documentation qui ne pouvait venir que des actes de ce concile puisque Jean Damascène n'y fait pas allusion[209]. L'argument est un peu court, car Thomas sait parfaitement faire la synthèse d'informations parallèles concernant un même sujet. Le Père Gauthier note à juste titre que la mention de Macaire d'Antioche à propos du monothélisme était classique depuis les Sentences de Pierre Lombard – et même, faut-il ajouter, depuis Gratien[210] – et qu'en l'absence de référence explicite au concile, ce texte n'est pas une preuve suffisante d'une lecture directe des actes de Constantinople III[211]. D'autres œuvres comme le *Liber pontificalis*[212], les synopses conciliaires et surtout le *De temporum ratione* de Bède suffisent à justifer les références de Thomas dans le *Contra Gentiles*. L'énumération de Macaire d'Antioche, suivi de Cyrus et Serge (FR 80), selon un ordre qui n'est attesté ni par les actes synodaux, ni par Anasthase le Bibliothécaire († 879), correspond exactement aux versions de Bède[213] et d'Hincmar de Reims qui cite littéralement les

---

[209] M.-H. DELOFFRE, *L'union du Verbe incarné* (cit. n. 50), 31. – Cf. THOMAS D'AQUIN, *CG IV* 36 (EL 15, p. 130): « De errore Macarii Antiocheni ponentis unam tantum voluntatem in Christo ».

[210] *Grat*. 1, 16, 6 (Fr. 43): « Sexta synodus universalis constantinopoli congregatur in qua Georgius constantinopolitanus episcopus ab errore monothelitarum revocatur Macharius vero Antiochenus et cuncti duas voluntates et operationes in unam Christi personam negantes anathematizantur ».

[211] R.-A. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils*, (*o. c*. n. 32), 133. – Cf. *Grat*. 1, 16, 10 (Fr. 46): « Sexta in Constantinopoli CL patrum, contra Macharium Antiocenum episcopum et socios patrum, contra Macharium Antiocenum episcopum et socios eius, qui unam voluntatem et operationem in Christo falsa suspicione astruebant, temporibus Constantini principis, Agathonis pape Romani, Gregorii Constantinopolitani qui, condempnata prefata heresi anathematizando scripserunt novem capitula ».

[212] Cf. *Liber diurnus Romanorum pontificum* (PL 105, 50B-52C) donne une relation complète des circonstances et protagonistes du concile.

[213] *De temporum ratione*, c. 66 (CCSL 123B, p. 527-528.1892-1898): « Et convicti sunt qui unam voluntatem et operationem astruebant in Christo falsasse Patrum catholicorum dicta perplurima. Finito autem conflictu, Georgius correctus est, Macarius vero cum suis sequacibus, simul et prædecessoribus, Cyro, Sergio, Honorio, Pyrrho, Paulo et Petro, anathematizatus, et in locum ejus Theophanius abbas de Sicilia Antiochiæ episcopus factus ». – J.-P. TORRELL, *Le Verbe incarné*, t. 2, 312-313 et 423 renvoie à ANASTHASIUS BIBLIOTHECARIUS, *Historia de vitis pontificum Romanorum* (PL 128, 148): « … Condemnati sunt Cyrus, Sergius, Honorius et Pyrrhus, Paulus et Petrus, necnon et Macarius cum discipulo suo Stephano… »; voir surtout *ibid*. PL 128, 809s. L'appel aux écrits d'Anasthase ne paraît pas s'imposer ici selon le principe qui

4e, 5e et surtout la 18e session du concile[214].

{p. 307} Les références à Gaianus qui apparaissent dès 1261 s'expliquent elles aussi par des sources indirectes comme Isidore, Gratien et Jean Damascène, mais sans mentionner la condamnation de l'hérésiarque en concile[215]. C'est le *Quolibet* 4 (FR 75) qui associe pour la première fois Gaianus au concile et laisse supposer vers 1271, une connaissance plus précise du concile et de la lettre du pape Agathon qui condamne Gaianus. Mais si l'existence de la lettre d'Agathon était bien connue au Moyen Âge, si l'histoire du concile était bien diffusée[216], l'association {p. 308} du concile et de Gaianus

---

veut que, en l'absence de citation littérale, le recours à une source connue à l'époque de l'auteur est plus probable que l'utilisation d'un document rare. Or, en plus des références de Gratien, cet ouvrage de Bède fait partie du catalogue d'œuvres recommandées par Vincent de Beauvais qui ignore Macaire (*Speculum doctrinale* XVII, 58, éd. Douais 1624, coll. 1587E).

[214] *De una et non trina deitate* (PL 125, 429B-495B).

[215] *Super I Decret.* (EL 40, p. E37.602-606): «Fuerunt enim quidam Eutychis sectatores, scilicet Theodosius et Gaianus, qui ponentes unam naturam in Christo, quasi ex divinitate et humanitate confectam, diversimode erraverunt: nam Theodosius posuit illam naturam esse corruptibilem et passibilem; Gaianus autem incorruptibilem et impassibilem. Et ad hos errores excludendos, subdit: qui cum secundum divinitatem sit immortalis et impassibilis, secundum humanitatem factus est passibilis et mortalis ». D'après ISID., *Ethym.* 8, 5 (Lindsay, 67): « Theodosiani et Gaianite appellati a Theodosio et Gaiano, qui temporibus Iustiniani principis in Alexandria populi peruersi electione uno die sunt ordinati episcopi. Hi errores Eutychis et Dioscori sequentes chalcedonense concilium respuunt: ex duabus unam in Christo naturam adserunt, quam Theodosiani corruptam, Gaianite incorruptam contendunt. Agnoite et Tritheite a Theodosianis exorti sunt; ex quibus Agnoite ab ignorantia dicti, quia peruersitati, a qua exorti sunt, id adiciunt, quod Christi diuinitas ignoret futura, que sunt scripta de die et hora nouissima, non recordantes Christi personam in Esaia loquentis: 'Dies iudicii in corde meo' ». – *De articulis fidei* (EL 42, p. 251.449-454): « Secundus est error Gaiani qui in Christo unam naturam posuit, sed incorporalem et immortalem, contra quod dicitur I Petri 3_{18}: 'Christus semel pro peccatis nostris mortuus est'. Et contra hos errores ponitur in symbolo: 'Crucifixus, mortuus et sepultus' ». – *Qdl.* 3 q. 2 a. 2 r° (EL 25/2, p. 246.60-63) d'après DAMASC., *De fide orth.*, 72 (Buytært, p. 275.16-18): « 'Incorruptibile autem ⌊quidem *Dam.*⌋ secundum insipientem Iulianum et Galenum corpus Domini dicere secundum primum corruptionis significatum, ante resurrectionem, impium est.' ⌊*om. Dam.*⌋ » – *Sum. theol.* IIIª q. 50 a. 3 r°: « Si autem diceretur quod corpus Christi mortuum totaliter idem remaneret, sequeretur quod non esset corruptum, corruptione dico mortis. Quod est heresis Gaianitarum, ut Isidorus dicit ⌊*cit. supra* n. 215⌋, et habetur in Decretis 24, qu. 3. Et Damascenus dicit in III libro ⌊*cit. supra*⌋ quod corruptionis nomen duo significat, uno modo, separationem anime a corpore, et alia huiusmodi; alio modo, perfectam dissolutionem in elementa. Ergo 'incorruptibile dicere corpus Domini, secundum Iulianum et Gaianum, secundum primum ⌊+modum *Dam.* (*ms.* ABF), *cett. om.*⌋ corruptionis modum ⌊significatum ACO⌋, ante resurrectionem, **est** ⌊= *Dam.* (*ms.* G), *cett. om.*⌋ impium', quia corpus Christi non esset consubstantiale nobis; nec in veritate mortuum esset; nec secundum veritatem salvati essemus. Secundo autem modo, corpus Christi fuit incorruptum ».

[216] *Grat.* 1, 16, 5-7 (Fr. 43-44); cf. Nicée II (Alberigo, p. 135.16): « Deinde quoque et duas voluntates et operationes secundum naturarum proprietatem in Christo prædicamus; quemadmodum et Constantinopoli sexta synodus exclamavit, abiiciens Sergium, Honorium, Cyrum, Pyrrhum, Macarium et eos qui sine voluntate sunt pietatis, atque illis similia sentientes ».

était moins évidente. Gratien, par exemple, ne l'opère jamais, Vincent de Beauvais non plus, semble-t-il.

Les éditeurs léonins supposaient pourtant une référence implicite à Constantinople III dans le *De Veritate* (1256-1259) où Thomas évoque les « hérétiques qui n'acceptent dans le Christ qu'une science incréée » au lieu d'appliquer les principes du dithélisme à la science du Christ: deux natures impliquent deux volontés et deux opérations, donc aussi deux connaissances distinctes du même sujet théandrique (FR 78a). Mais Constantinople III n'a pas défini formellement la dualité des savoirs. Il s'agit d'une conclusion théologique de Thomas, déjà présente chez saint Bonaventure mais sans référence explicite à l'autorité conciliaire ou à une hérésie, et certainement dépendante des chapitres 58 à 62 du *De fide orthodoxa* de Jean Damascène[217]. Thomas la rattachera explicitement au concile dans la *Tertia pars* (FR 78c), probablement grâce à la lecture des *testimonia* à charge que le pape soumit à la condamnation des pères lors de la quatrième session. Un des fragments incriminés, emprunté à Théodose d'Alexandrie, assure en effet que l'humanité et la divinité du Christ n'ont « qu'une seule sagesse et connaissance de tout ». Ce texte serait-il déjà parvenu à la connaissance de Thomas au moment du *De Veritate* ? La progression est pour le moins troublante par rapport au commentaire des Sentences

---

Cf. ORDERIC VITAL (PL 188, 83C-84A) « Constantinus, frater Constantini superioris regis, annis 17 [...] Agatho papa ex rogatu Constantini, Heraclii et Tiberii, principum piissimorum, misit in regiam urbem legatos suos, in quibus erat Joannes Romanæ Ecclesiæ tunc diaconus, non longe post episcopus, pro adunatione facienda sanctarum Dei ecclesiarum. Qui benignissime suscepti a reverendissimo fidei catholicæ defensore Constantino, jussi sunt, remissis disputationibus philosophicis, pacifico colloquio de fide vera perquirere; datis eis de bibliotheca constantinopolitana cunctis antiquorum patrum quos petebant libellis. Adfuerunt autem et episcopi CL, præsidente Georgio patriarcha regiæ urbis, et Antiochiæ Machario. Et convicti sunt, qui unam voluntatem et operationem astruebant in Christo, falsasse patrum catholicorum dicta perplurima. Finito autem conflictu, Georgius correctus est; Macharius vero cum suis sequacibus, simul et præcessoribus, Cyro, Sergio, Honorio, Pyrrho, Paulo et Petro anathematizatus; et in locum eius Theophanius abbas de Sicilia Antiochiæ episcopus factus. Tantaque gratia legatos catholicæ pacis comitata est, ut Joannes Portuensis episcopus, qui erat unus ex ipsis, dominica octavarum paschæ missas publicas in ecclesia Sanctæ Sophiæ coram principe et patriarcha latine celebraret. Hæc est sexta synodus universalis Constantinopoli celebrata, et græco sermone conscripta, temporibus papæ Agathonis, exsequente ac residente piissimo principe Constantino intra palatium suum, simulque legatis apostolicæ sedis et episcopis CL residentibus ».

[217] *De fide orthodoxa*, c. 58-59 (éd. Buytært, p. 213-243), c. 62 « De voluntatibus [...] intellectibus et cognitionibus et sapientiis » (p. 251-252), c. 63 (p. 258.36-37): « … Sanctus eius intellectus et naturales eius agebat actiones, intelligens et cognoscens [...] non ut nudi hominis intellectus… » que cite BONAVENTURE, *De scientia Christi* q. 5 (*Op. omnia*, Quarrachi 1891, p. 29.5).

où le même raisonnement était tenu, sans faire appel à une qualification doctrinale[218]. Peu après le *De Veritate*, le *De articulis fidei* qualifiait explicitement de 'monothélistes' ceux qui niaient la dualité des {p. 309} sciences, opérations et volontés dans le Christ (FR 78b). Or le terme, dont c'est l'unique occurrence chez Thomas, est peu fréquent et sa définition théologique l'est moins encore. Pierre Lombard l'ignore mais analyse l'hérésie[219]; Gratien l'utilise, l'associe au « 6e synode », mais ne définit pas l'hérésie[220]. Au XIIe siècle, cependant, Sigebert de Gembloux († v. 1112), témoin étranger aux milieux théologiques que nous étudions ici, fait état d'une connaissance suffisante du contexte historico-doctrinal[221]. S'il arrive donc que le refus de la dualité des opérations et des volontés soit explicitement associé au monothélisme, nous n'avons su trouver de définition qui associe à Constantinople III le refus de la dualité des savoirs[222]. L'apparente allusion du *De Potentia* aux circonstances de la convocation de Constantinople III vient d'une corruption de la tradition textuelle. Le copiste de l'exemplar a inséré la formule *in sexta synodo*, lue dans les marges de l'apographe, devant une réminiscence du *Décret* (italiques ci-dessous) sans rapport avec le sixième concile. Le passage doit être restitué ainsi:

> « (Pour expliciter la foi des conciles) il n'est pas nécessaire que le pontife romain convoque un concile universel, car parfois, les guerres empêchent de le faire. On lit ainsi que '*Constantin Augustus dit qu'il ne put rassembler tous les évêques en concile universel à cause des guerres qui*

[218] Cf. *In III Sent*. d. 14 q. 1 a. 1 qa 1 (éd. Moos, p. 430 n° 12 et s.); ad 1 (*ibid*., p. 434 n° 27-31); *Compendium theol*. I 216.

[219] Cf. PIERRE LOMBARD, *III Sent*. d. 17, 2, 8 (éd. Brady, p. 109.11-16): « His testimoniis evidenter docetur in Christo duas fuisse voluntates, quod quia negavit Macarius archiepiscopus, in metropolitana synodo condemnatus est »; *Summa Sententiarum 1*, *17* (PL 171, 1102D; 176, 76A; PL 191, 229D-230D), sous réserve des résultats des travaux menés par Cédric Giraud (Paris IV-sorbonne) sur cette œuvre à la tradition manuscrite complexe dont il prépare l'édition.

[220] *Grat*. 1, 16, 6 (Fr. 43).

[221] SIGEBERT DE GEMBLOUX, *Chronica* (MGH, *SS*, 6, éd. L. Bethmann, 1844, 327.6s. ; cf. p. 323.36): « Sexta synodus universalis Constantinopoli congregatur, in qua Georgius Constantinopolitanus episcopus ab errore monothelitarum revocatur; Macharius vero Antiochenus et cuncti duas voluntates et operationes in una Christi persona negantes, anathematizantur. In hac synodo fuerunt episcopi 289 » ; moins explicite: VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, XXIV 39 et 84.

[222] L'idée d'une dualité des sciences du Christ est un héritage de la tradition théologique parisienne; cf. p. ex. GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa aurea*, lib. III tr. c. 5 (éd. Ribaillier, t. 3/1, Paris-Grottaferrata 1986, 71-76), immédiatement suivi de la discussion des deux volontés.

menaçaient'[223]. Cependant au sixième synode, certains doutes étant apparu en matière de foi, ceux qui se rassemblèrent déterminèrent, en suivant la décision du pape Agathon, qu'il y avait deux volontés et deux actions du Christ ». [224]

{p. 310} Et Thomas de poursuivre par un second exemple: la réception de l'enseignement de saint Léon par le concile de Chalcédoine. Il s'agit de montrer la supériorité du pape sur le concile. Puisque c'est lui qui le convoque, c'est à lui qu'on en appelle en cas de difficulté; quand le concile peut se réunir, c'est encore son avis qui emporte l'adhésion (cf. FR 57a).

Ceci dit, l'histoire du concile et la lecture des lettres de convocation pouvaient donner à un lecteur du XIII[e] siècle l'impression que la réunion de Constantinople III ne se fit pas dans un climat aussi pacifié qu'on inclinerait à le croire aujourd'hui. Et, de fait, tous les évêques ne purent être convoqués. Constantin IV, pressé par le temps face à l'ampleur du débat, n'avait d'abord pas voulu convoquer de concile œcuménique. Il ne pouvait d'ailleurs convoquer les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem, dont les villes étaient aux mains des musulmans[225]. Les tensions ecclésiastiques et disciplinaires entre Rome et Constantinople étaient également très fortes. L'empereur demanda donc au prédécesseur d'Agathon, Donus, d'envoyer à Constantinople une délégation restreinte pour traiter de l'affaire du monothélisme[226]. Agathon devenu pape eut peine à rassembler à cette fin, en 680, un synode préparatoire d'évêques latins dont il voulut

---

[223] *Grat*. 1, 15, 1 (Fr. 34), cité dans *Contra impugnantes* 2, 2 r°; cf. références et textes *infra* n. 262.

[224] FR 83 (*Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13) ; cf. aussi n. 230.

[225] Cf. C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 3/1, 483, n. 4.

[226] CONSTANTIN, *Directa ad Donum papam* (12.08.678) (ACO ser. 2, 2/1, p. 7-9): « Postquam igitur tempus non recipit perfectam congregationem fieri, adhortamur vestram paternam beatitudinem [...], dirigere viros utiles ac modestos, notitiam habentes totius a Deo inspirate doctrine, et peritiam inreprehensibilem habentes dogmatum [...] et omnem auctoritatem habentes [...] Invitare enim et rogare possumus ad omnem commendationem et unitatem omnium Christianorum, necessitatem vero inferre nullatenus volumus. Personas vero que dirigentur a paterna vestra beatitudine, ita decernat; ex vestra quidem sancta Ecclesia, si utique videtur ei tres persone sufficiant, quod si et plures [...] dirigat, de concilio vero usque ad duodecim metropolitas et episcopos, de quattuor vero monasteriis Byzanteis, ab unoquoque monasterio monachos quattuor. Nam si reciperet tempus [...] et perfectam congregationem studuissemus facere, sed quoniam tempus non ammittit [...] per omnia iubemus vestram paternam beatitudinem minime effici impedimentum voluntati Dei, sed eos dirigere ». Cf. aussi Id., *Directa ad Georgum archiepiscopum Constantinopolitane ibid*., p. 11-13): « Quamquam sollicitudinibus tam militaribus quamque civilibus indesinenter nostra serenitas coartatur... »

prendre l'avis. Il rédigea alors une profession de foi qu'il envoya à Constantinople où elle fut entérinée par les évêques qui y étaient rassemblés en concile sous la présidence de trois légats[227]. L'allusion aux menaces de guerre n'est toutefois pas explicite dans cette lettre, à moins que Thomas n'ait interprété en ce sens l'évocation des conflits doctrinaux que l'empereur voulait apaiser par la convocation {p. 311} d'un concile restreint. Dans les actes de la 4e session, la lettre adressée par Agathon à l'empereur pour justifier le retard de l'envoi des légats donne comme excuses des problèmes de santé personnelle, sa difficulté à faire venir des évêques du fond de provinces reculées et le manque de culture du clergé latin[228]. Mais la lettre synodale du concile de Rome qui lui fait suite évoque expressément la situation cahotique des provinces occidentales en soulignant qu'il est impossible d'y trouver des hommes instruits en raison des guerres et des troubles incessants[229]. On ne saurait donc reprocher à Thomas d'ignorer qu'en 678 l'empire était en paix[230]. Découvrant l'histoire à travers ces textes, il ne pouvait se faire de la période une idée très réjouissante.

La documentation thomasienne se réduit donc à sept citations littérales des actes, empruntées à la première synodique du pape Agathon, lue et approuvée lors de le quatrième session[231], et surtout à la 18e session dont il ne reste que trois manuscrits: M N L. C'est avec le manuscrit N que pratiquement toutes les leçons thomasiennes concordent le mieux.

Aux *testimonia heretica* soumis au synode par Agathon et lus lors

---

[227] Cf. C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 3/1, 472-484; cf. ACO ser. 2, 2/1, p. 123-139 et Acclamation du concile (éd. cit., ACO ser. 2, 2/2, p. 813.13-14).

[228] ACO ser. 2, 2, p. 57.11-13 « Nam apud homines in medio gentium positos et de labore corporis quotidianum victum cum summa hæsitatione conquirentes, quomodo ad plenum poterit inveniri Scripturarum scientia... »

[229] ACO ser. 2, 2, p. 127.12-19: « Perfecta vero scientia [...] si ad eloquentiam sæcularem (redigatur), non æstimamus quemquam temporibus nostris repperiri posse [...] quandoquidem in nostris regionibus diversarum gentium cotidie æstuat furor, nunc confligendo, nunc discurrendo ac rapiendo, unde tota vita nostra sollicitudinibus plena est [...] eo quod pristina ecclesiarum sustentatio paulatim per diversas calamitates deficiendo succubuit... »

[230] L'apparat inachevé du P. Gauthier *in loc. cit.* (archives de la *Commission léonine*) semble être passé à côté de la solution: « Hoc non legitur in actis sexti concilii (Concilium Constantinopolitanum III, anno 680-681): concilium convocavit Constantinus Pogonatus qui, pace ab anno 678 in Oriente firmata, episcopos orientales facile congregare potuit; sed episcopos occidentales congregare non potuit papa Agatho et ad concilium mittere non potuit nisi quasdam personas non pro confidentia eorum scientiæ ».

[231] *Consideranti* (ACO ser. 2, 2/1, p. 53-123) et non *Omnium bonorum* (*ibid*., p. 123-139).

des quatrième et dixième sessions (ACO ser. 2, 2, p. 186.21-188.23, 286.12-390.4) Thomas emprunte encore deux brefs passages. De l'un il conclut à l'approbation conciliaire de la dualité des sciences du Christ, thèse qui jouera un rôle fondateur dans sa théologie de l'humanité du Christ[232]. L'autre, dont l'origine intriguait le Père Bataillon, lui permet de renouveler la traduction latine d'un passage du Ps.-Athanase déjà cité {p. 312} dans la *Catena* sur Luc à partir d'une chaîne grecque (FR 76). La découverte de ce concile est donc probablement postérieure à la rédaction de la *Catena* sur Luc (vers 1265) et, partant, au livre IV du *Contra Gentiles*.

Sources: Constantinople III

75. Actio 4: Agathon, Ep. synodique 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 67.14-21)

«… et Gaianite et omnis omnino hereticus furor... eo quod deitatis et humanitatis Christi unam naturam dicant, unam eum sicut unius voluntatem et operationem personalem habere contendunt, dividentes autem inseparabilem unitionem duas naturas, quas salvatorem habere cognoscunt, non per unitionem, que secundum subsistentiam facta cognoscitur, uniunt, sed blasphemantes per affectum voluntatis tamquam duas subsistentias, id est duos quosdam, per concordiam iungunt ».

Qdl. 4 q. 5 a. 1 r° (EL 25/2, p. 328.30-31)

« Alia vero est heresis Galanitarum que fuit in sexta synodo dampnata; qui cum ponerent unam naturam compositam ex divinitate et humanitate, posuerunt illam naturam simpliciter incorruptibilem et ita posuerunt corpus Christi simpliciter incorrumptum… »

76. Actio 4: Ps.-Athanase, De incarnatione adversus Arianos, 21 d'après Agathon, Ep. synodique 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 70.10-16)

Sum. theol. III[a] q. 18 a. 6 arg. 1 (Ma f. 28va) = ACO	**Ps.-Athanase, trad. du VI[e] s.[233]**	**Catena in Luc 22 42**
Unde Athanasius dicit in	Et quando dicit:	ATHANASIUS:

[232] FR 78; cf. J.-P. TORRELL, « Saint Thomas d'Aquin et la science du Christ. Une relecture des questions 9-12 de la *Teria pars* de la *Somme de théologie* », in *Recherches thomasiennes. Etudes revues et augmentées*, Paris 2000, 198-213, ici 199.

[233] BAV, Urb. lat. 46, f. 66v d'après L.-J. BATAILLON, « De la *Catena* à la *Tertia pars* » (*o. c.* n. 160), 23-24.

libro adversus Apollinarium: « Quando Christus dicit **[**dixit EL**]** 'Pater si possibile est, transeat a me calix iste et tamen non mea sed tua voluntas fiat', et iterum 'Spiritus promptus **est [***om.* ACO**]** caro autem infirma.' Duas voluntates hic ostendit **[**+et unam quidem ACO**]**: humanam que **[**+est carnis {p. 313} aliam autem divinam. Quod enim humanam ACO**]** propter infirmitatem carnis refugiebat passionem **et [***om.* ACO**]** divinam **[**+autem ACO**]** eius, promptam **ad passionem [**a.p.: *om.* ACO**]**. » Ergo in Christo fuit contrarietas voluntatum. 'Pater si possibile est transeat a me calix iste; verumtamen non mea voluntas sed tua fiat. Spiritus promptus caro autem infirma.' Duas voluntates hic ostenditu: unam humanam quæ est carnis, aliam autem divinam. Quod enim humanam propter infirmitatem carnis refugiebat passionem, divinum autem eius promptum... propter quod impossibile erat teneri eum a morte. Geminum enim hic velle ostendit: alterum quidem humanum, quod est carnis; alterum vero divinum: humanitas enim ob carnis fragilitatem recusat passionem: sed divinus eius affectus affectanter eam subiit, eo quod non esset possibile eum detineri a morte.

* Agathon cite aussi : « Athanasius antistes Alexandrinæ ecclesiæ in libro adversus Apollinarium hereticum de Trinitate et incarnatione... ». Il s'agit en fait du Ps.-Athanase (?), *De incarnatione contra Arianos* 21 (PG 26, 1021BC; éd. F. DIEKAMP, *Doctrina patrum* 18, 1, p. 117.13-15; CPG 2806). Victime de la même erreur de référence, Thomas suit plutôt les ms. M N R L du concile (les autres témoins V P B, les autres sessions de Constantinople III (ACO, *ibid*., p. 268, 298, 842) et les parallèles du concile du Latran (649), secr. 5, 15 (ACO ser. 2, 1, p. 283.26-29) s'en écartent davantage). On notera que Thomas préfère la version conciliaire à celle qu'il avait utilisée dans la *Catena*. – Cf. L.-J. BATAILLON, « De la *Catena* à la *Tertia pars* » (*o*. *c*. n. 160), 23-24.

77. Actio 4: Agathon, Ep. synodique 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 75.15-20)

Sum. theol. III[a] q. 13 a. 4 ad 1 (Ma f. 21va)

« Unde in epistola Agathonis pape que est recepta in sexta synodo legitur: 'Ergone ille omnium conditor ac redemptor // in terris latere volens, non potuit // nisi hoc, ad humanam eius voluntatem quam temporaliter est dignatus assumere, redigatur ?' »

78. Actio 4: Agathon, Ep. synodique 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 105.21,107.2-5)

** « Theodosii heretici Alexandrini de tomo ab eodem scripto Theodore Auguste [THÉODOSE D'ALEXANDRIE, *Tomus ad Theodoram Augustam* (MA 11, 273C, cf. ACO ser. 2, 1, p. 326.22-25)]: [...] Et unam esse eandemque unius Domini nostri Iesu Christi Dei nostri et Deo dignam sapientiam, scientiamque omnium, et cognitionem

secundum utrumque, id est, secundum eius divinitatem, et secundum eius humanitatem, quia et unam operationem confitemur Deo dignam, sicut superius dictum est ».

a. Qu. de Ver. q. 20 a. 1 r° (EL 22, p. 572.97-101)

« Dicendum quod sicut in Christo est ponere duas naturas, ita etiam duas scientias, creatam scilicet et increatam. Quidam tamen heretici posuerunt in Christo solam scientiam increatam ». {p. 314}

b. De articulis fidei 1 (EL 42, p. 251.449-454)

« Octavus error est Monothelitarum, ponentium in Christo unam scientiam, operationem et voluntatem, contra quos Dominus dicit Matth. 26 39: 'Non sicut ego volo, sed sicut tu.' Ubi manifeste in Christo ponitur alia voluntas humana, alia divina, que est communis Patri et Filio ».

c. Sum. theol. III[a] q. 9 a. 1 r° (Ma f. 17rb)

« In sexta synodo dampnata est positio negantium in Christo duas-esse **[***inv*. Ma**]** scientias vel duas sapientias ».

79. Actio 10: Severus, Epist. II ad Icomenium comitem (ACO ser. 2, 2, p. 375.5-12)

Sum. theol. III[a] q. 19 a. 1 r° (Ma f. 29ra)

« In sexta synodo inducuntur verba Severi heretici sic dicentis: 'Ea **[**+itaque ACO**]** que agebantur et operabantur ab uno Christo multum differunt. Quedam enim sunt Deo decibilia, quedam humana. Veluti corporaliter vadere super terram **[**+ire iter agree ACO**]** profecto humanum est; cruribus **[**crura ACO**]** vero vexatis, et ambulare super terram penitus non valentibus, sanum gressum donare Deo decibile est. Sed unus, scilicet incarnatum **[**=N, -tus ACO**]** Verbum, hoc **[**+quoque ACO**]** et illud operatus est; et nequaquam hoc quidem huius, hoc vero huius est nature. Neque eo quod diversa sunt **[**+energèthenta ACO**]** operamenta, ideo duas operatrices naturas atque formas iuste definiemus **[**deferimus EL**]**' ».

80. Cf. Actio 18 (ACO ser. 2, 2, p. 773.6-16)

** « Theodorum dicimus qui fuerat episcopus Pharan, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, qui fuerunt huius regiæ urbis antistites, insuper et Honorium qui fuit papa antiquæ Romæ, et Cyrum qui Alexandriæ tenuit episcopatum, Macarium quoque qui nuper fuerat Antiochiæ præsul, et Stephanum eius discipulum, non cessavit per eos plenitudini Ecclesiæ erroris scandala suscitare, unius voluntatis et unius operationis in duabus naturis unius de sancta Trinitate, Christi veri Dei nostri, orthodoxæ plebi novisone disseminando hæresim, consentaneam insanæ ac malitiosæ sectæ impiorum Apollinaris, Severi atque Themistii; quæ et perfectionem humanitatis unius eiusdemque Domini Iesu Christi Dei nostri, molita est per quandam dolosam adinventionem perimere, per hoc involuntariam et inoperatricem carnem eius, quæ intellectualiter animata est, insaniter introducens ». – Cf. BEDA VEN., *De temporum ratione*, c. 66 (CCSL 123B, p. 528.1903-1919).

a. Qu. de unione Verbi a. 5 r° (in fine)

« Quia igitur ex hoc quod aliquis ponit unam actionem in Christo, sequitur quod sit ibi una sola natura et una sola voluntas. Ideo hec positio est tamquam heretica in sexta synodo condemnata ».

b. Sum. theol. III[a] q. 18 a. 1 r° (Ma f. 27va)

«Postmodum vero Macarius Antiocenus patriarcha et Cyrus **[**Op[9] Ma**]** Alexandrinus et Sergius Constantinopolitanus **[**-liatanus Ma**]** et quidam eorum sequaces posuerunt in Christo unam voluntatem quamvis ponerent duas naturas {p. 315} in Christo secundum ypostasim unitas **[**+et Ma**]** quia opinabantur quod humana natura in Christo nunquam movebatur proprio motu sed solum secundum quod erat mota a divinitate, ut patet in epistola synodica Agathonis pape ». (*Suite* FR 81)

* Macaire n'est pas cité dans les deux synodiques d'Agathon (ACO ser. 2, 2, p. 52.15-122.4, 122.8-158.33), contrairement à Cyrus et Sergius (111.1, 133.7), mais les trois hérésiarques sont unis dans la même réprobation par la sentence de la 18[e] session que Thomas résume ici en référence à la doctrine de la lettre du pape.

81. Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 775.17-21)

Sum. theol. III[a] q. 18 a. 1 r° (Ma f. 27va)

(*Début*: FR 80b) « Et ideo in sexta synodo apud Constantinopolim celebrata, determinatum est oportere dici quod in Christo sint **[**in Christo quod fuerint Ma**]** due voluntates, ubi sic legitur: 'Iuxta quod olim prophete de **Christo** **[**eo ACO**]** et ipse nos **[**+Dominus noster Iesus Christus ACO**]** erudivit, et sanctorum patrum nobis tradidit simbolum, duas voluntates naturales **[***inv*. Ma**]** in eo, et duas naturales operationes predicamus'».

82. Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 775.21-23)

Sum. theol. III[a] q. 18 a. 6 s.c. (Ma f. 28va)

« In determinatione sexte synodi dicitur: 'Predicamus **[**+et ACO**]** duas naturales voluntates non **[***anteponit prae* duas Ma**]** contrarias **[**+absit ACO**]** iuxta quod impii asserunt **[**=ACO (NL, asseruerunt Ma)**]** heretici set sequentem eius humanam voluntatem et non resistentem vel reluctantem sed potius **[**L, +et ACO**]** subiectam divine eius atque omnipotenti voluntati' ».

83. Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 777.1-3)

a. Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM, p. 269a)

« Nec est necessarium quod ad huiusmodi expositionem faciendam universale concilium congreget, cum quandoque id fieri prohibeant bellorum dissidia, sicut |**| legitur quod Constantinus Augustus dixit quod propter inminencia bella universaliter episcopos congregare non potuit. Set tamen |**in sexta synodo**| illi qui convenerunt, quedam dubia in fide exorta,

sequentes sententiam Agathonis pape determinaverunt scilicet quod in Christo sint due voluntates et due actiones ».

* Passage corrompu. Tous les témoins écrivent: « … sicut in sexta synodo **[**septima s.: edd. *præter* Ed[2]**]** legitur quod Constantinus… », insérant au mauvais endroit une probable note marginale « in sexta synodo » qui concernait la phrase: « Set tamen… ». Deux manuscrits du *De Potentia* (Va V4) gardent un vestige de cette situation primitive: au lieu de *sexta* ils lisent *mota*, peut-être pour *nota* associé à la manchette *in sexta synodo*.

b. Qu. de unione Verbi a. 5 s. c. 1

« Sed contra est quod in sententia sexte synodi dicitur: 'Duas naturales operationes indivise **[**+et N**]** inconvertibiliter, inconfuse **[**+et EM**]** inseparabiliter in {p. 316} eodem Domino **[**+nostro L**]** Ihesu Christo vero Deo nostro glorificamus. Hoc est divinam operationem **[***om*. EM**]** et humanam operationem **[***om*. *De unione* (N2V8: *trad*. *méridionale*, *cum Sum*. *theol*. *III*[a] *infra*) | et h. o.: *om*. ACO (L)**]**' ».

c. Sum. theol. III[a] q. 19 a. 1 r° (Ma f. 29ra)

« Rationabiliter in sexta synodo hec opinio est condempnata, in cuius determinatione dicitur: 'Duas naturales... [*ut supra*]... divinam operationem et humanam' ».

3.2.7 Concile Quinisexte (692)

Faute de confirmation pontificale, le concile, tenu à Constantinople en 692, ne jouit pas des prérogatives de l'œcuménicité, mais les médiévaux ne l'ont pas toujours distingué clairement de Constantinople III. Ce dernier n'ayant traité que de questions dogmatiques, une assemblée, à laquelle l'histoire donne le nom de concile Quinisexte (aussi nommé *In Trullo II*), fut convoquée à Constantinople en 692 pour le compléter par l'adjonction de prescriptions disciplinaires[234]. C'est pour cette raison que les médiévaux considèrent les deux assemblées tantôt comme des conciles distincts, tantôt comme les sessions d'un même concile. Gratien lui-même hésite au sujet du numéro d'ordre à donner à ce concile[235]; la plupart du temps, il ne le distingue cependant pas du précédant. Thomas est tributaire de cette confusion et ne semble pas

[234] C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 3/1, 560.

[235] *Grat*. 1, 16, 6, cf. 4 et 5 (Fr. 42-44): « ... in septima autem sinodo sive in sexto concilio apostolorum canones (sunt) recepti… »; cf. *supra* 3.1.1.

avoir eu connaissance de la distinction des deux assemblées. Il cite à partir de Gratien deux canons du concile Quinisexte attribués au 6e synode.

Sources: concile Quinisexte

84. Can. 23 « in sexta synodo » d'après Grat. 1, 1, 100 (Fr. 398)

Sum. theol. IIa IIae q. 86 a. 1 arg. 3

« Secundum illud decretum sexte synodi quod habetur 1, q. 1: 'Nullus qui sacram communionem dispensat, a percipiente gratiam aliquid exigat; si vero exegerit deponatur.' Ergo non tenentur homines ex necessitate ad oblationes ».

85. Can. 28 « in sexta synodo » d'après Grat. 3, De cons. 2, 6 (Fr. 1315)

Sum. theol. IIIa q. 74 a. 5 arg. 3 (Ma f. 123va)

« In sexta synodo legitur: 'Didicimus quod in quibusdam ecclesiis sacerdotes sacrificio oblationis coniungunt **[**-gant Fr.**]** uvas, et sic simul utrumque {p. 317} **[**utraque Fr.**]** populo dispensant. **[**-sent Fr.**]** Precipimus igitur ut nullus sacerdos hoc ulterius faciat.'»

3.2.8.Nicée II (787)

Thomas développe une théologie du culte des images mais ne dépend pas directement en la matière de Nicée II qui eut à en définir la juste formulation[236]. La seule allusion explicite qu'il fasse à ce synode est totalement étrangère à ce sujet.

86. Session 8, can. 15 (Alberigo, p. 150) d'après Grat., 21, 1, 1 (Fr. 852)

Qdl. 9 q. 7 a. 2 arg. 2 (EL 25/1, p. 116.17-21)

« Preterea, 21, q. 1, dicit quoddam decretum septime synodi: 'Clericus ab instanti tempore in duabus non connumeretur ecclesiis. Negociationis enim

[236] Cf. J.-P. TORRELL, *Le Verbe incarné*, t. 3, 450-460.

est hoc, et turpis lucri commodum, et ab ecclesiastica consuetudine penitus alienum' ».

***** Citation littérale à partir de Gratien hormis une inversion (*in duabus~non connumeretur*). Le texte de Nicée ne présente qu'une autre variante: *commodi proprium* au lieu de *lucri commodum*.

3.2.9 Latran III (1179)

87. Can. 10 d'après X 3, 35, 2 (Fr. 596)

Sum. theol., IIª IIæ q. 100 a. 6 ad 5

« Si eis scientibus commissa est simonia post concilium generale, sine spe restitutionis de suo monasterio repelluntur et ad agendam perpetuam penitentiam sunt in arctiori regula ponendi, vel in aliquo loco eiusdem ordinis, si arctior ordo non inveniretur. Si vero hoc fuit ante concilium, debent in aliis locis eiusdem ordinis collocari ».

3.2.10 Latran IV (1215)

Les deux principales définitions dogmatiques de Latran IV, 12e concile œcuménique, sont reproduites en tête des *Décrétales* de Grégoire IX et accessibles à tous au Moyen Âge[237]. Le reste des actes du concile a été fragmenté et quasi intégralement intégré par Raymond de Penñafort {p. 318} dans ces mêmes *Décrétales*, en fonction du plan propre de celles-ci[238]. Toutes les citations qu'en fait Thomas sont empruntées au texte même des *Décrétales* (sigle : X).

L'*Expositio super primam et secundam decretalem* est le premier témoin important de l'intérêt porté par le maître à l'enseignement doctrinal des conciles. Bien qu'il en parle comme de décrétales, Thomas a conscience qu'il commente la *determinatio* d'un concile[239], consacrée à l'exposé fondamental de la foi et à la défense de la théologie trinitaire de Pierre Lombard attaquées par Joachim de Flore,

---

[237] Comme exemple de manuscrit contemporain de saint Thomas, cf. Paris, BnF, lat. 1568, f. 76-111, suivi du concile de Lyon I (1245).

[238] Voir références dans MA 22, 981-1068.

[239] Cf. *Sup. Decr.* 2 (EL 40, p. E42.125) « Consequenter ponitur determinatio concilii pro veritate », cf. *supra*, n. 68. – Sur le contexte pastoral et doctrinal qui a conduit les médiévaux à commenter le canon *Firmiter* de Latran IV et à en faire un des piliers de la formation du clergé et des fidèles, cf. J. LONGÈRE, « L'enseignement du Credo » (*o. c.* n. 3), en particulier, 315, 324.

ainsi qu'à réaffirmer la foi au Christ, en l'Église et à la communion des saints, mis à mal par le catharisme et objets des controverses théologiques des décennies précédentes.

Ce commentaire mis à part, Latran IV n'est explicitement mentionné que deux fois dans l'œuvre de Thomas d'Aquin. Dans le *Contra impugnantes*, il rappelle le canon disciplinaire qui veut qu'on enseigne la théologie dans chaque siège métropolitain (FR 93). Dans le *Contra errores Grecorum* (FR 90) certaines expressions utilisées par les autorités patristiques alléguées dans le *Libellus de fide* sont déclarées trompeuses et réprouvées en vertu de l'autorité du second décret de Latran IV promulgué pour la défense de la théologie trinitaire de Pierre Lombard. Néanmoins le poids dogmatique du concile se fait sentir de façon implicite à propos des anges et de la doctrine de la création dans le *De eternitate* et le *De substantiis separatis*[240]. Par ailleurs, Latran IV fonctionne comme référence canonique, accessible par l'intermédiaire des *Decrétales*, citée à propos de l'obligation de la confession annuelle au curé (FR 117), du port d'un habit distinctif par les juifs (FR 117), de la valeur obligatoire des prescriptions ecclésiastiques. {p. 319}

Sources: Latran IV

88. Cap 1, De fide catholica d'après X 1 (Fr. 5-6)

Super I Decret. (EL 40, p. E29-39)

89. Cap. 1, De fide catholica d'après X 1, 1, 1 no 2 (Fr. 5)

In I Cor. 15_{26} n° 3 (EM p. 415a, n° 946)

« Sciendum est autem quod Origenes ex hoc verbo sumpsist occasionem erroris sui quem ponit in Periarchon [I c. 6]. Ipse enim voluit quod pene damnatorum essent purgatorie et non eterne... quia tunc omnes damnati et qui sunt in inferno salvabuntur, inquantum scilicet convertentur ad ipsum, et servient ei, et non solum ipsi homines damnati; autem, pro sed, novissime ipsa mors, id est diabolus, destruetur, non quod non sit omnino, sed quod non

[240] Les éditeurs léonins renvoient également au concile de Latran IV, c. 1 (MA 22: 981-982) « Pater utramque de nichilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam » à propos de la *Qu. de Ver.* q. 8 a. 7 arg. 2 « Secundum fidem non ponitur quod unus angelus sit causa alterius ». Mais il s'agit là d'un rapprochement avec une doctrine connue de tous à laquelle Thomas ne renvoie pas explicitement et qu'il ne commente pas avec les mêmes termes dans le passage parallèle du *Super Decret.* 1 (EL 40, p. E34-35.394-431).

sit mors, quia etiam ipse diabolus in fine salvabitur. Sed hoc est hereticum et damnatum in concilio ».

***** *Concilio* renvoie à Latran IV, dernier grand concile dogmatique, désigné par anthonomase (Lyon I, en 1245, n'a pas édicté de constitution dogmatique). Mais Latran IV ne fait qu'affirmer en général le caractère perpétuel de la peine du démon et des damnés: « redditurus… singulis… reprobis… cum diabolo penam perpetuam… ». Thomas connaissait le caractère hérétique d'Origène par le canon 11 de Contantinople II, bien que celui-ci ne donne aucune justification dogmatique de la condamnation (ACO 4/1, p. 218.9): « Si quis non anathematizat... Origenis cum eorum impiis conscriptis..., talis a. s. » Cependant, les Pères du concile et Vigile avaient approuvé les canons anti-origéniens avant l'ouverture des délibérations du concile, dans un édit synodal du 5 mai 553 qui comprenait les extraits du *Periarchon* déjà cités dans l'édit de Justinien au patriarche Mena de Constantinople (543), anath. 13 (ACO 3, p. 189-214; PL 69, 177s.): « Si quis dicit aut sentit, ad tempus esse dæmonum et impiorum hominum supplicium, eiusque finem aliquando futurum, sive restitutionem et redintegrationem esse dæmonum aut impiorum hominum, a. s. » Mais il n'en existe apparemment pas de version latine connue au XIII[e] siècle (cf. ACO 4/3, p. 305). Le détail de l'hérésie d'Origène était par contre bien connu du Moyen-Âge (cf. AUGUSTIN, *De civ. Dei* 21, 17, CCSL 48, p. 783.7-10): « …Origenes, qui et ipsum diabolum atque angelos eius post graviora pro meritis et diuturniora supplicia ex illis cruciatibus eruendos et sociandos sanctis angelis credidit ». La mention du concile ne renvoie donc pas ici à un texte précis, mais à la logique de la foi définie.

90. Cap. 2, De errore abbatis Ioachim d'après X 2 (Fr. 6-7)

Super II Decret. (EL 40, p. E40-44)

91. Cap. 2, De errore abbatis Ioachim d'après X 1, 1, 2 (Fr. 6-7)

Contra err. Grec. I, 4 (EL 40, p. A74.36-43)

« Hic autem modus loquendi calumniosus est et in sacro Lateranensi concilio reprobatum est dogma Ioachim, qui hunc modum loquendi contra magistrum Petrum Lombardum defendere presumpsit [cf. I Sent., d. 5, c. 1 (Brady, p. 80-86 et n.] ». {p. 320}

92. Cap. 10 d'après X, 1, 31, 15 (Fr. 192)

Contra impugnantes 4, 8 (EL 41, p. A75.614-623)

« Extra 'De officio iudicis ordinarii', cap. 'Inter cetera' dicitur quod 'episcopi viros idoneos ad sancte predicationis officium salubriter exequendum assumant'; et infra 'Precipimus tam in cathedralibus, quam in aliis conventualibus ecclesiis viros idoneos ordinari, quos episcopi **[**possint Latran IV; X**]** coadiutores et cooperatores habeant **[**habere Latran IV; X**]**, non solum in predicationis officio, verum etiam in audiendis confessionibus et penitentiis iniungendis, ac ceteris que ad salutem pertinent animarum ».

93. Cap. 11 d'après X, 5, 4 (Fr. 770)

Contra impugnantes 4, 11 (EL 41, p. A79.921)

« … Nec adhuc per seculares potuerit observari illud statutum Lateranensis concilii ut in singulis ecclesiis metropolitanis essent aliqui qui theologiam docerent ».

94. Cap. 21 d'après X 5, 38, 12 (Fr. 887)

a. In IV Sent. d. 17 q. 3 a. 1 qa 3 r° (Moos, p. 891 n° 371)

« Ad confessionem dupliciter obligamur. Uno modo ex iure divino... Alio modo, ex precepto iuris positivi; et sic tenentur omnes ex institutione ecclesie edita in concilio generali sub Innocentio III, tum ut quilibet se peccatorem recognosceret, quia omnes peccaverunt, et egent gratia Dei, tum ut cum maiori reverentia ad eucharistiam accedat, tum ut ecclesiarum rectoribus sui subditi innotescant, ne lupus inter gregem lateat ».

b. Qdl. 1 q. 6 a. 1 r° (EL 25/2, p. 191.41)

« Set ex institutione ecclesie tenetur homo qui potest, ut verbo confiteatur non solum propter hoc ut ore confitens confitendo magis erubescat ut qui ore peccavit, ore purgetur, set etiam semper in omnibus sacramentis accipitur id cuius est communior usus ».

c. Qdl. 12 q. 18 a. 1 arg. (EL 25/2, p. 424.8-9)

« Quilibet tenetur confiteri proprio sacerdoti, ergo etc. »

d. Contra impugnantes 4, 2, 4 (EL 41, p. A70.161-166)

« Preterea Extra. 'De penitentiis et remissionibus', dicit Innocentius III in concilio generali 'Omnis utriusque sexus fidelis postquam ad annos discretionis venerit, omnia facta sua scilicet peccata, saltem semel in anno, confiteatur proprio sacerdoti' ».

***** Beau cas d'erreur de lecture de Thomas d'Aquin confronté à deux mots semblables commençant par les lettres *s* et *f* prêtant à confusion. Le texte original cité porte: « omnia sua solus ». Thomas, confond avec un *f* le *s* long en écriture gothique; il lit donc *f<act>a sua scilicet* au lieu de *s<u>a solus*. {p. 321}

95. Cap. 29 d'après X 3, 5, 28 (Fr. 477)

Qdl. 9 q. 7 a. 2 arg. 1 (EL 25/1, p. 116.5-8)

« Quicumque enim facit contra statutum concilii peccat mortaliter. Sed qui habet plures prebendas facit contra statutum concilii generalis. Ergo peccat mortaliter. Probatio medie... »

* Allusion non relevée par l'éditeur léonin.

96. Can. 68 d'après X 5, 6, 15 (Fr. 776-777)

Epist. ad comit. Brabantiæ ad 8 (EL 42, 1979, p. 378.245-248)

« Secundum statutum concilii generalis, Iudei utriusque sexus in omni christianorum provincia et in omni tempore aliquo habitu ab aliis populis debent distingui. Hoc etiam eis in lege eorum mandatur, ut scilicet faciant fimbrias per angulos palliorum, per quos ab aliis discernantur ».

97. Allusion

Contra impugnantes 4, 15, 6 (EL 41, p. A85.1481)

« Innocentius III ante concilium generale quosdam Cisterciensis ordinis misit ad predicandum in partibus tholosanis ».

3.2.11 Les conciles particuliers

Comme on l'a déjà noté (3.1.1), Thomas ne distingue pas entre concile particulier et concile universel, tant au niveau lexical que conceptuel. Il cite néanmoins explicitement quelque dix-neuf conciles particuliers ou collections assimilées, presque toujours connus par l'intermédiaire de Gratien, introduits par la formule « *in concilio N legitur et habetur in distinctione* X »[241]. On trouve également parmi les sources exploitées, les *Sentences* de Pierre Lombard et quelques rares sources non canoniques. Plusieurs de ces références sont inauthentiques, totalement dépendantes des attributions héritées des collections canoniques à l'autorité desquelles elles s'apparentent. Le caractère principalement juridique de cette documentation indique-t-il que Thomas assimilait purement et simplement droit et enseignement des conciles particuliers ? Le fait est que la notion de concile qu'il applique ici n'a rien de formel et ne désigne parfois que des collections canoniques, telle celle de Martin de Braga, connue du Moyen Âge sous le nom de « Concile du pape {p. 322} Martin » à la suite de son incorporation à l'*Hispana* et de son utilisation par le *Décret* de Gratien[242].

---

[241] Il est peu probable que Thomas ait vérifié sur des originaux les citations repérées à partir de Gratien, travail qui pourrait être entrepris dans le cadre d'une étude de ses sources canoniques.

[242] Cl. W. BARLOW, éd., *Martini episcopi Bracarensis opera omnia*, New Haven 1950 qui remplace PL 85, 574-586 et 130, 574-587; cf. « De Collectione seu Capitulis S. Martini episcopi

L'utilisation des injonctions disciplinaires des conciles, connues par le biais de la littérature canonique, n'a rien d'original. Elle s'étend d'un bout à l'autre du corpus thomasien. Les dossiers patristiques d'Éphèse et Chalcédoine ne sont pourtant pas exempts d'allusions à la doctrine sacramentaire où Thomas aurait pu puiser plus d'une autorité [243]. Il arrive même qu'il continue de citer le Décret alors même que les collections conciliaires dont il était censé disposer en donnaient une version différente. La quasi totalité des références conciliaires du traité des sacrements de la *Somme de théologie* – 22 références explicites – peut ainsi se justifier par le recours au seul Gratien[244].

Les sujets traités en référence aux conciles particuliers et à la littérature canonique concernent en fait plus la pratique liturgique que la théologie sacramentelle proprement dite: admission au baptême (FR 98, 120), ministre du baptême (FR 104, 114), liberté de religion (FR 121), confirmation (FR 117), admission à la pénitence (FR 101, 103), conséquences ecclésiastiques de la réconciliation pénitencielle (FR 110), eucharistie (FR 115, 118, 122, 123), jeûne eucharistique (FR 101), sacrement de l'ordre (FR 99, 107), confection du chrême (FR 106), mariage (FR 112, 113), jeûne ecclésiastique (FR 105), mais aussi sorcellerie {p. 323} (FR 100), serment (FR 116), discipline du clergé et pluralité des offices (FR 108, 126), statut des vierges

Bracarensis » in *Balleriniorum disquisitiones de antiquis collectionibus et collectoribus canonum*, PL 56, 279A-282A, et Jean GAUDEMET, *Les sources du droit de l'Église en Occident du II^e^ au VII^e^ siècle*, Paris 1985, 152-153.

[243] Cf. p. ex. FR 57 et les passages commentant le chapitre 6 de saint Jean.

[244] Cf. P.-M. GY, « La documentation sacramentaire de Thomas d'Aquin. Quelle connaissance S. Thomas a-t-il de la tradition ancienne et patristique ? », in *RSPT*, 80 (1996) 425-431. – Sur l'autorité du droit canonique dans la pratique théologique de saint Thomas et son usage de Gratien dans le contexte de la controverse mendiante, cf. J. MCINTYRE, « Aquinas, Gratian and the Mendicant Controversy », in *Proceedings of the Ninth International Congress of Medieval Canon Law*, *Munich*, *13-18 July 1992*, éd. P. LANDAU et J. MUELLER, Città del Vaticano 1997, 1100-1135 (p. 1127-1135: tableau synoptique des citations du *Décret* dans le *Contra impugnantes*, le *De perfectione*, le *Contra retrahentium* et la *Sum. theol*. II^a^ II^æ^). D'après cette étude, antérieure à l'*Initiation à saint Thomas* de J.-P. TORRELL (*o. c*. n. 43), Thomas utilise Gratien comme un réservoir de citations patristiques, particulièrement dans les parties les plus polémiques des opuscules étudiés. Il utilise les canons soit comme des principes explicatifs – *via analytica* – soit comme confirmations conclusives – *via synthetica* – et dépasse l'opposition entre droit et théologie de Simon de Tournai (cf. J.-Fr. von SCHULTE, éd., *Die Summa des Stephanus Tornacensis über das Decretum Gratiani*, Giessen 1891, p. 1). Dans les écrits polémiques, le droit lui sert à éclairer la valeur d'une situation historique; dans les passages plus systématiques, il utilise les canons comme des conclusions théologiques, notamment dans les *sed contra*.

consacrées (FR 124).

Deux citations seulement concernent des sujets proprement théologiques: la Trinité et les positions porrétaines condamnées au concile de Reims (FR 119) d'une part, l'union hypostatique et la position de Pierre Lombard condamnée par Alexandre III d'autre part (FR 125). Dans les deux cas, Thomas ne cite aucune source de première main.

Sources: conciles particuliers

Agde (506)

98. Can. 34 d'après Grat., 3, De cons. 4, 93 (Fr. 1392)

Sum. theol. III[a] q. 68 a. 3, arg. 2 (Ma f. 108vb)

« In concilio agathensi legitur: 'Iudei quorum perfidia frequenter **[**sepe Ma**]** ad vomitum redit, si ad leges catholicas venire voluerint, octo menses inter catechuminos ecclesie limen introeant, et, si pura fide venire noscantur **[**-cuntur Fr.**]**, tunc demum baptismi gratiam mereantur ».

99. Can. 2 d'après Grat. 1, 50, 21 (Fr. 186)

Sum. theol. III[a] q. 89 a. 3, s.c. (Ma f. 155rb)

« Et in concilio agathensi legitur: 'Contumaces clerici, prout dignitatis ordo permiserit, ab episcopis corrigantur // ita ut cum eos **[**eis Ma**]** penitentia correxerit // gradum suum dignitatemque recipiant' ».

Ancyre (314 ou 358 ?)

100. Cf. Grat. 26, 5, 12 (Fr.1030)

Qu. de Spir. creatur. a. 2, arg. 14 (EL 24/2, p. 22.94-96)

« Anima existens in corpore operatur extra corpus: dicitur enim in concilio anquirensi de mulieribus que putant se ad Dyanam de nocte ire quod eis advenit in spiritu quod putant se in corpore pati. Et sic spiritus etiam earum extra corpus operatur. Non ergo substantia spiritualis unitur corpori ut forma naturalis eius ».

Carthage III (398)

101. Can. 29 d'après Grat. 3, De cons. 1, 49 (Fr. 1307)

Sum. theol. III[a] q. 80 a. 8, arg. 3 (Ma f. 137rb)

« In concilio cartagenensi legitur, et habetur *De cons*. d. 1: 'Sacramenta altaris non nisi a ieiuniis hominibus celebrentur, excepto uno die anniversario

quo cena Domini celebratur. **[**-bretur Ma**]**' Ergo saltem illa **[**illo Ma**]** die potest corpus Christi aliquis post alios cibos sumere ».

102. Can. 35 d'après Grat., 3, De cons. 2, 96 (Fr. 1352)

Sum. theol. III[a] q. 80 a. 6, r° (Ma f. 137va)

« In concilio cartagenensi legitur: 'Senicis atque hystrionibus ceterisque huiusmodi personis vel apostatis, conversis **[**+vel reversis Fr. **]** ad Deum **[**+gratia vel Fr. **]** reconciliatio non negetur' ». {p. 324}

Carthage IV (398)

103. Can. 76 d'après Grat. 26, 6, 8 (Fr. 1038)

Sum. theol. III[a] q. 80 a. 9 r° (Ma f. 138vb)

« Unde legitur in concilio cartagenensi [+IV EL], et habetur in *Decr*. 26 q. 6: 'Is qui in infirmitate penitentiam petit, si casu, dum ad eum invitatus sacerdos venit, oppressus infirmitate obmutuerit vel in frenesim conversus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt et accipiat **[**accipiant Ma**]** penitentiam et, si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem et infundatur ori eius eucaristia' ».

104. Canons 99-100 d'après Grat. 3, De cons. 4, 20 (Fr. 1367)

Sum. theol. III[a] q. 67 a. 4 arg. 1 (Ma f. 106va)

« Videtur quod mulier non possit baptizare. Legitur enim in cartaginensi concilio: 'Mulier, quamvis docta et sancta, viros in conventu docere vel aliquos **[**=Fr. EL (IP) Ma, alios *cett*.**]** baptizare non presumat' ».

Châlon sur Saône (813)

105. Grat. De cons. 1, 50, 15 (Fr. 1307)

In IV Sent. d. 15 q. 3 a. 4 qa. 3 s.c. 1 (Moos, p. 722 n° 485)

« Dicit concilium cabillonense: In quadragesima 'nullatenus credendi sunt ieiunare qui **[**si Grat.**]** ante manducaverunt **[**-verint Grat.**]** quam vespertinum celebretur officium.' Ergo anticipatio temporis solvit ieiunium ».

Sum. theol., II[a] II[æ] q. 147 a. 7 s.c.

« Concilium cabillonense dicit: In quadragesima 'nullatenus... [*ut supra*]... manducaverint... officium' quod quadragesimali tempore post nonam dicitur ».

« Concilium Martini pape »

106. D'après Grat., De cons. 4, 124 (Fr. 1399)

Sum. theol. III[a] q. 72 a. 12 ad 3 (Ma f. 120vb)

« Sicut ex concilio Martini pape habetur: 'Omni tempore licebat **[**-ceat episcopo Fr.**]** chrisma conficere' ». {p. 325}

107.D'après Grat., 1, 50, 8 (Fr. 179)

Sum. theol. III[a] q. 89 a. 3 r° (Ma f. 155rb)

« Unde in eadem distinctione, ex concilio Martini pape, dicitur: 'Si quis viduam aut **[**vel EL**]** ab alio relictam duxerit, non admittatur ad clerum **[**clericatum Ma *cum editione romana Decreti***]** . Quod si irrepserit deiiciatur. Similiter si homicidii aut facto aut precepto aut consilio aut defensione, post baptismum, conscius fuerit//' ».

Constantinople - pseudo synode photinien (879)

108.D'après Grat. 7, 1, 45 (Fr. 585)

Sum. theol., II[a] II[æ] q. 185 a. 4 ad 2

« Unde dicitur VII, qu. I : 'Precipit sancta synodus ut quicumque de pontificali dignitate ad monachorum vitam et penitentie descenderit locum, nequaquam ad pontificatum resurgat ».

109.D'après Grat. 7, 1, 45 (Fr. 585)

Sum. theol., II[a] II[æ] q. 187 a. 1 arg. 1

« Dicitur enim VII, qu. I, in quodam statuto constantinopolitane synodi, monachorum vita subiectionis habet verbum et discipulatus, non docendi vel presidendi vel pascendi alios ».

* C'est la *palea* de Gratien (Fr. 584) qui renvoie à la 5[e] session de Constantinople IV (8[e] concile œcuménique, selon Anasthase le Bibliothécaire: PL 129, 9A). Il s'agit en fait d'une citation du pseudo synode de Photius (879) (MA 17a, 503).

Lérida (524)

110.Can. 5 d'après Grat. 1, 50, 52 (Fr. 197)

Sum. theol. III[a] q. 89 a. 3, arg. 3 (Ma f. 155r)

« Et, sicut habetur in *Decretis*, d. 50 [5 Ma], in hilerdensi [hiberdensi Ma] concilio legitur: 'Hii qui sancto altario deserviunt, si subito flenda carnis fragilitate **[***inv*. Fr., debilitate carnis ed.**]** corruerint, et Domino respiciente [inspiciente Ma] penituerint **[**digne potuerint Ma**]** // officiorum suorum loca recipiant nec possint ad altiora officia ulterius promoveri'».

Meaux [Paris (829)]

111. D'après Grat., 3, De cons. 5, 7 (Fr. 1414)

Sum. theol. III[a] q. 72 a. 12 arg. 2 (Ma f. 120va)

« In concilio meldensi: 'Ut episcopi non nisi ieiuni per impositionem manus **[**manuum Ma**]** Spiritum Sanctum tradant' ». {p. 326}

Sum. theol. III[a] q. 72 a. 12 ad 2 (Ma f. 120vb)

« Ad secundum dicendum quod ab illa prohibitione excipiuntur infirmi et morte periclitantes sicut in statuto meldensis concilii legitur ».

Meaux [Paris (845)]

112. Attribution erronée d'après Grat. 36, 2, 11 (Fr. 1292)

Sum. theol. II[a] II[æ] q. 154 a. 7 arg. 3

« Raptus impedit matrimonium sequens; dicitur enim in concilio meldensi: 'Placuit ut hi qui rapiunt feminas vel furantur vel **[**aut Fr.**]** seducunt, eas nullatenus habeant uxores, quamvis eas **[**eis Fr.**]** postmodum **[**+conveniant aut eas dotaverint vel Fr.**]** nuptialiter cum consensu parentum suorum susceperint **[**acceperint *præter* BE Edd. Arg. Bas., Fr.**]'** ».

Sum. theol., II[a] II[æ] q. 154 a. 7 ad 3

« Quod autem dicitur in predicto concilio, dictum est in detestationem illius criminis, et est abrogatum ».

***** Thomas applique à ce canon l'attribution du précédent: Grat. 36, 2, 10 (Fr. 1291).

Mayence (?)

113. D'après Grat. 30, 1, 5 (Fr. 1097); cité par Pierre Lombard, Sent. IV d. 42 q. 2 a. 3 (Brady, p. 502, n. 2)

In IV Sent. d. 42, prol.

« Postquam determinavit magister de carnalis propinquitatis impedimento, hic determinat de impedimento spiritualis propinquitatis... Ex concilio maguntinensi docetur ».

114. D'après Grat., 3, De cons. 4, 102 (Fr. 1394)

Sum. theol. III[a] q. 67 a. 8 ad 1 (Ma f. 108ra)

« Ille qui non est baptizatus non potest suscipere baptizatum, ut est declaratum in concilio maguntino, licet non baptizatus possit baptizare quia persona baptizantis est de necessitate sacramenti, non autem persona suscipientis ».

Orange I (441)

115.D'après Grat. 26, 6, 7 (Fr. 1038)

Sum. theol. III[a] q. 80 a. 9, s.c. (Ma f. 138vb)

« Legitur in concilio arausico **[**aurasico Ma**]** et habetur in *Decretis*, 26, q. 6: 'Amentibus **[**+etiam Fr.**]** quecumque sunt pietatis sunt conferenda' ».

{p. 327} Orléans (?)

116.D'après Pierre Lombard III Sent. d. 39, 12, 2 (Brady, p. 227, cf. note 5).

In III Sent. d. 39 q. 1, divisio textus (Moos, p. 1283 n° 18)

In III Sent. d. 39 q. 1 a. 5, sol. 2, exp. t. (Moos, p. 1299 n° 100)

« Queritur etiam si peccat qui hominem iurare cogit. Hic duo facit: primo inquirit utrum liceat iuramentum exigere, secundo quo tempore ad iuramenta convenire debeant ibi: sancta synodus decrevit etc. »

117.D'après Grat., 3, De cons. 5, 6 (Fr. 1414)

Sum. theol. III[a] q. 72 a. 7 ad 2 (Ma f. 119rb)

« Unde dicitur in aurelianensi concilio: 'Ut ieiuni ad confirmationem veniant **[**+ perfecte etatis Fr.**]**, ut moneantur confessionem facere prius ut mundi donum Spiritus Sancti valeant accipere' ».

Sum. theol. III[a] q. 72 a. 12, arg. 2 (Ma f. 120va)

« Videtur inconvenienter statutum in aurelianensi concilio: 'Ut ieiuni ad confirmationem veniant' ».

118.D'après Grat., De cons. 2, 94 (Fr. 1352)

Sum. theol. III[a] q. 83 a. 6 ad 7 (Ma f. 145rb)

« Et in eadem distinctione legitur ex concilio aurelianensi: 'Qui non bene **[**bene non Fr.**]** custodierit sacrificium, et mus vel aliquod-aliud **[***inv*. Fr. | aliquod Ma**]** animal in ecclesia **[**illud Fr.**]** comederit, quadraginta dies **[**diebus EL**]** peniteat' ».

Reims (1148)

119. Cf. s. Bernard, In Cant. serm. lxxx (PL 183, 1170)

In III Sent. d. 33 q. 1 a. 1 r° (éd. Mandonnet, p. 764)

« Simpliciter confitendum est proprietates esse divinam essentiam. Error enim iste qui in littera tangitur dicitur Porretani fuisse, quem postmodum in

Rhemensi concilio retractavit… »

* Remarque exacte de Thomas: il est avéré que Pierre Lombard prend la défense de saint Bernard contre les positions de Gilbert de Poitiers sur la propriété des personnes divines pour lesquels ce dernier fut condamné au concile de Reims; cf. III Sent. d. 33, 1 (Brady, p. 240, cf. n.). On notera le *dicitur* par lequel Thomas reconnaît dépendre d'une tradition indirecte.

Sum. theol., Iª q. 28 a. 2 r°

« Gilbertus Porretanus errasse sed errorem suum postmodum in Remensi concilio revocasse. Dixit enim relationes in divinis sunt assistentes sive extrinsecus affixe ».

{p. 328} Tolède IV (633)

120. Can. 6 d'après Grat. De cons. 4, 85 (Fr. 1390)

Sum. theol. IIIª q. 66 a. 8 r° (Ma f. 104rb)

« In detestationem erroris eorum [Donatistorum], fuit statutum in concilio Tholetano quod fieret una sola immersio, ubi sic legitur 'Propter vitandum scismatis scandalum vel heretici dogmatis usum, simplam teneamus **[**tenemus Ma**]** baptismi immersionem' ».

121. Can. 57 d'après Grat., 1, 45, 5 (Fr. 161)

Sum. theol., IIª IIæ q. 10 a. 8, arg. 2

« In *Decretis*, distinctione 45, sic dicitur de Iudeis : precepit sancta synodus 'nemini deinceps ad credendum vim inferre' ».

Sum. theol. IIIª q. 68 a. 10, s.c. (Ma f. 110vb)

« Sed contra est quod in Decretis, distinctione 45, ex concilio tholetano sic dicitur: 'de iudeis precepit sancta synodus nemini deinceps ad credendum vim inferre. // Non enim tales inviti salvandi sunt set volentes ut integra sit forma iusticie' ».

Contra retrahentes, c. 13 (EL 41, p. C64.29)

« Signanter dicit canon de iudeis: precepit sancta synodus nemini deinceps ad credendum vim inferre ».

Tolède VII (646)

122. Can. 2 d'après Grat. 7, 1, 16 (Fr. 573-574)

In IV Sent. d. 8 q. 2 a. 4 qa. 2 r° (Moos, p. 349 n° 259)

« Secundum statutum concilii toletani, si sacerdos impeditur ut ceptum missarum officium explere non possit, alius sacerdos debet explere quod ille inchoavit, ita quod incipiat sequens sacerdos ubi primus dimisit, si sciatur. Si

autem nesciatur, debet a capite incipere. Non enim dicitur iteratum quod nescitur esse factum ».

Sum. theol. III[a] q. 83 a. 6 ad 4 (Ma f. 145ra)

« Si diceret sola verba consecrationis sanguinis, non servaretur debitus ordo consecrandi, et, sicut dicitur in predicto capitulo toletani concilii, perfecta videri non possunt sacrificia nisi perfecto ordine compleantur ».

Tolède XII (681)

123. Can. 5 d'après Grat. 3, De cons. 2, 11 (Fr. 1318)

Sum. theol. III[a] q. 80, a.12 ad 1 (Ma f. 139vb)

« Toti [sacerdotes] communicare debent. Ut enim legitur in concilio toletano : 'Quale erit sacrificium cui **[**ubi EL**]** nec ipse sacrificans esse dignoscitur?' » {p. 329}

Sum. theol. III[a] q. 82 a. 4, s.c. (Ma f. 141vb)

« In concilio toletano legitur, et habetur *De cons*. d. 2, cap. relatum **[**c.r.: o. perlatam Ma**]**: 'Modis **[**nobis Fr.**]** omnibus tenendum est ut quotiescumque sacrificans corpus et sanguinem Domini nostri Ihesu Christi in altario immolat, totiens perceptione **[**-nis Fr.**]** corporis et sanguinis Christi **[**=Ma *cum* EL (IPH), *cett*. *om*. | =Fr. (EGH), *cett*. *om*.**]** participem se prebeat' ».

Tribur (895)

124. Grat. 20, 4, 1 (Fr. 851)

Sum. theol., II[a] II[æ] q. 189 a. 8, s.c.

« Dicitur in *Decr*., 20 causa, qu. 4: 'Virgines sacre si pro lucro anime sue propter districtiorem vitam ad aliud monasterium pergere disposuerunt **[**-rint Fr.**]** ibique **[**ibidemque Fr.**]** commanere decreverunt **[**-rint Fr.**]**, synodus concedit' ».

Tours (1163)

Le renvoi au concile de Tours dans le *De unione* est un hapax thomasien. Les actes de ce concile, convoqué en 1163 à la demande d'Alexandre III (1154-1181), ne conservent aucune trace de discussion dogmatique mettant en cause Pierre Lombard († 1160)[245]. C'est le principal des détracteurs de Pierre Lombard, Gauthier de

[245] Cf. MA 21, 1167-1187.

Saint-Victor qui, vers 1177-1179, attribua sa condamnation à ce concile[246]. Le « nihilianisme christologique », imputé à l'ancien évêque de Paris, nie que l'humanité du Christ soit « quelque chose » puisque son âme et son corps, bien qu'assumés par la personne du Verbe, ne seraient pas unis entre eux de façon à former une réalité substantielle[247]. En 1170, face à la persistance de l'erreur dans les écoles, Alexandre III s'était adressé à l'archevêque de Sens Guillaume de Champagne (1168-1176), pour réitérer une demande orale qu'il lui avait faite de condamner la position incriminée {p. 330} et de confirmer la sentence devant les écoles de Paris[248]. La même année, il adressait cette demande aux archevêques de Besançon, Reims, Tours, Rouen et à leurs suffragants[249]. Enfin, en 1177, il fulmina un anathème formel qui passera dans les collections de canoniques, mais sans nommer Pierre Lombard, ni référence à l'autorité d'un concile[250].

---

[246] GUALTHERUS DE S.-VICTORE, *Contra quatuor labyrinthos Franciæ*, lib. II (éd. P. GLORIEUX, in *AHDLMA* 19 [1952] 195-335, ici 225; PL 199, 1136B): « In concilio quod nuper Turonis celebravit, Alexander papa iam dampnavit heresim videlicet qua Christum nihil esse secundum hominem, imo, nec Deum nec hominem, impiissime argumentantur ». Sur la controverse, cf. M. L. COLISH, *Peter Lombard*, t. 1, Leyden-New-York-Köln 1994, 428-430.

[247] Cf. J.-P. TORRELL, *Le Verbe incarné*, t. 1, 266 et 311-319: « *Les trois opinions médiévales au sujet du Christ* ». – L'expression « nihilianiste », ignorée de Thomas, est de GAUTHIER DE SAINT-VICTOR, *Contra quatuor labyrinthos* (éd. cit. n. 246, p. 200.40).

[248] ALEXANDER III, *Ep*. *'Cum in nostra olim esses praesentia'* (28.5.1170), PL 200, 685BC; JAFFE 11806 ; CUP 3): « Iniunximus ut, suffraganeis tuis Parisiis tibi ascitis, abrogationem pravæ doctrinæ Petri quondam Parisiensis episcopi, qua dicitur quod Christus, secundum quod est homo, non est aliquid, omnino intenderes, et efficacem operam adhiberes [...] A magistris et scholaribus ibidem [Parisiis] in theologia studentibus, Christum, sicut perfectum Deum, sic et perfectum hominem, ac verum hominem ex anima et corpore consistentem, præcipias edoceri: universis firmiter et distincte iniungens, quod doctrinam illam de cætero nequaquam docere præsumant, sed ipsam penitus detestentur ».

[249] ALEXANDER III, *Ep*. '*Eis qui disponente'* (2.6.1170), PL 200, 684D-685A (JAFFE 11809): « Fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenus vos singuli in provincia vestra, ascitis vobis prudentibus et religiosis viris, pravam doctrinam, quam adhuc quidam tenent et prædicant quod Christus videlicet secundum quod est homo non est aliquid, penitus abrogare curetis, et Christum sicut perfectum Deum, sic et perfectum ac verum hominem ex anima et corpore secundum quod homo consistentem tenendum et prædicandum præcipiatis, universis, sub interminatione anathematis, prohibentes ne doctrinam illam de cætero tenere seu docere præsumant, sed ipsam penitus detestentur ».

[250] ALEXANDER III, *Ep*. '*Cum Christus*' (20.4.1177 et non 18.2.1177 comme affirmé par Jaffé 12785) à l'archevêque de Reims Guillaume (1176-1202), puis *Quinque compilationes antiquæ*, 1, 5, 6, 5 (éd. Friedberg, 1882), puis X 5, 7, 7 (Fr. 779) « Quum Christus perfectus Deus et perfectus sit homo *mirum est qua temeritate quisquam audet dicere, quod Christus non sit aliquid secundum quod homo. Ne autem tanta possit in Ecclesia Dei suboriri abusio vel error induci* […] mandamus quatenus *auctoritate nostra* sub anathemate interdicas, ne quis de cetero audeat dicere Christum non esse aliquid secundum quod homo quia, sicut Christus verus est Deus ita verus est homo ex anima rationali et humana carne subsistens ».

L'association du concile de Tours, de la décrétale et de la troisième opinion du maître des Sentences n'est donc imputable ni au pape, ni au concile, ni même aux opposants les plus pugnaces du Lombard, Gerhoch de Reichersberg et Jean de Cornouaille qui analyse expressément « *tres sententie de homine assumpto* »[251], mais plutôt à Gauthier de Saint-Victor. Sous {p. 331} son influence, la discussion de la troisième opinion du maître des Sentences deviendra une tradition d'école qu'on retrouve, par exemple, chez Albert le Grand[252], Alexandre de Halès[253], Hugues de Saint-Cher[254] et Guillaume d'Auxerre. Chez Guillaume, l'amalgame repose sur une association logique aisément perceptible:

> « Concernant l'incarnation du fils de Dieu, il y a trois opinions: la première dit que le fils de Dieu est seulement un, bien qu'il soit quelque chose selon qu'il est homme; la seconde dit que le Christ est deux, à savoir Dieu et homme; la troisième dit que le Christ n'est pas quelque chose en tant qu'homme, mais en étant d'une autre manière ». [255]

Thomas fut tributaire de cet état de fait, mais la référence au concile de Tours semble un indice de l'influence de Gauthier : les autres théologiens se contentaient généralement de renvoyer à la

---

[251] IOHANNES CORNUBIENSIS, *Eulogium ad Alexander Papam tertium*, 1 (N. M. HÄRING, « The *Eulogium ad Alexandrum Papam tertium* of John of Cornwall », *Mediaeval Studies*, 13 [1951] 253-300, ici, 259). Il rapporte aussi que Pierre Lombard s'est défendu, déjà de son vivant, d'avoir jamais adhéré à une opinion formulée comme un modèle théorique à fins d'enseignement; cf. *ibid*., 265: « Preterea paulo antequam electus esset in episcopum Parisiensem, michi et omnibus auditoribus suis qui tunc aderant protestatus est quod hoc non esset assertio sua sed opinio sola quam a magistris acceperat. Hec etiam verba subiecit: 'Nec umquam Deo volente erit assertio mea nisi que fuerit fides catholica' ». – Cf. P. LOMBARD, *III Sent*. d. 6, c. 4 (Brady, p. 55) et surtout *ibid*. d. 10 c. 1, 3 (Brady, p. 73) : « Propter hec inconvenientia et alia, quidam dicunt Christum secundum hominem non esse personam nec aliquid, nisi forte 'secundum' sit expressivum unitatis persone [...]. Etsi Christus secundum quod homo dicatur esse substantia rationalis, non inde tamen sequitur quod persona sit secundum quod homo… »

[252] *In Sent*. d. 6, G, exp. textus (éd. Borgnet, t. 28, 139a).

[253] Cf. W. H. PRINCIPE, *Alexander of Hales* (*o. c*. n. 38), 99-104.

[254] Cf. W. H. PRINCIPE, *William of Auxerre's Theology of the Hypostatic Union*, Toronto 1963, 202.

[255] *Summa aurea*, lib. III tr. 1 c. 1 q. 9 (éd. Ribaillier, t. 3/1, 43.18-19): « Circa incarnationem filii Dei tres sunt opiniones. Prima dicit quod filius Dei non est nisi unum solum licet sit aliquid secundum quod homo. Secunda dicit quod Christus est duo, scilicet Deus et homo. Tercia dicit quod Christus non est aliquid secundum quod homo sed alio modo se habens ». Cf. W. H. PRINCIPE, *William of Auxerre's Theology* (*o. c*. n. 254).

décrétale d'Alexandre, sans mention du concile[256]. Les canonistes citaient même cette dernière comme exemple du pouvoir que le pape a de décider en matière de foi indépendamment des évêques et des conciles[257]. Gauthier de Saint-Victor lui-même rapporte en effet que le pape avait dû renoncer dans un premier temps à la condamnation de Pierre Lombard, suite à une forte opposition des cardinaux et de certains évêques qui avaient quitté le consistoire « romain » lors de la discussion. De manière plus allusive, Jean de Cornouaille situe ce débat dilatoire à Tours[258]. {p. 332}

On notera que saint Thomas distingue, en pratique, deux condamnations attribuées à Alexandre III. L'une porte explicitement sur le nihilianisme et se réfère à la décrétale *Cum Christus* citée comme argument *sed contra*[259]; le rapprochement avec Pierre Lombard n'est pas formel et paraît extrinsèque. L'autre, dans le *Commentaire des Sentences* et la question *De unione Verbi* (FR 125), s'appuie sur la référence au concile de Tours, sans citation; elle vise expressément Pierre Lombard. C'est à l'autorité du concile que Thomas fait donc appel pour justifier sa réprobation de la troisième opinion. Il est donc possible qu'il n'ait pas fait le rapprochement entre la décrétale condamnant le nihilianisme et la condamnation pseudo conciliaire de la troisième opinion. La référence à Tours doit être interprétée comme un cas de mauvaise information historique.

---

[256] Thomas fait de même dans *Qdl*. 9 q. 2 a. 1 ad 1 (EL 25/1, p. 93.185) : « Tertia vero opinio ponit quod nec etiam in termino assumptionis intelligitur anima corpori unita, nec ad constituendum hominem nec ad constituendam humanam naturam. […] Et ideo est tamquam heretica condemnata ».

[257] HUGGUCCIO, *Summa super Decretum*, cité par A. LANDGRAF, « Diritto canonico e teologia nel secolo XII », in J. FORCHIELLI, A. STICKLER, éd., *Studia Gratiana*, 1 (1953) 394-396.

[258] IOHANNES CORNUBIENSIS, *Eulogium*, prol. (éd. N. M. HÄRING, 277): « In concilio Turonensi, quod dudum convocatis plerisque omnibus tam Anglicane quam Gallicane prelatis ecclesie autoritate vestra celebratum et presentia illustratum est, dogma quorundam asserentium quod 'Christus non est aliquid homo' et quod 'Christus secundum quod homo non est aliquid' disputando ventilari cepit […]. Noluit tamen […] vestra clementia assertionem illam statim canonica ferire censura. [...] Multo postmodum tempore sustentationis elapso in quadam epistola decretali, que super abrogatione prave illius doctrine ad venerabilem Willelmum, tunc Senonensem, hodie Remensem archiepiscopum legitur directa, nequaquam exprimitur anathemate perculsos, vel etiam percellendos esse, qui errorem illum tenere seu docere presumerent ». – Cf. MA 21, 1188CD.

[259] *III Sent*. d. 6 q. 3 a. 2 s.c. 1; *Sum. theol*. *III*[a] q. 2 a. 6 s.c.

125. Cf. GAUTHIER SAINT-VICTOR, Contra quatuor labyrinthos Franciæ, II (o. c. n. 246)

a. In III Sent. d. 6 q. 3 a. 1 r° (Moos, p. 244 n° 107)

« Unio anime ad carnem constituit rationem hominis et omnium partium eius. Unde remota anima non dicitur homo nec oculus nec caro nisi equivoce sicut homo pictus. Et ideo si tollatur unio anime Christi ad carnem eius, sequitur quod non sit homo verus nec caro eius vera, quod est contra articulum fidei. Et ideo hec opinio tertia non solum est falsa sed heretica et in concilio a papa Alexandro condemnata ».

* L'édition Moos, en 1933, corrige les éditions qui, depuis Nicolaï avaient introduit ici une référence au concile d'Éphèse, c. 2 et 3 (« …et in concilio ephesino sub Cælestino I papa condemnata ») en remplaçant *Ephesino… papa* par *a papa Alexandro*, mais il renvoie prématurément au concile de Constantinople II.

b. Qu. de unione Verbi a. 1 r°

« Quidam vero cum Nestorio, sustinentes humanam naturam accidentaliter Verbo advenisse, voluerunt evitare dualitatem personarum quam ponebat Nestorius, ponentes quod Verbum assumpsit animam et corpus sibi invicem non unita ut sic non constitueretur persona humana ex anima et corpore. Set ex hoc sequitur maius inconveniens quod Christus non vere fuerit homo cum ratio hominis consistat in unione anime et corporis. Et ideo etiam hic error dampnatus est sub Alexandro III in concilio turonensi ». {p. 333}

Indéterminé

126. Décrétale du pape Melciade citant un synode indéterminé d'après Grat. 1, 88, 1 (Fr. 306)

Sum. theol., IIª IIæ q. 187 a. 2 r°

« Unde dicitur in decretis, dist. 88: 'Decrevit sancta synodus nullum deinceps clericum aut possessiones conducere, aut negotiis secularibus se permiscere, nisi propter curam pupillorum aut orphanorum aut viduarum, aut si forte episcopus civitatis ecclesiasticarum rerum sollicitudinem eum habere precipiat.'»

Sum. theol., IIª IIæ q. 188 a. 3 ad 2: ut supra

3.2.12 Les conciles, lieux théologiques ?

Plusieurs essais ont déjà cherché à situer l'importance accordée par

Thomas à l'Écriture et aux Pères en fonction de la place qu'il leur accorde dans les substructures des questions scolastiques[260]. A quel moment du processus dialectique fait-il donc intervenir les conciles ? Est-ce dans les arguments contraires à la question posée (arg.), dans leur réfutation (*ad* N), dans les arguments d'autorité (*sed contra* abrégé *s.c.*) ou dans la détermination magistrale (*responsio* ou corps de l'article, abrégé r°)? Louis-Jacques Bataillon, étudiant les réemplois patristiques de la *Catena aurea* par la *Tertia pars*, estimait que les Pères étaient cités de préférence dans les réponses aux objections, la détermination étant le lieu privilégié des citations scripturaires, autorités premières.

Concernant les conciles, il est désormais possible de formuler une tentative de réponse étayée par les dossiers dont on vient de prendre connaissance. Nous ne comptabilisons que les renvois thomasiens aux actes conciliaires dans des œuvres divisées en articles, avec objections et réponses: les grandes sommes et les questions disputées. A l'intérieur de ce corpus relativement restreint, on a cherché à distinguer, lorsque la chose s'avérait pertinente, les citations patristiques simples des lettres synodales et des propositions de l'assemblée, sans attribution nominative. {p. 334}

Tableau 4: autorités conciliaires et questions scolastiques

	arguments %		sed contra %		responsio %		ad argumenta %	
	Conciles œcuméniques							
moyenne		**21**		**11**		**33,5**		**34,5**
Nicée :		**36,5**		**9**		**18**		**36,5**
Constantinople I	*résultats non pertinents*							
Éphèse :		**11,5**		**11,5**		**31**		**46**
- Cyrille	5		11		42		42	
- Théodote d'Ancyre	0		22		11		67	
- divers	43		0		28,5		28,5	
Chalcédoine :		**42**		**8**		**21**		**29**
- sessions	46		15,5		0		38,5	
- Léon	36,5		0		45,5		18	
Constantinople II :		**0**		**14**		**57**		**29**
Constantinople III :		**8**		**15,5**		**61**		**15,5**

[260] Pour l'Écriture, W. G. B. M. VALKENBERG, *Did not our heart burn ?* Place and Function of Holy Scripture in the Theology of St. Thomas Aquinas. Utrecht, Rijksuniversiteit te Utrecht (*Publications of the 'Thomas-Instituut' te Utrecht*, *News Series 6*), 1990; pour les Pères, cf. L.-J. BATAILLON, « De la *Catena* à la *Tertia pars* » (*o. c.* n. 160), ici 25.

- hérésies condamnées	16,5		0		67		16,5	
- sententia synodi	0		28,5		57		14,5	
	Conciles particuliers							
moyenne		**24**		**19**		**27**		**30**
MOYENNE GENERALE	**22 %**		**13,5 %**		**31,5 %**		**33 %**	

Par rapport à l'hypothèse du Père Bataillon, ce tableau suscite plusieurs surprises. D'abord la forte présence des conciles comme arguments d'autorité dans le corps des articles et les *sed contra* en rapproche le statut de celui des citations scripturaires et de symboles de foi. L'utilisation des conciles, et notamment des déclarations synodales proprement dites, comme objections contre la doctrine discutée étonne. Certes il est normal de trouver des hérésies ou des citations d'écrits condamnés parmi des objections. Il est plus étonnant de constater que la majorité des textes collectifs du concile de Chalcédoine sont considérés comme posant de lourds problèmes d'interprétation, au point d'être utilisés 'à charge' des thèses retenues. On a vu qu'il s'agit de passages proclamant l'irréformabilité des décisions conciliaires, susceptibles d'être invoqués pour freiner l'évolution doctrinale et justifier la résistance des grecs à la théologie latine de la procession du Saint Esprit (cf. aussi FR 50a). Les autorités nominatives, toutes épiscopales, patriarchales ou pontificales, sont, elles, appréciées de façon beaucoup plus positive. Par ailleurs Thomas fait preuve d'une grande confiance dans l'autorité des cinquième et sixième conciles qu'il utilise plus fréquemment que les autres conciles généraux comme arguments d'autorité et éléments argumentatifs. Enfin, {p. 335} les conciles particuliers sont moins utilisés dans l'argumentation théologique que les conciles généraux, ce qui est normal, compte tenu de leur caractère juridique. Thomas recourt plus souvent à eux comme arguments d'autorité. Si notable que soit l'irruption des conciles dans sa théologie, elle ne signifie pas qu'un rôle de premier plan puisse déjà leur être reconnu.

3.3 Via inventionis…

Il reste à préciser le contexte historique puis les moyens matériels qui ont permis à Thomas d'Aquin de prêter aux conciles l'attention que l'on sait.

3.3.1 De la communauté des chaires au concile d'union

Dans les dix premières années de sa carrière, à part quelques allusions indirectes, Thomas d'Aquin ignorait pratiquement les six

premiers conciles. Le *Scriptum super Sententias* offre 12 références à douze conciles différents. Toutes introduisent des citations de seconde main. Elles n'évoquent que deux fois le concile de Nicée à travers Hilaire de Poitiers (*De synodis*) et Innocent III. Le premier concile de Constantinople n'est cité qu'à propos de la primauté pontificale. Les enjeux des conciles provinciaux de Reims et de Tours, qui condamnèrent certaines positions christologiques ou trinitaires de Gilbert de Poitiers et de Pierre Lombard, sont particulièrement bien connus mais font partie des traditions d'école. La doctrine sacramentaire du quatrième livre est surtout l'occasion de mentionner l'enseignement disciplinaire de conciles occidentaux. Après tout, un commentaire des Sentences n'est que le chef-d'œuvre d'un débutant confirmé. On ne doit pas s'attendre à ce que s'y déploie une originalité de premier ordre.

La documentation conciliaire explicite du premier groupe de *Quodlibets* (7-11), disputés entre 1256 et 1259 est quasi nulle. Elle se réduit à deux citations canoniques concernant le cumul des bénéfices (FR 86, 96). Malgré plusieurs questions christologiques (*Qdl*. 9 q. 1-2), l'autorité des conciles n'est évoquée qu'indirectement à propos du concile de Tours[261]. A ce stade, rien ne semble annoncer les efforts documentaires de l'avenir. {p. 336}

Pourtant, un indice insolite, associant étroitement magistère collégial de l'Église et magistère du théologien, doit être relevé. Le *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, rédigé en 1256, l'année même où Thomas reçut la maîtrise, est un écrit de polémique. Il est l'occasion d'un petit traité du concile dont l'intérêt justifie la reproduction intégrale.

Certains, dénonce le jeune dominicain de trente-deux ans, estiment que les religieux ne peuvent être associés aux séculiers dans la charge d'enseigner ou qu'ils doivent au moins être entravés dans son exercice s'ils ne peuvent en être totalement privés[262]:

---

[261] Voir *supra*, n. 256.

[262] *Contra impugnantes* 2, 2 r° (EL 41, p. A65.152-173): « Derogat autem predicta sententia fidei communitati que ob hoc quod una esse debet, catholica nominatur. Facile enim contingit ut qui secum in doctrina non communicant simul conveniendo, diversa et interdum contraria doceant. Unde Apostolus de seipso dicit ad Gal. 2_{1-2}: 'Deinde post annos quatuordecim iterum ascendi Ierosolymam cum Barnaba, assumpto Tito, secundum revelationem et contuli cum illis evangelium quod predico in gentibus, seorsum autem his qui videbantur aliquid esse, ne forte in vacuum currerem aut cucurrissem.' Et propter hoc, dist. 15 c. *Canones* [*Grat*. 1, 15, 1 (Fr. 34) *ex* Isidor., *Etim*., 16] dicitur quod 'a temporibus Constantini concilia inceperunt. In precedentibus

> « Cette affirmation s'écarte de la communion de la foi qui, du fait qu'elle doit être une, est appelée catholique. Il arrive en effet facilement que ceux qui ne communient pas dans l'enseignement en vivant ensemble d'un commun accord, enseignent des choses diverses et finalement contraires [...]. Et à cause de cela il est dit dans la distinction 15 du *Décret*, au canon *Canones* que 'les conciles commencèrent au temps de Constantin. Les années précédentes, sous le feu de la persécution, il n'avait pratiquement pas été possible d'enseigner le peuple. De là vient que la chrétienté a été divisée selon diverses hérésies parce que les évêques n'avaient pas la possibilité (*licentia*) de se rassembler.' Il est donc évident que celui qui ne permet pas que les docteurs de la foi se réunissent en une assemblée met en péril l'unité de la foi. Ainsi donc, de multiples manières, l'assertion susdite est condamnable ».

C'est évidemment la participation des ordres mendiants à la vie universitaire et les modalités corporatives de son exercice qui sont en cause dans ce texte dont nous pensons qu'il éclaire et annonce l'intérêt original que le maître parisien va prendre aussitôt à la lecture des conciles. Une allusion semblable, associant la réunion des conciles et la paix de l'Église, sous l'autorité du même passage de Gratien, se retrouvera plus tard dans la question 10 du *De potentia* déjà étudiée[263]. L'insistance est {p. 337} révélatrice de la conception thomasienne de la synodalité: le concile requiert la paix civile; il permet d'enseigner la foi et prévient l'hérésie. Son action doctrinale et pastorale est au service de l'unité de l'Église et par là de la paix.

Thomas avait-il eu vent des discussions menées dans ces mêmes années entre Innocent IV, le patriarche Manuel II de Constantinople et l'empereur Jean III Vatatzes ? La mauvaise volonté de son successeur Théodore II Lascaris semble avoir empêché qu'elles aboutissent et l'échec de la mission envoyée à ce dernier par Alexandre IV en 1256 marqua la fin provisoire des tractations. Or les propositions adressées à Innocent IV en 1254 abordaient expressément la question des relations doctrinales du pape et du concile d'une manière très favorable à Rome:

---

namque annis persecutione fervente docendarum plebium minime dabatur facultas; inde Christianitas in diversas hereses scissa est quia non erat episcopis licentia conveniendi in unum.' Patet ergo quod periculum fidei divisionis inducit qui doctores fidei in unam societatem congregari non permittit et sic patet multipliciter predictam sententiam esse damnosam ».

[263] Voir *Qu. de Pot*. q. 10 a. 4 ad 13 (FR 83).

> « Sur les questions de foi, le pape devra donner sa décision (*sententia)* avant les autres et avancer le jugement de sa volonté, ce que, pourvu qu'il ne contrevienne pas à l'Évangile et aux canons établis, tous les autres recevront dans l'obéissance. Dans les autres causes et affaires que l'on traite en concile au sujet de personnes ecclésiastiques, tous les autres acquiesceront aux décisions que dictera l'autorité du pontife romain, pourvu qu'elles n'aillent pas contre les décrets des saints conciles.»[264]

Bien avant la perte de Constantinople par les latins et la présence de Thomas en Italie, le climat était au dialogue avec l'Orient y compris sur le terrain ecclésiologique et dogmatique[265]. Au-delà des arrières pensées politiques des uns et des autres, la question ne pouvait laisser totalement indifférents les théologiens, à Paris comme ailleurs. Certains d'entre eux y étaient personnellement impliqués, tel l'auteur anonyme du *Tractatus contra Grecos* rédigé en grec et en latin en 1252, dominicain français qui avait participé en 1234 à la délégation envoyée par le pape auprès de l'empereur[266].

{p. 338} Toujours est-il que la première œuvre de l'Aquinate attestant une attention approfondie au magistère conciliaire fut le commentaire des deux constitutions dogmatiques du concile de Latran IV publiées en tête des *Décrétales* de Grégoire IX, promulguées en 1234 (voir 3.2.10). Les références aux autres conciles s'y bornent encore à quelques allusions au concile de Nicée, toutes dépendantes d'un même passage de saint Augustin[267]. La carrière du dédicataire, Giffredus d'Anagni, socius d'Adénulphe d'Anagni disciple et ami de Thomas, invite à en situer la rédaction à Orvieto, entre 1261 et

---

[264] MANUEL II, *Epist. ad Innocent IV*, cité par C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 6/1, 154, n.: « In questionibus fidei papa pre aliis dare sententiam sueque voluntatis proferre iudicium debebit quod, dummodo evangelico et canonicis non obviet institutis, obedientes ceteri suscipient et sequentur. In aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et negotiis, que in conciliis tractabuntur, sententiis, quas romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrorum non adversentur conciliorum decretis, ceteri acquiescent ».

[265] Le pape aurait été prêt à dispenser les Grecs de l'insertion du *Filioque* dans le symbole, sous réserve de l'acceptation de la croyance de l'Église romaine, cf. Cæsar BARONIUS, *Annales ecclesiastici*, ad ann. 1259, n° 53, cité par par C. J. HEFELE - J. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. 6/1, 155.

[266] Cf. A. DONDAINE, « *Contra Græcos*. Premiers écrits polémiques des dominicains d'Orient », in *AFP* 21 (1951) 320-446.

[267] Cf. FR 40bcd; cf. aussi HILAIRE DE POITIERS, *De Trinitate* 8, 10 (PL 10, 242C) cité dans *In II Decret*. (EL 40, p. E43b119).

1265[268], tandis que l'absence de toute référence aux conciles orientaux et au *Liber de fide Trinitatis* donne à penser que l'opuscule est antérieur au *Contra errores Grecorum* écrit entre 1263 et le printemps 1264. Sa rédaction serait donc à situer au moment même où l'avènement impérial de Michel VIII Paléologue réveillait les velléités d'union entre Rome et Byzance, multiplant les échanges de légations entre les deux Rome.

Ce contexte induit un courant culturel dans lequel Thomas d'Aquin s'inscrit comme témoin privilégié, courant qui a pris sa véritable source indépendamment de lui, dans l'influence des théologiens orientaux fréquentés par les latins à l'occasion des échanges de légation des années 1252-1264, mais qu'il a contribué à implanter en milieu scolaire et qui s'est diffusé dans son sillage. On en trouve d'autres traces, par exemple dans cette défloration anonyme des actes d'Éphèse et Chalcédoine selon la recension *Casinensis*, indépendante des dossiers thomasiens, découverte par Hyacinthe Dondaine dans un manuscrit de la fin du XIII^e^ siècle conservé à Naples[269]. Plus tard, les citations conciliaires de la continuation du *De regimine principum* reposeront aussi sur une lecture directe des conciles[270]. Dans les mêmes années, Nicolas de Durazzo, évêque de Crotone en Calabre († 1260)[271] rédigeait son *Libellus de processione Spiritus Sancti et Fide Trinitatis*, « chaîne dogmatique... mémoire adressé à un empereur byzantin pour le convaincre de l'accord des Pères grecs avec les Pères latins sur les thèses discutées entre Grecs et Latins vers le milieu du XIII^e^ siècle »[272]. Son adresse à l'empereur rappelle sans équivoque la hiérarchie des autorités théologiques: Ancien et Nouveau {p. 339}

[268] H.-F. DONDAINE, « Préface » (EL 40, p. E24b) adopte, pour le texte commenté par Thomas, trois leçons d'un manuscrit cité dans l'apparat de Frieberg qui correspondent aux leçons du commentaire. Il n'a pas relevé que ce manuscrit (Münich 14011, *olim* St Emmeram. Ratisponensis 11) avait été copié en Italie à la fin du XIII^e^ siècle, argument supplémentaire en faveur de l'origine italienne de l'opuscule (cf. Fr., t. 2, p. XLII).

[269] H.-F. DONDAINE, « Notes… » (*o. c.* n. 25), 403-406 et ID. « Textes patristiques recueillis par le ms. Napoli, Naz. VII.B.21 (=N²) » (EL 41, p. C36).

[270] Cf. *supra* n. 37.

[271] NICOLAS DE CROTONE, *Liber de fide Trinitatis ex diversis auctoritatibus sanctorum Grecorum confectus contra Grecos* (éd. H.-F. DONDAINE, EL 40, p. A109-A151); cf. A. DONDAINE, « Nicolas de Crotone et les sources du *Contra errores Græcorum* de saint Thomas », in *Divus Thomas* (Fribourg-CH), 28 (1950) 313-340 avec les mises au point de R.-A. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils*, (*o. c.* n. 32), 103-104.

[272] H.-F. DONDAINE, « Préface » (EL 40, p. A12b); cf. *ibid.* p. A16, 60. Sur le contexte, cf. E. PATLAGEAN, « La chrétienté grecque: l'éclatement de l'Empire et la domination latine (1204-1274) », in *Histoire du Christianisme*, t. 5, Paris 1993, 692-699.

Testament, conciles œcuméniques, Pères orientaux et latins[273]. D'après la méthode mise en œuvre, pour chacun des quatre sujets abordés (la procession du Saint Esprit, la primauté de l'Église romaine, le pain azyme et le purgatoire), l'auteur fait explicitement état des principes qui guident l'organisation des autorités alléguées: il présente toujours les Pères qui ont défini la foi en concile avant les autres autorités[274]. Mais il a tellement réécrit ses sources qu'il les a défigurées, voire fabriquées[275]. Nombre d'entre elles sont des gloses ou des remaniements inauthentiques qui n'ont pu être identifiés par les éditeurs. Traduit du grec, l'opuscule ne dépend d'ailleurs pas des versions latines anciennes des conciles dont il a été question plus haut.

En mai 1263 au plus tard, le *Libellus* parvint entre les mains du pape. Après qu'il eût accepté les offres de rapprochement de Michel Paléologue et promis l'envoi d'une légation, Urbain IV demanda à Thomas d'Aquin un avis d'expert sur l'opuscule, avis qui prit la forme du *Contra errores Græcorum*. Sur 26 mentions de conciles qu'on y recueille sous la plume de Thomas, 21 renvoient à un sermon de saint Athanase dans les actes du concile de Nicée dont l'origine ne peut être identifiée[276]. Thomas cite également, d'après le *Libellus*, le concile de Chalcédoine, un sermon de saint Grégoire de Nazianze et un canon du concile de Constantinople I. De son propre mouvement, il se contente de rapprocher la doctrine de la distinction 5 du premier livre des Sentences, du {p. 340} chapitre 2 de Latran IV, ce qu'il n'avait pas fait dans le *Scriptum super Sententias*. A cette époque, sa connaissance avérée des conciles orientaux se réduit donc au *Libellus*. Malgré des réserves lucides, Thomas lui a accordé une trop grande confiance, sans doute desservi par l'urgence dans laquelle il a dû travailler à cette occasion.

Toujours est-il que la lecture du *Libellus* marque un tournant dans

---

[273] *Libellus* 113 (EL 40, p. A151.9-62).

[274] *Libellus* 54 (EL 40, p. A136.1-5) « Verum amodo testimonium reddant processioni Spiritus sancti a filio sancti doctores, Scripture scilicet sancte expositores, qui non fuerunt in conciliis Ecclesie catholice sed per omnia eorum ymitatores comprobantur fuisse ». – Cf. *Libellus* 94 (EL 40, p. A144.19-23): Constantinople II (cf. MA 9: 183B *Novelle*, 131, 1 (*Corpus juris civilis*, t. 3, éd. Schoel-Kroll, Berlin 1895, 654); n° 96, 5: Chalcedoine; n° 94, 19: Constantinople I.

[275] Comparer, p. ex., *Libellus* 23 et MA 3: 541E – 544A; *Libellus* 96, 24-26 et MA 6: 1005B, 1012B (*Calc*., session 3); *Libellus* 95 et MA 6: 563 A (*Calc*., session 1).

[276] Peut-être « Athanasius de fide catholica contra Sabellium, Fotinum et Arrium » qui commence par « Cum apud Nicheam » (cf. répertoire méthodique de la Grande librairie de la Sorbonne, in L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, t. 3, 97).

l'histoire de la documentation de Thomas. On a sans doute suggéré trop vite que la prise de conscience de la mauvaise qualité du *Libellus* l'avait incité à l'effort de recherche documentaire dont témoigneront bientôt la *Catena aurea* et le *Contra Gentiles*. Faut-il vraiment penser que s'il avait eu connaissance des actes de Constantinople II et de la *Collectio casinensis* avant la rédaction du *Contra errores*, Thomas d'Aquin se serait montré encore plus critique à l'égard du *Libellus* ? Pourquoi donc, dix ans plus tard, crut-il encore utile d'emporter avec lui le *Contra errores Græcorum* au concile de Lyon[277] ? Quelle que fut sa perspicacité, il faut se garder de la concevoir à l'aune du positivisme historique moderne. On a vu qu'il pouvait citer de seconde main un texte dont il avait relevé jadis un autre fragment, copié de première main. Même après avoir eu accès à la *Casinensis*, il continuera de faire appel au *Libellus* lorsque les *acta synodalia* ne lui fournissaient pas les textes qu'il souhaitait[278]. Le silence du *Contra errores* ne prouve en rien que Thomas ne connaissait pas encore les *acta synodalia* dont il fera état en d'autres circonstances, avec l'acribie et la parcimonie que l'on a pu constater plus haut. Entre la fin de la rédaction du *Scriptum super Sentencias* et son arrivée en Italie, il y place pour plus d'une lecture.

En Italie, et surtout à Orvieto, la présence de la Curie et la conjoncture politique le confrontèrent aux défis intellectuels soulevés par les espoirs d'union avec l'Église d'Orient. Il fut directement sollicité à ce sujet par Urbain IV et par ses confrères aux prises avec les défis de l'annonce de la foi (*De rationibus fidei*). Ces questions le conduisirent à prêter une attention particulière aux sources grecques[279].

Thomas avait été assigné comme lecteur au couvent d'Orvieto de 1261 à 1265[280], mais la cour pontificale n'était pas fixée dans cette ville. {p. 341} Les *Registres* d'Urbain IV permettent de dater précisément la présence du pape à Orvieto. Après avoir séjourné alternativement à Viterbe et Montefiascone, il s'y établit du 21 octobre 1262 au 8 septembre 1264; le 11 septembre il se trouve à Todi

---

[277] Voir plus loin notre conclusion.

[278] Cf.*Qu. de Pot*. 10, a. 2, arg. 4; a. 4, arg. 4 et *Catena in Mt* 26, 26 (cf. EL 40, p. A9a); voir P. GLORIEUX, « Autour du *Contra errores* » (*o. c*. n. 40), 500-503.

[279] Cf. p. ex. G. EMERY, *Saint Thomas d'Aquin. Traités*: *Les raisons de la foi. Les articles de la foi et les sacrements de l'Église*, Paris 1999.

[280] Voir référence dans J.-P. TORRELL, *Initiation* (*o. c*. n. 43), 171 et plus haut n. 47.

et meurt le 2 octobre à Pérouse[281]. Son successeur, Clément IV, est élu à Pérouse le 5 février 1265 d'où il ne partit s'installer à Viterbe qu'à la fin janvier 1266. La découverte des conciles par Thomas, si elle doit dépendre de l'influence directe du milieu pontifical, est donc à situer entre octobre 1262 et août 1264[282]. Si elle devait être postérieure au *Contra errores Grecorum*, le temps destiné au dépouillement des documents conciliaires se situerait donc entre l'été 1263 et l'été 1264.

Entreprise à la requête d'Urbain IV à la fin de 1262 ou au début de 1263, la *Glosa continua super evangelium Mathei* fut achevée avant le 2 octobre 1264, date de la mort du pape auquel est adressée sa dédicace. Les Pères latins y sont encore bien représentés, mais on y découvre d'ores et déjà des citations littérales de documents lus à Éphèse (FR 24ab, 25a, 38, 40ab, 42ab, 43a), peut-être à Chalcédoine (s. Léon, FR 61ab, 62a, 64a, 66a) et certainement à Constantinople II (FR 69, 70). Le vocabulaire conciliaire n'apparaît pas dans la *Somme contre les gentils* avant le quatrième livre rédigé dans les années 1264-1265[283]. Mais cet argument est sans valeur pour la chronologie de la documentation thomasienne. Thomas aurait-il déjà découvert les conciles depuis longtemps, le plan de l'ouvrage ne lui offrait pas l'opportunité de traiter d'hérésie christologique ou pneumatologique plus tôt. On y voit apparaître pour la première fois une citation littérale de la *determinatio* du concile de Chalcédoine.

A Rome, entre l'automne 1265 et l'automne 1268, sont disputées et rédigées les questions *De potentia*. La *Somme de théologie* est mise en chantier, exploitant davantage encore les 3e et 4e synodes. L'épître dédicatoire de la glose des trois autres évangiles, achevée dans la même période et adressée au cardinal Hannibald de Hannibaldi, formule explicitement un intérêt renforcé pour la théologie gréco-byzantine:

> « Afin que cette exposition patristique soit plus complète et mieux suivie, j'ai fait traduire en latin certains commentaires des Pères grecs dont

[281] D'après Jean GUIRAUD, éd., *Les registres d'Urbain IV*, t. 1-4, Paris 1901.

[282] Cf. les travaux décisifs d'A. PARAVICINI- BAGLIANI, notamment l'article *Résidences pontificales*, in *Dictionnaire historique de la Papauté*, *o. c.* n. 54, 1455 et ID.. *La cour des papes au XIIIe siècle*, Paris 1995, 21, 33, etc.

[283] Cf. GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), 101-108.

{p. 342} j'ai mêlé plusieurs extraits aux commentaires des Pères latins, toujours précédés du nom de leur auteur ».[284]

Cet aveu suffit à convaincre que sa lecture des conciles s'inscrit dans un mouvement plus vaste de re-connaissance équilibrée de la double tradition orientale et occidentale. Il en résulte une documentation de première main où l'on dénombre quelque 55 pères grecs contre 22 latins. Selon un principe généralement admis au Moyen Âge (on le retrouve chez Roger Bacon), dans une dispute théologique, il convient de se servir des autorités admises par ses interlocuteurs. Dans le *Quodlibet 4* disputé à Pâques 1271, Thomas applique le principe au cas des Grecs schismatiques qui rejettent la doctrine des Pères latins: « On discutera avec eux à l'aide des deux Testaments et de ceux des Pères qu'ils reçoivent ».[285] Ce souci de discussion avec les non-catholiques est aussi présent dans le prœmium du *De rationibus fidei* et constitue un écho direct à l'épilogue du *Libellus de fide* qui exhortait l'empereur à recevoir toutes les autorités des latins et des grecs, de l'Écriture aux Pères en passant par les

[284] THOMAS DE AQUINO, *In Catenam super Marci epistula dedicatoria ad Hannibaldum cardinalem* (EM p. 429; Paris, BnF, lat. 17231, *olim* Paris, St-Jacques 21/1, f. 224ra): « ... ad quod me induxit primitus felicis recordationis Urbani pape quarti mandatum. Verum quia, eodem [eo EM] summo Pontifice ex hac vita subtracto, tria Evangelia, Marci, Luce et Ioannis exponenda restabant, ne opus quod obedientia inceperat, negligentia imperfectum relinqueret, cum multo labore diligens adhibui studium, ut quatuor Evangeliorum expositionem complerem, eadem in omnibus forma servata in ponendis sanctorum auctoritatibus et eorum nominibus prescribendis. Et ut magis integra et continua predicta sanctorum expositio redderetur, quasdam expositiones doctorum grecorum in latinum feci transferri, ex quibus plura expositionibus latinorum Doctorum interserui, auctorum nominibus prenotatis ». Une note manuscrite du XVI[e] s. (*ms*. *cit*., souligné à partir de *Et ut*) commente ainsi ces lignes: « Vide hic quante sunt auctoritatis auctores Greci quos nescire quisque putetur fore. Creditur a nonnullis quod beatus Thomas, propter evitandam arrogantiam, hic dixerit se disposuisse per alios transferri quospiam doctores grecos in latinum sermonem quos per se transtulit; nec est verisimile quod inepti quidam nituntur assere set beatum nostrum doctorem linguam grecam ignorasse, quoniam fere omnem suam scientiam e fontibus grecorum hausisse videatur. Nec vere sciens est is reputandus, ut divus inquit Hieronymus, qui litterarum grecarum vel mediocrem non habet peritiam. Fac igitur optime lector litteras greculas complectare. Vale felix ».

[285] Cf. *Qdl*. 4 q. 9, a. 3: « Quedam enim disputatio ordinatur ad removendum dubitationem an ita sit; et in tali disputatione theologica maxime utendum est auctoritatibus quas recipiunt illi cum quibus disputatur; puta, si cum Iudeis disputatur, oportet inducere auctoritates veteris Testamenti; si cum Manicheis qui vetus Testamentum respuunt, oportet uti solum auctoritatibus novi Testamenti; si autem cum schismaticis, qui recipiunt vetus et novum Testamentum non autem doctrinam sanctorum nostrorum, sicut sunt Greci, oportet cum eis disputare ex auctoritatibus novi vel veteris Testamenti, et illorum doctorum quod ipsi recipiunt. Si autem nullam auctoritatem recipiunt, oportet ad eos convincendos, ad rationes naturales confugere ». Traduit par J.-P. TORRELL, *Initiation* (*o*. *c*. n. 43), 181.

conciles[286]. {p. 343}

Le milieu curial fréquenté par Thomas et les préoccupations du magistère ecclésial lors du second séjour italien l'ont sans doute incité à faire de son métier de théologien un ministère au service du magistère. L'exploitation de son intérêt pour les sources byzantines est indissociable de la question de l'union de l'Église qui se négociait alors et justifiait les missions lointaines de Nicolas de Crotone. Ainsi donc, lorsque le 11 mars 1273 Grégoire X fulmine la bulle d'indiction du XIV[e] concile oecuménique qui doit s'ouvrir le 7 mai 1274, les objectifs du concile de Lyon II désignaient vraisemblablement Thomas comme expert théologique de la question orientale. Du moins fut-il perçu comme tel au début du XIV[e] siècle, si l'on en croit son biographe et deux témoins du procès de canonisation, seules sources conservées sur la question[287]. Thomas se mit en route en janvier ou février 1274, muni du *Contra errores grecorum*[288]. Le détail est révélateur des motifs perçus de sa convocation. Peut-être aussi de quelques-unes des préoccupations qui troublaient le maître depuis plusieurs semaines: la petite troupe marche en direction de Rome; si tout se passe bien, l'union du pape avec les Grecs va être célébrée; Louis IX, sur son lit de mort, avait choisi le parti de la paix et de l'union, mais Charles d'Anjou, coalisant l'hostilité à Constantinople, y est opposé pour des motifs politiques. Le succès du concile va donc affaiblir la Sicile[289]. Soudain – c'est curieusement Barthélémy de Capoue, le logothète du roi Robert, successeur de Charles I[er], qui rapporte la scène à laquelle un de ses familiers a assisté – Thomas

[286] Cf. NICOLAS DE CROTONE, *Libellus* 113 (EL 40, p. A151).

[287] Le nom de Thomas n'apparaît dans aucun des documents officiels ayant trait au concile et rien ne permet de prouver sa convocation officielle , cf. L. CAROLUS-BARRE, « Les Pères du II[e] concile de Lyon (1274): esquisses prosopographiques », in *1274-Année charnière*: *Mutations et continuités*, Lyon-Paris 30 septembre -5 octobre 1974, Paris 1977, 377-423 ; J.-B. MARTIN, *Conciles et bullaire du diocèse de Lyon*, *des origines à la réunion du Lyonnais à la France en 1312*, *thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Lyon* (*mention lettres*), Lyon 1905, n° 1611, 1759, 1797, 1839, 2888 dont aucune références n'est antérieure au procès de canonisation ; B. ROBERG, *Das Zweite Konzil von Lyon* [1274], Paderborn 1990, 238, n. 96.

[288] GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thomæ*, c. 56 (*o. c.* n. 46), 192: « Post hec cum predictus doctor iret ad generale concilium Lugduni celebrandum, de mandato sanctissimi patris pape Gregorii decimi, et portaret libellum quem de mandato pape Urbani fecerat contra Grecos, ad convincendum ipsos de ipsorum erroribus et de scelere scismatice pravitatis, contigit ipsum transire per Campaniam ».

[289] Cf. J. RICHARD, *Saint Louis*, Paris 1983, 475-482 et E. PATLAGEAN, « La chrétienté grecque » (*o. c.* n. 272), 668. — Sur le contexte historique de Lyon II, cf. *1274-Année charnière…* et surtout B. ROBERG, *Das Zweite Konzil*, *o. c.* n. 287, spécialement p. 41-46.

heurte une branche basse qui le laisse un peu meurtri. « Le frère Raynald [de Piperno] voulu alors entraîner frère Thomas dans quelque conversation qui ferait diversion, du moins le croyait-il: – « Seigneur (*sic*), vous allez au concile et là-bas {p. 344} il se fera beaucoup de bien pour l'Église universelle, notre ordre et le royaume de Sicile (*sic*) ». Thomas: - « Dieu veuille qu'il s'y fasse du bien ». Raynald (enhardi): - « Vous et le frère Bonaventure[290] serez cardinaux et vous glorifierez vos ordres ». Thomas: - « Raynald ! Dans aucun autre état de vie, je ne peux être aussi utile à mon ordre que dans celui-ci ». Raynald: - « Je ne le dis pas pour vous, mais pour le bien commun ». Mais Thomas lui coupe la parole: « Raynaldo, tu peux être sûr qu'absolument jamais je ne changerai d'état de vie ».[291] La carrière du futur Docteur commun s'acheva quelques jours plus tard, le 7 mars 1274, sur la route d'un concile, celui de Lyon II, qui allait célébrer les noces éphémères de l'Orient et de l'Occident.

3.3.2 Entre bibliothèques et écritoire

Est-il possible, désormais, de déterminer les documents utilisés par Thomas ? Qu'en est-il de l'hypothèse de l'utilisation du manuscrit du Mont Cassin ? Voyons d'abord ce qu'on peut dire à partir de l'histoire des bibliothèques et de la tradition manuscrite des conciles, puis faisons le bilan des observations qui concernent les sources manuscrites des citations littérales des conciles par saint Thomas.

L'histoire des bibliothèques pontificales rend peu vraisemblable le postulat selon lequel auraient été utilisés des manuscrits conservés à Rome ou dans les archives de la Curie. Tout d'abord et *a priori*, la *Collectio Casinensis* n'a pas été constituée dans le milieu pontifical ou à son service, à l'inverse des collections *Novariensis de re Eutychetis*, *Vaticana* ou *Palatina*, en usage à la Curie ou destinées à soutenir la cause romaine[292]. Il est donc peu vraisemblable que les archives pontificales aient acquis et conservé cette version au moment de sa première diffusion, ni qu'elles l'aient acquise dans la seconde moitié

[290] En fait, Bonaventure avait déjà été créé cardinal au consistoire du 23 mai 1273 ; de Thomas il ne fut pas question.

[291] *Procès de canonisation*: *Naples*, n. 78 (*Fontes vitæ s. Thomæ Aquinatis*, éd. M.-H. LAURENT, Saint-Maximin 1931, 375-376); voir la transposition de ce récit par GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thomæ*, c. 63 (*o. c.* n. 46), 203-204 et aussi le témoigage de Pierre de Castro Montis-Sancti-Iohannis, *ibid*., n. 50 (éd. cit., p. 334).

[292] Cf. A. GRILLMEIER, *Le Christ*, *o. c.* n. 5, p. 49-50.

du XIIIe siècle.

On peut certes imaginer que la Curie avait alors à sa disposition une collection de conciles œcuméniques. Mais de l'ancienne bibliothèque pontificale conservée au Latran, presque totalement dispersée entre le XIe siècle et le XIIIe siècle, seuls quelques très rares manuscrits ont subsisté, arrachés aux dispersions et destructions occasionnées par {p. 345} l'incendie du quartier du Latran en 1084, puis de nouveau, en 1244, par le raliement aux impériaux des Frangipani, gardiens de la forteresse pontificale du Latran et de la 'Tour du chartrier' où avaient été rassemblés les livres et les archives[293]. Pratiquement aucun des manuscrits qui figuraient au VIIIe siècle dans la Bibliothèque pontificale n'a échappé à ces événements. Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, quelques rares manuscrits de papyrus subsistaient encore dans les bibliothèques de monastères romains, mais les témoins de l'époque les déclarent illisibles ou en très mauvais état[294]. Les fonds actuels de la Bibliothèque vaticane ont été rassemblés tardivement. Le premier inventaire de la bibliothèque pontificale que l'on possède date de 1295 et recense quelque 443 manuscrits conservés dans la bibliothèque de Célestin V à l'avènement de Boniface VIII; elle ne contient pratiquement que des manuscrits du XIIIe siècle[295]. La première trace explicite de collections

[293] Cf. Sur la bibliothèque des papes au haut Moyen Âge voir maintenant G. BILLANOVITCH, « The Role of the Papal Library in Saving Livy's Histories », in *The Classics in the Middle Ages. Papers of the Twentieth Annual Conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies*, Bighamton 1990, 79-94 (*n.v.*); H. LECLERC, « Bibliothèque et archives pontificales », in *DACL* XIV, Paris 1948, coll. 2514-3318, ici 3107; J.-B. DE ROSSI, « De origine, historia, indicibus scrinii et bibliothecæ sedis apostolicæ commentatio », in *Codices palatini latini bibliothecæ vaticanæ*, t. 1, 1886, III-CXXXII, notamment chap. 11 et 12 et p. XCV; F. ERHLE, « Die Frangipanen und der Untergang des Archivs und der Bibliothek der Päpste im Anfang des 13. Jahrhunderts », in *Mélanges Émile Châtelain*, Paris 1910, 448-485 qui précise (p. 481-482) que bibliothèque et archives ne faisaient qu'un et furent détruits ensemble avec le trésor de la Chambre.

[294] Simon Januensis, médecin de Nicolas IV, écrivait ainsi dans sa *Clavis sanationis*, Venetiis 1486 (BAV, Stamp. Barber. BBB.V.18): « [au mot *Burdi*] Et ego vidi Rome in monasterio antiquo privilegia et alia instrumenta in his cartis scripta »; « [au mot *Kirtas*] Et ego vidi Rome in Gazophylaciis antiquorum monasteriorum libros et privilegia ex hac materia [papyro] scripta, ex litteris apud nos non intelligibilibus; nam figuræ non ex toto græcæ nec ex toto latinæ erant », cité par F. ERHLE, « Die Frangipanen… », 480-481, n. 5.

[295] Cf. A. PARAVICINI- BAGLIANI, *La cour des papes* (*o.c.* n. 282), 196. – Pour les inventaires de Boniface VIII, cf. Franz EHRLE, « Zur Geschichte des Schatzes der Bibliothek und des Archivs der Päpste im vierzehnten Jahrhundert », *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 1 (1885) 24-41; ID., *Historia Bibliothecæ Romanorum Pontificum tum Bonifatianæ tum Avinionensis enarrata et antiquis earum indicibus aliisque documentis*

conciliaires n'apparaît qu'en 1327, lorsqu'un inventaire de la Bibliothèque établi sous l'ordre de Jean XXII annonce trois volumes contenant l'un le concile de Chalcédoine, l'autre le concile d'Éphèse, le troisième le concile de Nicée[296] ainsi qu'« un livre des {p. 346} anciens conciles, sans valeur »[297]. L'inventaire de la Bibliothèque d'Urbain V en 1369 signale déjà l'actuel manuscrit Vatican latin 631 qui contient, sous la dénomination « Epistule et canones » et à la suite d'autres textes, des actes de Constantinople III. Il faut ensuite attendre l'inventaire après décès de Benoît XIII en 1423 pour retrouver une trace de collection conciliaire ancienne et identifiée comme telle dans la bibliothèque des papes: le volume annoncé, de papier (donc certainement postérieur à Thomas d'Aquin) contenait notamment « les quatres conciles principaux et les conciles de Tolède »[298]. Les Archives nationales de France, à Paris, ont conservé jusqu'à nos jours certaines épaves des archives vaticanes, transférées à Paris sous le premier Empire et volontairement abandonnée par le Vatican en 1817. La cote L 371 est consacrée aux conciles mais aucune trace des sept premiers conciles œcuméniques ne s'y trouve[299].

En 1434, dans le contexte des discussions du concile de Bâle sur l'union avec les grecs, Eugène IV dut s'adresser aux dominicains de Bologne pour leur demander de lui prêter un « très ancien codex » des actes de Chalcédoine qu'ils avaient dans leur bibliothèque et dont on a perdu toute trace après 1500. Schwartz assure que ce document n'était pas antérieur au XIII^e^ siècle et avait été copié sur un document du même type que les manuscrits 58 et 61 de Vérone. Il fut à son tour l'ancêtre de quatre manuscrits copiés à la fin du XV^e^ siècle et conservés aujourd'hui à la Bibliothèque vaticane (Φ^R/y, Vat. lat. 4166

illustrata, I, Rome, 1890 et A. PELZER, *Addenda et emendenda ad Francisci EHRLE Historiæ Bibliothecæ Romanorum Pontificum tum Bonifatianæ tum Avinionensis*, t. I, Rome, 1947.

[296] F. EHRLE, *Historia*…, p. 106, n. 227: « Item invenerunt in quodam cofino rubeo tria volumina in carta pecudina sine postibus, in primo quorum est consilium calcedonense, in secundo ephesinum, in tertio nicenum ».

[297] F. EHRLE, *Historia*…, p. 106, n. 404: « Liber consiliorum antiquorum, nullius extimationis ».

[298] Cf. M.-H. JULLIEN DE POMMEROL, J. MONFRIN, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le grand schisme d'Occident et sa dispersion*: *inventaires et concordances*, t. 1, Rome 1991, p. 575 n° 1111: « Primo quatuor concilia principalia et concilia Toletana ac concilium Ispalense et multa Decreta sanctorum patrum… »; ce volume aujourd'hui perdu, sans doute un simple recueil de canons, apparaît en 1429 dans l'inventaire des livres saisis par le cardinal de Foix (ibid., t. 2, p. 724 n° 275; cf. aussi p. 759 n° 180).

[299] Cf. ARCHIVES NATIONALES, *Etat général des fonds*, t. 1: *L'Ancien Régime*, Paris 1978, 314: les conciles inventoriés s'échelonnent de 861 à 1512.

et 5405). Le manuscrit de Bologne aurait donc dû être de la même version Φ^R que le manuscrit Φ^R/v de la *Casinensis*[300]. Si seulement deux manuscrits complets de {p. 347} la *Casinensis*, copiés à la fin du XII^e^ siècle ou au début du XIII^e^ siècle, sont parvenus jusqu'à nous, ils étaient plus nombreux au XIII^e^ siècle mais en dehors de la cour pontificale. Ce sont les bibliothèques des ordres religieux et des chapitres cathédraux qui ont conservé à l'Église et à l'histoire, la mémoire des premiers conciles. A propos de ce manuscrit de Bologne, on notera encore, sans oser aucune conclusion, que Thomas prêcha dans le couvent dominicain de cette ville, *coram universitate*, le sermon *Abiciamus…*[301] Le manuscrit du Mont Cassin ne s'impose donc pas davantage que celui de Bologne sous prétexte que l'un a été conservé et que l'autre est perdu.

Dans de telles conditions, une consultation des « archives de la Curie à Orvieto »[302] est peu vraisemblable du seul point de vue de l'histoire des textes. Depuis les désastres de la Tour des chartes, les livres et archives nécessaires à l'expédition des affaires n'étaient plus conservés dans un dépôt fixe; ils suivaient la cour pontificale dans ses déplacements. Ceux-ci, très fréquents au XIII^e^ siècle, ne permettent pas d'imaginer qu'elle possédait, encore moins qu'elle emmenait avec elle, une collection conciliaire complète dont l'utilité pratique était très secondaire. Si une telle compilation avait subsisté au temps de Thomas, c'est probablement au Latran qu'elle aurait été conservée, puis détruite. Si malgré tout, la source utilisée était bien à la Curie, on s'explique mal pourquoi cette documentation aurait disparu des archives pontificales qui ne subirent guère de gros dommages par la suite. Les déménagements d'Avignon et de Peñiscola entraînèrent

---

[300] E. SCHWARTZ, ACO 2/3, p. XIV-XV: « Codicem pervetustum dicit doctus monachus [Ambrosius Camaldulensis ab Angelo Mai in *Iuris civilis anteiustinianei reliquiis*, p. 150 laud.] more illius seculi, quem non ante seculum XIII fratres Dominicani in suum usum transcribendum curaverunt ex duobus Veronensibus 58 et 61, non inepte gestis chalcedonensibus adiungendo Facundum. Quin enim codex ille Bononiensis fuerit exemplum illis quattuor quos supra enumeravi, nullus dubito… ». – Le catalogue de San Domenico de Bologne, antérieur à 1386, ne semble pas mentionner cet ouvrage; cf. M.-H. LAURENT, *Fabio Vigili et les Bibliothèques de Bologne au début du XVI^e^ siècle d'après le ms. Barb. lat. 3185*, Città del Vaticano 1943, 11-107. Le manuscrit a donc pu arriver tardivement à Bologne comme il a pu échapper au catalogue du XIV^e^ siècle.

[301] « Sermo fratris Thome de Aquino editus eadem dominica in domo predicatorum Bononie coram universitate. *Abiciamus opera tenebrarum et induamur arma lucis*. Ro. XIII ». (éd. L.-J. BATAILLON, EL 44 in præp.).

[302] M.-H. DELOFFRE, *L'union du Verbe incarné* (*o.c.* n. 50), 30.

certes des pertes, mais les catalogues subsistant suffisent à montrer que ce n'est pas là qu'il faut chercher[303].

Ces observations invitent à rester prudent au sujet de l'origine italienne des manuscrits utilisés. Un nombre important de témoins des collections éditées par Schwarz vient de France, à commencer par les deux manuscrits de la *Collectio Casinensis*, originaires de Corbie. Les actes de Constantinople II, mal diffusés en Italie, sont absents de la collection *Casinensis* tandis que plusieurs leçons de Thomas permettent un rapprochement {p. 348} significatif avec le manuscrit N, dont on sait maintenant qu'il vient de Beauvais où les dominicains de la province de France avaient un couvent depuis 1225[304]. Pourtant Thomas les cite pour la première fois lors de son séjour à Orvieto entre 1262 et 1264. L'apparition tardive, vers 1271, de citations littérales de Constantinople III, donne à réfléchir. Même en terrain propice, l'opportunité de citer le concile adéquat n'est pas automatiquement saisie. Le *Contra Gentiles* ignorait ce concile, malgré plusieurs occasions et une documentation relativement accessible. C'est à Paris qu'il commencera à être exploité. On ne saurait faire dépendre absolument la chronologie de la découverte d'une source de sa mise en œuvre effective par mode de citation. Rien interdit de postuler une connaissance antérieure.

Des traductions des actes des six premiers conciles, bien que peu copiées, étaient donc accessibles, sous une forme ou une autre, en France, en Allemagne aussi bien qu'en Italie[305]. Les fragments de

---

[303] Cf. M.-H. JULLIEN DE POMMEROL, J. MONFRIN, *La bibliothèque pontificale*, *o.c.* n. 298.

[304] Voir *supra* nn. 98 et 185.

[305] L'histoire de la tradition manuscrite du *Contra Gentiles* apporte peu à l'histoire de la provenance des sources conciliaires de Thomas. Le dernier état du texte, transmis par l'exemplar α (BCFH) confectionné à Paris par Guillaume de Sens au début du second enseignement parisien du maître, entre l'automne 1268 et le printemps 1272, a des leçons généralement plus proches de la *Casinensis* qu'un groupe de manuscrits D EGX issus de la famille pA (MNZDYW), proche de l'ultime révision de l'autographe (perdu pour le IV^e^ livre) avant la constitution de l'exemplar, et de la famille β, censée avoir corrigé l'exemplar au début du XIV^e^ siècle par consultation de l'autographe alors conservé à Naples où il était resté après la mort de Thomas [GAUTHIER, *Somme contre les Gentils* (*o. c.* n. 32), 24-31]. Or la majorité des variantes de ces manuscrits pré- ou post-parisiens s'écartent à la fois de la *Casinensis* et de l'exemplar α. Deux seulement sont plus proches de la *Casinensis* (en gras ci-dessous). Encore ces leçons ne sont-elles appuyées que sur une partie des groupes identifiés:

FR 27b. *CG IV* 24 (EL 15, p. 91a18-21): nominatur et est Spiritus veritatis] *om. hom.* EGX | et] *om.* EG.

FR 29a. *CG IV* 38 (EL 15, p. 135a51-b3): subsistentiam] substantiam D EGX | unumque] unumquemque BD, unumquodque C Y

collections conciliaires qui apparaissent, à dose homéopathique il est vrai, dans les œuvres de Guillaume de Saint-Thierry (FR 64b), Gratien {p. 349} (FR 26), Abélard et Pierre Lombard (FR 48b) et surtout chez Gauthier de Saint-Victor, Gerhoch de Reichersberg et Eberhard de Bamberg le soulignent[306]. Avant eux Alcuin, dans l'ensemble de son œuvre, avait cité de larges extraits des lettres de Cyrille à Éphèse, le Tome à Flavien, les actes de Chalcédoine et Constantinople II, dans une version certes différente de la *Casinensis*[307]. Saint Cyrille et saint Léon font partie des autorités littéraires recommandées par le *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor[308] et Gratien[309]. La collection canonique *Quesnelliana* donne un long passage de la première synodique de Cyrille et de la lettre à Jean d'Antioche[310], d'autres extraits conciliaires à teneur dogmatique, des lettres de saint Léon et de la lettre d'Athanase à Epictète dont Thomas fait un usage littéral[311].

FR 31a. *CG IV* 38 (EL 15, p. 135b29-35): eas] ea WD EGX | impertit] importat BC, bipartit D, bipartite G, imperat W, impartitur sE, rumpit sG | decibiles] dicibiles D, docibiles P

FR 33 *CG IV* 38 (EL 15, p. 135b45-52): oportere Dei Verbo] **Deo oportere Verbo D EGX** | conglorificari] consignificari G, significari X | alteri] alterius D EGX | co- N] *om*. D EGX, quo α ZYW

FR 36 *CG IV* 38 (EL 15, p. 136a5-b2) **et non β MND**] +sit unum nisi α ZYW

FR 50*a*. *CG IV* 25 (EL 15, p. 99b1-22) concordance de tous les témoins

FR 53 *CG IV* 35 (EL 15, p. 125b3-5) concordance de tous les témoins

FR 53 *CG IV* 37 (EL 15, p. 133a45-49) concordance de tous les témoins

FR 67 *CG IV* 24 (EL 15, p. 91a38-45) concordance de tous les témoins

[306] Voir plus-haut nn. 162, 246. Pour Chalcédoine, cf. L. OTT, « Das Konzil von Chalkedon in der Frühscholastik », in A. GRILLMEIER, H. BACHT, éd., *Das Konzil von Chalkedon*: *Geschichte und Gegenwart*, t. 2, Würzburg 1953, 873-922.

[307] Cf. ALCUIN, *De Processione Spiritus Sancti* (PL 101, 69D-72C); ID., *Adversus hæresim Felicis* (PL 101, 92D-93C) etc.

[308] C. 14 '*Quæ scripturæ sunt authenticæ*' (PL 176, 786D).

[309] *Grat*. 1, 15, 3 (Fr.).

[310] C. 41 (PL 56, 593D-595C); c. 53 (673B-679B).

[311] ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Epist*. *ad Epictetum*: *Sum*. *theol*. III[a] q. 16 a. 6 s.c. (=ACO 1/5, p. 329.9-10): « Et sicut Athanasius dicit, in epistola ad Epictetum 'Quod dixit verbum caro factum est [Ioh. 1,14] simile est ac si diceretur [a.s.d.: iterum dicere] homo factus est' ». - *Sum*. *theol*. III[a] q. 46 a. 12 s.c. (=ACO 1/5, p. 327.17): « Sed contra est quod Athanasius dicit, in epistola ad Epictetum: 'Natura Deus manens Verbum est impassibile.' Sed impassibile non potest pati. Passio ergo Christi non pertinebat ad eius divinitatem' »; le parallèle dans Constantinople III, actio 10 (ACO ser. 2, 2, p. 353.23) est trop différent pour avoir été suivi. – *Sum*. *theol*. III[a] q. 50 a. 5 s.c. (=ACO 1/5, p. 326.18-327.2): « Sed contra est quod Athanasius dicit, in epistola ad epictetum, 'circumciso corpore [-ri ACO], et potato [portato ACO] et manducante [-ti ACO] et laborante [-ti ACO], et in ligno affixo, [+et passo ACO] erat impassibile et incorporeum Dei verbum, hoc erat in sepulcro positum.'… ». – *Sum*. *theol*. III[a] q. 52 a. 2 arg. 3 (ACO 1/5, p. 327.2-3): « Præterea, I Petr. 3 $_{19}$ dicitur quod Christus his qui in carcere conclusi erant, spiritu veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quod, sicut Athanasius dicit, in epistola ad Epictetum, intelligitur de descensu Christi ad inferos. Dicit enim

Mais il s'agit là d'une collection d'origine romaine, en usage à la Curie pontificale, globalement différente des versions utilisées par Thomas. Les documents ne manquaient donc pas tout à fait. C'est la curiosité, l'idée même d'y faire appel dans l'exposé systématique de la doctrine, qui ont longtemps fait défaut.

Par ailleurs, l'examen des citations faites par Thomas conduit à affirmer que son texte ne peut être expliqué directement et exclusivement par aucun des manuscrits collationnés pour l'édition de Schwartz. Thomas paraît avoir eu recours à une version intermédiaire proche de la *Collectio Casinensis* mais contaminée ponctuellement par des leçons de {p. 350} la *Vetus*. L'histoire de la tradition latine des conciles atteste l'existence de tels manuscrits, malheureusement laissés de côté par les éditeurs modernes à la recherche de lignes pures de transmission textuelle[312]. L'utilisation d'une version corrigée à partir du grec ne saurait être exclue, mais il semble impossible de savoir si telle modification a été introduite intentionnellement par un hellénisant, ou accidentellement parce que Thomas en jugeait le sens plus clair. Il faut renoncer une fois pour toute à vouloir déterminer si ces variantes sont dues à l'industrie propre de Thomas, latiniste et théologien, intervenant sur le texte cité, ou si elles sont le fait de textes cités *litteraliter* à partir d'une version inconnue.

Quoiqu'il en soit, le recours avéré au *Synodicon* de la *Collectio Casinensis* n'est en aucun cas lié à la consultation nécessaire et exclusive du manuscrit qui lui a donné son nom. Il faut donc se garder de la tentation de vouloir identifier avec précision l'origine de la documentation conciliaire étudiée.

Le chemin emprunté par Thomas de la bibliothèque à l'écritoire passe donc probablement par la constitution d'un florilège obtenu par dépouillement de plusieurs recueils d'actes conciliaires, compulsés en plusieurs endroits en des moments différents. Thomas aurait en quelque sorte édité son propre texte en corrigeant et complétant les fragments relevés en fonction des exemplaires qu'il rencontrait. Il semble même que lorsqu'il constate que les témoins ne s'accordent pas, il contourne l'obstacle en omettant le passage variant, lorsque le sens le permet:

---

quod corpus Christi fuit 'in sepulcro positum, quando ipse perrexit prædicare his qui in custodia erant spiritibus, sicut dixit Petrus' ».

[312] Cf. ACO 1/3, p. VIII-IX.

Par ex. FR 25b « Est enim fatuum **[**+simul C/m, +simul etiam C/v, +etiam simul TB**]** et indoctum existentem ante omnia secula ».

Cette hypothèse, qui éclaire l'évolution qualitative de certains fragments repris d'une œuvre à l'autre, permet d'abord de comprendre qu'une même citation soit plus conforme à son original en 1273 qu'en 1264. Elle rend compte aussi de la contamination de citations issues d'un texte de type *Casinensis* par des leçons provenant des anciennes versions latines d'Ephèse et Chalcédoine. Elle explique enfin la faible étendue de la documentation directe et la disproportion quantitative des dossiers, dont l'étendue est aussi relative au temps dont disposait le lecteur pour chercher et relever ce qui lui semblait important: après s'être longtemps attardé sur Ephèse, lu dans la version *Casinensis*, il survole rapidement Chalcédoine qu'il cite plutôt d'après la *Vetus*, voir le *Constitutum II* de {p. 351} Vigile. La confusion de Thomas concernant l'approbation de la troisième lettre à Nestorius pourrait être due au fait qu'il ne disposait plus en écrivant que d'une documentation partielle et trompeuse (ses notes extraites de la *determinatio fidei* de Chalcédoine et des actes de Constantinople II, ainsi que de deux des trois lettres sorties de leur contexte).

CONCLUSIONS

Tentons de résumer en quelques points le parcours qui s'achève.

1. Méthodologiquement, il convenait d'éviter quatre écueils qui grèvent lourdement l'historiographie de la documentation conciliaire de saint Thomas: 1° confondre l'apparition de citations explicites avec la découverte effective des sources dont elles proviennent; 2° réduire l'étendue de sa connaissance aux passages des conciles explicitement cités; 3° vouloir identifier les manuscrits dont il disposa parmi ceux qui nous sont conservés; 4° limiter les vecteurs documentaires aux documents premiers (les *originalia* et le texte édité qui en dérive), au risque de négliger le rôle des intermédiaires de second ordre (secrétaires, copistes, notes manuscrites, florilèges ou compilations canoniques), aussi importants qu'insaisissables. Chronologie des œuvres, citations explicites, manuscrits subsistants et éditions critiques sont toutefois les seuls éléments objectifs dont dispose l'historien. Passé ce quadruple bornage, il doit avoir conscience de marcher sur les terres de l'hypothèse.

2. La lecture des conciles anciens est une constante de l'effort théologique de Thomas d'Aquin. Elle ne se réduit pas à une seule

campagne de documentation et se caractérise par une intensification croissante. Dès le début de sa carrière, le fait conciliaire, les conciles de Tours et de Reims, historiquement plus proches mais connus par des traditions d'école, Nicée I et Constantinople I font l'objet de références de seconde main qui ne profiteront pas des découvertes postérieures. A partir de 1264, la mise en œuvre de fragments extraits des actes des conciles d'Éphèse (selon la version de la *Collectio Casinensis*), de Constantinople II et, dans une moindre mesure, de Chalcédoine (probablement selon une version antérieure à la révision de Rusticus), apparaît dans ses écrits. Il faut noter à ce propos le rôle clé du cinquième synode dans la compréhension des quatre précédents. Thomas fut amené à le considérer comme le point d'orgue de l'évolution de la théologie de l'être du Christ. Le recours direct à Constantinople III n'interviendra que lors du second enseignement parisien, permettant d'approfondir les connaissances déjà acquises par les traditions d'école. {p. 352}

3. Thomas semble avoir été le seul grand théologien du XIII^e^ siècle qui ait utilisé, comme telles et avec une certaine insistance, les conclusions dogmatiques et les dossiers patristiques des cinq premiers conciles œcuméniques, sans oublier Latran IV. Bien que peu copiées, les versions latines des conciles d'Éphèse, Chalcédoine, Constantinople II et surtout Constantinople III étaient toutefois plus largement disponibles qu'on ne l'a affirmé. D'autres que lui auraient pu y accéder, peut-être encore plus facilement en France qu'en Italie. Point n'était besoin de passer par le Mont Cassin pour accéder aux actes de ces conciles, ni même à la version *Casinensis*. Preuve en est:

- la tradition manuscrite des conciles (1.);
- la lecture de Constantinople II et III dont la tradition est indépendante, en Italie, des manuscrits de la *Casinensis*;
- la présence chez Thomas de leçons textuelles, omises dans le texte du *codex Casinensis* ou incompatibles avec lui;
- les vestiges de citations de Cyrille et du Symbole de Constantinople, faites par des maîtres parisiens du XII^e^ siècle à partir d'une version latine proche de la *Collectio Casinensis*, montrant que ces versions affleuraient dans le milieu théologique parisien avant l'arrivée de Thomas.

4. Les causes anecdotiques de la lecture des conciles doivent s'effacer derrière sa portée théologique et sa signification historique. Le maître dominicain n'a pas découvert les collections conciliaires en vertu de quelque passe-droit lui donnant accès à une Bibliothèque pontificale fonctionnant sur le modèle de nos institutions modernes. Il

a d'abord été plongé dans l'atmosphère des tentatives de conciliation entre la papauté et Constantinople; il a entendu parler des échanges documentaires entre la cour du pape et celle de l'empereur d'Orient; il a surtout été poussé à rééquilibrer sa documentation par l'exercice de son ministère de théologien, dans la perspective d'une Église réunifiée et réconciliée qui se profilait pendant qu'il rédigeait la *Tertia pars*. Est-ce par hasard qu'il y rassembla en un véritable feux d'artifice le meilleur de sa documentation conciliaire avec plus de 75 références différentes, dont les deux-tiers, extraites des conciles anciens, concernent la christologie, tandis qu'un peu plus du tiers sert à justifier la discipline sacramentaire de l'Église latine par l'autorité de conciles diocésains ou régionaux cités au travers du *Décret* de Gratien ? Ni la christologie des six premiers conciles ni les principes exégétiques reçus de Constantinople II n'étaient pourtant à l'ordre du jour des discussions du moment avec les Orientaux, tandis que le purgatoire et l'usage des pains azymes ne suscitent chez Thomas {p. 353} aucun appel à la doctrine des conciles. Les thèmes de la procession du Saint Esprit, du développement de la doctrine des conciles et de la primauté du pape rejoignent par contre les préoccupations du temps. Sa mise en œuvre des conciles s'inscrit donc en marge des questions aigües du débat théologique entre Orient et Occident. L'actualité des débats ne se reflète que très secondairement dans ses écrits théologiques majeurs. Tout se passe comme si Thomas avait surtout cherché à étayer par l'autorité des conciles œcuméniques la foi commune aux deux traditions.

5. Le génie de Thomas d'Aquin a peut-être été de poser sur les collections conciliaires un regard différent de celui de ses contemporains qui cherchaient avant tout dans les conciles des recueils de canon et de prescriptions disciplinaires. Les premiers conciles œcuméniques ont peu d'intérêt de ce point de vue; l'attention des juristes s'en était détournée. Thomas y revient en proposant de les lire autrement, y reconnaissant une documentation doctrinale. L'idée était peu banale, malgré le précédent des controverses christologiques du dernier quart du XII^e^ siècle, mais elle n'eut pas d'influence durable. Les remous qui marquèrent la décennie antérieure à Lyon II laissèrent peu de traces. Seule la réussite de l'union aurait pu continuer à attirer l'attention sur le statut théologique des actes conciliaires. Au XIV^e^ siècle, l'organisation des catalogues de bibliothèques donnera encore l'impression que la théologie est un dialogue solitaire de l'Écriture avec les Pères. En 1338, le catalogue de la « petite librairie » de la Sorbonne ne mentionne le droit qu'en 58^e^ position, sans qu'aucune

allusion aux conciles apparaisse dans les titres énumérés[313].

6. Quelle que soit l'importance du rôle magistériel qu'il reconnaît au pape, saint Thomas a donc eu le mérite de commencer à considérer l'enseignement du collège épiscopal réuni en concile comme un 'lieu' à part entière de la réflexion théologique. Même s'il le fit un peu à la manière de Monsieur Jourdain, cela suppose de sa part une réflexion sur les fondements de la théologie et un sens de l'histoire du dogme qui, pour rudimentaire qu'ils paraissent, n'en sont pas moins notables. Ce constat ne permet pas d'accepter sans réserve la position d'un Claude Geffré selon laquelle Thomas aurait négligé la dimension historique et positive ainsi que la théologie du salut[314]. La théologie de saint Thomas {p. 354} n'est pas spéculative de façon primaire. Les fréquents tableaux d'histoire des idées philosophiques qui, dans le corps de tant d'articles de la *Somme de théologie*, sont des préalables nécessaires à toute *determinatio* magistrale, manifestent un état d'esprit qui a également eu ses conséquences théologiques. Le recours aux actes des conciles, obligeant à prendre conscience de la tension entre irréformabilité du dogme conciliaire et évolution des formulations dogmatiques sous la pression des opinions humaines, est un autre exemple de l'irruption de l'histoire dans la réflexion théologique de l'Aquinate.

7. L'usage des conciles par Thomas d'Aquin doit être apprécié avec mesure et pondération. Thomas a été précédé, et certainement guidé par un contexte politique et culturel. Nicolas de Crotone, bien qu'avec moins d'ampleur, sur une base documentaire moins sûre et dans le cadre d'un dialogue direct avec l'Orient, lui a rappelé que les conciles occupent la première place après l'Écriture dans la hiérarchie des autorités textuelles. En bon latin, Thomas y apporte un correctif en intégrant dans cette hiérarchie le primat du pontife romain.

Que frère Thomas ait eu l'intelligence de citer d'après les originaux des passages peu connus ne signifie pas qu'il les ait lus intégralement, ni qu'il ait cherché à en cerner tous les enjeux. Il ne maîtrisait pas parfaitement l'histoire et le contenu des collections compulsées. Ses dossiers, dont certains sont étonnamment maigres, se résument à des textes bien circonscrits, quelques-uns surexploités.

---

[313] Cf. L. DELISLE, éd., *Le cabinet des manuscrits*, t. 3, 69 ; on observe le même silence dans la « Grande Librairie » (ibid., 72-114).

[314] Cl. GEFFRÉ, « The Crisis in Metaphysiscs and Its Consequences for the Future of Dogmatic Theology », in *Thomas Aquinas and Contemporary Thought*, River Forest (IL) 1989, 26.

Force est donc de reconnaître que saint Thomas n'a pas lu les actes synodaux en historien, ni même comme un laboureur qui creuserait un sillon d'un bout à l'autre de son champ. Il les a lus plutôt comme un cueilleur pressé, allant aux fruits les plus mûrs de buisson en buisson. Il lui arrive de les traiter comme de simples *flores originalium* et leur préfère parfois le *Décret* ou les *Décrétales* lorsqu'il y trouve l'équivalent des actes synodaux. Il faut rattacher à la même attitude, privilégiant l'autorité de sources universellement reçues et connues, la préférence donnée aux symboles de foi liturgiques sur leurs versions originale et l'absence de citation directe de Nicée et de Constantinople I, malgré les canons présents dans les actes de Chalcédoine du *codex Casinensis*[315].

8. Thomas a accordé aux conciles une place plus importante dans sa pratique que dans sa théorie des autorités théologiques. Les conciles sont traités d'abord comme des témoins de ce que les Pères ont voulu {p. 355} dire en forgeant les symboles de foi. L'autorité des Pères sort renforcée de sa lecture. S'il reconnaît implicitement à leurs écrits approuvés en concile une autorité supérieure à celle des Pères seuls, s'il est persuadé de la nécessité des conciles, il distingue mal encore l'autorité du pontife romain agissant seul de celle du concile approuvé par le pape. En matière de définition doctrinale, l'implication de la cause efficiente pontificale lui paraît non seulement primordiale mais suffisante. Le poids propre des conciles dans la hiérarchie des 'lieux théologiques' est encore flou. Seule compte l'approbation pontificale, sans qu'aucun critère ne soit apporté qui atteste d'une distinction entre les différentes décisions pontificales. La question même, bientôt brûlante, des rapports du pape et du concile est restée en marge de ses préoccupations. De ce point de vue, l''invention' thomasienne est demeurée d'ordre plus documentaire que dogmatique. Il serait donc anachronique de faire du Docteur commun un précurseur de Melchior Cano († 1560) ou de la théologie positive moderne du seul fait de l'intelligence et de la curiosité avec lesquelles il a su exploiter les textes dont il disposait.

[315] Voir passage cité par R. SCHIEFFER, ACO 4/3, p. 532-533 (Nicée) et 512-513 (Constantinople I).

OUVRAGES CITES

N.B.: nous renvoyons toujours à la pagination continue des volumes des ACO.

ACO, ser. 1: *Acta conciliorum œcumenicorum,* E. SCHWARTZ ed., Berlin-Leipzig.
ACO 1/2: *Concilium universale Ephesenum*. *Collectio Veronensis*, 1926.
ACO 1/3: *Id*., *Collectio Casinensis*, *pars prior*, 1929.
ACO 1/4: *Id*., *Collectio Casinensis*, *pars altera*, 1922-1923.
ACO 1/5: *Id*., *Collectio Palatina*, *Sichardiana et Winteriana*, 1924-1925.
ACO 2/2,2: *Concilium universale chalcedonense*. *Rerum chalcedonensium collectio vaticana, canones et Symbolum*, 1936.
ACO 2/3/1: *Concilium universale chalcedonense*. *Epistularum ante gesta collectio*. *Actio prima*, 1935.
ACO2/3/2: *Gestorum chalcedonensium versio a Rustico edita*. *Actiones 2-6*, 1936.
ACO 2/3/3: *Gestorum chalcedonensium versio a Rustico edita*. *Actiones 7-16*, 1937.
ACO 2/4: *Concilium universale chalcedonense*. *4*. *Leonis papæ I epistularum collectiones*, 1932.
ACO 2/5: *Concilium universale chalcedonense*. *5*. *Collectio Sangermanensis*, 1936.
ACO 4/1: *Concilium universale Constantinopolitanum sub Iustiniano habitum*, J. STRAUB ed., 1971.
ACO 4/2: *Concilium universale Constantinopolitanum sub Iustiniano habitum*, E. SCHWARTZ ed., 1914.
{p. 356} ACO 4/3: R. SCHIEFFER, *Index generalis tomorum I-IV*, 1974.
ACO, ser. 2: *Acta conciliorum œcumenicorum, series secunda,* Berlin.
ACO, ser. 2, 1: *Concilium Lateranense* (*649*), 1984.
ACO, ser. 2, 2/1: *Concilium univ. Constantinopolitanum tertium. Actiones 1-11,* R. RIEDINGER ed., 1990.
ACO, ser. 2, 2/2: *Concilium univ. Constantinopolitanum tertium. Actiones 12-18,* R. RIEDINGER ed., 1992.
ALBERIGO: *o.c.* supra n. 5.
CPL : *Clavis Patrum Latinorum*, E. DEKKERS, Æ. GAAR edd., Turnhout 1995.
DAMASC.: *Iohannes Damascenus*, *De fide orthodoxa*. *Versions of Burgundio and Cerbanus*, ed. E. M. BUYTÆRT, New York-Paderborn-Louvain 1955 [nous citons toujours la traduction de Burgundio].
D.-S.: DENZINGER (H.), A. SCHÖNMETZER ed., *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, ed. 26, Barcelone-Fribourg en Br.-Rome 1976.
EL: Édition léonine.
EM: Édition Marietti, Turin-Rome.
HEFELE (C.-J.), LECLERCQ (J.), *Histoire des conciles d'après les documents originaux,* t. 1-5, Paris 1907-1915.
Fr.: FRIEDBERG (A.), RICHTER (A.-L.) edd., *Corpus iuris canonici*, 2 vol., Graz 1959.
MA: MANSI (I. D.), LABBE, COSSART, ed., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 53 vol., ed. novissima [Florentiæ 1759 s.], réimpr. Graz 1960.
PETRUS LOMBARDUS, *Sententiæ in IV libris distinctæ*, 3 vol., I. BRADY ed., Grottaferrata 1971-1981.
THOMAS D'AQUIN, *Catena aurea in quatuor evangelia*, A. GUARIENTI ed., 2 vol., Turin-Rome, EM, 1953.

— *Quæstiones de potentia* : *Quæstiones disputatæ*, t. 2, 8ª ed., EM 1949 révisée sur R.-A. GAUTHIER *et alii,* EL 21 en préparation.
— *Quæstio de unione Verbi* : *Quæstiones disputatæ*, t. 3, 8ª ed., EM 1949 révisée sur E. DERONNE *et alii,* EL 24/3 en préparation
— *Super evangelium sancti Mathei lectura*, R. CAI ed., 5ª ed. rev., EM, 1951.
— *Super evangelium sancti Iohannis lectura*, R. CAI ed., 5ª ed., EM, 1952.
— *Super epistolas sancti Pauli lectura*, R. CAI ed., 2 vol., 8ª ed. rev., EM, 1953.

{p. 357} SOURCES CONCILIAIRES CITEES PAR THOMAS D'AQUIN

(Classement selon l'ordre des œuvres adopté par G. EMERY, « Bref catalogue des œuvres de saint Thomas », in J.-P. TORRELL, *Initiation à saint Thomas d'Aquin,* 484-525)

Références	Fragments	Conciles	Sources
In I Sent. d. 31 q. 3 a. 2 exp. (Mandonnet, p. 730)	**10**	Nicée I	Hilaire de Poitiers, De synodis, 31-32 (PL 10, 504A-505A)
In III Sent. d. 6 q. 3 a. 1 r° (Moos § 107)	**125a**	Tours	Cf. Gauthier de Saint-Victor, Contra quatuor labyrinthos Franciæ, II
In III Sent. d. 25 q. 1 a. 2 ad 8 (Moos § 44)	**7**	Nicée I	Innocent III, Sermo 20 in festo beati Petri (?)
In III Sent. d. 33 q. 1 a. 1 r° (Mandonnet, p. 764)	**119a**	Reims	D'après s. Bernard, In Cant. serm. 80 (PL 183, 1170)
In III Sent. d. 39 q. 1, divisio textus (Moos § 18)	**116a**	Orléans	D'après Pierre Lombard III Sent. d. 39, 12, 2
In III Sent. d. 39 q. 1 a. 5, sol. 2 exp. t. (Moos § 100)	**116b**	Orléans	D'après Pierre Lombard III Sent. d. 39, 12, 2
In IV Sent. d. 8 q. 2 a. 4 qa. 2 r° (Moos § 259)	**122a**	Tolède VII	Can. 2 d'après Grat. 7, 1, 16 (Fr. 573-574)
In IV Sent. d. 15 q. 3 a. 4 qa. 3 s.c. 1 (Moos § 485)	**105a**	Châlon sur Saône	D'après Grat. De cons. 1, 50, 15 (Fr. 1307)
In IV Sent. d. 17 q. 3 a. 1 qa 3 r° (Moos § 371)	**94a**	Latran IV	Cap. 21 d'après X 5, 38, 12 (Fr. 887)
In IV Sent. d. 24 q. 3 a. 2 qa. 3 s.c. 1	**21a**	Constantinople I	Can. 3 (?)
In IV Sent. d. 42 prol.	**113**	Mayence (?)	D'après P. Lombard, Sent. IV d. 42, 2, 3 (Brady, p. 502, n. 2) et Grat. 30, 1, 5 (Fr. 1097)
In IV Sent. d. 44 q. 2 a. 2 qa. 1 arg. 1	**23**	Constantinople I	Grégoire, Moralia in Iob, lib. 14, 56 (PL 75, 1077; CCSL 143A, p. 743.1)
CG IV 8 (EL 15, p. 25b2-4)	**9**	Nicée I	Hilaire de Poitiers, De synodis, 17 (PL 10, 493B-494A)
CG IV 24 (EL 15, p. 91a18-21)	**51a**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p.140.14-15)
CG IV 24 (EL 15, p. 91a18-21)	**51a**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.7-9; 414.28-29)
CG IV 24 (EL 15, p. 91a18-21)	**27b**	Éphèse	Cyrille, Epist. syn. III ad Nestorium (ACO 1/3, p. 32.25-27)
CG IV 24 (EL 15, p. 91a38-45)	**67a**	Constantinople II	Actio 3 (ACO 4/1, p. 3.22-26)
CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)	**50a**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140.11-14)
CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)	**50a**	Chalcédoine	Actio 6 (ACO 2/3, p. 414.19-22) cf. actio 5 (p. 396.3-5)
CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)	**20a**	Constantinople I	Cf. Chalcédoine, actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.3-5 ou 414.18)
CG IV 25 (EL 15, p. 99a1-22)	**2b, 50a**	Nicée I	Chalcédoine, actio 6 (AC0 2/3, p. 414.14-22) cf. actio 5 (p. 395.26-396.5)
CG IV 25 (EL 15, p. 99b17)	**18a**	Constantinople I	Symbole d'après Chalcédoine, act. 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; 413.29)
CG IV 35 (EL 15, p. 125b3-5)	**53**	Chalcédoine	Cf. actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.16-22; p. 415.1-6)
CG IV 35 (EL 15, p. 125b3-5)	**53a**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140.23-29)
{p. 358}			
CG IV 37 (EL 15, p. 133a45-49)	**53b**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140.23-29)
CG IV 37 (EL 15, p. 133a45-49)	**53b**	Chalcédoine	Cf. actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.16-22; p. 415.1-6)
CG IV 38 (EL 15, p. 135a51-b3)	**29a**	Éphèse	Cyrille, 2e anathématisme (ACO 1/3, p. 33.25-27)

Références	Fragments	Conciles	Sources
CG IV 38 (EL 15, p. 135b29-35)	**31a**	Éphèse	Cyrille, 4e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.4-8)
CG IV 38 (EL 15, p. 135b45-52)	**33a**	Éphèse	Cyrille, 8e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.18-22)
CG IV 38 (EL 15, p. 136a5-b2)	**36**	Éphèse	Gesta 1: lettre du pape Félix à Maxime d'Alexandrie (ACO 1/3, p. 69.29-70. 1-2)
Sum. theol. Ia q. 28 a. 2 r°	**119b**	Reims	D'après S. Bernard, In Cant. serm. LXXX (PL 183, 1170)
Sum. theol. Ia q. 29 a. 4 r°	**17b**	Nicée I	Allusion générale à la doctrine du concile
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 arg. 2	**18d**	Constantinople I	Symbole d'après Chalcédoine, act. 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; 413.29)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 arg. 2	**48b**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; p. 413.29)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 arg. 2	**48a**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 139.26-27)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 ad 2	**2c**	Nicée I	Chalcédoine, actio 6 (AC0 2/3, p. 414.14-22) cf. actio 5 p. 395.26-396.5)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 ad 2	**20b**	Constantinople I	Cf. Chalcédoine, actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.3-5 ou 414.18)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 ad 2	**50b**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.3-5; 414.19-22)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 ad 2	**50**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140.11-14)
Sum. theol. Ia q. 36 a. 2 ad 3	**41b**	Éphèse	Gesta 1: commentaire nestorien du symbole (ACO 1/3, p. 130.16-17; 4/1)
Sum. theol. Ia q. 39 a. 2 s.c.	**3d**	Nicée I	Augustin, Contra Maximinum 2, 14, 3 (PL 42, 772.774)
Sum. theol. Ia q. 42 a. 2 ad 1	**43d1**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nat. (ACO 1/3, p. 164.32-34)
Sum. theol. IIa IIæ q. 1 a. 10 arg. 2	**1b, 39**	Nicée I	Éphèse, Gesta I (ACO 1/3, p. 83.27- 84.2)
Sum. theol. IIa IIæ q. 1 a. 10 arg. 2	**57b**	Chalcédoine	Cf. actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 397.5-12; 415.21-27)
Sum. theol. IIa IIæ q. 1 a. 10 arg. 2	**1b, 39b**	Éphèse	Gesta 1 (ACO 1/3, p. 83.27- 84.2)
Sum. theol. IIa IIæ q. 10 a. 7 arg. 2	**47**	Chalcédoine	Actio 3, édit de Valentinien et Marcien (ACO 2/3 p. 347.6 = ACO 2/2, p. 114.11-12)
Sum. theol. IIa IIæ q. 10 a. 8 arg. 2	**121a**	Tolède IV	Can. 57 d'après Grat., 1, 45, 5 (Fr. 161)
Sum. theol. IIa IIæ q. 11 a. 2 ad 2	**63**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 75 [129], c. 2 ad Proterium (ACO 2/4, p. 85.19-21)
Sum. theol. IIa IIæ q. 65 a. 1 arg. 3	**11**	Nicée I	Nicée, can. 1 d'après Grat. 55, 7 (Fr. 216)
Sum. theol. IIa IIæ q. 86 a. 1 arg. 3	**84**	Quinisexte	Can. 23 « in sexta synodo » d'après Grat. 1, 1, 100 (Fr. 398)
Sum. theol. IIa IIæ q. 100 a. 6 ad 5	**87**	Latran III	Can. 10 d'après X 3, 35, 2 (Fr. 596)
Sum. theol. IIa IIæ q. 147 a. 7 s.c.	**105b**	Châlon sur Saône	Grat. De cons. 1, 50, 15 (Fr. 1307)
Sum. theol. IIa IIæ q. 154 a. 7 arg. 3 et ad 3	**112**	Meaux (845)	D'après Grat. 36, 2, 11 (Fr. 1292)
Sum. theol. IIa IIæ q. 185 a. 4 arg. 2	**108**	Coll. canonique	Constantinople - pseudo synode photinien d'après Grat. 7, 1, 45 (Fr. 585)
{p. 359}			
Sum. theol. IIa IIæ q. 187 a. 1 arg. 1	**109**	Coll. canonique	Constantinople - pseudo synode photinien d'après Grat. 7, 1, 45 (Fr. 585)
Sum. theol. IIa IIæ q. 187 a. 1 arg. 2	**14**	Nicée I	Nicée, fausse attribution d'après Grat. 16, 1, 1 (Fr. 761)
Sum. theol. IIa IIæ q. 187 a. 1 ad 2	**15**	Nicée I	Nicée, fausse attribution d'après Grat. 16, 1, 1 (Fr. 761)
Sum. theol. IIa IIæ q. 187 a. 2 r°	**126a**	Synode inconnu	Selon décrétale du pape Melciade d'après Grat. 1, 88, 1 (Fr. 306)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Sum. theol. IIa IIæ q. 188 a. 3 ad 2	**126b**	Synode inconnu	Selon décrétale du pape Melciade d'après Grat. 1, 88, 1 (Fr. 306)
Sum. theol. IIa IIæ q. 189 a. 8 s.c.	**124**	Tribur	D'après Grat. 20, 4, 1 (Fr. 851)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 1 arg. 1	**46**	Chalcédoine	Actio 1 (ACO 2/3, p. 92.11.27)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 1 s.c.	**54**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p.140.35-38)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 1 s.c.	**54**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.28-397.1; p. 415.12-16)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 1 ad 1	**73**	Constantinople II	Actio 8, can. 8 (ACO 4/1, p. 217.17-21.26)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 2 s.c.	**55**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 397.2-4; p. 415.18-19)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 2 s.c.	**55**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 141.1-2)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 3 arg. 1	**61[e]**	Chalcédoine	S. Tome à Flavien (Epist. 28) (ACO 2/3, p. 274.23-24)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 3 r°	**29c**	Éphèse	Cyrille, 2e anathématisme (ACO 1/3, p. 33.25-27)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 3 r°	**73c**	Constantinople II	Actio 8, can. 5 (ACO 4/1, 216.17-19.26-27)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 3 r°	**30**	Éphèse	Cyrille, 3e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.1-3)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 3 r°	**31b**	Éphèse	Cyrille, 4e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.4-8)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 6 r°	**71**	Constantinople II	Actio 8, can. 4 (ACO 4/1, 216.8-14)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 6 r°	**72d**	Constantinople II	Actio 8, can. 5 (ACO 4/1, p. 216.20-21)
Sum. theol. IIIa q. 2 a. 6 ad 4	**24c**	Éphèse	Cyrille, Ep. ad Monachos Ægyptii (ACO 1/3, p. 12.7-8)
Sum. theol. IIIa q. 3 a. 1 ad 1	**27d**	Éphèse	Cyrille, Ep. synod. III ad Nestorium (ACO 1/3, p. 29.29-30)
Sum. theol. IIIa q. 4 a. 3 s.c.	**36**	Éphèse	Gesta 1: lettre du pape Félix à Maxime d'Alexandrie (ACO 1/3, p. 69.29-70. 1-2)
Sum. theol. IIIa q. 5 a. 2 ad 3	**37**	Éphèse	Théophile d'Alexandrie, Epist. pascali quinta (ACO 1/3, p. 70.14-19)
Sum. theol. IIIa q. 6 a. 3 r°	**62b**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 5 [35], 3 ad Iulianum (ACO 2/4, p. 8.13-14=Ps.-Isid.: PL 130, 775C)
Sum. theol. IIIa q. 9 a. 1 r°	**78c**	Constantinople III	Actio 4: Agathon, Ep. synod. 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 105.21,107.2-5)
Sum. theol. IIIa q. 13 a. 4 ad 1	**77**	Constantinople III	Actio 4: Agathon, Ep. synod.'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 75.15-20)
Sum. theol. IIIa q. 16 a. 4 r°	**31c**	Éphèse	Cyrille, 4e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.4-8)
Sum. theol. IIIa q. 16 a. 4 ad 2	**43[e]**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nat. (ACO 1/3, p. 162.35- p. 163.1)
Sum. theol. IIIa q. 16 a. 5 r°	**64b**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 113 [124], 7 ad Palæstinos (ACO 2/4, p. 162.16-18)
{p. 360}			
Sum. theol. IIIa q. 18 a. 1 r°	**80b**	Constantinople III	Cf. actio 18 (ACO ser. 2, 2, p. 773.6-16)
Sum. theol. IIIa q. 18 a. 1 r°	**81**	Constantinople III	Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 775.17-21)
Sum. theol. IIIa q. 18 a. 6 arg. 1	**76**	Constantinople III	Actio 4: Ps.-Athanase, De incarn. *ex* Agatho, Ep. Consideranti (ACO ser. 2, 2, p. 70.10-16)
Sum. theol. IIIa q. 18 a. 6 s.c.	**82**	Constantinople III	Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 775.21-23)
Sum. theol. IIIa q. 19 a. 1 r°	**79**	Constantinople III	Actio 10, Severus, Epist. II ad Icomenium comitem (ACO ser. 2, 2, p. 375.5-12)
Sum. theol. IIIa q. 19 a. 1 r°	**83c**	Constantinople III	Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 777.1-3)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Sum. theol. IIIa q. 19 a. 1 r°	**61c**	Chalcédoine	S. Léon, Tome à Flavien (Epist. 28) (ACO 2/3, p. 274.22-23)
Sum. theol. IIIa q. 20 a. 2 arg. 1	**27[e]**	Éphèse	Cyrille, Epist. syn. III ad Nestorium (ACO 1/3, p. 30.5-6)
Sum. theol. IIIa q. 20 a. 2 r°	**32**	Éphèse	Cyrille, 6e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.12-14)
Sum. theol. IIIa q. 22 a. 3 ad 1	**34a**	Éphèse	Cyrille, 10e anathématisme (ACO 1/3, p. 35.3-5)
Sum. theol. IIIa q. 22 a. 4 s.c.	**34b**	Éphèse	Cyrille, 10e anathématisme (ACO 1/3, p. 35.5-7)
Sum. theol. IIIa q. 25 a. 1 s.c.	**74**	Constantinople II	Actio 8, can. 9 (ACO 4/1, p. 217.31-32 -218.1-3)
Sum. theol. IIIa q. 25 a. 1 r°	**33b**	Éphèse	Cyrille, 8e anathématisme (ACO 1/3, p. 34.18)
Sum. theol. IIIa q. 28 a. 2 s.c.	**42[e]**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nativitate (ACO 1/3, p. 152.28-29)
Sum. theol. IIIa q. 28 a. 2 r°	**42a2**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nativitate (ACO 1/3, p. 153.6-7.14-16)
Sum. theol. IIIa q. 33 a. 2 arg. 1	**62c**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 5 [35], 3 ad Iulianum (ACO 2/4, p. 8.13-14=Ps.-Isid.: PL 130, 775C)
Sum. theol. IIIa q. 35 a. 2 ad 2	**25b**	Éphèse	Cyrille, Epist. synodica I ad Nestorium (Oblocuntur) (ACO 1/3, p. 21.17-21)
Sum. theol. IIIa q. 35 a. 4 s.c.	**28**	Éphèse	Cyrille, 1er anathématisme (ACO 1/3, p. 33.22-24)
Sum. theol. IIIa q. 35 a. 4 ad 2	**24d**	Éphèse	Cyrille, Ep. ad Monachos Ægyptii (ACO 1/3, p. 8.33-36, 8.13-17)
Sum. theol. IIIa q. 35 a. 7 ad 3	**42f**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nativitate (ACO 1/3, p. 157.29-34)
Sum. theol. IIIa q. 40 a. 3 r°	**42c**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nativitate (ACO 1/3, p. 157.32-36; p. 159.1-4)
Sum. theol. IIIa q. 43 a. 2 r°	**61f**	Chalcédoine	S. Léon Tome à Flavien (Epist. 28) (ACO 2/3, p. 274.23-24)
Sum. theol. IIIa q. 46 a. 12 ad 2	**43f**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nativitate (ACO1/3, p. 167.12-13.10-11)
Sum. theol. IIIa q. 47 a. 5 arg. 3	**43h**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nativitate (ACO 1/3, p. 167. 38 – p. 168.31)
Sum. theol. IIIa q. 50 a. 4 r°	**35**	Éphèse	Cyrille, 12e anathématisme (ACO 1/3, p. 35.13-15)
Sum. theol. IIIa q. 51 a. 1 ad 3	**43g**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nativitate (ACO 1/3, p. 162.35-36)
Sum. theol. IIIa q. 51 a. 1 ad 3	**42g**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nativitate (ACO 1/3, p. 154.28-30)
Sum. theol. IIIa q. 64 a. 9 arg. 2	**65**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 97 [156], 5 ad Leonem Aug. *ex* Grat. 1, 1, 69 (Fr. 382; ACO 2/4, p. 103.27-30)
Sum. theol. IIIa q. 66 a. 8, r°	**120a**	Tolède IV	Can. 6 d'après Grat. De cons. 4, 85 (Fr. 1390)
{p. 361}			
Sum. theol. IIIa q. 66 a. 9 arg. 3	**13**	Nicée I	Nicée, can. 19 d'après Grat. 1, 1, 52 (Fr. 378)
Sum. theol. IIIa q. 67 a. 4 arg. 1	**104**	Carthage IV	Canons 99-100 d'après Grat. 3, De cons. 4, 20 (Fr. 1367)
Sum. theol. IIIa q. 67 a. 8 ad 1	**114**	Mayence (?)	D'après Grat., 3, De cons. 4, 102 (Fr. 1394)
Sum. theol. IIIa q. 68 a. 3 arg. 2	**98**	Agde	Can. 34 d'après Grat., 3, De cons. 4, 93 (Fr. 1392)
Sum. theol. IIIa q. 68 a. 10 s.c.	**121b**	Tolède IV	Can. 57 d'après Grat., 1, 45, 5 (Fr. 161)
Sum. theol. IIIa q. 72 a. 7 ad 2	**117a**	Orléans	D'après Grat., 3, De cons. 5, 6 (Fr. 1414)
Sum. theol. IIIa q. 72 a. 12 arg. 2	**117b**	Orléans	D'après Grat., 3, De cons. 5, 6 (Fr. 1414)
Sum. theol. IIIa q. 72 a. 12 arg. 2	**111a**	Meaux (829)	D'après Grat., 3, De cons. 5, 7 (Fr. 1414 = MA 14, 560)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Sum. theol. IIIa q. 72 a. 12 ad 2	**111b**	Meaux (829)	D'après Grat., 3, De cons. 5, 7 (Fr. 1414 = MA 14, 560)
Sum. theol. IIIa q. 72 a. 12 ad 3	**106**	Concilium Martini	D'après Grat., De cons. 4, 124 (Fr. 1399)
Sum. theol. IIIa q. 74 a. 5 arg. 3	**85**	Quinisexte	Can. 28 « in sexta synodo » d'après Grat. 3, De cons. 2, 6 (Fr. 1315)
Sum. theol. IIIa q. 76 a. 1 ad 1	**26**	Éphèse	[Cyrille, Epist. syn. III] Symbole d'Éphèse d'après Grat., De cons. 2, 80 (Fr. 1346)
Sum. theol. IIIa q. 80 a. 6 r°	**102**	Carthage III	Can. 35 d'après Grat., 3, De cons. 2, 96 (Fr. 1352)
Sum. theol. IIIa q. 80 a. 8 arg. 3	**101**	Carthage III	Can. 29 d'après Grat. 3, De cons. 1, 49 (Fr. 1307)
Sum. theol. IIIa q. 80 a. 9, s.c.	**115**	Orange	D'après Grat. 26, 6, 7 (Fr. 1038)
Sum. theol. IIIa q. 80 a. 9, r°	**103**	Carthage IV	Can. 76 d'après Grat. 26, 6, 8 (Fr. 1038)
Sum. theol. IIIa q. 80, a.12 ad 1	**123a**	Tolède XII	Can. 5 d'après Grat. 3, De cons. 2, 11 (Fr. 1318)
Sum. theol. IIIa q. 83 a. 3 ad 3	**15**	Nicée I	Nicée, fausse attribution d'après Grat. 68, 3 (Fr. 254)
Sum. theol. IIIa q. 82 a. 4, s.c.	**122b**	Tolède XII	Can. 5 d'après Grat. 3, De cons. 2, 11 (Fr. 1318)
Sum. theol. IIIa q. 83 a. 6 ad 4	**122b**	Tolède VII	Can. 2 d'après Grat. 7, 1, 16 (Fr. 573-574)
Sum. theol. IIIa q. 83 a. 6 ad 7	**118**	Orléans	D'après Grat., De cons. 2, 94 (Fr. 1352)
Sum. theol. IIIa q. 89 a. 3 arg. 3	**12**	Nicée I	Nicée, can. 12 d'après Grat. 50, 60 (Fr. 200)
Sum. theol. IIIa q. 89 a. 3 arg. 3	**110**	Lérida	Can. 5 d'après Grat. 1, 50, 52 (Fr. 197)
Sum. theol. IIIa q. 89 a. 3 s.c.	**99**	Agde	Cn. 2 d'après Grat. 1, 50, 21 (Fr. 186)
Sum. theol. IIIa q. 89 a. 3 r°	**107**	Concilium Martini	Daprès Grat., 1, 50, 8 (Fr. 179)
Qu. de Ver. q. 20 a. 1 r° (EL 22, p. 572.97-101)	**78a**	Constantinople III	Cf. actio 4: Agathon, Ep. synodique 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 105.21,107.2-5)
Qu. de Pot. q. 9 a. 4 r° (EM p. 232a)	**17a**	Nicée I	Nicée: allusion générale à la doctrine du concile
Qu. de Pot. q. 10 a. 1 r° (EM p. 255a)	**5.a.2**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' *ex* Nicolas de Crotone, Libellus 1.7-14 (EL 40, p. A109)
{p. 362}			
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**56**	Chalcédoine	Constantinople II (ACO 4/2, p. 141.6-10)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**56**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3 p. 397.8-12; p. 415.23-27)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**1a, 39**	Nicée I	Éphèse, Gesta I (ACO 1/3, p. 83.27- 84.2)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**39**	Éphèse	Gesta 1 (ACO 1/3, p. 83.27- 84.2)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**48**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; p. 413.29)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**48**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 139.26-27)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 arg. 13 (EM p. 264b)	**18b**	Constantinople I	Symbole d'après Chalcédoine, act. 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; 413.29)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 268b)	**8a**	Nicée I	Hilaire de Poitiers, Liber de synodis (PL 10, 536AB)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 268b)	**19**	Constantinople I	Cf. Chalcédoine, actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.28 ou 414.14-22; 4/2, p. 140.10)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 268b)	**49a**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140. 6-14)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 268b)	**2a,**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (AC0 2/3, p. 395.26-396.5; 414.14-22)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 268b)	**2a, 49**	Nicée I	Chalcédoine, actio 6 (ACO 2/3, p. 414.14-22) cf. actio 5 p. 395.26-396.5)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269a)	**57a**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 141.3-10)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269a)	**18c**	Constantinople I	Symbole d'après Chalcédoine, act. 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 395.11-13; 413.29)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269a)	**57a**	Chalcédoine	Cf. actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 397.5-12; 415.21-27)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269a)	**83a**	Constantinople III	Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 777.1-3)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269a)	**52**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.11-16; p. 414.26-32)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269a)	**52**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140.18-23)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269b)	**51b**	Chalcédoine	Vigile, Constitutum II (ACO 4/2, p. 140.14-15)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269b)	**51b**	Chalcédoine	Actio 5 ou 6 (ACO 2/3, p. 396.7-9; 414.28-29)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269b)	**27c**	Éphèse	Cyrille, Epist. syn. III ad Nestorium (ACO 1/3, p. 32.20-27)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 13 (EM p. 269b)	**67b**	Constantinople II	Actio 3 (ACO 4/1, p. 3.22-26)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 24 (EM p. 270b)	**41a**	Éphèse	Gesta 1: commentaire nestorien du symbole (ACO 1/3, p. 130.16-17; 4/1)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 24 (EM p. 270b)	**44**	Éphèse	Théodoret à Jean d'Antioche (ACO 1/ 4, p. 131.35 - 132.1)
Qu. de Pot. q. 10 a. 4 ad 24 (EM p. 270b)	**40c**	Éphèse	Cyrille, Ep. synod. ad Iohannem Antiochenum (ACO 1/3, p. 191.3-4; 2/3, p. 90.8-9; 272.33-34)
Qu. de Spir. creat. a. 2 arg. 14 (EL 24/2, p. 22.94-96)	**100**	Ancyre	D'après Grat. 26, 5, 12 (Fr.1030)
Qu. de unione Verbi a. 1 r°	**45**	Éphèse	Allusions générales à Éphèse
Qu. de unione Verbi a. 1 r°	**66b**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 50 ad clerum Constantinopolitanum (ACO 2/3, p. 17)
Qu. de unione Verbi a. 1 r°	**125b**	Tours	Cf. GAUTHIER DE SAINT-VICTOR, Contra quatuor labyrinthos Franciæ, II
Qu. de unione Verbi a. 2 r°	**72a**	Constantinople II	Actio 8, can. 5 (ACO 4/1, p. 216.17-21.27)
{p. 363}			
Qu. de unione Verbi a. 5 r°	**80a**	Constantinople III	Actio 18 (ACO ser. 2, 2, p. 773.6-16)
Qu. de unione Verbi a. 5 s.c. 1	**83b**	Constantinople III	Actio 18 (ACO, 2 ser., 2/2, p. 777.1-3)
Qu. de unione Verbi a. 5 ad 2	**61d**	Chalcédoine	S. Tome à Flavien (Epist. 28) (ACO 2/3, p. 274.23-24)
Qdl. 1 q. 2 a. 1 r° (EL 25/2, p. 179.102-105)	**29b**	Éphèse	Cyrille, 2e anath. (ACO 1/3, p. 33.25-27)
Qdl. 1 q. 6 a. 1 r° (EL 25/2, p. 191.41)	**94b**	Latran IV	Cap. 21 d'après X 5, 38, 12 (Fr. 887)
Qdl. 4 q. 5 a. 1 r° (EL 25/2, p. 328.30-31)	**75**	Constantinople III	Actio 4: Agatho, Ep. synod. 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 67.14-21)
Qdl. 9 q. 7 a. 2 arg. 1 (EL 25/1, p. 116.5-8)	**95**	Latran IV	Cap. 29 d'après X 3, 5, 28 (Fr. 477)
Qdl. 9 q. 7 a. 2 arg. 2 (EL 25/1, p. 116.17-21)	**86**	Nicée II	Session 8, can. 15 (Alberigo, p. 150) d'après Grat., 21, 1, 1 (Fr. 852)
Qdl. 12 q. 18 a. 1 arg. (EL 25/2, p. 424.8-9)	**94c**	Latran IV	Cap. 21 d'après X 5, 38, 12 (Fr. 887)
Catena in Math., præf. lec. 2 (EM p. 5)	**61a**	Chalcédoine	S. Léon Tome à Flavien (Epist. 28) (ACO 2/2, p. 27.12-14)
Catena in Math. 1_1 n° 1 (EM p. 11a)	**24a**	Éphèse	Cyrille, Epistula ad Monachos Ægyptii (ACO 1/3, p. 9.6-7,9-23)
Catena in Math. 1_1 n° 1 (EM p. 12-13)	**64a**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 113 [124], 7 ad Palæstinos (Coll. Quesneliana ACO 2/4, p. 159.31-160.13)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Catena in Math. 1_{1} n°1 (EM p. 12b)	**66a**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 50 ad clerum Constantinopolitanum (ACO 2/3, p. 17)
Catena in Math. 1_{1} n° 1 (EM p. 12b)	**40b**	Éphèse	Cyrille, Ep. synod. ad Iohanem Antioch. (ACO 1/3, p. 190.15-18; 2/3, p. 89.18-21; 272.12-15)
Catena in Math. 1_{1} n° 1 (EM p. 13a)	**62a**	Chalcédoine	S. Léon, Ep. 5 [35], 3 ad Iulianum (ACO 2/4, p. 7.28-31, 8.1-9)
Catena in Math. 1_{16} n° 7 (EM p. 20b)	**38**	Éphèse	Gesta 1: extrait du cahier 17 de Nestorius (ACO 1/3, p. 75.2-5)
Catena in Math. 1_{18} n° 9 (EM p. 23a)	**40a**	Éphèse	Cyrille, Ep. synod. ad Iohannem Antioch. (ACO 1/3, p. 189.20-22; 2/3, p. 88.22-24; 271.19-20)
Catena in Math. 1_{18} n° 9 (EM p. 23a)	**24b**	Éphèse	Cyrille, Ep. ad Monachos Ægyptii (ACO 1/3, p. 7.31-33; p. 8.7-10, 12-35)
Catena in Math. 1 $_{23}$ n° 13 (EM p. 27b)	**61b**	Chalcédoine	S. Léon, Tome à Flavien (Epist. 28) (ACO 2/2, p. 25.23-24)
Catena in Math. 1 $_{23}$ n° 13 (EM, p. 28a)	**43a**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nat. (ACO 1/3, p. 163.5-8)
Catena in Math. 1 $_{23}$ n° 13 (EM p. 28a)	**42a1**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nat. (ACO 1/3, p. 153.6-7.14-16)
Catena in Math. 2 $_{5}$ n° 2 (EM p. 36a)	**42b**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nat. (ACO 1/3, p. 157.29-36)
Catena in Math. 16 $_{19}$ n° 3 (EM p. 253a)	**69**	Constantinople II	Actio 8 (ACO 4/1, p. 211.10-12)
Catena in Math. 16 $_{19}$ n° 3 (EM p. 253a)	**70**	Constantinople II	Actio 8 (ACO 4/1, p. 211.17-19, 212.4-9)
Catena in Ioh. 1 $_{1}$ n° 1 (EM p. 328b)	**43b**	Éphèse	Gesta 3, 10, Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nat. (ACO 1/3, p. 164.17-20, 22-34)
Catena in Ioh. 1 $_{14}$ n°14 (EM p. 338b)	**43b**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nat. (ACO 1/3, p. 164.38 – p. 165.1)
Catena in Ioh. 1 $_{14}$ n°14 (EM p. 339a)	**25a**	Éphèse	Cyrille, Epist. synodica I ad Nestorium (Oblocuntur) (ACO 1/3, p. 21.7-12)
Lectura in Math.1 $_{18}$ n°4 (EM p. 17, n° 112)	**5n2**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 7.27-32
Lectura in Math. 1 $_{22-23}$ n°5 (EM p. 21, n°146-148)	**68a**	Constantinople II	Cf. actio 4 (ACO 4/1, p. 53.24-27, 54.10-12) ex scriptis Theodori Mopsuesteni, c. 22-23
{p. 364}			
Lectura in Ioh. 1_{1} n° 41 (EM p. 11a)	**43d2**	Éphèse	Gesta 3, 10: Théodote d'Ancyre, Hom. II in Nativitate (ACO 1/3, p. 164.32-34)
Lectura in Ioh. 1_{14a} n°7 (EM p. 34b, n° 171)	**72b**	Constantinople II	Cf. actio 8, can. 5 (ACO 4/1, p. 216.17-21.27)
Lectura in Ioh. 12_{41} n° 7 (EM p. 318, n° 1705)	**68d**	Constantinople II	Cf. actio 4 (ACO 4/1, p. 53.24-27, 54.10-12) ex scriptis Theodori Mopsuesteni, c. 22-23
In I Cor. 15 $_{26}$ n° 3 (EM p. 415°, n° 946)	**89**	Latran IV	Cap. 1, De fide catholica d'après X 1, 1, 1 no 2 (Fr. 5)
In I Thim. 6 $_{20}$ n° 6 (EM p. 264b, n° 280)	**45b**	Éphèse	Allusions générales à Éphèse
In Hebr. prol. (Report. ined. de EL 4/P) (EM n° 5)	**16**	Nicée I	Nicée, fausse attribution d'après Dionysiana, c. 163 ou Laodicée, c. 59 (PL 67, 76D)
Postilla super Psalmos, prol. 2	**68b**	Constantinople II	Cf. actio 4 (ACO 4/1, p. 53.24-27, 54.10-12) ex scriptis Theodori Mopsuesteni, c. 22-23
Postilla super Psalmos, Ps. 21 n° 1	**68c**	Constantinople II	Cf. actio 4 (ACO 4/1, p. 53.24-27, 54.10-12) ex scriptis Theodori Mopsuesteni, c. 22-23
Contra impugnantes 2, 3 (EL 41, p. A56.119-123)	**59**	Chalcédoine	Actio 15, can. 23 d'après Grat. 16, 1, 17 (Fr. 765)
Contra impugnantes 4, 2, 4 (EL 41, p. A70.161-166)	**94d**	Latran IV	Cap. 21 d'après X 5, 38, 12 (Fr. 887)
Contra impugnantes 4, 8 (EL 41, p. A75.614-623)	**92**	Latran IV	Cap. 10 d'après X, 1, 31, 15 (Fr. 192)
Contra impugnantes 4, 11 (EL 41, p. A79.921)	**93**	Latran IV	Cap. 11 d'après X, 5, 4 (Fr. 770)
Contra impugnantes 4, 15, 6 (EL 41, p. A85.1481)	**97**	Latran IV	Allusion à Latran IV
Contra retrahentes, c. 13 (EL 41, p. C64.29)	**121c**	Tolède IV	Can. 57 d'après Grat., 1, 45, 5 (Fr. 161)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Contra retrahentes, c. 15 (EL 41,p. C68.17-19,21-25)	**42d**	Éphèse	Gesta 3, 9: Théodote d'Ancyre, Hom. I in Nat. (ACO 1/3 p. 157.34-36 et p. 159.1-4)
De articulis fidei 1 (EL 42, p. 251.449-454)	**78b**	Constantinople II	Actio 4: Agathon, Ep. synod. 'Consideranti' (ACO ser. 2, 2, p. 105.21,107.2-5)
De eternitate mundi (EL 43, p. 85.1)	**cf. n. 133**	Latran IV	Cap. 1, De fide catholica d'après X 1, 1, 1 (Fr. 5)
De substantiis separatis, c. 18 (EL 40, p. D71.14)	**cf. n. 133**	Latran IV	Cap. 1, De fide catholica d'après X 1, 1, 1 (Fr. 5)
De substantiis separatis, c. 9 (EL 40,p. D58.215-222)	**cf. 133**	Latran IV	Cap. 1, De fide catholica d'après X 1, 1, 1 (Fr. 5) 133
Contra err. Grec. 1, 1 (EL 40, p. A72.8-12)	**5n1**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 7.27-32
Contra err. Grec. 1, 4 (EL 40, p. A74.6-11)	**5f**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 4.10-13
Contra err. Grec. 1, 4 (EL40, p. A74.36-43)	**91**	Latran IV	Cap. 2, De errore abbatis Ioachim d'après X 1, 1, 2 (Fr. 6-7)
Contra err. Grec. 1, 7 (EL 40, p. A76.22-28)	**5a1**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 1.7-14 (EL 40, p. A109)
Contra err. Grec. 1, 8 (EL 40, p. A77.10-17)	**4ab**	Nicée I	Athanase, Epist. ad Serapion (PG 26, 569AB) d'après Nicolas de Crotone, Libellus 1, 1-2
Contra err. Grec. 1, 10 (EL 40, p. A77.6)	**5q**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 9.46-51
Contra err. Grec. 1, 14 (EL 40, p. A80.4-11)	**5l**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 6.65-69
Contra err. Grec. 1, 16 (EL 40, p. A81.25-26)	**5c**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 3.21-25
Contra err. Grec. 1, 19 (EL 40, p. A82.4-5)	**5j**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 6.11
Contra err. Grec. 1, 20 (EL 40, p. A82.3-7)	**5e**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 3.26-29
{p. 365}			
Contra err. Grec. 1, 21 (EL 40, p. A83.6-7)f.	**5d**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 3.22-26
Contra err. Grec. 1, 23 (EL 40, p. A84.5-7)	**5p**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 8.9-10
Contra err. Grec. 1, 32 (EL 40, p. A86.5-15)	**4b**	Nicée I	Athanase, Ep. ad Serapion (PG 26, 569AB) d'après Nicolas de Crotone, Libellus 16.23-25
Contra err. Grec. 2, 1 (EL 40, p. A88.57-60)	**5k**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 6.19-22
Contra err. Grec. 2, 12 (EL 40, p. A94.5-11)	**5s**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 9.73-77
Contra err. Grec. 2, 13 (EL 40, p. A94.4-9)	**5r**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 9.46-51
Contra err. Grec. 2, 18 (EL 40, p. A95.5-8)	**5g2**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 4.23-26
Contra err. Grec. 2, 19 (EL 40, p. A95.5-9)	**5.b**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 2.24
Contra err. Grec. 2, 2 (EL 40, p. A89.15-20)	**5h**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 5.1-5
Contra err. Grec. 2, 2 (EL 40, p. A89.46-50)	**5g1**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 4.23-26
Contra err. Grec. 2, 3 (EL 40, p. A90.31-33)	**5o**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 7.33
Contra err. Grec. 2, 21 (EL 40, p. A96.5-15)	**5g3**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 4.23-26
Contra err. Grec. 2, 22 (EL 40, p. A96.5-7)	**5m**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus, 6.71-72
Contra err. Grec. 2, 24 (EL 40, p. A86. 5-10)	**22**	Constantinople I	Grég. Naz., Oratio 42, 15 (PG 36, 476 B) d'après Libellus 23, 18-21
Contra err. Grec. 2, 25 (EL 40, p. A97.3-8)	**5g4**	Nicée I	Athanase 'in III sermone niceni' d'après Nicolas de Crotone, Libellus 4.23-26
Contra err. Grec. 2, 27 (EL 40, p. A98.3)	**8c**	Nicée I	Hilaire de Poitiers, Liber de synodis (PL 10, 536AB)

Références	Fragments	Conciles	Sources
Contra err. Grec. 2, 27 (EL 40, p. A98.3-6)	**6**	Nicée I	Cyrille, Epist. 55 (PG 77, 316D) d'après Nicolas de Crotone, Libellus 40, 6-8
Contra err. Grec. 2, 27 (EL 40, p. A98.11-13)	**27a**	Éphèse	Cyrille, Epist. syn. III ad Nestorium (ACO 1/3, p. 32.25-27)
Contra err. Grec. 2, 32 (EL 40, p. A101.19-23)	**21b**	Constantinople I	Can. 3 (?)
Contra err. Grec. 2, 33 (EL 40, p. A101.5-9)	**58**	Chalcédoine	Acclamation du pape Léon d'après Nicolas de Crotone, Libellus 96, 24-26
Contra err. Grec. 2, 35 (EL 40, p. A102.5-14)	**60**	Chalcédoine	Canon non identifié d'après Nicolas de Crotone, Libellus 95, 6-13 et 17-19
Super I Decret. (EL 40, p. E29-39)	**88**	Latran IV	Cap 1, De fide catholica d'après X 1 (Fr. 5-6)
Super II Decret. (EL 40, p. E40-44)	**90**	Latran IV	Cap. 2, De errore abbatis Ioachim d'après X 2 (Fr. 6-7)
Super II Decret. (EL 40, p. E41.17-24)	**3a**	Nicée I	Augustin, Contra Maximinum 2, 14, 3 (PL 42, 772.774)
Super II Decret. (EL 40, p. E41.48-53)	**3b**	Nicée I	Augustin, Contra Maximinum 2, 14, 3 (PL 42, 772.774)
Super II Decret. (EL 40, p. E43.218)	**3c**	Nicée I	Augustin, Contra Maximinum 2, 14, 3 (PL 42, 772.774)
Ep. ad comit. Brabant. arg. 8 (EL 42,p. 378.245-248)	**96**	Latran IV	Can. 68 d'après X 5, 6, 15 (Fr. 776-777)
Symbolum apostolorum, art. 3	**8b**	Nicée I	Hilaire de Poitiers, Liber de synodis (PL 10, 536AB)